



Ex Libris, Remigius,
Eric Fisher, ab Langley.





VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuses,

REPRESENTANT

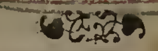
Les plus belles Vûës de ces Païs ; leurs principales Villes ; les différents habillements des Peuples qui habitent ces Régions éloignées ; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux PALAIS DE PERSE'POLIS, que les Perses appellent CHELMINAR.

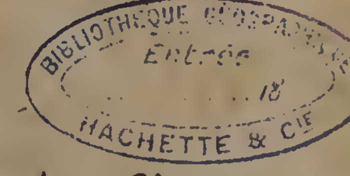
Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajoûté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Moscovie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet ; & l'Extrait d'un Voyage de Mr. des Mouceaux, qui n'avoit point encore été imprimé.

TOME CINQUIÉME.





A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE-CLAUDE BAUCHE *le fils*, Quay des Augustins, à Saint Jean dans le Desert.

ET A ROUEN Chez CHARLES FERRAND, ruë S. Lo, atenant le Palais, & ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCC. XXV.
Avec Approbation & Privilége du Roy.

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE,
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE LXIV.

Départ de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes.



E me rendis à bord, le sixiéme Janvier, sur les six heures du matin. Le Fiscal y vint faire la revûë de l'équipage, ensuite dequoy nous levâmes l'ancre, le vent étant au Nord-Nord-Oüest; & cet Officier, après avoir pris congé de nous, s'en retourna à la Ville. Nous fîmes d'abord route au Sud, & puis au Sud sur Est, avec un vent

1706. 6. *Janvier.* Départ de Gale.

1706. favorable, qui changea pendant la nuit, & puis s'abbatit tout-à-coup. Le lendemain, sur le midy, nous perdîmes de vûë l'Isle de *Ceilon*, avançant au Sud-Est sur Est par un tems variable, accompagné de pluye & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du treiziéme nous apperçûmes à la prouë, l'étoile du Nord, ce qui est fort extraordinaire, puis qu'on ne la voit guéres en approchant de la Ligne, & sur-tout lors qu'il fait mauvais tems. (*a*) Le dix-huitiéme le vent se mit au Nord-Oüest, & nous fîmes route au Sud-Est sur Est, & passâmes la Ligne Equinoxiale, jusques au 0. degré, 31. minutes de latitude Méridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le dix-neuviéme, le vent étant à l'Oüest-Sud-Oüest, nous continuâmes nôtre route au Sud-Est sur Sud, au 0. degré 38. minutes, & le vingtiéme nous parvînmes au 1. degré 45. minutes; & sur le matin, le vent étant Oüest-Nord-Oüest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au Sud-Est sur Est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, jusques à la fin de Janvier, & fut toûjours mauvais.

20. *Janvier.*

Il

(*a*) Parce qu'elle est trop près de l'horison, & qu'elle est envelopée dans les vapeurs.

Il ſe remit au beau, à l'entrée de Février, 1706.
& nous eûmes de la chaleur & des calmes. 11. *Février.*
Mais le vent changea le quatriéme, & le tems ſe couvrit, ce qui nous fit eſperer du changement; car nous craignions ſur-tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au Sud-Oüeſt, nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt ſur Eſt. Le cinquiéme le vent continuant à nous favoriſer, nous parvinmes au 4. degré 32. minutes de latitude Méridionale, & le tems changea peu après, ſans que nous pûſſions apperçevoir la terre, allant toûjours au Sud-Eſt. Enſuite nous eûmes du gros tems & de fortes pluyes pendant la nuit, choſe aſſez ordinaire ſur la Côte Occidentale des Indes en hyver. Nous pourſuivîmes cependant nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, avec peu de voiles, parce que nous approchions des Côtes. Avançant toûjours à l'Eſt pour gagner la terre, nous parvinmes au 4. degré 38. minutes de latitude, & au 127. degré 25. minutes de longitude. Nous reſtâmes ainſi, pouſſez de côté & d'autre par la tempête, juſques à l'onziéme du mois, que le vent ſe mit au Sud-Oüeſt, avec aſſez de force. Nous nous trouvâmes, ſur le midy, au 5. degré 3. minutes, pourſuivant toûjours nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, par un tems couvert & pluvieux. Nous jet-

1706. tâmes la ſonde à l'eau ſans trouver de fonds.
16. Février. Nous avions vû la veille quelques Mouëttes blanches, marque qu'on n'eſt pas loin de terre, à ce que diſent les gens de Mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guéres. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au Sud-Oüeſt, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré aſſez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous apperçûmes l'Iſle d'*Engano* au Sud-Oüeſt, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les Montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au Nord-Eſt. Nous pourſuivîmes nôtre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant ſouhaitée. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt-Sud-Eſt, le tems étant toûjours variable, & accompagné de pluye; puis au Sud-Eſt juſques à l'Eſt, & enfin à l'Eſt, & à l'Eſt ſur Nord; lors qu'on fut environ à ſept lieuës de la Côte Occidentale, on jetta la ſonde à l'eau, ſans trouver de fonds, à 80. braſſes de profondeur. Le ſeiziéme nous vîmes le terrain élevé, au Nord-Eſt, étant environ à cinq lieuës de la Côte, & nous nous trouvâmes ſur le midy à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude. Delà nous vîmes l'Iſle *Impériale* à l'Eſt-Nord-Eſt & à demy-Eſt, à ſix ou ſept lieuës du Cap. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt, par un très-beau tems, & le vent s'éleva

Mouëttes, marque qu'on eſt proche de la terre.

L'Iſle d'Engano.

Iſle Impériale.

s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du Détroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs piéces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'Est sur Sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer, le dix-septiéme, à un quart de lieuë de l'Isle du *Prince*. Le Patron du Vaisseau fut le premier qui s'en apperçût, ce qui le jetta, avec raison, dans une grande consternation, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclaircy tout-à-coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoir l'œil au guet, & on ne manqua pas de les punir sur le champ de leur négligence. On revira de bord au Nord-Oüest, & au Nord-Oüest sur Oüest, & on trouva, par la sonde, que nous étions à trois lieuës de la pointe, à l'Est sur Nord, ayant reculé, depuis la derniere sonde, par une forte marée, huit lieuës & demie au Sud-Oüest, nonobstant que nous eussions eu toute la nuit un bon vent d'Oüest. On résolut sur cela d'avancer sans délay au Sud-Oüest, pendant qu'on le pouvoit, ce qui fut exécuté. Nous poussâmes ensuite au Sud-Sud-Est, pour doubler la pointe Occidentale, avançant du Sud-Sud-Est, à l'Est, jusques à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & nous parvinmes, en faisant cet-

1706. 17. *Février.*

Isle du Prince.

tе-

1706. te manœuvre, ſur les deux heures après-midy, à la pointe la plus avancée de l'Iſle de *Java*, où nous trouvâmes 42. braſſes d'eau, ſur un fonds de gros ſable, remply de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favoriſa par bonheur, car ſans cela nous aurions paſſé à côté, ce qui auroit pû reculer nôtre voyage de trois mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque Port du voiſinage pour y attendre un vent de terre favorable.

17. *Février.*

Ce Détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & eſt à 37. ou 38. lieuës de Batavia. C'eſt le paſſage de la Mer d'Inde au Sud, entre la Côte de l'Iſle de Sumatra au Sud-Eſt, & la Côte Occidentale de celle de Java, ſur laquelle ſe trouve la Ville de Bantam. Lorſque nous fûmes un peu avancez dans ce Détroit, j'en fis le deſſein, l'Iſle du Prince étant au Nord de Java, & l'Iſle de ce nom au Sud, au-delà de laquelle on voit, à une aſſez grande diſtance, une autre Iſle moins élevée, qu'on nomme *l'Iſle Neuve*. J'en donne la vûë, où l'Iſle du *Prince* eſt marquée par la lettre A. Java par B. & l'*Iſle neuve* par C. On a 30. à 40. braſſes d'eau dans ce Détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au Nord de l'Iſle du *Prince*, où ce Détroit eſt bien plus large. Au coucher du Soleil, nous pourſuivîmes nôtre route à l'Eſt-Nord-Eſt, environ

Détroit de la Sonde.

environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant Nord-Oüeſt & aſſez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, enſuite nous eûmes du calme, de la pluye, & du gros tems les jours ſuivants; cependant nous ne laiſſâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui eſt au Nord-Eſt, environ à deux lieuës de *Krackatouvv*. Pluſieurs Pêcheurs de la Côte s'avancérent vers nous, & nous envoyâmes nôtre chaloupe, pour leur demander des rafraîchiſſements. Il y en eut qui vinrent à nôtre bord, & nous apportérent des *Pampes*, petit poiſſon plat, & des *Masbanker*, autre petit poiſſon, qui n'eſt pas des meilleurs. Ils nous pourvûrent auſſi de pluſieurs ſortes de fruits, & entr'autres de *Kaffers*, qui ſont ronds & rouges, & reſſemblent aſſez aux châtaignes de Mer, hors qu'ils ſont plus petits, & entourez d'épines. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grapes, avec de petites queuës. Il a une aſſez groſſe pierre, qui reſſemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'eſt pas deſagréable. Ils nous apportérent un autre fruit, nommé *Frute lanſe*, auſſi rond, jaune & rouſſâtre, qui ne reſſemble pas mal à l'abricot, & croît comme une grape de raiſin; de jeunes *Areek*, & des *Betelsbladeren*, ou feüilles de *Betel*, dont on parlera amplement dans la Deſcription de Batavia.

1706. 17. *Février*.

Pêcheurs qui viennent à bord.

Fruits.

Le

1706. 19. *Février*. Le dix-neuviéme nous eûmes un tems inconstant, & on fit route au Nord ſur Eſt, & au Nord-Nord-Eſt, mais les vents & les marées contraires nous obligérent à moüiller vers le Midy, ſur 20. braſſes d'eau. Cependant nous remîmes bien-tôt à la voile, avec un vent favorable, portant le Cap au Nord-Nord-Eſt, & au Nord-Eſt ſur Nord; mais cette manœuvre ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une ſeconde fois, en deça de la pointe de Bantam, qui étoit au Nord-Eſt ſur Nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea ſouvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluye. Nous remîmes à la voile ſur le matin, & continuâmes nôtre route au Nord, & Nord ſur Eſt, ſur dix-neuf, vingt-deux & ving-trois braſſes d'eau, mais il fallut encore moüiller l'ancre ſur le midy, ayant en vûë pluſieurs Iſles élevées. Après-midy le vent s'étant mis au Sud-Oüeſt, nous parvînmes ſur le ſoir à la hauteur de la pointe de Bantam, au Nord-Eſt ſur Nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. (a) Nous y remîmes à l'ancre, ſur 27. braſſes d'eau

(a) Le Détroit de la Sonde, dans les Indes Orientales, entre les Iſles de Sumatra & de Java, a pris ſon nom du Port de la Ville de Bantam, qu'on appelle la Sonde; l'Iſle du Prince en rend le paſſage un peu difficile, du côté de Java, & l'Iſle de l'Empereur du côté de

d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité 1706.
de la nuit, à cause des Isles; outre qu'il faisoit 21. *Février.*
du tonnerre & des éclairs. Le vingt & uniéme nous eûmes le vent contraire au Nord-Est, avec de fortes marées, desorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva le matin une Barque de Java, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de Bantam au Nord-Est, & l'Isle nommée *Toppers hoedt-je* au Nord-Est sur Nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au Sud-Oüest après-midy, nous remîmes à la voile, étant favorisez de la marée, & fîmes route au Nord-Est sur Nord. Nous parvinmes sur le soir à la pointe de *Karackatouvv*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au Nord-Nord-Est, & à 2. lieuës de l'Isle de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & moüillâmes

Isle de Toppers hoedtje.

Pointe de Karackatouw.

de Sumatra. Il y a aussi plusieurs autres Isles qui portent le nom de ce Détroit; les trois principales sont celle de Borneo, celle de Sumatra, & celle de Java, dans laquelle les Hollandois ont fait un établissement si considérable. L'Auteur parle aussi, dans la suite de sa Relation, de quelques autres Isles de la Sonde, qui n'ont rien de particulier, que les belles Maisons que les Gouverneurs de Batavia y ont fait bâtir, depuis qu'ils sont les maîtres de cette Isle.

1706. mes ſur 27. braſſes d'eau; mais ce calme fut

22. *Février.* bien-tôt ſuivy d'une groſſe tempéte.

Vûës deſſinées.

* Dwars in den weg.

Le vingt-deuxiéme je deſſinay deux belles vûës, dont j'ay donné la premiere. Le D. y marque l'Iſle * *du Paſſage*: l'E, celle de *Selebeſe*; & l'F, une partie du continent de la Côte Occidentale intérieure; ſçavoir le coin Septentrional. On voit, dans le ſecond deſſein, la Pointe de Bantam au G. La Côte de Java à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit auſſi toutes les Montagnes & toutes les Iſles remplies d'arbres, ce qui fait un objet très-agréable à la vûë. Nous avions en cet endroit la Pointe de Bantam au Nord-Eſt, & le *Chapeau de Brabant* au Nord-Nord-Eſt, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midy nous vîmes venir un Vaiſſeau de Batavia, avec une Barque de la Compagnie. Le Vaiſſeau étoit une Flûte Hollandoiſe, qui s'en retournoit en Europe. Auſſi-tôt que nous eûmes reconnu ſon Pavillon, nous arborâmes le nôtre, & envoyâmes une Chaloupe à ſa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de ſon côté 2. Pilotes à nôtre bord, qui n'y reſtérent guéres. Sur ces entrefaites la Barque de la Compagnie arriva, ſelon la coûtume, pour examiner les Vaiſſeaux qui arrivent, & en rendre compte. Le Patron de cette Barque donna ordre au Capitaine de nôtre Vaiſſeau, de

* Toppers of Brabants hoedtje.

la

la part du Magiſtrat de Batavia, d'envoyer à terre ſon Clerc, avec les Lettres de la Compagnie, à quoy il obéït ſur le champ, & nous remîmes à la voile, le vent étant à l'Oüeſt. Nous avions la Pointe de Bantam à l'Eſt ſur Sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, avançant ſur 32. braſſes d'eau. Sur les onze heures du ſoir nous moüillâmes ſur 16. braſſes, au-delà de la Pointe de Bantam, à 18. lieuës de Batavia. Le vingt-troiſiéme, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant Oüeſt-Nord-Oüeſt & aſſez fort, & nous apperçûmes le Golphe de Bantam, qui s'étend fort avant. On voit au-devant, ou à côté de ce Golphe, l'*Iſle longue*, qu'on laiſſe à droite. Nous avions auſſi en vûë la Montagne bleuë, qui eſt fort élevée. Tout ce parage eſt repreſenté dans la planche qu'on voit icy, où le K, marque l'*Iſle longue* ou de *Pon. Panjang*; l'L, la Montagne bleuë; l'M, le Golphe de Bantam, & l'N, la Pointe de Bantam. Nous paſſâmes à côté de la Ville, dont on diſtinguoit en partie les bâtiments les plus élevez. Nous avions *Baby* au Nord-Nord-Oüeſt, environ à une lieuë & demie de diſtance, faiſant route avec un vent de Nord-Oüeſt & de Sud-Oüeſt, à l'Eſt-Nord-Eſt & eſt ſur Sud, ſur 10. 12. & 15. braſſes d'eau. On voit pluſieurs Iſles en ce quartier-là, où nous fûmes ſouvent obligez

1706
24. *Février.*

Golphe de Bantam.

Iſle longue.

Montagne bleuë.

Deſcription de ce quartier-là.

Baby.

1706. de moüiller à cauſe des calmes. Enfin nous
24. *Février.* approchâmes de Batavia le vingt-quatriéme. Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver dans ſa Barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur General, M. de *Hoorn*, qui avoit appris ma venuë par des Lettres de M. *Vuitſen* Bourguemaître d'Amſterdam. Ce Commandeur m'offrit une place dans ſa Barque pour me rendre à la Ville, où nous arrivâmes ſur les 10. heures, & où j'appris que le Gouverneur étoit allé paſſer la journée à une maiſon de Campagne. M. de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter ſon caroſſe pour m'y rendre. Je trouvay le chemin qui y méne très-agréable, bordé d'arbres & de Maiſons de Plaiſance à droite & à gauche. Celle où j'allay n'étoit qu'à une bonne demy-lieuë de la Ville. J'y trouvay bonne compagnie, & M. le Gouverneur me reçût à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le ſoir, nous retournâmes tous à la Ville, & j'allay loger au Château avec lui. Il m'y rendit un paquet de Lettres, dans lequel il y en avoit une de M. le Bourguemaître *Vuitſen*, du premier jour de May 1705. Après ſouper, on me conduiſit dans mon appartement, où j'allay repoſer, étant fort fatigué & même aſſez indiſpoſé.

Arrivée de l'Auteur à Batavia.

Honnêtetez du Général des Indes.

CHA-

CHAPITRE LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.

MON incommodité augmenta à tel point, que je fus obligé de garder la chambre, où M. *Brouwer*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir, par ordre du Gouverneur Général, & me fit espérer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je fus en état de sortir à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun goût ny au vin ny à la biere, depuis la maladie que j'avois euë à Gamron, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau-de-vie de tems en tems. Mais les rafraîchissements qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençay à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des Indes, à quoy je prenois un grand plaisir. Lorsque ma santé fut un peu rétablie, j'allay rendre visite à M. *Outshoorn*, ancien Gouverneur Général des Indes, qui me reçût parfaitement bien. C'étoit un hom-

1706. 24. *Février.*

me

1706. 24. *Février.* me de 70. ans, frais & vigoureux pour son âge, qui avoit exercé cette importante Charge l'espace de 13. années, & ne s'en étoit défait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue conversation avec lui, dont je fus très-satisfait, aussi-bien que lui, qui me fit promettre de le revoir souvent, & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allay voir ensuite M. de *Riebeek*, Directeur Général de la Compagnie, M. le Général de *Vvilde*, & plusieurs Membres du Conseil des Indes, aussi-bien que M. *Garsin* premier Secretaire, lesquels me reçûrent avec beaucoup de civilité; & sur-tout mon ancien amy M. *Hoogkamer*, autrefois Ambassadeur à la Cour de Perse, comme il a été dit, & alors Vice-President du Conseil de Justice, avec lequel je renoüay mon ancienne connoissance. Et l'on doit avoüer icy avec moy, que si l'amitié est le lien le plus doux de la Societé, c'est un grand charme de trouver des amis dans des païs si éloignez.

Quelques jours après, j'allay rendre visite à M. de Roy, Major de la Citadelle. J'y trouvay 4. hommes, que le Vaisseau, nommé le *Pinçon*, avoit enlevez de la Côte Méridionale, avec 2. ou 3. femmes qu'on relâcha. Ces sauvages, qui étoient au nombre de 6. furent

Sauvages du Sud.

conduits


T 5 P 15. Une Esclave Balienne
Une Esclave Balienne
T 4 P. 521. Femme Mextietse
P. 15 Homme sauvage du Sud
P. 16. Fruits Singuliers
P. 17. Fruits Singuliers
E
F
E
D
G
E
C
B
A
D

conduits à Batavia, d'où il s'en sauva 2. & les 4. autres restérent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses Vaisseaux, pour leur faire apprendre nôtre langue, & en tirer ensuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de sçavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs; & le Vaisseau, dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces Sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fléche à la main, à leur maniere, comme on le voit icy. Ils vont tous nuds, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs fléches, que j'ay conservées. Ces fléches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses: mais comme elles sont fort legeres, elles ne portent pas loin. Je vais joindre, à la figure de ce Sauvage, celles de deux femmes *Balieres*, qui appartenoient à M. *Kastelein*. Elles entortillent leur jupe, qui est ordinairement

1706.
24. Février.

Leur air & leur maniere.

1706. 24. Février. ment d'une étofe rayée, autour de leur ceinture, & en attachent le bout par le milieu, le reste tombant jusques aux pieds. Celui de dessous, qui est d'une autre couleur, leur couvre le sein, & descend jusques aux genoux. Elles ont presque toûjours un mouchoir à la main, & les cheveux attachez en pointe sur le haut de la tête, les bras, les jambes & les pieds nuds. Leur habit de cheval consiste en une camisole noire & un linge brodé de fleurs autour de la tête, avec un chapeau rouge.

Execution severe. On fit executer quelques Chinois en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillez, avec des tenailles ardentes, & ensuite roüez.

L'ancien Gouverneur m'envoya son carosse, pour me conduire à une Maison de Plaisance, qu'il a hors de la Ville. J'y passay quelques heures fort agréablement, & lui fis voir une partie des desseins que j'avois faits en Perse, dont il parut très-satisfait, & je retournay sur le soir à Batavia, d'où partit le trentiéme Mars la Galiote, nommée la *Noisette*, avec les Lettres de la Compagnie; & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis.

Fruits. J'avois déja peint plusieurs sortes de fruits, qu'on trouvera dans la planche suivante. La

lettre

lettre A, y marque un certain fruit, nommé *Froete Kafri*, qui eſt doux, d'un beau rouge, & reſſemble aſſez à la châtaigne de Mer. La plante en a de grandes feüilles. Le B, un fruit nommé *Manguſtangus*, agréable, doux & fort ſain, de la groſſeur d'une orange de la Chine, blanc en dedans, & d'un brun châtain en dehors. Le C, deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans, & reſſemblant aux melons d'eau. On en voit à côté de petits encore verts, avec leurs feüilles. Ce fruit-là eſt pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il eſt mûr. Le D, repreſente un autre fruit, nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuſe, & il s'en trouve de pluſieurs ſortes: c'eſt la *Noix de coco.* Cette Noix eſt de la groſſeur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui eſt bonne à manger. L'E, marque un fruit, nommé *Froete Rottan*, doux & fort eſtimé, d'un violet clair, tacheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plûtôt un gros concombre, avec ſa fleur & ſes feüilles. Le G, un *Jamboes* rouge & blanc, avec ſes feüilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

1706. 30. *Mars.*

Froete Kafri.

Manguſtangus.

Gojaves.

* Koning Klapper.

Froete Rottan.

Piepienje.

Jamboes.

La lettre A, de la ſeconde partie de la planche, marque un fruit nommé *Tamati*, dont les côtes

Fruit à coquille.

1706. côtes ressemblent à celles d'une coquille. Ce
30. *Mars.* fruit est d'un beau rouge en dehors, & rempply de pepins, comme un concombre, d'un goût agréable, & sur-tout dans les sauces. Le
Annona. B, un *Annona*, gris & raboteux, avant qu'il soit mûr, ensuite violet, un peu plus gros qu'une orange, & assez agréable: les feüilles en sont longues comme le doigt. Le C, represente un gros citron, plein de suc, d'un goût délicieux, dont la pelure est fort mince. Le
Pompelmoes. D, marque deux *Pompelmoesés*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Il a le goût & l'odeur des oranges de la Chine, & il a la forme d'un melon. L'E, est un fruit agréable & doux,
Piesang. nommé *Piesang*, qu'on pele comme une figue. Il est vert, avant d'être mûr, & jaunit en mûrissant, & a cinq pouces de long; il a une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il est mûr: il en a une autre à la queuë, qui a un pied & un pouce de long, & cinq pouces de diametre; cette fleur est violette, bleuâtre & rouge. Les feüilles de l'arbre, qui porte ce fruit, ont environ deux brasses de long, & une de large, & sont d'un rouge enfoncé, d'un côté; & l'on voit, entr'elles & les fleurs du fruit, plusieurs autres fleurs longues; les unes jaunes, les autres bleuës ou rouges,

rouges, ce qui eſt fort agréable à la vûë ; la tige de l'arbre n'eſt élevée que de trois braſſes, & eſt aſſez groſſe. L'écorce en eſt remplie de ſeve, & on en étuve le dedans comme des choux. 1706. 30. *Mars.*

J'allay voir, en ce tems-là, une piece de Théâtre Chinoiſe. Ces Théâtres ſont dans la ruë, vis-à-vis des maiſons de ceux qui donnent ces ſpectacles, ou qui contribuënt à la dépenſe qu'on fait pour cela. Je trouvay dans le veſtibule d'une de leurs maiſons, qui étoit fort illuminé, une grande table élevée, couverte de toutes ſortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poiſſon, & entr'autres d'une tête de cochon fenduë. Il y avoit auſſi des confitures & d'autres friandiſes, & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entaſſez les uns ſur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un Autel, on voyoit toutes ſortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Eccleſiaſtique, avec un Livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires. Cet homme jettoit, de tems en tems, des piéces de cuivre à terre, & puis ſe remettoit à lire. Un ſecond Acteur ſe joignit à celui-cy, & fit des mouvements qui reſſembloient à quelques cérémonies de Religion, ce qui me perſuada que la Piéce qu'ils repreſentoient étoit mêlée

Comédies Chinoiſes.

1706. d'un culte Religieux. Cependant, comme ils
30. *Mars.* ne disoient mot, j'allay à un autre Théâtre, où la Piéce étoit commencée. Ce Théâtre étoit à peu près semblable au précédent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit huit ou dix Acteurs sur la scene, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, qui chantoient & recitoient alternativement. Tous ces personnages faisoient, de tems en tems, des Monologues, avec des mouvements & des contorsions extraordinaires; la piéce finit par une danse en rond, & les Acteurs se retirérent en bon ordre, en dansant au son de plusieurs instruments. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à Ispahan, & de petits bassons avec des flûtes douces, & le Théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de Lampes Chinoises, & de chandelles. Au sortir delà, je retournay à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvay aussi la piéce commencée, & un plus grand nombre d'Acteurs, outre que le Théâtre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la Ville, & continuënt toute la nuit; les uns commençant plûtôt, les autres plus tard, depuis les premiers jours du mois de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils representent des événements & des histoires des tems passez, tant tragiques que comiques, comme

cela

cela ſe pratique parmy nous. On m'aſſura que tous les Acteurs de ces Piéces-là, ſont de jeunes filles déguiſées. J'ay vû ſouvent, aux Indes, de ces ſortes de Comédies ; mais je croy qu'elles ſont mieux exécutées dans la Chine. (*a*) 1706. 30. *Mars.*

Le jour ſuivant, Monſieur le Directeur Général de *Riebeek*, m'ayant invité à aller à la campagne avec lui, nous ſortîmes de la Ville en caroſſe, mais nous montâmes enſuite à cheval, trouvant les chemins fort mauvais. Nous traverſâmes une partie de ſes terres, avant que de nous rendre à ſa maiſon de campagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de Batavia. Je trouvay le terrain, le plus proche de la Ville, de differentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joly effet. Toutes

Maiſon de campagne du Directeur Général.

(*a*) Les differents Mémoires de la Chine, & entr'autres ceux du Pere le Comte Jeſuite, nous apprennent combien les Chinois aiment les ſpectacles & les illuminations ; on peut les conſulter ; mais je ſuis bien aiſe d'avertir icy que quelque ingénieux que ſoit ce peuple, il s'en faut bien qu'il ait porté les repreſentations dragmatiques au point de perfection où nous les voyons en Europe. La plûpart de leurs Comédies ne ſont que des farces inſipides, mêlées de Danſes. Cependant toutes les Places publiques, & ſouvent les maiſons des riches particuliers, ſont remplies de ces Charlatans & des Danſeuſes, qui paſſent la nuit à les divertir.

1706. 30. *Mars.* Toutes les terres de Monſieur le Directeur étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la ſaiſon, avec un petit couteau. Comme on le ſeme en des tems differents, il eſt mûr en de certains endroits, pendant qu'il eſt tout vert en d'autres. Il avoit auſſi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore bien avancez. Quant à ſa maiſon, elle étoit finie, à la réſerve des écuries & de la cuiſine, à quoy on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de cent buffles à labourer ſes terres & à d'autres uſages. Nous retournâmes ſur le ſoir à la Ville, le long de la Riviere, où il y a pluſieurs belles Maiſons de Plaiſance, comme en nôtre païs. Je me trouvay fort fatigué à mon retour, étant encore aſſez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, auſſi-bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce païs-là, & que l'on y eſtime ſalutaire. Je m'en trouvay mieux auſſi à la vérité; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, eſt que cette incommodité empêche de dormir, & qu'on ne repoſe guéres plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en eſt attaqué. Il eſt cependant aſſez facile de s'en faire guérir, mais le remede eſt pire

Incommodité de l'Auteur.

que

que le mal, puis qu'on s'expoſe à de grandes 1706.
maladies en faiſant rentrer ces ébullitions. Ma 30. *Mars.*
vûë n'amendoit pas non plus, deſorte qu'il
falloit toûjours me ſervir de lunettes ; mais
peut-être que l'âge y contribuoit auſſi.



CHA-

CHAPITRE LXVI.

Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjoüissances au sujet de la Prise de Batavia.

1706. 30. *Mars.*

Petit voyage sur les terres de Mr. Kastelein.

J'Eus quelques nouveaux accès de fiévre, vers la fin du mois d'Avril, qui ne m'empêchérent cependant pas de me rendre, avec quelques amis, sur les terres de Mr. *Kastelein.* Il nous attendoit, avec une voiture à deux chevaux, à une petite distance de la Ville, à un lieu nommé *Vvellevrei*, un peu au-delà de la petite Forteresse de *Noortvvick.* Les domestiques avoient pris les devants & étoient allez au Corps-de-Garde de Mr. Corneille, à trois quarts de lieuë de-là. C'est un bâtiment de bois quarré, entouré d'une haye vive, qui ressemble assez à un Fort, ayant une Guérite élevée sur chaque pointe du côté de la Plaine. On y tient ordinairement une Garde de 30. à 40. Soldats Européens, commandez par un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes à côté, au nombre de sept, avec trois domestiques, escortez de cinq ou six Indiens à cheval,

Baliers.

& de 18. Baliers à pied, armez de longues piques, entre lesquelles il y en avoit deux

marbrées

marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté : les autres étoient rouges, garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gansjaers* des Turcs. Les Baliers, qui sont à Batavia, viennent d'une Isle, située à l'Est de Java, & ont la réputation d'être les plus belliqueux de tous les peuples de ces quartiers-là, aimant mieux mourir que de lâcher le pied devant leurs ennemis : Aussi en voit-on souvent 40. ou 50. mettre en déroute plus de 200. Indiens de l'Isle de Java. Ils ajoûtent à cela une assiduité & une fidélité à toute épreuve envers leurs Maîtres ; mais il ne faut pas les maltraiter. Après avoir fait encore une demy-lieuë de chemin, nous arrivâmes aux Moulins à Sucre d'un certain Chinois, nommé *Tansianko*, sur la grande Riviere de *Tsulivan*, ou des femmes, laquelle a 8. à 10. toises de large en quelques endroits, & pas plus de deux en d'autres. Nous y dînâmes dans une assez jolie maison, qui avoit un beau Jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures. J'y trouvay des papillons d'une beauté charmante, & j'en ay conservé une douzaine. Comme nous avions envoyé nos chevaux & nos domestiques, il ne nous restoit que trois chariots, tirez chacun par un bufle, qu'il fallut changer trois fois dans une heure, tant

1706.
25. *Avril.*

Leur bravoure & leur fidélité.

1706. les chemins étoient mauvais & raboteux.
25. Avril. Etants arrivez à la Riviere dont j'ay parlé, il fallut la passer dans de petits Canots faits de la tige d'un arbre, & une heure après, nous nous trouvâmes à *Sering-sing*, Maison de Campagne de M. *Kastelein*. Elle est située sur le penchant, & sur une pointe avancée d'une coline, d'où l'on voit la grande Riviere de deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un amphithéâtre, & tout l'édifice est de bois très-proprement joint ensemble, posé sur un bon fondement de pierre, élevé de trois pieds au-dessus du rez de chaussée, pour conserver le bois contre la pourriture, & empêcher les fourmis blanches d'en approcher. La maison est fort propre & bien entenduë, & il n'y manque rien de ce qui peut être utile à la Campagne. Le Jardin est à côté de la Maison, & a une descente de 36. pieds de tous côtez, vers la Riviere, avec 36. marches divisées en 3. parties; la premiere de 14. avec des bancs pour se reposer; la seconde de 12. avec des siéges semblables à ceux de la premiere; & la troisiéme de 10. Ces degrez ont un appuy des deux côtez, d'une propreté extraordinaire. Il y a une descente pareille vers la Riviere au Nord de la Maison, avec des marches semblables, & une gloriete sur le bord de l'eau; & au bout du Jardin, une belle Sale, où

Maison de Plaisance M. Kastelein.


T. 5 P. 27
SERING-ING
P. 28. PLANTE D'UN POIVRIER
P. 34. POISSONS SINGULIERS
A
B
D
F
P. 32. POISSONS SINGULIERS
I
H
G
E
INDIGO CAFFE ET FEUILLES D'UN ARBRE SAUVAGE
P. 41.
B
A
C
P. 43. PLANTE KAKAO

où l'on dîne ordinairement, & dont la vûë est charmante. Il y en a un autre sur la Riviere même, posée sur des piliers, où l'on se rend de-là par un petit Pont de communication, avec un joly appuy, & un degré pour descendre à la Riviere. Le dessein que je donne de cette jolie Maison fera plaisir aux connoisseurs. Il y a un endroit au-dessus de la porte, où se placent les Musiciens ou joüeurs d'instruments, lors qu'ils s'y rendent, comme ils font assez souvent, par troupes de 10. de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la compagnie. Cette Musique consiste à fraper de certains bassins les uns contre les autres, à battre de la caisse, & à joüer du chalumeau. Ils ont aussi une espece de harpe, & un grand tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent d'un seul bâton, ce qui ne laisse pas de faire une harmonie, qui n'est pas desagréable.

1706. 25. Avril.

Terres de M. Kastelein.

Après nous être bien divertis en cet endroit, nous montâmes à cheval avec nôtre hôte, pour nous rendre sur ses terres de *Manpang* & de *Depok*, qui sont au Midy de la Maison que je viens de décrire. Nous traversâmes, en y allant, des champs remplis de sucre & de *Sering-sing*, petite plante semblable au jonc, dont le païs porte le nom, & qui croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes ensuite dans un petit bois nouvellement plan-

 té,

1706. té, avec de belles Allées, le tout remply d'u-
15. *Avril.* ne herbe courte la plus agréable du monde. Ayant fait une lieuë de chemin, nous parvînmes à la source d'une petite Riviere, ombragée d'arbres toufus, où les voyageurs s'arrêtent souvent, pour prendre le frais & se reposer. A une demy-lieuë delà nous entrâmes sur les Terres de *Depok*, dans une Valée qui traverse la grande Rivière. J'y vis deux plants de poivriers, qui croissoient autour de certains bâtons ou échalas verts, comme les fêves en nôtre païs, à 6. pieds de distance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du Soleil n'y sçauroient pénétrer, on s'y promène à l'ombre pendant les plus grandes chaleurs. Le poivre y croît par grapes, comme les groseilles, & les grains en sont verts au commencement, & couleur d'orange dans la suite, ce qui procéde d'une petite gousse dont ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant; & le poivre reste blanc. J'en cueillis une petite branche, dont je donne icy la figure.

Plants de poivriers.

Après-dîné, nous descendîmes la Riviere dans un petit Canot, & en trouvâmes le cours assez violent, sur un fond de Rocher & de cailloux, quoy qu'elle aille fort en serpentant. Nous arrivâmes deux heures après à *Sering-sing*, ayant passé en chemin, à côté de plusieurs

plusieurs hameaux habitez par des Negres. Les bords de la Riviere sont fort élevez & garnis d'arbres, & sont remplis de singes, presque tous gris, à la reserve de quelques noirs. Il y en a de semblables dans les bois.

1706. 25. *Avril.* Singes.

Après avoir passé quelque-tems en cet endroit, je pris congé de M. *Kastelein*, qui eut la bonté de me donner deux esclaves pour me servir de guides, l'un à pied & l'autre à cheval. Je traversay encore une fois la Riviere pour me rendre à Batavia, par les bois, parce que c'est le meilleur chemin, *Sering-sing* n'en étant qu'à cinq lieuës. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée.

Retour à Batavia.

Je pris la résolution, en ce tems-là, de ne m'engager pas plus avant dans les Indes, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la Côte du Coromandel, pour en découvrir les Antiquitez, les mœurs & la Religion, me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, ayant eu encore quelques accès de fiévre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons

Résolution de l'Auteur.

pour

1706. pour cela, dont je parleray dans la ſuite.

30. *May.* Réjoüiſſances ſur l'Anniverſaire de la priſe de Batavia.

Le trentiéme de May, jour de la priſe de Batavia, en 1619. ſous la conduite du Général *Koën*, on en célébra la Fête, ſelon la coûtume. Le Gouverneur Général donna un magnifique Feſtin aux Membres du Conſeil des Indes, & aux Magiſtrats de la Ville, qu'on élit ce jour-là. On y invita auſſi deux Conſeillers de Juſtice; les deux Chefs des Marchands; quatre Miniſtres, & pluſieurs particuliers, entre leſquels je me trouvay. On commença les réjoüiſſances un Dimanche ſur les cinq heures du ſoir. On avoit placé une grande table longue dans la Cour du Général, avec des chaiſes, pour lui & pour les membres du Conſeil des Indes, qui s'aſſirent. Le reſte de la Compagnie ſe plaça, chacun ſelon ſon rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la Cour. On y but à la proſpérité de la Ville & de ſes Magiſtrats, au bruit du canon de la Citadelle, des remparts, des Forts, des Iſles voiſines, & des Vaiſſeaux, qui étoient à la Rade. Une partie des Bourgeois parut auſſi ſous les armes, avec leurs drapeaux, formants ſix compagnies de 15. hommes chacune. Il s'y trouva auſſi une compagnie de Cavalerie, les Officiers à la tête. Enfin, après avoir été bien régalez, chacun s'en retourna chez ſoy.

Feſtin du Général.

CHA-

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.

AU commencement de Juin, je me rendis à l'Isle d'*Edam*, environ à cinq lieuës de Batavia. Le Général *Kamphuisen*, auquel elle appartenoit, la laissa en mourant à celui qui commande aux Indes aujourd'huy. Nous rencontrâmes, en y allant, un Vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le Pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Isle d'*Edam*, où les Vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au Patron de celui-cy de se rendre à la Rade de Batavia, à quoy il obéït sur le champ.

1706. *1. Juin.* Isle d'Edam.

* Onrust.

Cette Isle a une bonne demy-lieuë de tour; le rivage en est remply de pierres & de coral, & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la Mer, & un autre un peu au-delà, sur lequel le Général que je viens de nommer, avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de

Situation de l'Isle d'Edam.

chaque

1706. 1. Juin. chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa résidence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des Plantes & des productions de la Mer. La même curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquay pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi-bien que d'esprit de vin pour les conserver: J'y pris entr'autres un écrevice de Mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites taches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marquez de blanc, & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, ayant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera cinq de ces poissons dans la premiere partie de la planche. Celui, qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, *poisson à coffre*. Il est à peu près quarré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires, ayant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisiéme sur le corps, proche de la queuë. Celui, qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps; la gueule remplie

Poissons extraordinaires.

Ecrevice de Mer.

Cancre.

Poisson à coffre.

plie de dents ; les yeux grands & noirs, & la queuë violette, jaune & blanche. Ce petit poiſſon ſe nomme *Ikam-batoe*, ou *Poiſſon de pierre*, parce qu'il ſe tient ordinairement parmy les pierres & les Rochers. La lettre C. repreſente un très-petit poiſſon, d'un beau rouge, avec trois belles rayes bleuës, bordées de noir ſur le corps. Le plus grand de cette eſpece, que j'aye vû, n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge, qui fait un très-joly effet avec la queuë, qui eſt de même couleur. Mes Pêcheurs m'en apportérent trois ; auſſi vont-ils ordinairement 3. à 3. choſe facile à voir en ce quartier-là, où l'eau eſt claire comme du criſtal, deſorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poiſſon-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poiſſon plat, plus long que large ; bleuâtre ſur le corps & vers le ventre, & brun par tout ailleurs, ayant autour de la tête un cercle noir, d'où ſortent les yeux, & la gueule, noire en dehors & en dedans ; & tout l'eſpace, qui eſt entre la bouche & les yeux, d'un beau jaune, auſſi-bien que la queuë. Il n'a point de nom, non plus que le précédent. Celui qu'on voit à la lettre E. ſe nomme *Ikam-kajoe* ou *Poiſſon de bois*, parce qu'il ſe plaît dans les lieux où il s'en trouve. Il eſt d'un bleu clair, jaune ſur le dos, avec qua-

1706. 1. *Juin.*

Poiſſon de pierre.

Poiſſon de bois.

1706. 1. Juin. tre grandes rayes brunes ſur le corps, qui ne deſcendent pas juſques au ventre; & il a une nageoire pointuë ſur le dos; une autre, entre celle-cy & la queuë, & deux au ventre. Dans la ſeconde partie de la planche, l'A. marque un petit Poiſſon rondelet, nommé *Ikam-batoe* ou *Poiſſon de Rocher*, ſemblable à un des précedents. Il eſt d'un bleu rouſſâtre, & noir par-deſſous. Il a ſept à huit petites rayes bleuës ſur le corps; la queuë courte & blanche en forme de ciſeau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de chaque côté de la tête une nageoire jaune & d'un bleu obſcur; ce poiſſon, qui reſſemble aſſez à une plie, eſt d'un bon goût & a la peau fort épaiſſe. Le B. marque un *Ikamtamar*, eſpece de carpe, rouge, blanche & bleuë; il a une partie de la tête rouge & le ventre bleuâtre. Il lui ſort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long, & deux nageoires rouges ſous le ventre; une troiſiéme delà juſques à la queuë; deux ſur le dos, à pointes aiguës, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queuë, qui eſt ſéparée & pointuë. Ce poiſſon a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres, qui ſont ſur la même planche & qu'on a repreſentez en petit.

Poiſſon de Rocher.

Carpe.

Le C. repreſente un *Ikam-Kapak*, c'eſt-à-dire,

dire, un *Bresme de pierre.* Ce poisson a le dessus & les deux côtez de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *Poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur-tout celle qu'il a sur le dos; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queuë jaune, marquée de noir. L'E. est un *Ikam boeron*, ou *Poisson à l'Oiseau;* il est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout, & longue d'un pied. Il a le derriere du corps & la queuë jaunes, aussi-bien que les nageoires, qui sortent, des rayes noires, & la tête petite & pointuë.

1706. 1. Juin. Bresme de pierre. Poisson à scie. Poisson à l'oiseau.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *Poisson d'or.* Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queuë rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Poisson d'or.

Le G. represente un *Ikam-kakatoua*, qu'on appelle ainsi, d'après un certain oiseau du mê-

Ikam-kakatoua.

1706. me nom & de la même couleur. Il eſt d'un
1. Juin. vert bleuâtre tranſparent, & a des taches rouſſâtres, qui reſſemblent à un reſeau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleuës comme du vernis, & celle de deſſous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ay parlé, étoit toute verte, à la reserve du bout de la tête qui en eſt rouge, auſſi-bien que les deux grandes cornes qui en ſortent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout deſquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-cy, qui n'ont que la moitié de la longueur des précédentes & ſont friſées par le bout, l'une blanche & l'autre preſque toute noire. Cette écrevice avoit tout le deſſus du corps parſemé de taches & de rayes blanches & noires, auſſi-biên que la queuë, & deux grandes rayes jaunes & blanches ſur les côtez; les pieds longs & déliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve auſſi de plus petites, qui ont un goût admirable. J'ay peint tous ces poiſſons-là d'après nature, & en ay conſervé une partie dans des eſprits. Cette écrevice eſt repreſen-

tée

tée à la lettre H. & le cancre à l'I. (*a*) 1705.

Je trouvay auſſi quelques inſectes volants dans cette Iſle, & entr'autres des papillons, mais qui n'ont rien de ſingulier. 1. *Juin.*

Comme j'accompagnois ordinairement les Pêcheurs, lors qu'il faiſoit beau, & que l'eau eſt ſi claire & ſi tranſparente, qu'on en voit le fonds, je trouvay pluſieurs branches de coral aſſez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la Mer, & en tirer quelques-unes, & je trouvay que ce coral ſe forme d'un certain limon gras que produit la Mer, & qui s'attachant aux Rochers, s'y endurcit & s'y forme, tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante ſous l'eau, lors qu'il eſt encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachay quelques pieces des Rochers en cet état, dans l'eſpérance qu'il conſerveroit la beauté de ſa couleur, en le faiſant ſecher au Soleil; mais je trouvay le contraire, & il devint d'un brun enfoncé, deſagréable

Coral de Mer.

Son origine.

à la

(*a*) On n'auroit jamais fait, ſi on vouloit marquer icy toutes les ſingularitez qu'on trouve dans ces Poiſſons & dans les autres productions de la Mer; & ſi l'Auteur de la Nature eſt admirable dans la varieté infinie qu'il a donnée à ſes ouvrages, c'eſt ſur-tout dans cet élement qu'il l'a fait le plus paroître, ce qui a fait dire au Prophête, *Mirabilis in altis Dominus.*

1706. à la vûë. Je ne pus même jamais venir à bout
1. *Juin.* de le ſecher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Iſle, je me rembarquay pour retourner à Batavia, & je paſſay à côté de l'Iſle d'*Alcmaer*, qui eſt la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkuiſen* eſt un peu plus au Sud; celle de *Leiden* à demy chemin, & celle de *Hoorn*, vis-à-vis de cette derniere. Celle-cy eſt habitée par des Pêcheurs, & celle de *Smith* eſt à côté, au Sud. Comme le vent étoit bon, j'arrivay bien-tôt à Batavia.

Les Iſles d'Almaer, d'Enkhuiſen, de Leiden.

De Hoorn.

Et de Smith.

A mon retour, je fus me promener par la Ville, avec nôtre Gouverneur Général, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faiſoit bâtir. J'obſervay en chemin des branches vertes aux maiſons des Chinois, qui étoient fermées ce jour-là, à cauſe de leur Fête de *Phelonaphie*, qu'ils celebroient en ce tems-là. (*a*)

J'avois

(*a*) L'Auteur s'attache toûjours à des choſes qui piquent la curioſité des Lecteurs. Il nous inſtruit icy de l'origine & des ceremonies de cette Fête, dont je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rien lû dans les Relations des Indes & de la Chine. Les Voyageurs dévroient ſur-tout parler des Mœurs, des Coûtumes, des Fêtes, & de la Religion des peuples chez qui ils voyagent. Peut-être y découvriroit-on, de tems en tems, quelque veſtige de leur premiere origine, & de cette tradition que les deſcendants de Sem portérent

J'avois déja obſervé, dans le Port, pluſieurs Barques d'une grande propreté, remplies de Chinois, qui ſe donnoient de grands mouvements à l'occaſion de cette Fête, dont voicy l'origine.

1706. 1. *Juin.* Fête de Phelonaphie parmy les Chinois.

Les Chinois ont une conſidération toute particuliere pour ceux qui ſe ſignalent au ſervice de leur patrie, ou qui font de nouvelles découvertes utiles au bien public, & en célébrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, ayant fait la premiere découverte du ſel, ſans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoiſſance, il en fut tellement outré, qu'il ſe retira, ſans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du ſel, s'en étant apperçûs dans la ſuite, furent au deſeſpoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyérent pluſieurs perſonnes à la quête de ce *Phelo*, mais ils n'en pûrent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils réſolurent de célébrer

Découverte du ſel, par un nommé Phelo.

rent dans les Indes, où ils allérent s'établir. Du moins ces Fêtes marquent toûjours quelque événement interreſſant de l'hiſtoire des peuples qui les celebrent. Car, c'eſt à cela ſur-tout qu'il faut rapporter l'origine de la plûpart des Fêtes, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'Hiſtoire Prophane.

1706. lébrer à ſon honneur cette Fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une ſolemnité & une dévotion toute particuliere, en ſe mettant en Mer avec pluſieurs Barques, & courant de tous côtez, comme s'ils eſpéroient encore de trouver ce grand perſonnage. (*a*)

1. *Juin.*

Terre de Mr. Kaſtelein.

Monſieur *Kaſtelein* m'invita, peu après, à une de ſes Terres, où je vis faire tous les apprêts du ſucre. On y avoit érigé pour cela un Moulin, que deux bufles faiſoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du Moulin, à l'endroit où l'on met les canes de ſucre, qu'on ne fait que froiſſer la premiere fois, & qui reſſortent de l'autre côté par une autre ouverture ſemblable. Le jus qui en ſort tombe dans un Puits, & paſſe delà, par une goutiere ſouterraine, dans un lieu, où ſont les pots à ſucre & les fourneaux. La ſeconde fois on tire encore plus de ſucre de ces canes, & le reſte à la troiſiéme. Enſuite on le fait boüillir,

Moulin à ſucre.

(*a*) Je remarqueray icy en paſſant, qu'il eſt étonnant d'aperçevoir dans cette Tradition, que l'idolâtrie des hommes, diviniſez pour leurs belles actions ou pour leurs découvertes, avoit la même origine chez les Chinois, que chez les Egyptiens, & les peuples de la Grece, ſurquoy il ſeroit facile de fonder pluſieurs conjectures ſolides ſur l'origine de ces anciens peuples. On peut lire ſur cela l'origine & les differentes ſources des Fables dans l'*Explication Hiſtorique*, Tom. I.

lir, & puis on le met dans des pots de terre 1706.
percez par-dessous, pour en décharger les 1. Juin.
parties les plus grossieres, & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraîche. C'en est-là la premiere & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé, & ensuite une troisiéme. J'y trouvay les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûës en Egypte, ayant environ 7. à 8. pieds de haut, trois à 4. pouces d'épaisseur en rond.

Je vis aussi, en cet endroit, de l'Indigo, Indigo.
qui croît sur de petits arbrisseaux, qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils s'élévent communément un pied & demy de terre, & les feüilles qu'on presse pour en tirer l'Indigo sont petites. La semence y croît en petites grapes longues, comme il paroît à la lettre A. de la planche, où l'on trouvera aussi, à la lettre B. une branche de *Kauvva*, Caffé cultivé.
ou de fêves de caffé, qui sont vertes avant d'être mûres, jaunes à demy mûres, & d'un rouge violet, lors qu'elles sont parvenuës à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin, ayant six feüilles longues & pointuës, qui sont jaunes au milieu. Ces fêves furent apportées icy d'Arabie, il y a quelques années; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremble-

1706. 1. Juin. ment de terre, qui ébranla toute la Ville de Batavia, & renversa tous les Jardins d'alentour, desorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du Général. Mais les curieux en ayant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver de nouveau, & avec tant de succès, qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Ainsi on se trompe grossiérement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sçauroient se cultiver en d'autres climats. (*a*)

Feüilles d'un arbre sauvage, qui croît dans les bois.

On voit, à la lettre C. des feüilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge.

Il

(*a*) On est à present bien revenu de cette erreur; on a fait, depuis quelques années, des Plantations d'arbres de Caffé dans l'Isle *Mascareigne*, & en plusieurs autres païs des Indes Occidentales, qui réüssissent à merveille: il faut seulement observer deux choses essentielles; l'une que les fèves qu'on transporte n'ayent point été moüillées, parce qu'alors le germe en est pourry; l'autre qu'il faut choisir, autant qu'on peut, un climat dont la chaleur approche de celle de cette partie de l'Arabie, d'où le Caffé nous est venu. On a vû un Jardin Royal des Plantes des arbres de Caffé, qui n'ont pas bien réüssi, peut-être par ces deux raisons, surquoy on peut consulter les Memoires de l'Académie des Sciences, où l'on trouve des choses fort curieuses sur ce sujet.

1706. 1. Juin. dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur, il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit deux sur l'arbre dans la même planche.

Namnam. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Namnam* par les Portugais, & *Poekie-ansjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune; ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît par trousses. Le *Blimbing* est aussi un arbrisseau, dont le fruit est assez gros & long: la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre, ou chose pareille, on ne sçauroit trouver un meilleur remede que ce fruit-là tout crû. Il est representé sur l'arbre.

Blimbing.

Areek. L'*Areek* est un fruit qui croît par trousses & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez déliée, & qui a de longues feüilles. Il est d'un usage universel, non-seulement parmy les originaires du païs; mais aussi parmy les étrangers qui se trouvent dans les Indes: ce fruit ressemble à une prune & il devient jaune en mûrissant. J'en represente icy un sur l'arbre; un autre qui est déja mûr, & la moitié d'un sans écorce. On divise cette moitié en sept ou huit parties, qu'on

qu'on envelope dans des feüilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mâche enſuite juſques à ce que la ſalive en ſoit devenuë rouge comme du ſang; & on prétend que c'eſt un remede excellent pour conſerver les dents & les gencives. Je ne m'en ſuis cependant jamais voulu ſervir, trouvant quelque choſe de fort dégoûtant à cela; outre qu'il arrive ſouvent que ceux qui n'y ſont pas accoûtumez s'en trouvent mal, & tombent en défaillance; ce qui pourtant n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaiſe ſorte. Cette feüille de *Betel*, croît comme celles des fêves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle eſt ordinairement d'un gris obſcur; mais il s'en trouve de vertes, qui ſont les meilleures. La maniere d'enveloper ce fruit dans cette feüille, ſe voit à la lettre E.

1706.
1. *Juin.*

Filanders.

Etant à la maiſon de campagne de nôtre Général, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, qui a quelque choſe de fort ſingulier. Il y en avoit pluſieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres ſous une petite coline, entourée d'une baluſtrade. Cet animal, que j'ay repreſenté icy, a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & eſt à peu près de la grandeur & du poil d'un gros liévre;

1706. 1. Juin. vre. Il a la tête approchant de celle d'un renard, & la queuë pointuë: mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture sous le ventre, en forme de sac, dans lequel ses petits entrent & en ressortent, même lors qu'ils sont assez gros. On leur voit assez souvent la tête & le col hors de ce sac; mais lorsque la mere court, ils ne paroissent pas & se tiennent au fond du sac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis. A quelques jours delà je vis faire la revûë à une Compagnie de *Bougis*, en presence du Gouverneur & du Général de *Vvilde*. Les Officiers les ayant saluez, plantérent leurs piques en terre, & tirérent leurs poignards, avec lesquels ils se donnérent de grands mouvements, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oseroient paroître à leurs yeux. Ils se mirent ensuite à sauter, pour faire paroître leur vigueur & leur adresse, & firent des contorsions de corps, qui ressembloient bien plus aux mouvements des bâteleurs, qu'à un exercice de gens de guerre. Ils se sentoient aussi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chaussez, au lieu qu'ils avoient accoûtumé d'aller nuds pieds. Aussi se donnoient-ils, en marchant, des airs à faire mourir de rire; surquoy le Général de *Vvilde* ne put s'empêcher de me dire: *On donne*

ne

ne de l'argent parmy nous, pour voir des Comédies & des Farces ; en peut-on voir de plus divertissantes ? 1706. 1. Juin.

Les Soldats étoient tous habillez de differentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets, de petits juste-au-corps, & des culotes courtes: les autres des chapeaux à grands bords, faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre ; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête ; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête, assez semblables à des cornes dorées ; ce qui donne un spectacle tout à fait comique. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste, ils étoient tous armez de fusils, de poignards & de piques, plus longues que celles des Officiers ; qui avoient tous le pistolet à la ceinture.

Leur habillement.

Leurs armes.

Pendant que ceux-cy étoient occupez à faire leurs exercices, il passa par-là quelques autres compagnies de soldats, qui alloient chercher leurs armes, pour se rendre à bord de quelques Vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran*, sur la Côte Orientale de l'Isle de Java, environ à 60. lieuës de Batavia, sous la domination du Roy *Pangeran Poega*, qui avoit été déposé par son neveu, & rétably ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince, nommé *Ade-*

Le Roy Pangeran Poega rétably sur le trône par les forces de la Compagnie.

patti,

1706. 1. Juin. *patti*, s'étoit ſauvé depuis, & cherchoit à cauſer de nouveaux troubles à ſon oncle, on envoyoit ces troupes à ſa pourſuite.

Monſieur le Gouverneur m'ayant apris qu'il partiroit dans peu de jours un Vaiſſeau pour Bantam, où j'avois deſſein de me rendre, je profitay de l'occaſion, & il eut la bonté de me donner des Lettres de recommandation au Gouverneur de cette Place, & à l'Adminiſtrateur de la Compagnie.



CHA-

CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy.

LE onziéme de Juillet, après avoir pris congé du Général, je me rendis à bord du *Munster*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous Européens, à la réserve de dix Indiens, & nous parvinmes, sur le midy, à la hauteur de l'Isle de Hoorn. Comme le vent étoit favorable, nous passâmes peu après à côté de celles d'Amsterdam & de Middelbourg, que nous avions au Sud, entre deux Rochers, qui sont cinq ou six pieds sous l'eau, & qu'on ne laisse pas de voir, parce que l'eau est fort claire. Nous avançâmes à l'Oüest, vers les Isles de *Combuis*, que nous vîmes à droite, & nous nous trouvâmes, sur les cinq heures, proche de l'Isle de * l'*Anthropophage*, à quatre lieuës de Bantam. La nuit, qui étoit fort obscure, nous obligea de moüiller l'ancre; mais nous continuâmes nôtre route, à la pointe du jour, par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les huit heures, & passâmes à côté du grand *Poclemadi*, que

1706. 11. *Juillet.* Voyage à Bantam.

Isles de Hoorn, d'Amsterdam & de Middelbourg.

De Combuis.

* Menschceter.

Isle de Poclemadi.

1706. 11. *Juillet.* nous avions à droite, & un peu après, à côté de la petite Isle du même nom, où nous ne trouvâmes que quatre brasses d'eau; & après avoir atteint les Isles de *Poele-doa*, nous arrivâmes sur les dix heures à la Rade de Bantam, & sur le midy à la Ville, où je me rendis d'abord au logis du Commandant, Monsieur de *Rhede*, qui me reçût avec beaucoup de civilité, aussi-bien que Monsieur de *Vvys*, Administrateur de la Compagnie.

De Poele-doa.

Description de Bantam.

Le lendemain j'allay me promener par la Ville, & en visiter les dehors. Je sortis par la porte de l'eau, où il y a toûjours une Garde avancée. C'est une petite porte, de la vieille muraille, près du bastion de *Speelvvick*, au Nord. Delà, voulant aller sur le rivage de la mer, par un chemin, qui est souvent inondé, lors que la marée est haute, je le trouvay si humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des Jardins. J'y trouvay une rangée de maisons, fort chétives, couvertes de feüilles, habitées par des Pêcheurs, qui vont vendre leur poisson à Batavia. Le premier endroit qu'on rencontre de ce côté-là, est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de dix piéces de canon. Il y a six autres bastions du côté de la mer; un autre à l'Est, & trois petits à l'Oüest. Delà on traverse un Pont de pierre,

Bastion de Carangan-to.

avec

avec un Pont levis, ſur une Riviere, qui vient des Montagnes, & va ſe jetter dans la Mer. Il eſt à l'extrêmité de la Ville, du côté de la Mer, & donne ſur le *Bazar*, qui eſt remply de boutiques Chinoiſes, où l'on vend des fruits & d'autres proviſions. On trouve, à côté de ce *Bazar*, un grand édifice Chinois, où demeure le Capitaine ou Chef de cette Nation, & ſur le rivage de la Mer un grand nombre de huttes de Pêcheurs, & des Salines. C'eſt à peu près l'endroit où les Hollandois débarquérent, le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les baſtions de *Caranganto*, & de *Speelvvick*, un chemin qui conduit à la Place du Palais, où il y a un Pont de pierre, nommé *Kettembourg*, ſur la Riviere, dont on vient de parler. Le Roy ſe divertit ordinairement, le dernier jour de la ſemaine, à courir la bague, dans cette Place & ſur ce Pont, avec les Seigneurs de ſa Cour. La grande Moſquée, qu'on nomme *Mit-zid*, eſt au bout de ce Pont à droite.

1706. 11. *Juillet.*

J'appris à mon retour, qu'on avoit déja peſé & compté l'argent du poivre, que le Vaiſſeau ſur lequel j'étois venu, devoit transporter en Perſe; & que le Premier Miniſtre d'Etat devoit ſe rendre, ſur les quatre heures, chez le Commandant pour le reçevoir. Je profitay de cette occaſion pour prier ce Miniſtre

L'Auteur fait demander Audience au Roy.

1706. nistre de m'introduire auprès du Roy; & com-
11. *Juillet.* me nôtre Commandant lui avoit déja dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à Sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plûtôt. Ce Seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la Barriere : les autres étoient, de l'autre côté, assis à la maniere des Orientaux. Il étoit venu par eau à *Speelvvick*, suivy de 16. domestiques. Le Commandant les régala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptérent ensuite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille Réales d'Espagne, qu'ils scellérent. Cela fait, le Commandant prit le Premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la Riviere. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la Barriere vint me dire que je serois admis à l'Audience du Roy sur les 2. heures aprés-midy, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une Maison de Plaisance qu'il a à un quart de lieuë de la Ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je

le

le remerciay, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée, & nous y fûmes, accompagnez de M. *Kaef*, qui avoit été Résident de la Compagnie à Bantam, avant qu'elle se fût emparée de cette Place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques négociations, en vertu desquelles il fut admis à l'Audience avec moy. On nous avoit donné pour cela un Secretaire pour nous servir d'Interprête. Nous trouvâmes, à la porte de la Ville, 4. chevaux de main, que le Roy nous avoit envoyez; mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit, à la porte du Palais, pour nous conduire auprès de Sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre, élevé de 2. ou 3. pieds au-dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la Maison de Plaisance, où étoit le Roy, jusques à son Palais. Cet ouvrage avoit été fait depuis 3. ans, pour conduire l'eau des Montagnes, qui en sont à 2. lieuës, & va se décharger dans une Riviere, qui traverse le païs. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque-tems à la porte de devant, une Dame de la Cour vint nous dire que nous pouvions entrer. Nous vîmes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roy, dont

1706. 11. *Juillet*.

Son arrivée à une Maison de Plaisance de Sa Majesté.

1706. 11. *Juillet.* dont les Cochers étoient Hollandois, & vêtus d'écarlate, à la Hollandoise. Après avoir traversé un Pont de bois, avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roy, assis dans un fauteüil, ayant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main, & nous reçût très-favorablement; ensuite de quoy il nous dit de nous asseoir, ce que je fis, après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous placâmes à ses côtez. On servit immédiatement après des confitures & des fruits, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux soûcoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite on servit des mets chauds; sçavoir du *Pilau*, des ragoûts, des poulets, du rôty, & des fruits; des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviete, & une assiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat, remply d'un mets, qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvay le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit avec une thétiere, tant pour boire que pour laver les mains.

Il est admis en sa presence.

Et à sa table.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être

tre

tre ſervy par des femmes, & de ne voir pas 1706.
un ſeul homme autour de nous. Le Premier 11. *Juillet.*
Miniſtre étoit aſſis à terre, au bas bout de la table, les jambes croiſées, à la maniere des Orientaux. Sa femme ſervoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être ſervy. M. *Kaef* étoit aſſis à la droite du Roy, & ſervy par 3. ou 4. Dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, aſſiſes à terre, & une entr'autres qui tenoit un fuſil à la main, & ſa compagne une petite pique; une troiſiéme tenoit la cane du Roy, vernie de noir, avec une pomme d'argent.

On voyoit derriere celles-cy, cinq ou ſix des plus jeunes fils du Roy, de trois juſques à ſix ans, tous fort jolis, & ayant le teint aſſez beau. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de ſa premiere femme; mais il en a huit de la ſeconde, qui étoit ſa couſine germaine, & veuve de ſon frere, dont elle n'avoit point eu d'enfants. L'aîné a environ 13. ans. Il a auſſi pluſieurs enfants de ſa troiſiéme femme. Il ne laiſſe pas cependant d'en avoir épouſé une quatriéme, qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui ſervent dans ſon Palais.

Il y avoit 15. ou 16. Demoiſelles derriere ces jeunes Princes & Princeſſes, & trois ou quatre autres

1706. 11. *Juillet.* tres troupes de femmes dans ce veſtibule ; de-ſorte qu'on y en voyoit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nuës ; une eſpece de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même par-deſſus le ſein, & les cheveux retrouſſez ſur le haut de la tête.

Habillement du Roy.

Le Roy avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ cinq pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large ; le reſte en étoit violet. Sa veſte étoit à la Turque, brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette aſſez médiocre, dont les bouts lui pendoient par-devant. Il avoit un poignard garny d'or, & les jambes nuës, avec des pantoufles rouges à la Hollandoiſe.

Après qu'on eut deſſervy, il nous offrit du tabac, & me demanda ſi j'en prenois. Je répondis qu'oüy ; mais que je pouvois très-facilement m'en paſſer. Je pris auſſi la liberté de demander ſi le Roy fumoit, & on me répondit, qu'oüy ; mais qu'il le faiſoit fort modérément. Il me fit demander ſur cela, ſi je fumerois, au cas qu'il le fît ; à quoy je répondis que ce me ſeroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, ſi j'avois du tabac, parce qu'il croyoit qu'il pourroit bien être

meil-

meilleur que le ſien. Comme j'en étois pourvû, j'en remplis une pipe, que j'eus l'honneur de preſenter à ce Prince, qui la fuma à demy, & donna le reſte au Secretaire, qui n'en avoit point. Enſuite de cela, le Roy, qui eſt fort affable & fort curieux, me fit pluſieurs queſtions, ſur les païs par où j'avois paſſé, & ſur ce que j'y avois trouvé de plus conſidérable. Il me demanda, quels étoient les plus puiſſants Princes de la terre; les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitants? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuſes Rivieres du monde? Sur quoy je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Vvolga*, que j'avois meſurées à leurs ſources & à leurs embouchûres; & lui fis enſuite la deſcription de pluſieurs autres Rivieres.

1706. 11. Juillet.

Son affabilité.

En parlant du monde en général, il me demanda combien les Chrétiens ſuppoſoient qu'il eut ſubſiſté, & combien on croyoit qu'il dût encore durer? à quoy je répondis le mieux qu'il me fut poſſible; & le Roy prit tant de plaiſir à mes réponſes, & aux autres choſes, que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de Batavia, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à ſon tour, que tous les habitants de ce païs avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans,

1706. qu'ils avoient embraſſé le Mahometiſme, à
11. *Juillet.* la ſollicitation d'un de ſes ancêtres, nommé *Soeſoehoenan Aboel Machaſin*, qu'ils eſtimoient un Saint, & à l'Empire duquel ils ſe ſoûmirent. Il me parla enſuite de la Turquie, de la Terre Sainte, & de Jeruſalem. Il fit auſſi appeller un Marchand Turc de Bethlehem, que le hazard avoit conduit en ce quartier-là, après avoir perdu toutes ſes marchandiſes en Mer.

Nous eûmes une longue converſation enſemble, dont ce Prince fut tellement ſatisfait, qu'il me ſerra pluſieurs fois la main. Il me pria auſſi de le venir voir une ſeconde fois le lendemain, à neuf heures du matin dans ſon Palais, & de lui apporter le Journal de mon premier voyage : car j'ay appris, me dit-il, que vôtre livre eſt entre les mains de Mr. *de Vvys.* Il ſe tourna enſuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas neceſſaire qu'il ſe donnât la peine de revenir, puiſque les Lettres qu'il devoit porter à Batavia étoient prêtes ; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roy me mena par toute ſa maiſon, qui avoit trois étages, dans leſquels il y avoit pluſieurs appartements. Il me dit ſes ſentiments, par rapport aux Grands de l'Etat & aux Conſeillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit récompenſer & punir. Il exalta fort la

la vertu & la fidélité, & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez récompenser les services de ses sujets ; & que lors qu'ils commettoient des fautes, ausquelles la nature humaine est sujette, il falloit les pardonner, en considération de leurs services passez, qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violents ; mais adoucir les choses, autant qu'il étoit possible, & ne se pas laisser entraîner par ses passions, ny agir avec précipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentiments, que j'appuyay de plusieurs exemples, tirez de l'Histoire & des Anciens.

1706. 11. *Juillet.*

La situation de la maison où nous étions est charmante, tant du côté de la Terre que de celui de la Mer, & entourée d'un beau Canal, dont le fonds est pavé. Au reste, pendant que le Roy me menoit ainsi de tous côtez, & m'entretenoit, comme je viens de le dire, il étoit suivy des Dames armées, dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit, je pris congé de Sa Majesté.

Situation de la maison de ce Prince.

Nous trouvâmes trois carosses à la porte, dans l'un desquels le Roy me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même-tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses.

1706. 11. Juillet. On m'assura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit parmy elles, & qu'elle s'étoit divertie à la Pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roy. Les autres femmes s'en retournérent à pied, quelques-unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. Gardes, armez de piques, à la suite du Roy. Ceux qui sont les plus proches de sa personne, s'appellent *Kajorans*; & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Javanites*; & les étrangers, qui sont dans ses Etats, sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliers*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des Orientaux. Nous arrivâmes, avec la nuit, au Château, où nous prîmes congé de Sa Majesté, & fûmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes.

Ses Gardes.

L'Auteur prend congé du Roy.



CHA-

CHAPITRE LXIX.

L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.

JE ne manquay pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secretaire *Gobius*, chez le Premier Ministre, pour y attendre la Dame, qui devoit me conduire au Palais, & je fus fort surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La Dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roy, que nous trouvâmes sur la muraille du Château, au-dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de Batavia lui avoient fait present, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous ayant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de Dames, & on tenoit six parasols derriere lui. De-là, on nous conduisit dans la Sale d'Audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette Sale étoit aussi remplie de femmes, parmy lesquelles il y avoit 3. Danseuses, dont la principa-

1706. *11. Juillet.* Seconde Audience.

Danseuses.

lé-

1706. le étoit parfaitement belle, & très-proprement
11. Juillet. ment habillée, d'une maniere toute singuliere. Il y avoit, comme le jour précédent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roy se plaça, & m'ordonna de m'asseoir à sa droite, & au Secretaire de se mettre à côté de moy.

On nous presenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & se mit à côté du Roy à sa gauche. Dès que nous la vîmes arriver, nous nous levâmes le Secretaire & moy, & lui fîmes une profonde révérence; mais le Roy nous ordonna de reprendre nos places. On servit ensuite plusieurs sortes de mets, & entr'autres une assiete de fromage de Hollande, que la Reine poussa de mon côté, croyant me faire plaisir, dont je lui témoignay ma reconnoissance, & en mangeay un morceau, & un peu de tout ce qui étoit sur la table. Le Roy, qui l'observa, avec plaisir, me fit demander si les sausses étoient à mon goût, & comment je trouvois leur maniere d'apprêter les viandes; à quoy je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faisois. Le Roy sourit, & en parut content. Alors les Danseuses commencérent à s'exercer. La Reine, seconde femme de Sa Maje-

ſté, & la plus conſidérable de toutes, nommée *Ratoe Anoen*, dont on a déja parlé, étoit à la fleur de ſon âge, belle, bien faite, avec un teint admirable, & un air majeſtueux, accompagné de mille agréments, & de manieres douces & engageantes. Elle étoit habillée à la maniere du païs, comme les autres Dames de la Cour. Cette Princeſſe ſe retira au bout d'une heure; & après qu'on eut deſſervy, le Roy parcourut une partie de la Relation de mon Voyage, que j'avois apporté par ſon ordre, & que je lui expliquay, autant que le tems le pût permettre; à quoy il ſembla prendre plaiſir. Cependant le Roy fit venir une de ſes Concubines, qu'il fit aſſeoir vis-à-vis de moy. Cette Dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les jouës enflées, & les yeux à demy fermez. Elle me demanda de quel païs je croyois qu'elle fût. Je répondis que je ne le ſçavois pas; mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me ſembloit qu'elle pourroit être une eſclave Ruſſienne, en ayant vû de ſemblables à Conſtantinople. Je me trompois cependant: c'étoit une Montagnarde, des Iſles ſituées au Sud-Eſt de *Ternate*, dont les habitants s'appellent *Kackerlackes*. Ces gens-là voyent beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne ſçauroient ſoufrir la lumiere

1706. 11. *Juillet.*

Portrait de la Reine.

Le Roy parcourt la Relation du Voyage de l'Auteur.

Concubine du Roy.

Kackerlackes.

1706. 11. Juillet. re du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demy fermez, & qu'ils ne paroissent pas pendant le jour. Cette Dame étoit si grasse, qu'on ne lui voyoit les yeux qu'à peine. Le Roy fit venir ensuite 6. de ses Enfants, qu'on plaça à table, deux à deux, dans une chaise, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bien-faits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princesses, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roy me fit demander si j'étois satisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoy je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur que je ne méritois. Ce Prince ajoûta : *Vous êtes le premier Européen que j'aye admis dans ma Sale d'Audience : c'est un honneur que je n'ay jamais fait aux Conseillers de la Compagnie des Indes, ny au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puissiez douter.* Je me levay & fis une profonde révérence à Sa Majesté, que je remerciay très-humblement de toutes ses bontez, surquoy elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secretaire m'avoit déja dit, lorsque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roy n'avoit jamais faite à personne; & que lorsque le Commandant & sa

Enfants du Roy.

Grace particuliere faite à l'Auteur.

ſa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on ſe contentoit de les reçevoir en haut, dans un appartement particulier, ſans que cette Princeſſe ſe fût jamais montrée à des Etrangers dans ce lieu public. Cependant on ſe mit à fumer, & la principale Danſeuſe à danſer. Elle avoit ſur la tête une couronne d'or, avec des feſtons de fleurs, qui lui pendoient juſques à la ceinture, & d'autres ornements au-deſſus de la tête; une belle veſte, & une jupe magnifique, & les bras nuds juſques aux épaules, avec de grandes menotes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, eſt qu'elle avoit des taches vertes ſur les jouës, & les ſourcils de la même couleur. Sa danſe ne conſiſtoit qu'en de certains mouvements du corps, qu'elle tenoit courbé juſques à la ceinture, ſans air & ſans agrément, avançant très-lentement, & preſque ſans remuër les bras. Elle prit enſuite deux poignards nuds, d'un deſquels, elle ſe mit la pointe ſur la gorge, en danſant toûjours, avec une gravité ſurprenante. Les deux autres Danſeuſes avoient le viſage remply de taches noires comme des mouches. Celles-cy n'avoient pour tout habillement qu'une veſte & un caleçon par-deſſus la chemiſe. Elles firent une ſcene comique, dont elles s'aquittérent parfaite-

1706. 11. *Juillet.*

Habillement d'une Danſeuſe.

Autres Danſeuſes.

1706. 11. Juillet. ment bien. L'une reprefentoit un Hollandois, & l'autre, qui baragoüinoit nôtre langue, fe plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce qui lui appartenoit de droit. Elle fe donnoit de grands mouvements, & faifoit mille contorfions du vifage & du corps, & des gefticulations indécentes, avec une célérité & une fouplesse furprenante, ce qui fit bien rire toute la compagnie. Il parut enfuite deux nains du Roy, qui tâchérent d'imiter & de tourner en ridicule cette danfe. Le Roy avoit marié le plus petit, qui eft auffi celui dont les manieres font les plus comiques, à une femme de la Cour, qu'il me montra. La principale Danfeufe parût une feconde fois fur la fcene, avec une petite écuelle d'argent remplie de *Piefang*, fruit qu'on mâche, & dont on a déja parlé. Elle me l'offrit, auffi-bien qu'au Secretaire, & nous le prîmes & mîmes de l'argent à la place de ce fruit, comme cela fe pratique ordinairement. Pendant qu'on reprefentoit cette farce, on apporta encore des carbonades chaudes, envelopées dans des feüilles vertes. Le Roy en donna une à la plus agréable des Danfeufes, qui la déchira affez groffiérement, en jettant les morceaux dans fa bouche, qu'elle en remplit, fans difcontinuër de parler, quoy que très-imparfaitement. Pendant qu'elle jettoit de cette maniere un morceau dans fa bouche, elle en fai-

Nains.

foit

ſoit reſſortir l'autre ; & en s'approchant de nous, comme pour nous parler, elle faiſoit des grimaces effroyables. Cela dura juſques à deux heures après-midy ; & tout étant finy, la Danſeuſe nous rapporta l'argent que j'avois mis dans ſon écuelle ; mais je ne voulus pas le reprendre, & la priay de le garder, en lui diſant, que ce n'étoit pas la maniere parmy nous, de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roy me conduiſit enſuite, dans tous les appartements de ſon Palais, depuis le haut juſques en bas, après s'être déchauſſé pour monter, comme nous fîmes à ſon exemple, ce lieu-là étant eſtimé Sacré. Il me mena juſques dans les appartements de la Reine, dont je trouvay les chambres aſſez petites. Enfin, après avoir eu l'honneur d'entretenir aſſez long-tems ce Prince ſur pluſieurs ſujets, il me congédia, & me pria de faire ſes compliments à Mr. le Général. Je rendis mille graces à Sa Majeſté de l'honneur qu'elle m'avoit fait, & lui ſouhaittay une ſanté parfaite, un régne heureux & fortuné, & que ſes Succeſſeurs pûſſent répondre à la gloire de leurs illuſtres Prédéceſſeurs. Le Roy eût la bonté de me ſouhaiter, de ſon côté, beaucoup de proſpérité, & un heureux retour en ma patrie. Il me conduiſit enſuite, par une galerie de bois, dans un autre édifice, ayant été accompagné juſ-

1706. 11. Juillet.

1706. 11. juillet. ques-là de ces deux filles aînées, qui n'allérent pas plus avant. Lors que nous fûmes descendus, le Roy reprit ses pantoufles, & nous nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince, qui me fit encore une fois l'honneur de me presenter la main, & puis je m'en retournay chez nous.

L'Auteur prend congé du Roy.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince est assez brun & sanguin : il a l'air bon, les yeux bruns, & les sourcils presque noirs, avec de petites moustaches. On a déja parlé de son habillement, à quoy on n'a rien à ajoûter. Il avoit alors environ 33. ans, & 33. enfants.

On trouvera, dans la planche que je donne icy, ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Sale de l'Audience, où ce Prince me reçût & eut la bonté de me régaler. J'en fis l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en apperçût, parce qu'on croyoit que j'écrivois, pour n'oublier aucun des honneurs qu'on m'y faisoit, ayant fait dire au Roy que je ne manquerois pas de publier ses bienfaits, pour en conserver la mémoire; chose dont les Dames de la Cour s'applaudirent.

Enseignes du Roy.

J'ajoûteray en cet endroit les ornements & les enseignes, dont ce Prince est accompagné lors qu'il paroît en public, lesquels il a presque toûjours autour de lui, & que portent dix Dames de qualité. 1. Un *Tsjelor*, ou poignard

AUDIENCE DE L'AUTHEUR AUPRES DU ROY T. 5. P. 68.

BANTAM P. 73

gnard de parade. 2. Un *Savvoeniggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardavvalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roy. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Isles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite Mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une t' *Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornements ou les enseignes ordinaires du Roy, qu'il change quand il lui plaît, qu'il augmente ou qu'il diminuë selon son bon plaisir. 1706. 11. Juillet.

Comme je ne sçaurois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenteray d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres. Alphabet des Javanites.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

Ha. na. tsja. ra. ka. da. ta. sa. wa. la.

L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V.

pa. da. dja. ija. nija. ma. ga. ba. ta. nga.

Quant à leur culte, la Religion Mahometane est la plus universelle dans l'Isle de Java, Leur Religion.

où

1706. 11. Juillet. où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déja observé. Cependant les habitants de la partie Orientale de cette Isle ne sont pas, à beaucoup près, si zelez que ceux de la partie Occidentale; outre que le Roy de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom Arabe de Sultan, que celui des peuples qui habitent la Côte Orientale de cette Isle, a refusé de prendre jusqu'à present. On dit même qu'il y a bien encore une troisiéme partie de l'Isle, qui ne s'est pas soûmise à la Religion de Mahomet, & qui retient encore le culte des Idoles, à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'huy l'Isle de *Baly*.

Origine des Rois de Bantam. Le Roy *Machdoem*, ou *Soesoekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déja fait mention, étoit, selon la Chronologie des *Bantamites*, Petit fils du Roy *Bani Israël*, qui régnoit en Arabie. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traversa la Chine pour se rendre dans l'Isle de Java, où il débarqua, dans un lieu appellé *Dammak*. Après y avoir fait quelque séjour, il se rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des Partisants. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore son Tombeau, qui est en grande vénération; & que ce Prince fut le premier, qui y introduisit le Mahométisme: ce Tombeau Royal. Tombeau, qui est entouré de plusieurs bâtiments & de plusieurs murailles, est estimé si sacré,

ſacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Eccleſiaſtiques Mahometans, avec des preſents de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de Bantam. 1706. 11. Juillet.

Ce Roy avoit épouſé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfants. Il ſe maria enſuite à la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*; & après la mort de cette ſeconde femme, il épouſa encore une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé *Haſanodin*, *Pang*, ou *Depati Socraſovvan*, qu'il déclara ſon Succeſſeur, & qui a été connu, après la mort de ce Prince, ſous le tître de *Soeſoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Haſanodin* abandonna *Sirrebon*, & ſe fit déclarer Roy de Bantam, ſous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roy de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut pluſieurs enfants. Il épouſa enſuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le païs des *Sillabares*, (*a*) peuple de *Banca Houlon*, ou

Premier Roi de Bantam.

(*a* Les *Sillabares* ſont des peuples de l'Iſle de *Banca*, qui eſt dans la Zone Torride, au Nord de Bantam, & au Levant de l'Iſle de Sumatra; cette Iſle, qui a donné ſon nom au Détroit de *Banca*, qui la ſépare de l'Iſle de Sumatra, eſt peu fertile & d'un commerce aſſez médiocre; cependant les Hollandois y ont fait bâtir un Port depuis quelques années.

1706. 11. Juillet.

ou de la Côte Occidentale de *Pollovvbang*, dont il eut deux enfants, ſans parler icy de ceux qu'il eut de ces autres femmes & de ſes Concubines. Il mourut âgé de 120. ans, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils *Joſoeph*, qui prit le nom de *Pangeran Paſſareean*. Ce Prince eut pluſieurs femmes & pluſieurs enfants, & eut pour Succeſſeurs ſon fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut auſſi un grand nombre d'enfants, & laiſſa ſa Couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ſes Concubines, qui fut le premier qui prit le tître de Sultan : il épouſa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut pluſieurs enfants, & entr'autres *Aboel Maali*, qui fut ſon Succeſſeur. Ce Prince eut pluſieurs femmes & une nombreuſe lignée, & de ſa premiere femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi, Abdoelphata*, auquel il laiſſa ſa Couronne. Celui-cy eut pour Succeſſeur ſon fils *Abdoer Kahar Aboenaſar*, qui eut cinq femmes, & pluſieurs enfants, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui régna après lui, & *Aboe Machaſin Moechamad dsjenoel abidin*, qui eſt preſentement ſur le Trône.

Second Roy de Bantam.

Troiſiéme Roy de Bantam.

Quatriéme Roy de Bantam.

Cinquiéme Roy de Bantam.

Sixiéme Roy de Bantam.

Septiéme Roy de Bantam.

CHA-

CHAPITRE LXX.

Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia.

APRE'S avoir ſatisfait ma curioſité à la Cour, je réſolus de deſſiner le profil de la Ville de Bantam. J'allay, pour ce ſujet, à la Rade, qui eſt au côté du Nord, dans une Barque qui me fut accordée par le Commandant. Le Chiffre 1. marque la Maiſon de cet Officier; elle eſt blanche & couverte de tuiles rouges. 2. La Garde qui eſt au Baſtion de *Speel-v-vik*. 3. La Maiſon qui eſt ſur le coin de cette pointe, où le Roy ſe divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a, ſur le haut de cette maiſon, qui eſt de pierre, une platte-forme, avec une balluſtrade de latis, d'où l'on a une belle vûë. 4. La Porte, où eſt la Garde avancée. 5. La Muraille. 6. La Porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La Montagne de Poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La Montagne de *Pienang*. 10. Le Port, où ſe rendent les petites Barques; il eſt aſſez avancé dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverſe toute la Ville, juſques derriere le Château. Le peu de petites

1706. 11. *Jullet.* Profil de Bantam.

1706. maiſons qui s'y trouvent, ne ſont pas fort
31. Juillet. conſidérables. Les arbres même, dont la Ville eſt environnée, font qu'on ne ſçauroit en voir de ce côté-là, ny le reſte des maiſons, ny le Château, qui eſt un grand bâtiment quarré, aſſez long, ceint d'une haute muraille, avec 4. baſtions & deux demy-lunes entre-deux, & qui a près d'un quart de lieuë de tour. Il eſt bien pourvû d'Artillerie, & a une Garniſon Hollandoiſe d'environ 400. hommes.

Le Château.

Deſcription de la Ville.

La Ville eſt bâtie ſur le rivage de la Mer, & a bien deux lieuës de tour. La plûpart des maiſons ſont faites de branches d'arbres, & couvertes de feüilles. Elle a auſſi des Faux-bourgs, & des cabanes le long de la Côte de la Mer, & du côté de la terre, & eſt fort peuplée & remplie d'enfants.

Anguilles.

J'y trouvay de très-bonnes anguilles, & en grande quantité, dont je remplis quelques pots, pour en faire preſent à mes amis à Batavia.

Commerce.

Tout le commerce de ce quartier-là ne conſiſte qu'en poivre. Le grand Port y a près de trois lieuës de tour, & eſt auſſi large que long à l'entrée, deſorte que les Vaiſſeaux y ſont en pleine ſûreté. C'eſt le plus grand que j'aye jamais vû. Ce Royaume eſt dans la partie Méridionale des Indes Orientales, ſur la

Côte

Côte Septentrionale, à l'Oüest de l'Isle de Java, proche du Détroit de la Sonde, a 24. ou 25. lieuës de Batavia, à l'Oüest. Je ne dois pas oublier de dire, que pendant que je travaillois à mon dessein, je vis, à diverses reprises, & assez près de moy, un Crocodile, qui s'élançoit au-dessus de l'eau. Cela ne m'empêcha pas d'aller me promener sur l'eau dans un Canot. Ce sont de petites Barques du païs, pointuës par les deux bouts, & formées de la tige creusée d'un certain arbre, qu'ils appellent *Bayer-souriam*, & qui est ordinairement d'une grosseur surprenante. Ces Barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain Prussien, étably depuis long-tems dans ce païs-là, dont il sçavoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes en un endroit appellé *Caranie*, à une lieuë de Bantam, sur le bord de la grande Riviere, qui vient des Montagnes. Ce lieu est remply de Tombeaux des familles des Rois de Bantam. Le principal édifice en est tout ruïné, & tous les autres sont peu considérables. On y voit plusieurs corps, à côté les uns des autres, sans aucunes tombes, simplement couverts de terre, un peu élevée au-dessus de la superficie, avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu est ceint d'une seule muraille. A nôtre

1706. 11. *Juillet.*

Canots.

Tombeaux.

1706. 11. *Juillet.* tre retour, nous allâmes nous baigner dans la Riviere, proche d'un Jardin, où le Roy prend quelquefois le même divertissement.

Dame fort âgée. Nous abordâmes proche de la Ville, pour aller rendre visite à une Dame, qui avoit 130. ans, dont le Roy m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demeuroit avec une grand' tante de Sa Majesté, qui avoit la direction de toutes les Danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croyant que nous venions pour cela; mais je les remerciay, en disant que j'avois déja joüi de ce divertissement; surquoy on me mena auprès de la tante du Roy, à laquelle je rendis graces de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille Dame. Quelques Demoiselles, curieuses de me voir, m'y conduisirent, & je la trouvay dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du païs, & la tête nuë. Elle étoit encore assez fraîche, & avoit la voix assez ferme; mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis allumer une chandelle, que je pris d'une

main,

main, & mis l'autre devant, & demanday à cette Dame ſi elle voyoit bien la lumiere. *Comment la verrois-je*, reprit-elle, *puis que vous tenez la main devant?* Cependant elle ne pouvoit plus diſtinguer les traits du viſage. Je lui demanday enſuite, pour éprouver ſa memoire, d'où elle étoit? *Je ſuis native de Jakatra*, me dit-elle; c'eſt l'ancien nom de Batavia, avant qu'elle fut priſe par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeuneſſe à *Bantam*, *où j'ay connu 7. Rois*, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toûjours comme à l'ordinaire; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit ſoin de lui en donner. Au reſte, elle avoit les yeux fort enfoncez dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces; & ſon grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir aſſez conſidérée, nous prîmes congé de la tante du Roy, que nous remerciâmes de ſes honnêtetez.

1706. 11. *Juillet.*

Le lendemain je me préparay à partir ſur le ſoir, dans une Barque du païs, n'ayant pas voulu m'en retourner dans le Vaiſſeau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires arrêtent quelquefois long-tems en chemin,

1706. 11. juillet.

min, dans la saison où nous étions. J'avois prié M. de *Vvys* de m'en loüer une, ces Barques faisant ordinairement le trajet en 24. heures; mais il eut la bonté de me donner la sienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquay sur les 7. heures du soir avec M. *Kaef*, qui s'en retourna avec moy. Le Commandant & M. de *Vvys* me chargérent de leur réponse à M. le General, & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. M. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la Porte de la Ville, où je trouvay M. de *Vvys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de Bantam.

Le Port, qui est de ce côté-là, n'est ny large ny profond; desorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la Barque, ce qui est fort ennuyant, parce que cette manœuvre est fort longue. Lorsque nous en fûmes sortis, il fallut moüiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançâmes tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le Vaisseau, qui étoit party la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainsi, en côtoyant toûjours, & passant entre les Isles, nous arrivâmes à Batavia sur les 3. heures après-midy. Je surpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas si-tôt, &

Retour à Batavia.

après

après lui avoir fait les compliments, dont le Roy m'avoit chargé, je lui remis les Lettres que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allay ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravy de l'heureux succès de mon voyage. 1706. 11. *Juillet.*

J'apportay de Bantam quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge, aussi-bien que la queuë : tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec l'estomac & la queuë rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises. Oiseaux étrangers.



CHA-

CHAPITRE LXXI.

Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.

1706. *19. Juillet.*

Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam.

LA Lettre du Roy de Bantam, dont M. *Kaef* étoit chargé, étant arrivé à la Rade de Batavia le dix-neuviéme de Juillet, on envoya sur le champ M. *Sabandhaer* Maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux Officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers Marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, qui étoit lui-même accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au Château, ils passérent entre deux rangs de Soldats de la Garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande Porte jusques à l'appartement du Gouverneur, Enseignes déployées & Tambours battant. Ensuite on fit une triple salve de la Mousqueterie, & du canon du Château, & il y eut un grand régal dans la sale du Conseil des Indes, où se trouvérent le Gouverneur,

neur, & le Général de la Compagnie assis; le Secretaire debout, & les Hallebardiers autour de la table. 1706. 26. *Juillet.*

Present de l'Empereur de Java.

Le vingt-troisiéme, la Compagnie reçût un present de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakocboana*, Empereur de Java; & le vingt-sixiéme des Lettres de ce Prince, qui furent reçûës de la même maniere que celles du Roy de Bantam. Ce present étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarne*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la Côte Orientale de Java, environ à 60. lieuës de Batavia. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sçauroit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en décidera. (*a*)

Empereur de Java, rétably par la Compagnie.

On

(*a*) Les Hollandois, qui sont très-puissants dans cette Isle, sont ordinairement les Arbitres de ces sortes de differends; leurs Trouppes agguerries ne manquent guéres de rendre des services essentiels à ceux dont ils embrassent le party; le dernier Roy de Bantam eut aussi recours à eux pour se maintenir contre les entreprises de son neveu; ils le rétablirent sur le Trône, & établirent leur authorité dans ses Etats, de maniere qu'ils en sont les maîtres, quoy qu'ils ayent laissé au Roy cette ombre de grandeur & de li-

1706. 16. *Juillet.* Fruits.

On m'envoya, en ce tems-là, quelques fruits ſauvages, qu'on trouve dans les bois : j'en ay deſſiné de 6. ſortes. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'eſt un fruit qui croît par trouſſes, qui ont environ un pied & demy de diametre, & dont les feüilles ſont longues & étroites, le *Froete Moeri* eſt un fruit qui a des pepins blancs, & d'une ſi grande malignité, qu'on n'en ſçauroit goûter ſans mourir ſur le champ : on le trouve ouvert, avec quelques feüilles, à la lettre A. Le *Froete Tiackou*, eſt auſſi un fruit dont on mange le dedans : il eſt vert, entouré de 8. feüilles, & de la groſſeur, dont il paroît à la lettre B. Le *Kandeke*, fruit aſſez long, dont la fleur ne porte point de ſemence, & dont on marcotte les branches : les feüilles en ſont fort belles, comme il paroît à la lettre C. Le D. marque un fruit, dont je ne ſçay pas le nom, lequel eſt d'un beau rouge, lors qu'il eſt mûr ; les feüilles en ſont longues & étroites, & fort près les unes des autres. Le 6. eſt le *Baple-kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui ſont fort gros. On les plante auſſi, parce qu'ils contiennent la ſemence du fruit qui eſt fort molle.

berté, dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent. Les curieux pourront conſulter ſur cela ce qui eſt rapporté dans le Recüeil de leurs Voyages.


ATAP
KANDEKE FRUIT INCONNU
PROETE MIERI ET TJAOKOU
A
B
C
D
BAPLE KAMINIE FRUIT
P. 83.
FLEUR ETRANGE

le. Les feüilles en ressemblent à celles du lierre. On le voit icy d'après nature. J'ay ajoûté dans la même planche une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoy qu'elle soit formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble. 1706. 26. *Juillet.*

On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la Côte Occidentale de Sumatra, & une plante marine, qui se trouva à *Amboina*, & que les Indiens appellent *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie *la mer*; comme qui diroit, racine de mer. Les Arabes nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere syllabe veut dire *Cœur*, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela réduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même maniere, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de badas*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre, par trois fois, une bonne tasse. Cette Plante a plusieurs branches assez sem-

Production des mines.

Plante singuliere.

Remede admirable.

1706. semblables à celles des cannes; j'en ay con-
26. Juillet. servé une qui est toute noire.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des Forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe-gabbe*, dont les habitants se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moële, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lorsque cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plûpart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

Sagoe.

Quant à l'Isle de Sumatra, qui est vis-à-vis de Malacca; on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'Ophir, & d'où les Tyriens ont tiré de si grands tresors, aussi-bien que les serviteurs de * Salomon, comme je l'ay observé dans mon premier voyage. On voit même encore, devant Malacca, une petite Isle, que les habitants nomment Ophir, & les gens de mer, & les Geographes, l'*Isle rouge*. (*a*) On trouve aussi, à l'Est & à l'Oüest

* I. Liv. des Rois, chap. 9. ℣. 28.

(*a*) Ce sentiment qu'on avance icy ne manque pas de vray-semblance, quoy que je n'ignore pas que la

l'Oüest de l'Isle de Sumatra, beaucoup d'or, dont j'ay vû de beaux morceaux, presque ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun mêlange de pierre.

1706. 26. Juiliet.

La Ville d'Achim.

On a, au Nord-Oüest de l'Isle de Sumatra, la Ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, lesquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie Hollandoise y avoit autrefois un Bureau; mais il n'y est plus depuis un certain tems.

Fâcheux accident.

Le feu ayant pris à un Vaisseau Hollandois, nommé le *Vvaveren* en 1691. 70. personnes, entre lesquelles se trouva une Demoiselle Hollandoise, se sauvérent dans les Chaloupes, & après avoir erré sur la mer l'espace de 19. jours & autant de nuits, ils furent jettez sur la Côte de Sumatra. Ils arrivérent 10. jours après à Achim, dans un état déplorable, après avoir souffert une famine, dont il y a peu d'exemples. La Reine ayant appris

Generosité de la Reine d'Achim.

plûpart des Sçavants croyent que l'Ophir, dont il est parlé dans l'Ancien Testament, est ou l'Isle de Ceylon, ou quelque contrée des Côtes d'Afrique, aux environs de Sophola, comme l'assure M. Huet ancien Evêque d'Avranches, dans son *Hist. du Commerce*. pp. 30. 31. 59. 314. & 392.

1706. appris leur arrivée & leur avanture, les fit
26. Juillet. venir en sa presence, & les traita fort humainement; & après leur avoir fait donner à boire & à manger, elle fit donner deux piéces de toile à chacun des Officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'éforça de les consoler, en leur disant qu'elle auroit soin d'eux. Elle continua même de les secourir, jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à Malacca, d'où ils se rendirent à Batavia, sur les Vaisseaux de la Compagnie. (*a*)

Arrivée du Capitaine Dampier.

Le dernier jour du mois, le fameux Capitaine Dampier arriva à Batavia, où il se rendit de Ternate, avec 28. hommes de son équipage, sur un Vaisseau de la Compagnie. Il étoit

(*a*) Je ne sçay pourquoy Corneille le Bruyn dit, après quelques autres Voyageurs, que le Royaume d'Achim est gouverné par des femmes; il dévroit nous apprendre par qu'elle révolution est arrivé ce changement; car les Anciens Voyageurs, Beaulieu, Mandeslo, & plusieurs autres, parlent souvent des Rois d'Achim qui étoient Mahometans. La Capitale de ce Royaume est située dans une grande Plaine, sur le bord d'une Riviere. Elle n'a ny Portes ny Murailles, & toutes les Maisons sont bâties sur des Pilotis, & couvertes de feüilles de Coco. Le Palais Royal est au milieu de la Ville. Les Royaumes de *Pedir* & de *Pacem* dépendent aussi de celuy d'*Achim*, qui est le plus considérable de l'Isle de Sumatra.

étoit party d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux Vaiſſeaux, & après avoir côtoyé le Brezil, juſques au 60. degré de latitude Méridionale; il doubla le Cap de *Hoorn*. Le 10. Février 1704. il avança juſques à *Ika* de *Fernando*, où il rencontra un Vaiſſeau François, contre lequel il eût un rude combat, & ayant été obligé de l'abandonner, parce qu'il en vît venir deux autres, il fit voile vers les Côtes de *Chilli* ou du *Perou*. Etant enſuite parvenu au 8. degré de latitude Septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la Riviere de Sainte *Marie*, & y fut repouſſé; enſuite de quoy le Vaiſſeau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quitta, proche de *Panama*, ſans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de May, un de ſes Pilotes s'enfuït auſſi avec 20. Matelots de ſon équipage, ſur une Barque Eſpagnole, qu'il avoit priſe dans la Baye de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand Vaiſſeau de *Manilkas*, contre lequel il ſe battit une journée entiere, ſans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là cauſérent entre lui, ſon Facteur, ſon ſecond Pilote, & le reſte de l'équipage, une méſintelligence, qui alla ſi loin, que ce Facteur & ce Pilote, accompagnez de trente-

1706. *26. Juillet.*

Ses avantures.

1706. trente-deux Matelots, l'abandonnérent & al-
31. Juillet. lérent aux Indes, ſur une priſe Eſpagnole, en 1705. Il ſe rendit en cet état à *Amboina* le 28. May, d'où, après avoir vendu ſon Vaiſſeau, nommé le *S. Jean*, qui n'étoit plus en état de ſervir, il fit voile ſur un Vaiſſeau de la Compagnie, pour ſe rendre à Batavia, & delà en Europe. Il avoit pris à divers tems, avant que ſon ſecond Vaiſſeau l'eût abandonné, treize ou quatorze petits Vaiſſeaux, & quelques Barques Eſpagnoles dans la Mer du Sud, ſans y trouver aucun butin conſidérable. Se trouvant réduit à vingt-huit hommes d'équipage, après que ſes gens l'eurent abandonné la ſeconde fois, il ne laiſſa pas de croiſer encore quelque-tems, & de faire encore quatre priſes. Mais enfin, ſon Vaiſſeau le *S. Georges* n'étant plus en état de tenir la Mer, il fut obligé de l'abandonner, & de paſſer dans une des Barques qu'il avoit priſes, à laquelle il donna le même nom. Il réſolut auſſi de parcourir encore la Mer d'Inde, & finalement il arriva fort délabré dans l'Iſle de Bathan, où il vendit ſon Vaiſſeau, & ſe rendit delà à Ternate, & enſuite à Batavia. Il s'y embarqua, avec une partie de ſes gens, ſur un Vaiſſeau Anglois, pour paſſer en Angleterre, & les autres, qui étoient fort

fort broüillez avec lui, le ſuivirent ſur les Vaiſſeaux de la Compagnie, qui s'en retournoient en Hollande; ainſi ce fameux Voyageur fit le tour du monde, comme il paroît par la Relation de ſon Voyage qu'il a donnée au Public. 1706. 31. Juillet.



CHAPITRE LXXII.

Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.

1706. *31. Juillet.* Description de Batavia.

LA Ville de Batavia, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des Provinces-Unies des Païs-bas, en 1619. comme il a déja été dit. Le Gouverneur Général *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajoûta une Citadelle, pour en faire le Siége du Gouvernement de tous les Païs & de toutes les Places soûmises à l'obéïssance des Provinces-Unies, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès-lors le nom de Batavia.

Sa situation.

Elle est en Asie, au Sud des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Java, à la hauteur de 6. degrez, 10. minutes de latitude Méridionale, & au 127. degré 15. minutes de longitude, & a un bon Port & une belle Rade.

Ses armes.

Ses armes sont au champ d'or, avec une épée d'azur, dont la pointe élevée passe au travers d'une Couronne de laurier verte. Ses limites

limites & sa Jurisdiction s'étendent à l'Est, jusques au Royaume de Sirrebon ; à l'Oüest, jusques à celui de Bantam ; au Sud, jusques à la Mer Méridionale, & au Nord, au-delà de la Mer, sur toutes les Isles voisines. 1706. 31. *Juillet.*

La Religion Réformée est établie dans tous les lieux de la dépendance de la Compagnie, comme dans les Provinces-Unies, sans qu'il soit permis d'y en enseigner d'autres, sous des peines très-rigoureuses : & on y observe le Dimanche & les Fêtes de la même maniere qu'on le fait en Hollande. Sa Religion.

Cette Ville est située dans un lieu charmant, & on m'a assuré qu'elle a été fort embellie depuis six ans, par plusieurs beaux bâtiments, & les environs par plusieurs belles Maisons de Plaisance. Toutes les avenuës en sont bordées de beaux arbres & de petits canaux ; & cependant la beauté naturelle du païs, où l'on voit de la verdure en tout tems, surpasse tout le reste. La Ville de Batavia a environ une lieuë & demie de tour, & son fossé 12. à 15. toises de large : ses murailles, qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur, & le rempart une toise & demie de largeur, avec 5. portes ; sçavoir celle qui donne sur l'eau, au Nord ; celle d'Utrecht, à l'Oüest ; celle de *Diest*, & la *Porte neuve*, au Sud ; & celle de *Rotterdam*, à l'Est. Beauté de la Ville.

1706. 31. *Juillet.* La Citadelle ou le Château.

La Citadelle en a deux, celle de terre, du côté du Sud, & celle qui donne ſur l'eau, au Nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre baſtions, le *Rubi*; le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvûs de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux Magaſins remplis de munitions, de proviſions & de marchandiſes. En y entrant par la Porte de terre, on traverſe une grande Place, entourée de belles maiſons, pour ſe rendre à la maiſon du Gouverneur Général, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur Général eſt vis-à-vis, & l'Egliſe de la Citadelle entre deux. Il y a une Porte de communication entr'elle & la maiſon du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur Général, pour le Général des Troupes, & les Conſeillers du Conſeil des Indes. Les autres ſont placez, ſelon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y ſont aſſiſes ſur des chaiſes, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'eſt pas grand. Le Général de *Vvilde*, & deux ou trois autres Membres du Conſeil des Indes, demeurent à côté du Directeur Général. Avant que d'entrer dans la grande Place, on paſſe entre quelques Magaſins,

ſins, au-deſſus deſquels il y a des apparte- 1706.
ments. De la Porte de l'Eau, on entre dans 31. Juillet.
une Place à peu près ſemblable à la précédente, où il y a auſſi un rang de maiſons, habitées par les deux chefs des Marchands du Château, & par les autres Officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des Magaſins à côté de cette Porte, & la Chancellerie, où l'on peut entrer par une Porte de derriere de la Maiſon du Gouverneur Général. C'eſt-là ce qu'il y a de plus conſidérable dans la Citadelle. En y entrant par la Porte de terre, on trouve un eſcalier qui conduit au quartier du Major de la Place, à l'Arſenal, & à la demeure des Soldats de la Garniſon. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vûë de tous côtez.

Palais du Gouverneur.

Le Palais du Gouverneur Général a un bel eſcalier, avec une balluſtrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à l'Italienne. On trouve en entrant un beau veſtibule, où ſe tiennent les hallebardiers, & des appartements à droite, qui donnent ſur la Place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croiſées à droite, qui donnent ſur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a auſſi pluſieurs appartements; & au bout de la gallerie, une ſale, où le Gouverneur donne Audience à tout le monde. Il y en a une ſembla-

1706. ſemblable au-deſſus de la gallerie, avec d'au-
31. Juillet. tres appartements, & ſur le haut de l'édifice une Tour, d'où l'on a une très-belle vûë. Les principaux Officiers du Palais ſont logez de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où eſt auſſi la cuiſine. On trouve, au-de-là du veſtibule, un petit Jardin, qu'il faut traverſer pour aller au Conſeil, qui s'aſſemble dans une grande ſale, où ſont les Portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la réſerve de celui d'aujourd'huy & de ſon prédéceſſeur, que je voulus peindre, nonobſtant l'incommodité de mes yeux. Je ne pûs cependant achever celui du dernier, à cauſe de ſon indiſpoſition & de quelques contre-tems qui ſurvinrent en ce tems-là.

Portraits des Gouverneurs Généraux.

Liſte de ces Gouverneurs.

Voicy la Liſte des Gouverneurs Généraux, qui ont été employez au ſervice de la Compagnie, & ont exercé cette importante Charge.

„ Le premier fut *Pierre Both*, élû par la Cham-
„ bre des *dix-ſept* en l'an 1609. Il poſſeda cet-
„ te Charge juſques en 1615. & périt le deux
„ Janvier de la même année, en s'en retour-
„ nant en ſa patrie. Il eut pour Succeſſeur
„ *Gerard Reinſt*, qui mourut d'un flux de ſang
„ à *Jacatra* le 7. Décembre de la même an-
„ née.

„ Le 19. Juin 1616. le Conſeil de *Ternate*

nomma

„ nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rap- 1706.
„ pellé le 25. Octobre de l'année suivante. 31. *Juillet.*
„ Son Successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui étant
„ party de Hollande en 1618. se rendit maî-
„ tre de *Jacatra*, le 30. May 1619. & lui don-
„ na le nom de Batavia, le 21. Août 1621.
„ Il s'en retourna en Hollande le 2. Février
„ 1622. & laissa en sa place Pierre Carpentier,
„ qui en demeura en possession jusques au 12.
„ Novembre 1627.

„ Le 25. Septembre de la même année Mr.
„ *Koen* revint aux Indes, pour la seconde fois,
„ en qualité de Gouverneur Général, & y
„ mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour
„ Successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en Hol-
„ lande le 4. Décembre 1632.

„ *Henri Brovver* lui succeda, & s'en retourna
„ en Europe le 31. Décembre 1635. On mit
„ en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut
„ le 9. Avril 1645.

„ Celui-cy eut pour Successeur *Corneille Van
„ der Lyn*, qui partit de Batavia le 11. Juin
„ 1650. pour laisser sa place à *Charles Reyniers*,
„ qui mourut le 18. May 1653. on nomma
„ par provision à cette importante Charge
„ *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin,
„ & mourut le 4. Janvier 1678.

„ *Riklof Van Goens* lui succéda; mais s'étant
„ démis volontairement du Généralat le 25.
No-

1706. 1. Juillet.

,, Novembre 1681. Corneille *Speelman* monta ,, à cette dignité, & mourut le 11. Janvier ,, 1684.

,, Le même jour on élût provisionnellement ,, *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août ,, 1685. Il se démit de sa Charge le 24. No- ,, vembre 1691. & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-cy eut pour Successeur, le 24. Novembre 1691. *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709. & eut pour Successeur *Abraham de Riebeek*.

Comme la Sale, où étoient les Portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble, en attendant, dans la Sale qui donne sur le Vivier; elle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un Cabinet, qui a une très-belle vûë. Il y a, des deux côtez de cette Sale, de petits Jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du Vivier.

En sortant de la Citadelle, par la Porte de terre, pour se rendre à la Ville, on traverse le fossé sur un grand Pont de pierre, & après avoir passé l'esplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un Corps-de-garde sur le bord d'une Riviere,

viere, qui a un Pont & une Porte au milieu, 1706.
avec une ſentinelle. Les écuries du Gouver- 31. Juillet.
neur, & le logement de ſes Ecuyers ſont au-delà de cette Riviere, vis-à-vis du Corps-de-garde; & proche de-là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui ſont condamnez par la Cour de Juſtice de la Citadelle; au lieu que ceux, qui ſont condamnez par les Magiſtrats, s'executent devant la Maiſon de Ville. Au ſortir du Pont, dont on vient de parler, on entre dans la ruë du Prince, qui eſt fort large, & au bout de laquelle eſt la Maiſon de Ville, dans une grande Place quarrée. C'étoit un grand bâtiment aſſez élevé, avec une belle façade; mais il étoit ſi ancien, qu'on eſt preſentement occupé à l'abattre pour le rebâtir de nouveau. Laiſſant cet édifice à gauche, on enfile la ruë neuve, d'où l'on paſſe dans le Fauxbourg, qui eſt au midy. Environ 100. toiſes au-delà, on trouve un Réſervoir, dont l'eau tombe des Montagnes, & eſt conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau eſt très-bonne à boire, on la tranſporte à la Ville ſur de petites Barques. A quelque diſtance de-là on rencontre 5. Moulins à poudre & pluſieurs beaux Jardins, avec deux petites Rivieres, qui rendent le païs également agréable & féconde. La Garde avancée de *Ryſvvick* eſt une

1706. lieuë au-delà, & une demy-lieuë en deça, 31. Juillet. d'une belle terre, du Directeur Général de *Riebeek*, apellée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-sing*, & à 20. de la Montagne bleuë.

Lors qu'on sort par la même porte, & qu'on laisse à droite la grand' riviere, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux Jardins, qui conduit au Fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le Cimetiere ou les Tombeaux des Chinois, & un peu au-delà le Jardin du Gouverneur Général. La maison de *Nord-vvick*, qui appartient à Mr. Kastelein, n'en est pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une Garde avancée, proche d'un lieu nommé *Struisvvick*.

Il y a un petit Golphe, à une lieuë de la porte de Rotterdam, & le Fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une Garnison de 30. Soldats Européens. C'est en cet endroit que se fait la pêche des huitres; & quand on traverse le Golphe pour aller à *Tanjonpree*, on trouve une belle maison, pourvûë de beaux Jardins & de Viviers, dont la vûë est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du Capitaine *Egberti*. En avançant de-là sur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait venir

venir de ce lieu-là, qui eſt à 3. lieuës de Batavia, tout le bois qui ſe brûle en cette Ville. On ne ſçauroit guéres aller au-delà, de ce côté, à cauſe des bôcages dont ce quartier-là eſt remply. 1706. 31. Juillet.

En ſortant, par la porte de *Dieſt*, on rencontre encore deux petits Forts, dont le dernier eſt à trois quarts de lieuës de la Ville, & le premier un peu moins avancé. Un peu au-delà eſt le Canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a rembourſé la dépenſe qu'il a faite pour cela, qui ſe montoit à une ſomme très-conſidérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne ſçauroit s'en ſervir. A la verité, ſi on eût pû le rendre navigable, il auroit été d'une grande utilité à la Ville de Batavia, ce quartier-là produiſant beaucoup de bois. *Tangeran*, juſques où s'étend ce Canal, eſt à 5. lieuës de Batavia, & ſépare ſon territoire de celui de Bantam.

De la porte d'*Utrecht*, on peut ſuivre le même chemin au Nord, juſques à un lieu nommé la *Flûte*, où il y a une Garde de 15. Soldats, avec un Sergeant & deux Caporaux. Cette Garde eſt ſur la pointe Occidentale du rivage de la Mer, deſorte qu'on ne ſçauroit paſſer outre.

1706. 31. Juillet. Tous les dehors de la Ville ſont remplis de beaux Jardins & d'arbres fruitiers, & elle eſt fort peuplée, auſſi-bien que ſes Fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté deſquels il y a de jolis Canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la Ville abondent en Chinois, gens infatigables, & fort ingénieux, ſur-tout à imiter ce qu'ils voyent faire. Ce ſont eux qui cultivent preſque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les Moulins à ſucre, & des lieux où ſe font l'*Arack* & les Eaux-de-vie. Ils tiennent outre cela, toutes ſortes de boutiques; font la cuiſine, & vendent des liqueurs: auſſi, leurs maiſons ſont-elles toûjours remplies de mer. L'Eau-de-vie de grain y étant à grand marché, il s'y en conſume une quantité prodigieuſe.

Vaiſſeaux. Lorſque j'arrivay en cette Ville, j'y trouvay une trentaine de Vaiſſeaux à la Rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, ſans compter les Barques du païs.

Il ne s'y trouve rien de plus beau que les Canaux. Canaux qui ſont bordez d'arbres, & ſur leſquels on voit les plus belles maiſons. Les principaux ſont, le *Tygersgraft*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande riviere. Les autres ſont moins Ruës. conſidérables. Les plus grandes ruës ſont,

celles

celles du *Prince*, des *Seigneurs* & de *Ne-v-vport.* 1706.
Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & 31. *Juillet.*
celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces lan- Eglises.
gues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres Ministres.
Hollandois, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoye de côté & d'autre dans les lieux où il y a des Comptoirs ou Bureaux Hollandois.

On trouve un grand nombre d'Etrangers en cette Ville, entre lesquels il y en a qui s'habillent d'une maniere toute particuliere, & d'autres qui vont presque nuds. Les Chinois, qui sont ceux qui y abondent le plus, portent pour tout vêtement une espece de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusques aux pieds. Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites, & boutonnées au poignet. Au reste, ils vont pieds nuds avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussez, autour d'une aiguille, au-dessus de la tête, comme les femmes, & vont toûjours tête nuë, avec un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi beaucoup de * *Metifs*, c'est à-dire, de gens descendus de Mores & d'Européens. Les *Kastietses* approchent davantage des Européens ou des Blancs, & il s'y en trouve d'une troi-

Nations Etrangeres.

Habits des Chinois.

* Mixtietses.

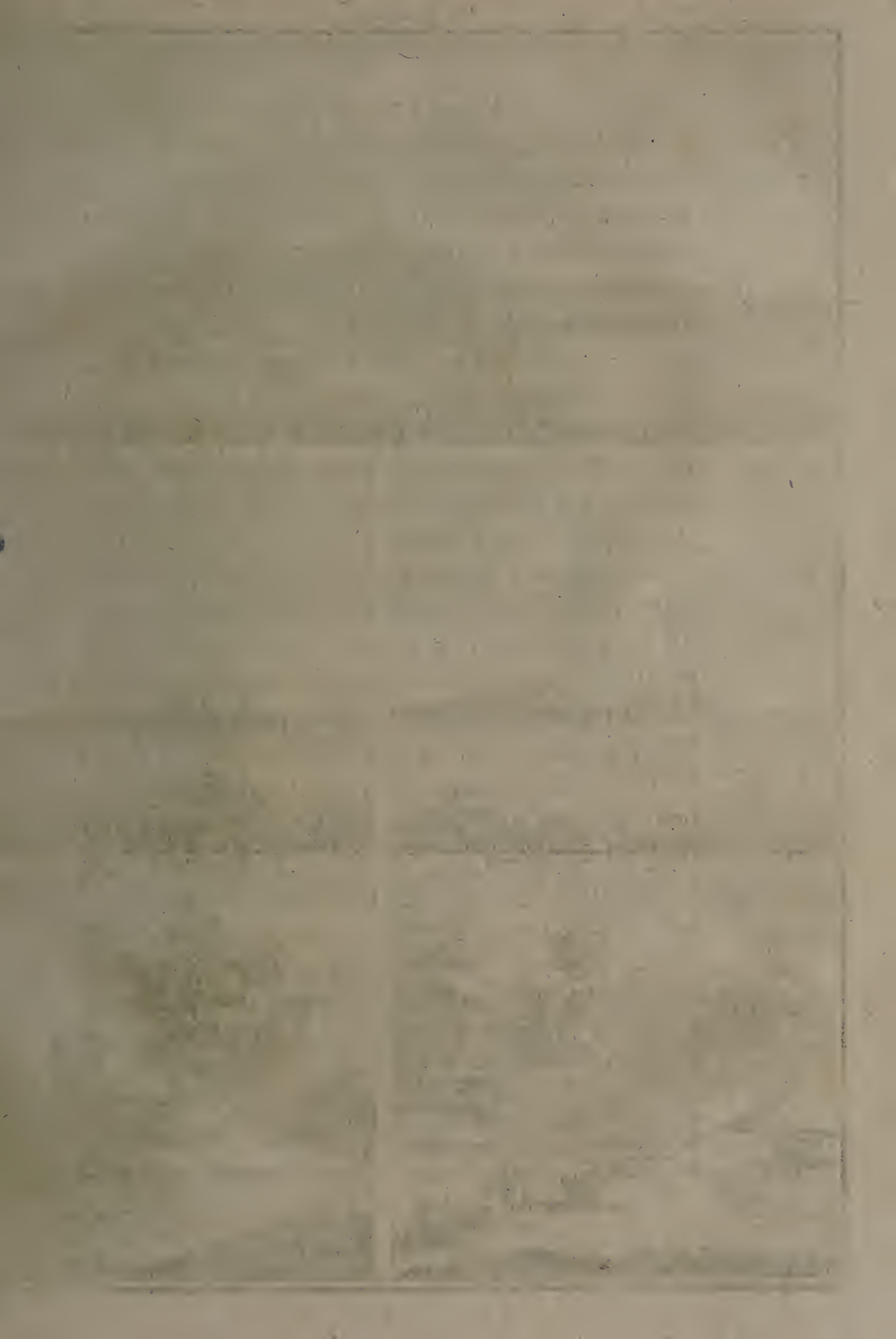
siéme

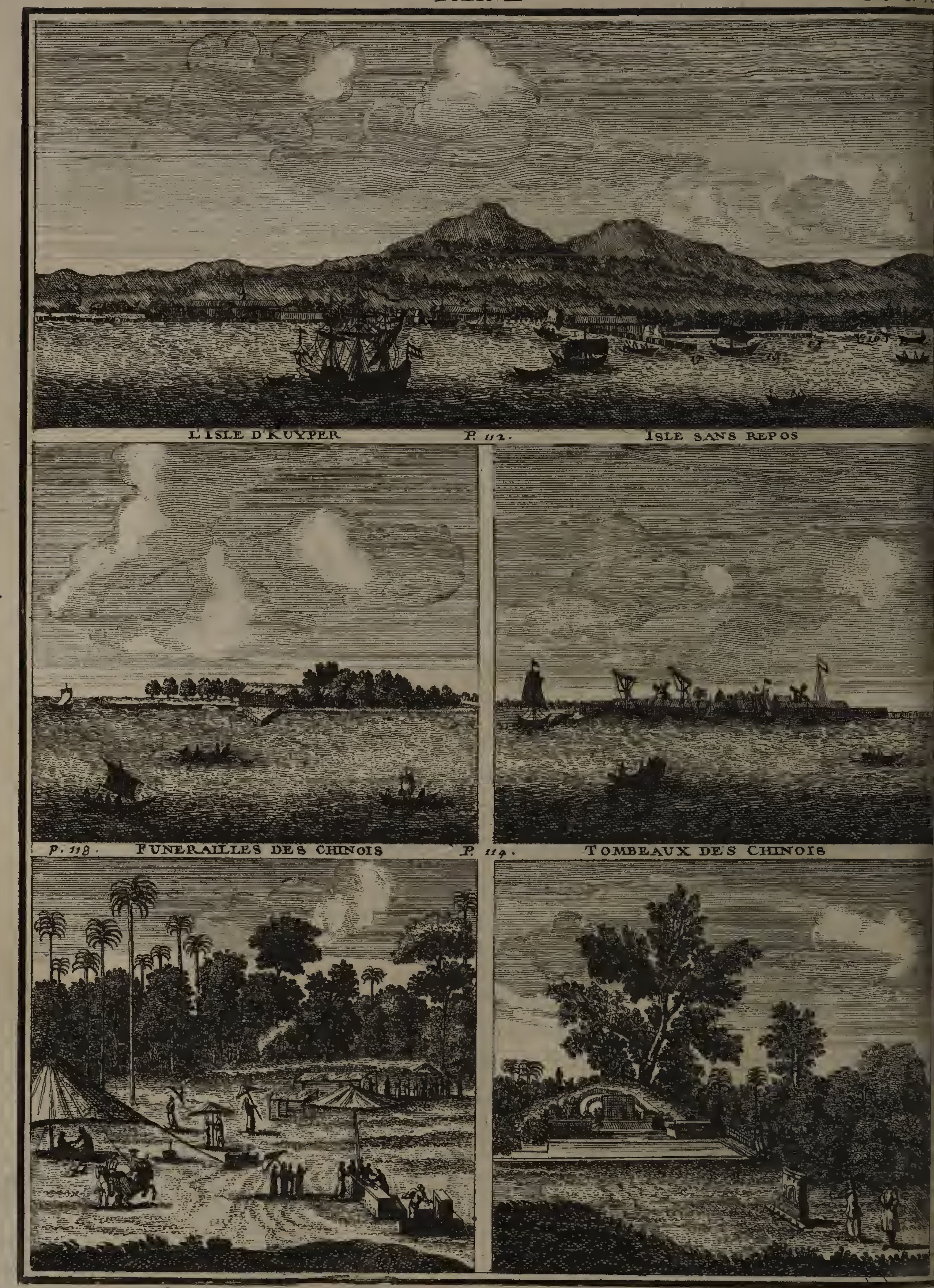
1706. 31. *Juillet.* siéme sorte, appellez *Poestietsses*, dont le teint ne difere guéres du nôtre. Ils parlent un Portugais corrompu, & prétendent que c'est leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guéres qui ne sçachent aussi le Hollandois, & ils entendent outre cela, presque tous la langue du païs. Leur habillement est semblable à celui dont on a fait la description, en parlant de l'Isle de Ceilon. Les autres Etrangers que l'on trouve à Batavia, sont *Makassares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malayes*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est pas des meilleures, & sur-tout le bœuf, qui est fort maigre; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent très-peu de lait, à cause leur extrême maigreur. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois; mais on n'en consume guéres, quoy qu'on l'apporte au Marché. Les poulets sont ce qu'on y mange de meilleur, & dont il se fait une plus grande consommation. On les apporte de la Côte de Java, avec des canards & des oyes; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour sont remplis de sangliers, & on y trouve aussi des tigres & des rhinoceros, quantité de singes & d'autres animaux.

Viandes.

Cette





L'ISLE D'KUYPER
P. 112.
ISLE SANS REPOS
P. 118.
FUNERAILLES DES CHINOIS
P. 114.
TOMBEAUX DES CHINOIS

Cette Ville abonde en poiſſon, dont les gros ſont les plus eſtimez, ſçavoir le *Kakap*, le *Jacob Evertſen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poiſſon Royal* & la *Carpe*. On y a auſſi de l'éperlan, des ſoles, de certaines plies, &c. des écrevices, des cancres, des huitres & des anguilles; & une ſorte de groſſes écrevices d'un goût délicieux. 1706. 31. Juillet. Poiſſon.

Les herbages n'y abondent pas moins, & on y a de bonnes fêves d'haricot, des pois verts, des carotes, des panais, de groſſes & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain. (*a*) Herbages.

Le profil de la Ville, que j'ay fait de deſſus une Barque de la Compagnie, ſe trouve icy, Profil de Batavia.

(*a*) Jules Scaliger, dans ſes Exercitations contre Cardan, appelle l'Iſle de Java, l'Abregé du Monde, parce qu'il n'y a point d'animaux, point de plantes, point de fruit, point de métaux, &c. que l'on n'y trouve en plus grande abondance qu'en aucun autre lieu du monde. Les habitants de cette Iſle aſſûrent qu'ils ſont Chinois d'origine, & que leurs prédéceſſeurs n'ayant pû ſupporter la domination tyrannique d'un de leurs Rois, ils furent obligez de paſſer dans cette Iſle. La reſſemblance des naturels du païs, avec les Chinois, confirme aſſez cette conjecture. Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond de ce qui regarde l'Iſle de Java, pourront lire *Mandeſlo*, Liv. 2. & le *Recüeil des Voyages de la Compagnie*, où l'on trouvera tout ce qui regarde le commerce, les établiſſements & les forces des Hollandois dans les Indes, dont Batavia eſt la clef.

1706. icy, & tout y eſt marqué par chifres. 1. Le
31. *Juillet.* lieu où eſt la grande cloche. 2. La Garde avancée. 3. Le Magazin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne ſur l'eau. 8. Une porte ou clôture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le Magazin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le Cap ou la Pointe de l'Eſt. 14. Celle de l'Oüeſt. 15. La Riviere. 16. La Baliſe, nommée le Duc d'Albe, ſur un Banc de ſable à l'entrée de la Riviere. Comme cette Ville eſt fort baſſe, on ne voit rien du côté de la Riviere, que ce qui donne deſſus; un côté de la Citadelle, & les Montagnes, qui ſont remplies d'arbres.



CHA-

CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on défere au Gouverneur General des Indes, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y posséde. Il va se divertir ordinairement, le Mécredy & le Samedy, à une de ses maisons de campagne; & il se fait préceder d'un Quartier-Maître, de 16. Cavaliers, d'un Trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il est dans un carosse à l'Espagnole, fort leger, à deux chevaux, & son Ecuyer à cheval à côté du carosse, suivy de 6. autres Hallebardiers, 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-cy de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent; & cette marche est fermée par 48. autres Cavaliers, qui font le reste du Cortége, & qui ont à leur tête leur Capitaine, 2. Quartiers-Maîtres, & un Trompette. Il est accompagné de même, lors qu'il va par la ville, à la réserve qu'il n'a qu'une Garde d'Infanterie: mais son Ecuyer & ses

1706. *31. Juillet.*

Suite du Gouverneur, lors qu'il va hors de la Ville.

1706. 31. *Juillet.* Hallebardiers ſont toûjours à cheval, à moins qu'il n'aille à une nôce ou à un enterrement; car en ce cas les Hallebardiers vont à pied, la pertuiſanne à la main; mais l'Ecuyer va toûjours à cheval à côté du caroſſe.

Exercice des Troupes.

Le Dimanche, après la Prédication, ce Seigneur fait faire une parade à ſes Gardes, dans la cour de la Citadelle, devant ſon Palais. Il paroît premierement un cheval de main, richement enharnaché, qu'un Européen méne par la bride; puis une compagnie de Cavalerie, armée de cuiraſſes, avec un Trompette, & enſuite une compagnie de Grenadiers, qui eſt ſuivie d'un Bataillon de Fuſilliers, de Piquiers & de Mouſquetaires, le pot en têre, précédez de 6. hautbois, & ils font ainſi deux fois le tour de la Place en très-bon ordre, & ſavent très-bien leurs exercices.

Accablement des affaires du Gouverneur.

Ces marques de grandeur ſervent, en quelque maniere, à adoucir les fatigues d'une charge ſi penible & ſi accablante; car cet Officier n'a jamais de repos, ny aucun tems où il lui ſoit permis de ne point vâquer aux affaires de la Compagnie. Il eſt accablé de lettres & de paquets dès la pointe du jour, & continuellement occupé, à cauſe de la grande étenduë des païs qui ſont ſoûmis à ſon obéïſſance, & de ſon négoce, ſans parler de l'occupation que lui donnent les Vaiſſeaux qui vien-

viennent tous les ans de Hollande. Le Soleil 1706.
n'eſt pas plûtôt levé, que les deux chefs des 31. Juillet.
Marchands, le Commandant de la Citadelle, le Major, l'Architecte, le Chef des Canoniers, & pluſieurs autres Officiers, lui viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & reçevoir ſes Ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient aprendre combien il eſt arrivé de Barques, de quelles marchandiſes elles ſont chargées, & qui ſont les perſonnes qui les conduiſent; enſuite dequoy il leur fait expédier les paſſeports neceſſaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui pourſuivent des affaires au Palais.

Ces choſes-là l'occupent juſques à ce qu'on ſe mette à table, où il ne reſte qu'une bonne demy-heure, dont il employe même une partie à parler d'affaires; enſuite de quoy il ſe remet à travailler juſques à ſoûper. De ſorte qu'à juger ſainement des choſes, ſans s'attacher à l'extérieur, on doit avouër qu'il eſt un véritable eſclave, qui n'a pas un ſeul moment à lui, & qui n'oſeroit paſſer une ſeule nuit hors de la Citadelle. Il eſt outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie, de tout ce qui ſe paſſe ſur la Côte de Java, & du païs qui en dépend. Chaque Conſeiller eſt obligé d'en faire autant, par raport au Bureau dont il a la direction.

1706. 31. *Juillet.* Assemblée du Conseil. Le Conseil s'assemble régulierement deux fois la semaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'est pas permis aux Ministres Etrangers qui se rendent à Batavia, d'y débarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'Audience du Gouverneur. Ces emplois qui demandent tant de soins, me faisoient songer souvent au tems que j'avois passé à Moscow, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux Festins & aux réjoüissances, & qui me répondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finissoient qu'avec celui de Décembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des personnes de distinction en ce païs-cy! Aussi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur prospérité; au contraire, je m'estimois bien-heureux dans mon petit état de joüir d'une tranquillité d'esprit & d'une liberté, sans laquelle tous les autres biens ne sont rien.

Audience des Ministres Etrangers.

Directeur Général.

La plus grande Charge, après celle du Gouverneur, est celle du Directeur Général, qui n'est guéres moins fatiguante, puisque c'est lui qui achette & qui dispose de toutes les marchandises de la Compagnie, de telle nature qu'elles puissent être, & en quelque lieu qu'on les envoye, outre les autres occupations ausquelles cette Charge l'assujettit.

C'est

C'eſt lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le négoce, & auquel tous les Marchands & Officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & reçevoir de lui les clefs des Magaſins, dont la garde lui eſt commiſe. C'eſt auſſi ce Directeur qui ordonne la cargaiſon que chaque Vaiſſeau doit prendre.

1706. 31. *Juillet.* Fardeau de cette Charge.

Pendant que j'étois à Batavia, perſonne n'y étoit plus eſtimé, que M. de *Vwilde*, homme d'un grand mérite. Il eſt Général des Troupes, Conſeiller du Conſeil des Indes, & le troiſiéme Officier de la Compagnie. Quant à la Charge de Conſeiller, je n'en diray rien en particulier, ny de celles qui lui ſont inférieures, parce qu'elles ſont aſſez connuës en nôtre païs, outre que pluſieurs voyageurs ſe ſont aſſez étendus ſur ce ſujet. J'ajoûteray ſimplement, que je ne croy pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les Bureaux de la Compagnie : Il s'y trouve auſſi d'admirables Ecrivains.

Général des Troupes de la Compagnie.

Bons Ecrivains.

N'ayant plus rien à faire à Batavia, je ne ſongeay plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la Perſe. Je m'y trouvay d'autant plus porté, que j'appris en ce tems-là qu'il y avoit quatre Vaiſſeaux de Guerre François ſur les Côtes des Indes, qui avoient pris depuis quelques mois ſur la Côte de Coromandel, le *Phe-*

L'Auteur veut retourner en ſa patrie.

nix

1706. 31. Juillet. *nix* venant de Bengale, & deux Vaiſſeaux Anglois, outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand Mogol & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de négocier ſur la Côte de Coromandel. Deſorte que ne pouvant m'y rendre en ſûreté, je réſolus de m'en retourner par terre, le plûtôt qu'il me ſeroit poſſible, quoy qu'on ne me le conſeillât pas, & qu'on me preſſât, au contraire, de me ſervir de la voye des vaiſſeaux de retour, à quoy je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur General voyant que ma réſolution étoit priſe, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou dix jours deux vaiſſeaux pour la Perſe, ſur leſquels je pourrois m'y rendre: ſurquoy je demanday un Paſſeport au Directeur General, lequel il m'accorda ſur le champ, en me diſant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre ſi-tôt, & avant que j'euſſe vû une de ſes Terres, où il avoit deſſein de me mener.

Méſintelligence, entre la Compagnie & le grand Mogol.

J'allay cependant, encore une fois, me divertir à *Struiſvvick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Vvilde*, & quelques autres perſonnes de diſtinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenuës & les plus agréables promenades du monde, outre qu'il eſt remply d'arbres fruitiers, & que la grande Riviere paſſe à côté. La maiſon

Maiſon de Plaiſance du Gouverneur General.

ſon en eſt de bois, & il y a une grande ſale, & pluſieurs autres appartements. Après avoir déjeuné en cet endroit, nous nous rendîmes enſuite à une autre maiſon de ce Seigneur, où nous arrivâmes avant midy. Nous y trouvâmes quelques Conſeillers des Indes, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien régalez. Le Gouverneur me dit ſur le ſoir, que le Directeur General devoit aller le 11. d'Août à l'Iſle * *Sans Repos*, & que je pourrois me ſervir de cette occaſion pour la voir. Ce Directeur eut auſſi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant ſon départ, & m'envoya le même jour l'ordre que voicy. 1706. 31. *Juillet.*

* Onruſt.

Ceux qui ont le Commandement du Vaiſſeau, nommé le Prince Eugéne, *auront à reçevoir ſur leur Bord la perſonne & le bagage de* Corneille le Bruyn, *pour le conduire en Perſe, & le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine.* Fait au Château de Batavia le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquay pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvay plus de 20. perſonnes, qui nous accompagnérent à l'Iſle *Sans Repos*, qui eſt environ à trois lieuës de Batavia. Nous fîmes ce petit trajet au ſon de pluſieurs trompettes & haut-

1706. 11. Juillet. hautbois, tous les Vaiſſeaux qui étoient à la rade ayant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, ce qui formoit un objet fort agréable à la vûë. Nous y arrivâmes ſur les huit heures, & fîmes enſemble le tour de l'Iſle, & du Fort, qui eſt bien pourvû de canon, & d'une bonne Garniſon. On fait dans cette Iſle toutes les choſes neceſſaires pour le radoub des Vaiſſeaux, & on y entend un ſi grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raiſon, l'Iſle *Sans Repos*. Elle eſt entourée de bancs de ſable, deſorte que les gros Vaiſſeaux n'en ſçauroient approcher. Il n'y a que de petites Barques qui puiſſent paſſer entre cette Iſle & celle de *Kuiper*, qui eſt vis-à-vis à une petite diſtance. Je m'y fis tranſporter, pour deſſiner delà l'Iſle *Sans Repos*. Pendant que j'y travaillois, Mr. le Directeur s'y rendit avec quelques Conſeillers. On m'envoya une chaloupe ſur le midy, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois juſtement finy mon ouvrage, qu'on trouvera icy. La Galiote, ſur laquelle nous étions venus, paroît à la pointe de l'Iſle, & l'on voit trois gruës ſur le rivage, avec pluſieurs petites Barques.

Iſle Sans Repos.

Iſle de Kuiper.

A mon retour, on me montra des poiſſons d'une grande beauté; & comme on n'avoit pas encore couvert la table, je courus immédiate-

diatement sur le rivage pour y dessiner aussi l'Isle de *Kuiper*, qu'on voit dans la même planche, sçachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naissance de la femme de Mr. le Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous fûmes magnifiquement régalez de chair & de poisson, sous une grande Baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Vvilde* s'y trouva aussi, avec cinq Conseillers des Indes. Vers le milieu du repas, on vit paroître quelques Hollandois, dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent plusieurs tours assez divertissants. Nous nous en retournâmes sur le soir, & continuâmes à nous divertir, en bûvant à la santé du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des Vaisseaux, & au son des trompettes & des hautbois; & nous arrivâmes sur les sept heures à Batavia, où nous allâmes féliciter Madame de *Riebeek*, sur le jour de sa naissance.

1706. 31. *Juillet.*

Grand régal.

Comme le tems de mon départ approchoit, j'allay prendre congé, le lendemain, de Messieurs les Conseillers des Indes, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Vvilde* me retint à dîner, avec son honnêteté ordinaire, dont je ne perdray jamais le souvenir: aussi n'ay-je jamais rencontré un plus galant homme.

CHAPITRE LXXIV.

Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur General. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.

1706. 31. Juillet.

Tombeaux des Chinois.

Leùrs sentiments à çet égard.

J'ALLAY visiter les Tombeaux des Chinois, deux jours avant mon départ, avec l'Ecuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouve icy. Ces Tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étenduë du Cercuëil du Trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres; le bois en est fort épais & couvert d'un beau vernis. Après l'avoir enveloppé dans du papier, on le serre avec des cordes, puis on jette quelqu'argent dans la Fosse, plus ou moins, selon le rang & les moyens qu'on a; ensuite on fait le ciment, qui doit servir à la maçonnerie; comme ce ciment est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrédients; il devient si dur

dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du Tombeau, qui est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, est fait en rond, & entouré d'ornements en guise de degrez. On met outre cela, sur le devant, plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, sçavoir de lions, de tigres, &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge, ce qui fait un ornement assez agréable. Ils élevent de plus, au milieu du degré qui conduit au Tombeau, un petit ouvrage en forme d'Autel, avec une bordûre rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres Chinois en or. Le pavé, qui est devant le Tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derriere. Il y a un Autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

1706. 31. Juillet.

Ces Tombeaux coûtent jusques à 2. 3. & 400. écus. Au reste, il s'en trouve qui n'ont point d'ornements; mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas des autres, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Dépense qu'il faut faire pour ces Tombeaux.

Lorsque j'arrivay en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces Tombeaux, pour une

1706. personne qu'on alloit mettre en terre. Le Convoy s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs Tentes pourvûës de toutes les choses necessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observay avec soin toute la ceremonie du Convoy, qui ressembloit à une Procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornements qu'ils portoient; sçavoir, des Drapeaux, des Parasols, & des Dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lorsque le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout le reste de la ceremonie se fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit, vis-à-vis d'un de ces Tombeaux, un Pavillon & plusieurs Parasols, sous l'un desquels j'observay une grande Table couverte de toutes sortes de viandes, qu'on avoit apportées de la Ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'Offrandes au Santon dont on vient de parler. Cependant, on jetta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un Prêtre, qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent remply de grains, dont il jettoit de tems en tems une poignée vers

31. Juillet.

Convoy funêbre.

vers les aſſiſtants, ſur le Cercuëil & ſur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du Tombeau, couvert d'une robe de toile cruë, qui lui paſſoit par-deſſus la tête, à la maniere des Anciens, qui ſe couvroient ainſi de ſacs, dans les tems de deüil & d'affliction, & ſe jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit auſſi à diverſes repriſes, & puis ſe remettoit en ſa place, ſelon l'ordre qu'il en reçevoit des aſſiſtants, entre leſquels étoit ſon pere, habillé de blanc. Le Prêtre ayant fait enſuite approcher cet enfant, il lui fit répandre quelques poignées de terre ſur le Cercuëil de ſa mere, & ainſi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la ſemence qu'on y répandit, qui ſervoit apparemment d'emblême, pour marquer aux aſſiſtants, qu'on ſouhaitoit que leur poſtérité multipliât de même.

1706. 31. *Juillet.*

Repas funêbre.

Pendant qu'on étoit occupé à préparer le ciment, dont on a parlé, on ſe mit à table, au nombre de plus de 500. perſonnes, entre leſquelles il y avoit pluſieurs femmes, habillées de blanc, avec un voile de la même couleur, qui ſe terminoit en pointe au-deſſus de la tête, & leur tomboit juſques au milieu du corps. On reſta-là juſques au ſoir, ſous les arbres. Ces Tombeaux ne ſont qu'à une petite

lieuë

1706. 31. Juillet.

lieuë de Batavia, & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. J'en donne icy la figure. La coûtume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ay dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les Tombeaux des Trépassez en d'autres lieux. Il y en a même où l'on vient fumer & prendre du caffé, &c. D'autres y vont faire leurs dévotions, comme je l'ay vû pratiquer à Chiras, ou *Zjie-raes* en Perse. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement, sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. La même coûtume se pratique parmy les Chrétiens Orientaux, sçavoir en Georgie, en Arménie, & parmy les Grecs, qui vont aussi faire des lamentations autour des Tombeaux de leurs Ancêtres, comme on l'a observé en parlant d'Ispahan. Plus on marque de douleur en ces occasions-là, plus on fait d'honneur aux Parents des Trépassez. On employe aussi des Pleureurs & des Pleureuses qu'on paye pour cela, & qui s'aquittent en perfection de ce devoir. Cette coûtume a été en usage de tout tems: le Prophête Jeremie en parle dans ses Lamentations, & tous les Auteurs Prophanes en font mention.

Festin du Gouverneur General.

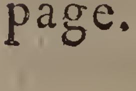
Je retournay sur le midy à la Citadelle, où Mr. le Gouverneur avoit fait préparer un grand Festin pour des Etrangers nouvellement

ment arrivez de Hollande, aussi-bien que pour ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des Conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvérent le General de *Vvilde*, 7. Conseillers des Indes, & la plûpart de ceux de Justice. Ce Festin se donna dans la Grande Sale du Conseil, avec une magnificence extraordinaire. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout préparé pour mon départ; à quoy ayant répondu qu'oüy, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez; il eut encore la politesse de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoy il pût me rendre service, sur quoy je lui témoignay, que j'étois penetré de reconnoissance de toutes ses bontez. 1706. 31. Juillet.

J'allay le même jour prendre congé de Mr. *Outshorn* son prédécesseur, qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs choses très-curieuses. Le lendemain j'allay dire adieu à Mr. le Directeur General de *Riebeek* & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste loüange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sçauroit user plus honnêtement ny plus genereusement,

1706. ſement, qu'ils en ont uſé à mon égard, &
21. Juillet. que je ſerois le plus ingrat de tous les hommes, ſi je n'en conſervois toute ma vie le ſouvenir. J'allay auſſi prendre congé de mon ancien amy, Monſieur *Hoogkamer*, Vice-Préſident du Conſeil de Juſtice, dont j'honoreray toûjours la mémoire, & puis je fis embarquer mes hardes ſur le Vaiſſeau, qui devoit me tranſporter en Perſe.

Je ſoûpay ce ſoir-là, pour la derniere fois, avec le General des Indes, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de mérite, qui étoit Maître-d'Hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en Hollande. Enſuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugéne*, Vaiſſeau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.





CHA-

CHAPITRE LXXV.

Départ de Batavia. Obſervations ſur l'eau, proche de la Ligne. Côte Méridionale de l'Arabie Heureuſe. Arrivée à Gamron.

NOus fîmes voile le quinziéme Août, avec un autre Vaiſſeau, nommé le *Monſtre*, duquel nous avions ordre de ne nous point ſéparer, à cauſe de la guerre, dont on a parlé, & nous rencontrâmes le même jour le *Bevervvick*, & pluſieurs autres vaiſſeaux venant de Hollande. Un calme nous obligea à moüiller ſur le ſoir, proche des Iſles de *Combuis*, ſur onze braſſes d'eau, & nous continuâmes nôtre route à la pointe du jour. Il falut encore nous arrêter ſur le ſoir & moüiller ſur 17. braſſes. Le lendemain le vent, qui étoit à l'Oüeſt, nous obligea de louvoyer tout le jour. Pendant qu'on faiſoit cette manœuvre, un petit Canot nous apporta des fruits & d'autres rafraîchiſſements à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le ſoir ſur 23. braſſes d'eau, & pourſuivîmes nôtre route, avec le jour, à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, le vent étant Sud-Sud-Eſt. Ce jour-là le Capitaine du *Monſtre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nô-

1706. 15. *Août.* Départ de Batavia.

1706. 15. *Août.* tre des ſignaux dont ils ſe ſerviroient. Sur le ſoir nous moüillâmes proche de la ſeconde pointe de Java, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut ſe remettre à l'ancre ſur le midy, entre cette ſeconde pointe, & l'*Iſle-neuve*, ſur 24. braſſes. Nous trouvâmes en cet endroit un petit Vaiſſeau Anglois, party de Batavia avant nous, & nous envoyâmes chercher de l'eau au coin de la Terre-ferme de Java, où elle eſt admirable. J'y deſſinay l'*Iſle-neuve*, & celle du Prince, qui eſt vis-à-vis, comme on les voit icy.

L'Iſle-neuve, & celle du Prince.

Le lendemain nous continuâmes nôtre route, & laiſſâmes à l'ancre le Vaiſſeau Anglois, qui devoit apparemment prendre du poivre en cet endroit. Comme le vent étoit Sud-Sud-Eſt, nous paſſâmes ſur le ſoir à deux lieuës de la pointe Occidentale de Java, que nous avions au Sud-Eſt. Nous avançâmes cependant à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & demy Sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vûë, le vent étant aſſez fort. La nuit, & les deux jours ſuivants, le vent continua au Sud-Eſt, & il fit très-beau tems. Le 3. jour, nous fîmes route à l'Oüeſt, le vent étant Eſt-Sud-Eſt. Le premier jour de Septembre, le Capitaine de nôtre Vaiſſeau ſe rendit à bord du *Monſtre*; & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyenne


Isle Neuve
Isle du Prince
Cote meridionale de l'Arabie Heureuse
P. 126.
Cote meridionale de l'Arabie Heureu
Baye de Musketta
P. 131.
Rivage ou cote d'Arabie proche du Cap de Mons
Isle de Lareke
P. 132.
Isle de Kismus

ne longitude, on résolut de faire route à 1706.
l'Oüest jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minu- 8. Septemb.
tes de longitude, & au 9. degré de latitude Méridionale; & puis d'avancer au Nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude Septentrionale; & delà au Nord-Nord-Oüest, jusques au Cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les Côtes d'Arabie. Le quatriéme, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il falut souvent faire ce manége-là, sans pouvoir nous prévaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconçevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup nôtre voyage. Le cinquiéme nous perdîmes de vûë le Falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuër nôtre route, directement à l'Oüest, avec peu de voiles. Le sixiéme, au matin, nous l'apperçûmes au Sud-Oüest à une grande distance, surquoy fîmes route à demy Sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le huitiéme, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'Oüest-Nord-Oüest. Le neuviéme le tems

1706. fut variable. Le dixiéme le *Monstre* donna un autre signal, pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au Nord sur le soir. Le lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au Nord-Oüest, à deux lieuës de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude Méridionale ; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le douziéme, sur le midy, ayant avancé environ 25. lieuës au Nord, nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de latitude Méridionale, faisant route au Nord & demy Oüest, pour nous rapprocher de l'autre Vaisseau, que nous eûmes sur le soir, à une lieuë de nous, à l'Oüest.

16. Septemb.

Eau salée, proche de la Ligne.

Le quinziéme nous approchâmes de la Ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût ; mais même à la vûë, l'eau qui se brisoit contre la prouë de nôtre Vaisseau jettant de côté une espéce d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois qui se sont trompez à ce Phénomene, en approchant de même de la Ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que l'eau étoit basse; mais ils reconnûrent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond. Le seiziéme, nous avançâmes Nord & demy Oüest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 34. minutes de latitude Septentrionale, & au

88.

88. degré 21. minutes de longitude, au-delà de 1706.
la Ligne. On compte de Batavia jusques icy 26. Septemb.
686. lieuës, & de la Ligne à Gamron 480. Nous avions le vent Oüest sur Nord, & Oüest-Nord-Oüest, & nous l'eûmes Oüest sur Sud pendant la nuit. Le dix-huitiéme nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude Septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le soir du même jour le *Monstre* ayant ôté son pavillon, nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous nous trouvâmes sur le midy au 3. degré, 44. minutes de latitude Septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il falut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivants nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de nôtre Vaisseau. Le vingt-troisiéme, nous fîmes route au Nord-Nord-Oüest, le vent étant petit & au Sud-Sud-Est. Le vingt-quatriéme, nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré Nord à l'Oüest; & le vingt-sixiéme, nous avançâmes au Nord sur Oüest, après avoir donné le signal. Nous commençâmes à voir en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

Le

1706. Le vingt-ſeptiéme, j'apperçûs beaucoup
27. Septemb. de verdure dans la Mer, avec quelques petits poiſſons, & des œufs qui flottoient autour. Je vis auſſi en cet endroit un grand poiſſon qui avoit la têtе large d'une braſſe, & il ne me ſouvient pas d'en avoir jamais vû de ſemblable.

Le Capitaine du *Monſtre* vint à nôtre bord ce jour-là, & on convint de faire route au Nord ſur Oüeſt, juſques à ce qu'on apperçût la Côte d'Arabie; & on jetta deux fois la ſonde ſur le ſoir, ſans trouver de fond. Peu après le *Monſtre* fit un ſignal, pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée, nous l'apperçûmes bien-tôt auſſi, de l'Oüeſt-Sud-Oüeſt juſqu'au Nord-Oüeſt ſur Nord, ayant fait 17. lieuës, depuis midy, au Nord ſur Oüeſt. Alors nous fîmes route au Nord-Eſt ſur Eſt, juſqu'au matin, que nous apperçûmes la Côte Occidentale, fort élevée & eſcarpée à l'Oüeſt, & un terrain ſemblable au Nord-Oüeſt, & au Nord une coline ronde, reſſemblant à une Iſle, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroiſſoit cependant à l'Oüeſt, & à l'Oüeſt ſur Nord. C'étoit la Côte de l'*Arabie Heureuſe*, proche du Cap de *Curia Muria*, ſelon les Cartes. J'en fis le plan ſur le matin, & j'apperçûs au Nord-Oüeſt une eſpece de Golphe entre de hautes Montagnes.

tagnes, & au milieu de ce Golphe une Isle, comme il paroît dans la planche, où j'ay mis aussi les Montagnes, qui sont au-delà. On voit, devant ses Montagnes, une Isle élevée, qu'on ne trouve pas dans les Cartes, non plus que le Golphe dont on vient de parler. (a) On n'y voit que 2. ou 3. pointes, sans aucune apparence d'Isle. Comme le tems étoit un peu couvert, on ne voyoit pas la terre bien distinctement. Nous avançâmes cependant, entre la *Mer Rouge* & le *Golphe Persique*, faisant route au Sud-Est, & ensuite au Sud-Est sur Est, le vent étant Sud-Oüest sur Oüest, & Oüest-Sud-Oüest. Sur les 10. heures du matin, nous vîmes les dernieres Terres au Nord-Nord-

1706. 27. Septemb.

(a) On trouve souvent, dans ces Voyages, de ces particularitez qui servent à perfectionner la Geographie; comme Corneille le Bruyn étoit homme exact & grand observateur, on peut se fier à ses découvertes. Il y a long-tems que nos Cartes seroient beaucoup plus parfaites, si tous les Voyageurs avoient ressemblé à Dampier, à Chardin, & à nôtre Auteur: *Pietro della Vallé*, *Mandeslo*, & quelques autres, sont aussi fort exacts; ce n'est pas qu'en rendant justice à ces Illustres Voyageurs, je méprise ceux que je ne nomme pas icy; mais il faut avoüer qu'il y en a bien peu qui ayent toutes les qualités necessaires pour faire d'excellentes Relations; & les Lecteurs raisonnables doivent pardonner, à ceux qui sont exacts, cette secheresse & cette rudesse de stile, qui ne rebute que ceux qui préferent l'agrément à l'instruction.

1706. Nord-Oüest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous. Comme nôtre mât de *beaupré* venoit de se rompre, nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midy nous parvinmes au 17. degré, 12. minutes de latitude Septentrionale, allant directement à l'Est, sans plus voir la terre. Ensuite nous fîmes route à l'Est-Nord-Est pendant toute la nuit, le vent étant Oüest-Sud-Oüest. Le trentiéme le vent se mit au Sud-Oüest, & nous fîmes route au Nord à l'Est à la pointe du jour. Sur le midy nous nous trouvâmes au 18. degré 8. minutes de latitude Septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieuës du Nord-Est à l'Est, en 24. heures. Comme nous ne découvrions point encore la terre du lieu où nous étions, nous avançâmes à l'Est-Nord-Est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu sur sa hune, étant à l'Oüest de nous. Il tira une seconde fois une demy-heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jetter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendîmes sous le vent, jusqu'à la seconde veille de la nuit, avec deux Falots allumez, afin qu'il pût nous voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle, ny voir aucune lumiere; de-

30. Septemb.

sorte

ſorte que nous continuâmes nôtre route comme auparavant, à l'Eſt-Nord-Eſt, le vent étant Sud-Oüeſt, & Oüeſt-Sud-Oüeſt, & le Ciel fort ſerain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la ſonde à l'eau, ſans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entierement le *Monſtre* de vûë; & comme nous crûmes qu'il avoit changé de route, nous réſolûmes de pourſuivre nôtre voyage ſans l'attendre; nous tournâmes au Nord-Eſt ſur Nord, le vent étant Sud-Oüeſt; & nous parvinmes ſur le midy au 20. degré, 8. minutes de latitude Septentrionale.

1706.
1. *Octobre.*

Le troiſiéme après-midy, nous apperçûmes la terre & de hautes Montagnes, & ſur le ſoir, nous vîmes la Côte Occidentale, à l'Oüeſt ſur Sud, environ à 8. lieuës de nous. Comme l'eau de la Mer nous parut changée pendant la nuit, on fut obligé de tourner à l'Eſt. Le quatriéme il y eut un petit broüillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & ſur le midy nous apperçûmes un Vaiſſeau, à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes auſſi-tôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune, ſignal dont nous étions convenus avec le *Monſtre*, ſans qu'il y répondit, deſorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Enſuite nous fûmes ſurpris d'un calme, & au

1706. 4. Octobre. Cap de Rasalagata.

coucher du Soleil nous jettâmes la sonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieuës du Cap élevé de *Rasalagata*. Comme nous n'avions guéres de vent, nous approchâmes du Vaisseau, dont on vient de parler, & nous fûmes bien-aises de voir que c'étoit le *Monstre*. Sur le midy nous parvinmes au 23. degré, 30. minutes de latitude Septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne*; & nous trouvâmes, au coucher du Soleil, que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'Oüest-Nord-Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le jour suivant, nous jettâmes la sonde à l'eau, à la vûë d'une petite Isle ou Rocher, qui étoit à deux lieuës & demie de nous, au Sud-Sud-Oüest, sans trouver de fond. Ce fut-là qu'on vérifia que la distance, entre le Cap de *Rasalagata*, (*a*) & la Baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les Cartes.

(*a*) Le Cap de *Razalgate* est dans l'*Hiemen*, ou l'Arabie Heureuse, sur la Côte la plus avancée à l'Orient, & sépare la Mer d'Arabie du Golphe d'Ormus. La Baye de *Musketta*, ou plûtôt de *Mascate*, Ville de l'Arabie Heureuse, est fort bien marquée dans nos meilleures Cartes, comme dans celles de Messieurs Samson & de l'Isle; & nôtre Auteur devoit marquer plus précisément la distance de ces deux lieux. Je dois remarquer aussi que cette Baye est appellée, par nos Geographes & dans nos Dictionnaires, la Baye de *Scabo*.

Cartes. Cette petite Isle ou ce Rocher, qu'on nomme ordinairement le *Rocher Gris*, est directement devant cette Baye. Le septiéme nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude Septentrionale, à sept ou huit lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que sept lieuës, & nous apperçûmes la Côte d'Arabie du Sud au Nord-Oüest sur Oüest. Le lendemain nous fûmes à la hauteur du 24. degré, 35. minutes, & toûjours sans trouver de fond. Le onziéme nous fîmes sonder à la hauteur du Cap *S. Jâques* au Nord-Est & demy Nord, & sur le midy nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva, en sondant le Rocher, en deça de ce Cap, à l'Est-Sud-Est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes ensuite au Nord, & sur le soir à l'Oüest, & approchâmes, pendant la nuit, des Isles situées devant le Cap de *Monsandom.* (*a*) Nous y trouvâmes depuis 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant route au Nord, le vent au Sud-Sud-Oüest. Le lendemain, à la pointe du jour, je dessinay à l'Est la Côte d'Arabie, proche de ce Cap, avec les Rochers qui s'y trouvent, comme on peut le voir icy.

1706. 11. *Octobre.*

Rocher gris.

Cap de S. Jâques.

Cap de Monsandon.

Côte d'Arabie.

(*a*) Le Cap de *Monsandon*, ou *Mosandam*, est sur la Côte de l'Arabie Heureuse, vis-à-vis d'Ormus, dans l'endroit où le Golphe de *Balsôra* est le plus étroit, & se joint à l'Ocean Oriental.

1706. icy. Nous pourſuivîmes cependant nôtre rou-
11. Octobre. te au Nord-Nord-Oüeſt, avec le même vent, & fîmes ſonder, à quelque diſtance du Rocher, nommé *Leeſt*, que nous avions au Nord ſur Sud, & l'Iſle d'Ormus, au Nord-Nord-Oüeſt, vers laquelle nous avançions en droiture, & y trouvâmes depuis 40. juſques à 30. braſſes d'eau. Sur le midy nous fîmes encore jetter la ſonde à l'eau, à la pointe d'Ormus, au Nord-Eſt & demy Nord; & à la pointe intérieure de *Kiſmus*, au Sud-Oüeſt & demy Oüeſt. J'y deſſinay l'Iſle de *Lareke* à l'Eſt, & ſur le derriere une partie de celle de *Kiſmus*, qu'on voit entiere au bas de la même planche.

Iſles de Lareke & de Kiſmus.

Arrivée à Gamron.

Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. braſſes d'eau, & étant parvenus ſur le ſoir à quatre braſſes & deux pieds d'eau, nous y moüillâmes l'ancre. Je me rendis enſuite à terre, pour aller à la nouvelle Loge, où demeuroit alors Monſieur le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie. On fut ſurpris de mon retour, parce que j'en étois party l'année précédente en très-mauvais état. J'appris que le Maître-d'Hôtel de *Sypeſtein* y étoit décédé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à Iſpahan; & que Monſieur *Preſcot*, Miniſtre d'Angleterre à la Cour de Perſe, les avoit ſuivis.

CHA-

CHAPITRE LXXVI.

Choses remarquables à Gamrom. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.

QUoy que j'eusse résolu de me rendre incessamment à Ispahan, je fus obligé de rester quelques jours à Gamron, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allay me divertir à la Campagne, avec Mr. le Directeur à sa Maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieuë de la Ville, au pied d'une Montagne, d'où l'on a une très-belle vûë sur la Mer, & vers Gamron. Cette maison est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier*, avec des éloges qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste, cet arbre n'est pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ay même vû plusieurs semblables aux Indes, aux environs de *Malakke* & sur la Côte, ausquels on donne

1706. 11. *Octobre.*

Maison de Campagne du Directeur.

Faute de Tavernier.

1706. donne le nom de *Pasſjaer*. Il y a en cet endroit
23. Octobre. une petite maiſon, qui ſert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. (*a*) Nous trouvâmes,
Courtiers Benjans. en nous en retournant, des Courtiers de cette Nation, qui ſe divertiſſoient en pleine Campagne, avec deux Danſeuſes du païs, & d'autres bouffons; & comme le Soleil étoit déja couché, on avoit eu ſoin d'allumer des flambeaux pour faire durer plus long-tems cette Comédie champêtre. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous régalérent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandiſes.

Le vingt-troiſiéme, je loüay deux perſonnes & deux ânes, ſelon la coûtume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Eſſin*, qui étoit le lieu de ſa demeure, & d'où il devoit me conduire par tout où je voudrois aller. Eſſin eſt à trois bonnes lieuës de Gamron, dans une Plaine, à une demy-lieuë des Montagnes; c'eſt un méchant Hameau environné de Jardins où la Compagnie a une Maiſon, & c'eſt le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau qu'on boive à Gamron.

Ce que j'y trouvay de plus remarquable, fut

(*a*) On peut conſulter la Note que j'ay faite ſur ce ſujet, dans la deſcription que nôtre Auteur fait de Gamron, lors qu'il y arriva pour la premiere fois. Tavernier n'eſt pas le ſeul qui parle de cet arbre avec admiration, comme on le verra dans ma Remarque.


ARBRE DRAGTOE
BRANCHE DRACOTE
T. 5. P. 138
P. 138. LE KARWANSERA CORMOET
P. 139. RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL
RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE
P. 144.
BATIMENS ANCIENS
BATIMENS ANCIENS
CC

fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu & remplie de branches, grosses à proportion de l'arbre, avec de petites feüilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. J'en donne icy la figure, avec celle d'une de ses branches qui est chargée de feüilles. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le Jardin où est cet arbre leur appartenoit autrefois; mais ils l'ont vendu par une sotte superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouroient jeunes. Lors que j'y fus, il appartenoit à l'Interprête des Anglois. Ils croyent cependant que ceux qui ont la fiévre & d'autres maladies, en guérissent en y allant en Pelerinage, tant il est vray que la plûpart des opinions des hommes sont remplies de contradictions.

1706. 23. *Octobre.*

Arbre extraordinaire.

Je trouvay en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des pommiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feüilles en sont semblables.

Cotonniers.

J'y observay aussi une fleur blanche, ou plûtôt les feüilles de la plante ou de l'arbre, connu

Juca.

1706. connu ſous le nom de Juca, que les Perſans
23. Octobre. nomment *Golie-kielie.* Cette plante, qui vient de Suratte, a l'odeur très-agréable & forte, & l'on prétend qu'elle attire les ſerpents. Sa fleur a neuf pouces de long, & croît par bouquets, renfermez dans les feüilles de la plante, qui ont dix pouces de long; & cette fleur en pouſſe pluſieurs autres par le milieu. J'en ay gardé une, dont on m'a fait preſent, qui conſerve ſon odeur toute ſeiche qu'elle eſt. Elle a cinq à ſix pouces de tour, avec les feüilles qui l'envelopent.

Je retournay le lendemain à Gamron par un chemin remply de Rochers, & dont les ſentiers ſont ſi étroits & ſi mauvais, qu'on n'y ſçauroit paſſer que ſur des ânes, qui ſont petits, & ne laiſſent pas d'aller bien vîte. Ils reſſemblent à ceux d'Egypte aux environs du Grand Caire.

Arrivée du Gouverneur de Gamron.

Alie-Chan, Duc ou Gouverneur de Gamron, y arriva le lendemain, au bruit du canon du Château, & des Vaiſſeaux qui étoient à la rade. J'allay lui rendre viſite, une heure après, avec Mr. le Directeur & les autres Officiers de la Compagnie, & il nous régala à la Perſanne, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint rendre la viſite à Mr. le Directeur, à la Loge de la Compagnie, avec une ſuite de 40. perſonnes

nes à cheval, & 35. Coureurs, entre lesquels il y en avoit 30. qui portoient de petits drapeaux. Il y fut aussi régalé à la maniere du païs, & n'y resta pas long-tems. 1706. 30. Octobre.

Comme ce Gouverneur avoit amené plusieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient retourner, je profitay de l'occasion, & je les pris pour porter mon bagage; ayant fixé le jour de mon départ au 30. d'Octobre, j'avois déja acheté un cheval, & fait provision de toutes les choses nécessaires pour mon Voyage; ainsi après avoir pris congé de mes amis, & du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'obligation, je donnay le lendemain, à Mr. le Directeur, les Lettres que j'avois écrites à Batavia au General des Indes, & à mes autres amis, & pris aussi congé de lui & des autres Officiers de la Compagnie. Je partis, pour me rendre le même soir à *Bandalie*, à trois lieuës de Gamron sur la route d'Ispahan, accompagné du muletier & d'un seul valet; ayant fait prendre les devants, la veille, à mon équipage. Je me remis en chemin à trois heures du matin, & avançay jusques au Caravanseray de *Getjie*, après une traite de cinq lieuës. Nous y passâmes la journée sous un arbre, & nous nous remîmes en chemin sur le soir, au travers d'une grande Plaine, & allâmes jusques

Départ de Gamron.

1706. 3. Novemb. au Caravanseray de *Koreſtan*, à ſix lieuës du précédent. Le lendemain je ne pûs faire que quatre lieuës, & le jour ſuivant je m'arrêtay au Caravanſeray de *Biloen*, où nous trouvâmes, ſous un arbre, nôtre petite Caravane, qui étoit partie de Gamron avant nous. Elle ſe remit en chemin le quatriéme Novembre, & nous la ſuivîmes trois ou quatre heures après, & arrivâmes ſur les neuf heures au Caravanſeray de *Germoet*, après une traite de cinq lieuës.

Nous continuâmes nôtre voyage le lendemain avec la Caravane ; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaiſe & ſalée ; mais on en fait proviſion dans les lieux où elle eſt bonne pour s'en ſervir en chemin. Après avoir fait encore ſix lieuës, & traverſé pluſieurs Plaines, nous parvinmes ſur le ſoir au Caravanſeray de *Samſomgien*, où nous paſſâmes la nuit. Il faiſoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traverſâmes une belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins juſques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de Voyageurs, & une Caravane de *Zjic-raes*, qui étoit chargée de vin pour les Officiers de nôtre Compagnie à Gamron. Nous y reſtâmes juſques au huitiéme ; & après avoir traver-

traversé une Plaine, nous trouvâmes près des Montagnes un Reservoir d'eau, avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un Canal muré, qui passe au travers des Montagnes. La journée du lendemain fut fort rude, parce qu'il fallut marcher sur de hautes Montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle Plaine, où il y a un beau Caravanseray de pierre, & quelques maisons habitées par des Laboureurs. Après avoir passé cette Plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les Montagnes, d'où nous allâmes passer la nuit au Caravanseray de *Dekoe*, assez grand Village, remply d'arbres & de Jardins, dans une Plaine qui est assez bien cultivée.

1706.
4. Novemb.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand Bourg bien bâty, qui surpasse plusieurs des Villes de Perse, & nous y trouvâmes un beau Caravanseray de pierre, d'où l'on voit, sur une Montagne voisine le Château démoli, dont on a déja parlé. Mon Coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser; mais étant un peu mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la Montagne, on entre dans une belle Plaine, où nous vîmes plusieurs Troupeaux de brebis, & un Ca-

1706. ravanſeray démoli, où il y avoit quelques
11. Novemb. Caravanes, avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Je ne voulus point m'arrêter en cet endroit, pour aller au Village d'*Aes-Zjier asie*, qui eſt à 5. lieuës de-là : comme il n'y a point de Caravanſeray, nous allâmes loger dans une belle maiſon, dont on a auſſi déja parlé. Le lendemain nous traverſâmes une Plaine ſablonneuſe & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un Rocher & une grande Cîterne bien ombragée d'un ſeul arbre, & nous arrivâmes ſur le ſoir au Caravanſeray de *Dedomba*, qui eſt à quatre lieuës de-là.

Le douziéme, nous pourſuivîmes nôtre voyage par la même Plaine, juſqu'au Caravanſeray de *Mouſel*, où je trouvay le Pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjieraes*. Il étoit accompagné de 3. autres Moines Italiens, & alloit s'embarquer à Gamron, pour ſe rendre à *Sicopolis*, au païs du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apoſtolique.

Le lendemain ayant été obligé de laiſſer mon Coureur en chemin, je lui donnay de quoy ſubſiſter, & il me promit de me ſuivre à Iſpahan, auſſi-tôt que ſa ſanté ſeroit rétablie ; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au Caravanſeray de *Zatal*,

cal, où celui qui en avoit la garde, & qui étoit indiſpoſé, me pria de lui donner un peu de vin. Je le fis avec plaiſir, & y mêlay un peu de ſucre & quelques herbes. Il me fit preſent, en échange, de quelques citrons & de quelques oranges. 1706. 12. *Novemb.*

Nous nous remîmes en chemin après-midy, & après avoir traverſé les hautes Montagnes ou Rochers de *Jaron*, qui ſont fort dangereux, & dont les méchants chemins obligent ſouvent à deſcendre de cheval, nous arrivâmes aſſez tard à la Ville de ce nom, après une marche de 5. lieuës.



CHAPITRE LXXVII.

Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.

1706.
15. *Novemb.*
Départ de Jaron.

AU ſortir de Jaron, on rencontre une belle Plaine, où l'on voit une grande quantité de Troupeaux qui paiſſent dans les Prairies, qu'arroſent pluſieurs Canaux; les chemins ſont très-beaux dans tout ce canton, & on trouve ſouvent de petits Ponts pour paſſer les Ruiſſeaux qui coulent dans ce beau Valon. C'eſt-là que je vis une Tour aſſez élevée, ſans être accompagnée d'aucun autre édifice; pluſieurs Tombeaux démolis, & quelques petites maiſons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là ſe nomme *Demonaer*.

Demonaer.

A quelques lieuës delà on trouve un Pont à 7. arches, ſous leſquelles l'eau paſſe, quand elle eſt haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le ſoir nous paſſâmes une Riviere à gué, & arrivâmes au Caravanſeray de *Moogack*, après une marche de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux Coureurs de la Compagnie, qui portoient des Lettres d'Iſpahan à Gamron. Nous quittâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre

rendre à *Tadurvvan* le long de la Riviere, que nous suivîmes près d'une heure avant que de pouvoir entrer dans ce Village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversérent, & il en fallut décharger une pour l'aider à se relever. Ce Village ressemble à un bois, à cause des arbres & des Jardins murez qui l'environnent. Il est situé le long de la Riviere sur une petite Coline, & ceint des murailles des Jardins. On traverse la Riviere au bout de ce Village, qui est sur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. J'y avois déja été avec Monsieur *Kastelein*; mais nous y étions entrez par l'autre côté, où l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, ayant trouvé à Batavia, dans les Mémoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à Ispahan en 1652. qu'il se trouvoit des Antiquitez curieuses aux environs de ce Village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à Chiras, qui en est à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la Caravane, & un habitant du Village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allay bien plus avant que la premiere fois, & ayant trouvé une Grotte dans le

1706. 15. *Novemb.*

Grotte.

1706. 25. Novemb. le Rocher, avec une ouverture par en haut, j'y fis paſſer mon Guide. Comme on en voyoit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, j'obſervay aiſément qu'elle n'avoit pas plus de 30. pas & qu'elle conduiſoit au chemin qui eſt le long de la Riviere, où ayant rejoint mon Guide, je lui demanday quel étoit le chemin qui conduiſoit à *Zjie-raes*, & je vis bien que ceux, dont j'avois lû la deſcription, avoient cru la choſe de bonne foy, ſans examiner la verité du fait. Il en étoit de même du puits, qui eſt ſur la Montagne, où je pris la peine de monter. Je trouvay qu'il y avoit eu autrefois une Forterèſſe en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruïnes, & des débris de murailles, & ſur le ſommet un petit bâtiment quarré, couvert d'un dôme, comme on le voit dans la planche. Quant à la fente monſtrueuſe, dont il eſt fait mention dans les mêmes Memoires, ce n'eſt qu'une ſéparation extraordinaire de la Montagne à l'Eſt, où elle eſt aſſez élevée & fort eſcarpée : La Riviere paſſe à côté. Les bâtiments que les Payens, ou les Guêbres ont élevez contre cette Montagne, ſont incompréhenſibles, & je ne croy pas qu'on en ait jamais vû de cette nature. Ils ſont placez à l'endroit le plus eſcarpé du Rocher, de part & d'autre ; & on

Mépriſe ou crédulité de quelques Auteurs.

Etranges bâtiments.

en

en voit encore une petite ouverture. On peut consulter le dessein que j'en donne, où l'on voit la Riviere entre les Montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit Canal remply de joncs. On prétend que ces gens-là avoient tendu des chaînes de fer, d'un côté de la Montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre, & qu'on trouve de l'autre côté de la Montagne à l'Oüest, une séparation semblable à celle dont on a parlé. Au reste, je n'en ay rien pû apprendre avec certitude des habitants du Village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*, ou la demeure des Payens. On prétend de plus que ce lieu-là a été fondé par des Geants, qui vivoient il y a 1300. ans, sous le Gouvernement du fabuleux Rustan, dont j'ay déja parlé; mais on ne sçauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé, en parlant de *Persepolis*. Ce lieu-là est environ à une demy-lieuë du Village, & le soûterrain, dont on a parlé, à une bonne lieuë. On voit, un peu en deça, à l'Est, une chute d'eau, qui se répand à l'Oüest, dans les terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste, il y faisoit si froid, que nous ne pouvions nous passer de feu. Nous en sortîmes le lendemain, par l'autre bout

1706.
15. *Novemb.*

1706. du Village, où nous trouvâmes plus de facilité à traverser la Riviere; à une lieuë de-là, on rencontre le grand chemin qui entre dans une belle Plaine, & nous arrivâmes à deux heures de nuit au Caravanseray d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui dont on vient de parler.

15. Novemb.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette Plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfants étoient montez sur des chameaux & sur des ânes; des Caravanes, & quelques Persans, accompagnez de femmes dans des litieres, & nous arrivâmes, sur le soir, au Caravanseray de *Payra*, après une traite de cinq lieuës. Nous continuâmes nôtre voyage le jour suivant, quoy qu'il fît grand froid & un vent violent; mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux Coureurs, que le chemin étoit remply de voleurs bien armez, ce qui nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit pour continuër nôtre route, avec les Caravanes, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions; ainsi nous partîmes à une heure du matin, & nous rencontrâmes une Caravane à la poin-

Voleurs.

te

te du jour, ſans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au Caravanſeray de *Moeſa-farie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il ſoit des plus grands & des plus commodes. Nous n'y reſtâmes que juſques à minuit, & continuâmes nôtre Voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des Perſans & des ânes chargez de ris; & aprés avoir traverſé une belle Vallée, nous arrivâmes au Caravanſeray de *Babasjie*, à ſept lieuës du précédent. Nous y trouvâmes une Caravane & un Seigneur Perſan, accompagné de ſept ou huit domeſtiques, qui alloit à Gamron, & nous arrivâmes le lendemain, ſur les trois heures à Chiras, qui eſt à cinq lieuës de-là, où l'on étoit encore occupé à faire la vendange.

1706. 15. Novemb.

Arrivée à Zjie-raes.

J'allay loger au Couvent des Carmes, à mon ordinaire, & j'y trouvay le vieux Pere, & le Flamand, que j'avois rencontrez l'année précédente en allant à Gamron, qui furent ravis de me revoir. Mes anciens amis, Monſieur *Latoul*, & un Horloger François, nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter ſur mon retour. Je parlay enſuite au conducteur de la Caravane, voulant partir le lendemain; mais elle ne ſe trouva pas prête. Cependant je reçûs, par un Coureur, une Lettre du Ba-

1706. ron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à trois journées
2 Decembre. de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de Perſépolis, ayant appris, par une Lettre du Directeur de Gamron, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y répondis ſur le champ, & montay à cheval deux heures après, avec le Carme des Païs-bas, pour aller à ſa rencontre. Nous le trouvâmes dans un Jardin proche des Montagnes, & nous retournâmes enſemble à la Ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande ſuite, alla loger chez celui qui prépare les vins de la Compagnie.

Le deuxiéme Décembre, nous allâmes rendre viſite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux Marchand, dont on a déja parlé. Nous y fûmes avec une nombreuſe ſuite, montez ſur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des houſſes en broderie. Le négociant nous reçût trèsbien, & on y demeura juſques à midy. Ce Perſan avoit déja rendu viſite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des preſents. Ce Gentilhomme me fit l'honneur de venir ſouper avec moy dans le Couvent, où nous paſſâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua ſon voyage, & je l'accompagnay à quelques lieuës de *Zjie-raes*, &

Monſieur

Monſieur *Latoul* ne le quitta point juſques à Gamron. Comme nous avions des chiens de chaſſe, nous pourſuivîmes un daim, que les lévriers de Mr. de *Larix* prirent enſuite. Je changeay en ce tems-là le deſſein que j'avois formé d'aller par la voye de Perſépolis, pour paſſer à cinq ou ſix lieuës de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou la Moſquée de la mere de *Salomon*, ſans que je ſçache de quelle maniere la connoiſſance de ce Prince eſt parvenuë juſques en Perſe, n'en ayant rien pû apprendre des Perſans, ny comment on y avoit bâty un Temple à l'honneur de ſa mere, puiſque ny l'Ecriture Sainte, ny aucun Hiſtorien n'a jamais fait mention qu'il ait été en Perſe, ny qu'il ſoit ſorty de la Terre Sainte. Auſſi, y a-t-il bien de l'apparence que cette Moſquée n'a été dédiée qu'à la mere d'un Roy de Perſe de ce nom. (*a*) J'avois cependant ſouvent oüy parler

1706. 2. Décembre.

Moſquée de la mere de Salomon.

(*a*) Si nôtre Auteur avoit lû ce que M. Herbelot raconte de Salomon, dans ſa Bibliothéque Orientale, ſur la foy des Auteurs Perſans, il ne ſeroit pas étonné, comme il l'eſt, d'avoir trouvé près de Chiras une Moſquée dédiée à la mere de ce Prince. Pour épargner aux Lecteurs les frais d'un pareil étonnement, je vais rapporter en abregé ce que les Auteurs Perſans ont penſé de ce grand Prince, dont ils ont défiguré l'Hiſtoire par une infinité de Fables. Ces Hiſtoriens écrivent que Salomon, fils de David, monta ſur le Thrône

1706. ler des ruïnes de ce lieu-là, à Monsieur *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son Secretaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée.

2. Décembre.

ne à l'âge de douze ans, & que Dieu soûmit à son Empire, non-seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux & les vents; qu'il fut contemporain de *Caïcaous* II. Roy de Perse, de la Dynastie des *Caïanides*; que Dieu lui avoit donné un Anneau mystérieux, avec lequel il voyoit toutes choses; & qu'un jour qu'il se baignoit, une Furie infernale le lui déroba & le jetta dans la Mer; ce Prince, ajoûtent ces graves Auteurs, se voyant privé de son Anneau, s'abstint, pendant quarante jours, de monter sur son Thrône, se trouvant par-là dépourvû des lumieres necessaires pour bien juger; mais qu'enfin, il l'avoit retrouvé dans un poisson qu'on lui servit sur sa table. Le Thrône de ce Prince, continuënt les mêmes Auteurs, étoit d'une magnificence surprenante: douze mille siéges d'or pour les Patriarches, & douze mille autres d'argent pour les Sages & les Docteurs, environnoient le Thrône, sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment, pour lui faire ombre & lui servir de Dais. Les Démons, jaloux de la gloire de ce Prince, publiérent des Livres pleins de superstitions, faisant à croire aux simples & aux ignorants, que Salomon y puisoit toutes ses connoissances; & l'abus alla si loin, qu'il fut obligé d'en faire une recherche exacte & de les enfermer sous son Thrône, afin qu'on ne pût plus s'en servir à l'avenir. Après la mort de Salomon, les Démons tirérent ces Livres du cofre où ils étoient enfermez, & les répandirent parmy les Juifs, ce qui fit croire qu'il en étoit l'Auteur.

vée. On y trouve encore un grand apparte- 1706.
ment, sans aucun Tombeau, & quelques édi- 2. Décembre.
fices à l'entour. On voit aussi quelques ruïnes à deux portées de mousquet de-là, au Nord, dans

teur; de-là sont venuës les rêveries des Arabes, & tout ce qu'on a dit de cette fameuse *Clavicule*, dont les Auteurs des Livres Magiques ont tant parlé. Un autre Auteur Arabe, nommé *Moussa Ben Abi Ismail*, ou *Al Moussali*, raconte gravement, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la Campagne, & l'heure de la Priere du Soir étant venuë, ce Prince quitta cet exercice pour prier, & ordonna qu'on laissât aller les chevaux, ne croyant pas qu'il fut même permis de les faire reconduire à l'écurie; mais Dieu, pour récompenser cet acte de pieté & de Religion, lui envoya un vent doux & agréable, mais cependant assez fort, pour le porter par tout où il voudroit aller, sans avoir besoin d'autre voiture. Enfin, pour terminer cette Remarque, Salomon passe chez tous les Orientaux, pour avoir été le maître de toute la terre; & parmy eux le nom de *Soliman* est synonime, avec celui de Monarque universel. Ils ont plusieurs Histoires de ce Prince, tant en Prose qu'en Vers, qui sont des Romans remplis de Fables puériles. Il faut pourtant avouër que les plus raisonnables expliquent ces Fables d'une maniere assez ingénieuse. Ils disent, par exemple, que l'Anneau, dont j'ay parlé, & dans l'inspection duquel ce Prince puisoit toutes ses connoissances, n'étoit autre chose que son Grand Vizir *Assaf*, dont il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adressé plusieurs de ces Pseaumes, Ministre dont la sagesse & les lumieres éclairérent Salomon pendant sa jeunesse.

1706. dans la Plaine, & un grand portail, sans aucunes figures; & à deux lieuës & demie de ce lieu-là, une muraille de grosses pierres autour d'une Montagne, sur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne sçauroit juger par le peu qui en reste. Ces Ruïnes sont environ à une lieuë du Village de *Sefahoenia*.

2. Décembre.

Marchands volez.

J'avois appris, à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du Village de *May-ien*, une Caravane venant d'*Iman-sade*, dans laquelle il y avoit 3. Marchands Chrétiens, ausquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, ayant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, qui n'ayant point d'armes à feu, sabrérent celui des Marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'étendirent mort sur la place, ensuite dequoy ils se retirérent avec leur butin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette Caravane. Le premier étoit Directeur de la Compagnie Françoise, quoy qu'Arméniens de nation, & par cette raison ces pauvres Marchands s'étoient mis sous sa protection: mais

le

le Directeur, & son compagnon, prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parûrent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la Caravane, où ils trouvérent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eussent tenu ferme, ce malheur ne seroit peut-être pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres & de bâtons, pendant que ceux qui composoient la Caravane avoient de bons fusils. Un de ces Marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, Capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient négocier aux Indes. A la verité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur Caravanseray à Ispahan, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Le plus jeune de ces Marchands, s'étoit retiré icy, & l'autre étoit allé à Ispahan pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent & de ceux qui l'avoient enlevé. Cet accident, & quelques autres semblables, m'ayant fait prendre la résolution d'aller par la voye ordinaire, je m'accommoday, avec un des Maîtres de la Caravane, qui me fournit deux chevaux pour me rendre à Ispahan, avec un Coureur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné.

1706.
2. *Décembre.*

CHAPITRE LXXVIII.

Départ de Zjie-raes. Forteresses remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.

1706. 2. *Décembre.* Départ de Zjie-raes.

JE partis de Chiras le 4. sur le soir, & je fus accompagné de quelques amis, jusques au Jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, d'où j'arrivay à deux heures de nuit au Caravanseray de *Baet-siega*, à trois lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumiere, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison, je ne voulus pas me joindre à la Caravane, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques Montagnes & une Valée, où je ne trouvay point d'eau, j'entray dans la Plaine de *Sergoen*, laissant à droite le Village de ce nom & le Pont de *Polchanie*, & je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la Plaine, qui en est ordinairement remplie. Je passay ensuite une Riviere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & j'arrivay sur le soir au Caravanseray d'*Abgerm*, après une marche de huit lieuës. Je partis le lendemain, à la pointe du jour, & une heure après je passay sur un grand Pont de

pierre ;

pierre, auprès duquel il y a deux Montagnes, 1706.
ſur leſquelles il y avoit autrefois des Forte- 4. *Décembre.*
reſſes. Je fus accompagné ce jour-là d'une Caravane, qui n'oſa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infeſtoient ce quartier-là. Nous traverſâmes deux ou trois marécages, pour accourcir le chemin, laiſſant à gauche une Montagne, ſur laquelle il y avoit auſſi autrefois une Fortereſſe, & j'apperçûs de loin, pour la premiere fois, de la neige ſur les Montagnes. On rencontre, à quelque diſtance de-là, une Riviere qui étoit à ſec en ce tems-là, d'où nous arrivâmes ſur le midy au Bourg de *May-ien*, après une traite de cinq lieuës. J'y trouvay un Seigneur Perſan, avec une grande ſuite, pourvûë d'armes à feu; mais qui n'étoient point chargées. Il me montra enſuite un beau Mouſqueton, fait en Europe, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir auſſi mes armes, qui conſiſtoient en un bon fuſil & deux paires de piſtolets, deux à l'arçon de la ſelle, & les deux autres à la ceinture. Ce Seigneur partit peu après pour *Zjie-raes*; & comme la Caravane, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas aſſez à mon gré, je pris les devants, & traverſay un Rocher, dont les chemins étoient ſi mauvais, que je fus obligé de deſcendre & de mener mon cheval par la bri-

1706. de. Un de ceux qui portoient mon bagage, 4. Décembre. tomba même deux ou trois fois. Je rencontray en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à Ispahan, & étant parvenus au bout du Rocher, nous descendîmes dans la Plaine, & arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray d'*Oedsja*, après avoir marché sept lieuës. Le lendemain je partis, à la pointe du jour, & je trouvay la surface de l'eau gelée, dans une belle Plaine bien cultivée & remplie de Villages, & nous nous arrêtâmes au Bourg d'*Assepas*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y rencontrâmes une Caravane chargée de vin, pour nôtre Directeur à Gamron; le lendemain nous vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris; & un peu plus avant, dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au Caravanseray de *Koes-kiesar*, après avoir fait sept lieuës. Nous traversâmes le lendemain une belle Plaine labourée, remplie de Villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs Persans, avec une suite de 25. personnes, tous bien armez; & ensuite plusieurs Caravanes, & nous vinmes sur les trois heures au Caravanseray de *Dedergoe*, à sept lieuës de celui où nous avions

passé

paſſé la nuit. Le jour ſuivant, nous paſſâmes à côté d'un Château démoli, dans un lieu remply de petites colines, & puis par des Montagnes d'un accès difficile, où nous fûmes ſouvent obligez de mettre pied à terre, & nous ne deſcendîmes qu'avec une peine infinie dans la Plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous repoſer au Caravanſeray de ce nom, étant fort fatiguez, quoy que nous n'euſſions fait que ſept lieuës de chemin. Le lendemain nous arrivâmes ſur le midy à *Magſoebegi*, où je trouvay Monſieur de *S. Jean*, qui venoit d'Iſpahan, & alloit à Gamron, en qualité de Directeur de la Compagnie Angloiſe, accompagné du Seigneur *Franciſco*, qui avoit le département des vins de cette Compagnie à *Zjieraes*. Il continua ſon voyage pendant la nuit, avec la Caravane, & moy le mien, à la pointe du jour, par une belle Plaine remplie de beaux Jardins murez & de Colombiers, juſqu'à *Cominsja*, grand Bourg, à côté duquel il paſſe une Riviere, & qui eſt pourvû de pluſieurs Caravanſerais des plus commodes. Le jour ſuivant, je traverſay une autre Plaine, auſſi remplie de Jardins & de maiſons, avec un Canal qui conduit à *Majaer*, où nous arrivâmes à deux heures après-midy, n'ayant fait que ſix lieuës ce jour-là. J'en partis à la pointe du jour, & comme je n'avois de-là que

1706. 4. *Décembre.*

cinq

1706. 4. *Décembre.* Arrivée à Iſpahan.

cinq lieuës à faire pour aller à Iſpahan ; j'y arrivay ſur les trois heures après-midy. J'allay deſcendre au Couvent des Capucins , où je fus très-bien reçû du Pere Gardien. Je choiſis cette retraite pour être en repos, outre que je n'avois pas deſſein de m'arrêter long-tems en cette Ville. J'appris, à mon arrivée, que le Roy en étoit party le 28. Août , & qu'il s'étoit arrêté à ſon Jardin de *Sadets-abaet*, juſques au 16. Septembre , & enſuite à celui de *Koes-gonna* , & le 24. à *Douvvlet-abaet* , à trois lieuës de cette Capitale, accompagné de tous les Grands de ſa Cour, & de ſes concubines. Le principal but de ſon voyage étoit d'aller viſiter les Frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ſes Prédéceſſeurs. Il avoit laiſſé, en ſon abſence, le Gouvernement de l'Etat, à l'Eunuquè *Sefi Coelic Aga*, avec une authorité abſoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monſieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoyer ſon Maître-d'Hôtel, pour me féliciter ſur mon arrivée , & m'inviter à dîner avec lui ; je le priay de faire mes excuſes à ſon Maître, lui diſant que j'aurois l'honneur de lui aller rendre mes devoirs ſur le ſoir. Il me reçût , avec de grands témoignages d'amitié , & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciay & m'en retournay au Couvent.

Le

Le jour ſuivant, j'allay rendre viſite à Monſieur *Lock* Agent d'Angleterre, qui eut pareillement la bonté de m'offrir ſa maiſon. Mes amis me vinrent ſouhaiter la bienvenuë ce jour-là, & entr'autres M. *Joſeph*, Medecin & Chirurgien Italien, arrivé à Iſpahan depuis mon départ pour les Indes. 1706. 4. Décembre.

J'écrivis enſuite à mes amis à Batavia, & particulierement à Monſieur *Kaſtelein*, & au Baron de *Larix*, par un Courier qui alloit à Gamron, avec des Dépêches. J'allay me divertir après cela à la Campagne, avec Monſieur le Directeur, au Jardin de *Koes-gonna*, où le Roy s'étoit arrêté quelque-tems avant ſon départ. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce Jardin, avec un grand ſalon très-bien peint. On voit, du haut de cet édifice, tout le païs d'alentour ; & il a un Serail ſéparé, remply de petits appartements. Je paſſay la nuit à la Loge ou Maiſon de la Compagnie, & y fus parfaitement bien régalé le lendemain, avec pluſieurs autres.

CHA-

CHAPITRE LXXIX.

Félicitations ſur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Miniſtre de France. Guêbres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.

1707. 1. *Janvier.* Félicitations.

LE premier jour de l'an 1707. j'allay féliciter Monſieur le Directeur, & lui ſouhaiter une heureuſe année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le Pere *Antonio*, le Bourguemaître de *Julfa*, pluſieurs des principaux Marchands Arméniens, & la plûpart des Religieux Européens.

Le ſixiéme j'allay auſſi féliciter Monſieur l'Agent d'Angleterre, qui régala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'An chez nôtre Directeur. On s'y divertit à merveille, au ſon de pluſieurs inſtruments, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le ſeptiéme, on ſolemniſa le dernier jour du grand Jeûne des Perſans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monſieur le Directeur me vint rendre viſite, & nous allâmes dîner le lendemain à Julfa, chez

chez Monſieur Gregoire de *Sumael*. Comme nous traverſions une Plaine qui conduit en cet endroit, le cheval de Monſieur le Directeur ſe renverſa avec lui dans un foſſé, remply de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Arménien le Patriarche, le Pere *Antonio Deſtiro*, le Subſtitut du Directeur de la Compagnie Angloiſe, quelques Eccleſiaſtiques François, & un grand nombre de Marchands Arméniens, ce qui faiſoit bien en tout 50. perſonnes. On nous régala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau-de-vie, & de tabac ; & enſuite de toutes ſortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en preſenta à pluſieurs des Conviés, ceremonie que je n'avois pas vûë jusques alors. La ſale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mîmes à la maniere du païs. Les domeſtiques avoient ſoin de ſervir des viandes à un chacun, & de leur verſer à boire. On y but à la ſanté de tous les Conviez & de pluſieurs perſonnes abſentes, & on ſe ſépara ſur le ſoir. Le dix-ſeptiéme, on celebra le baptême de la croix, avec les mêmes ceremonies dont j'ay déja parlé.

1707. 17. *Janvier*.

Feſtin d'un Arménien.

On apprit en ce tems-là, que Monſieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de Perſe, en qualité

Mort de l'Ambaſſadeur de France.

1707. 17. janvier. lité d'Ambaſſadeur de France, étoit mort à *Eri-van* le 20. Août, qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats ſur lui, & qu'il avoit laiſſé plus de 100. mille livres de dettes à Conſtantinople, avec ſa femme, qui étoit Grecque: qu'il avoit amené une autre femme de Paris, qui prétendoit ſe rendre à Iſpahan avec le caractére du défunt, & y faire ſon entrée à cheval, vétuë en Amazone, la tête nuë, choſe directement oppoſée aux mœurs & aux manieres du païs. On attendoit avec impatience l'iſſuë de cette affaire, lors qu'on apprit que M. *Michel*, Secretaire de l'Ambaſſade de France à la *Porte*, devoit ſe rendre icy. On apprit auſſi, par la voye d'Alep, que le Roy très-Chrétien y avoit envoyé ordre de ſe ſaiſir de M. *Fabre*, pour l'envoyer priſonnier en France; mais il étoit mort quand l'ordre arriva.

Nous apprîmes enſuite, par des Lettres d'*Erivan* du mois de Février 1707. que ſur un certain differend, ſurvenu entre les gens de la ſuite de cet Ambaſſadeur & les habitants de la Ville, dont on prétendoit que l'Ambaſſadrice étoit cauſe, on en étoit venu aux mains, & que pluſieurs Perſans ayant été tuez, on avoit fait main-baſſe ſur les François, & qu'on en avoit envoyé une partie en priſon, parmy leſquels quelques Arméniens s'étoient trouvez, auſquels on avoit tranché la tête.

Le

Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de Perse avoit ordonné de renvoyer cette Ambassadrice. On en parlera plus amplement dans la suite. 1707. 17. *Janvier.*

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir, avec quelques Prêtres des Guêbres, pour connoître leurs mœurs & les Dogmes de leur Religion. L'Agent d'Angleterre, homme de mérite & d'érudition, qui sçavoit le Hollandois, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces Prêtres, avec un Interprête, qui lui servoit de Secretaire, & nous entrâmes en matiere ensemble.

Conversation avec un Prêtre Guêbre.

Leur croyance.

Je lui demanday d'abord ce qu'il croyoit de la Création du Monde, & de la toute-puissance de Dieu; à quoy il répondit, qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumiere, au-dessus de la compréhension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & present en tous lieux; tout-puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement; que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils sçavent aussi, par tradition, que quelques Anges se sont révoltez contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces Anges, nommé *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou Démon, fut précipité dans le *Doesag*, ou l'Enfer, qu'ils

1707. 27. Janvier. ſuppoſent dans le centre de la terre. Ils diſent que Dieu créa le Monde en ſix termes, qu'ils nomment *Mey-deſerem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaey-hem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jeribem*, & *Ammaespas-mie-diehem* : mais il ne me put dire ſi c'étoient des années, des mois, des ſemaines ou des jours; il ſuppoſoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajoûta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa auſſi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes ſont appellez *Adam*, particulierement parmy les Perſans & les Turcs : que cet Adam fut formé des 4. Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre : que Dieu créa enſuite ſon ame, qu'ils croyent être un vent : que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'Adam, quelque partie de ſon corps, & une partie de ſon ame, dont il forma une femme, à l'image & reſſemblance d'Adam : que dans la ſuite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, preſenta à Adam, une eſpece de froment de la groſſeur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cauſe de cela Dieu le chaſſa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'Adam fut créé, il avoit les yeux au-deſſus de la tête, & qu'ils ne lui deſcendirent ſous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroît qu'ils croyent qu'il avoit la vûë tournée vers le Ciel, & que par

ſa

ſa chute, ſes yeux furent tournez vers la terre. (*a*) Il ajoûta qu'Adam s'étant enſuite preſenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda ce qu'il avoit enviſagé au commencement, à quoy il répondit, qu'il avoit enviſagé ſon Créateur, & que Dieu lui ayant encore demandé ce qu'il voyoit alors, il répondit qu'il ſe voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment Adam & ſa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il ſçavoit bien qu'ils avoient multiplié leur eſpece, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems après cela, un Prophête, qu'ils nomment *zacr-ſios*, & que les Perſes prennent encore aujourd'huy pour Abraham: Que ce Prophête avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes en avoient murmuré, en diſant; *Pourquoy nous ordonnes-tu cecy, & nous défens-tu cela?* Qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoy ils avoient repliqué, *ſi tu dis*

1707. 17. Janvier.

(*a*) Cette opinion des Guèbres eſt apparemment une allégorie, qui ſignifie que l'homme depuis ſa chute, tourne ſes affections du côté de la terre. Ovide, dans le premier Livre de ſes Métamorphoſes, Vers 84. 85. & 86. a exprimé fort heureuſement cette prérogative de l'homme ſur les animaux:

Pronaque cum ſpectent animalia cætera terram;
Os homini ſublime dedit: cœlumque videre
Juſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.

1706. *dis la vérité, traîne-toy au travers de l'or & de l'ar-*
17. Janvier. *gent que nous allons fondre; & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obeïrons*; qu'il le fit, & qu'ils lui donnérent sur cela le nom de *Zaer-sios*, ou de *zaer-sioest*, (*a*) qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu : qu'il leur avoit donné les Livres de leur Loy, pour y apprendre à suivre ses Commandements & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain : que ces Loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au-dessus d'eux; sçavoir, le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elements; quoy qu'ils n'ayent de la vénération pour le feu, qu'à cause du bien qu'il leur fait; pour l'eau, parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoyer : pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, sçavoir la clarté du

(*a*) Le *Zaer-sios*, que les Guèbres confondent avec Abraham, est sans doute leur *Zoroastre*, qui donna des Loix aux anciens Perses. Pour la Fable de cet or fondu, duquel il sortit sans en reçevoir d'incommodité, n'est-elle pas la même que celle que les *Rabbins* racontent d'Abraham, qu'un Roy de Chaldée fit jetter dans le feu, d'où Dieu le retira. Fable inventée sur ces paroles de l'Ecriture, où il est dit, que Dieu fit sortir ce Saint Patriarche de *Ur* des Chaldéens; comme ce nom signifie la Ville du Feu, ils ont pris de-là occasion d'inventer cette Fable.

1707. 17. Janvier.

du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raison, aussi-bien que la terre dont ils sont sortis. Quant à la vénération qu'ils ont pour le feu, ils la tiennent des anciens Perses, du tems de Cyrus, de Darius & d'Alexandre, lesquels estimoient le feu *Sacré* & *Eternel*, & le portoient devant leurs armées, sur des Autels d'argent. Ils portoient aussi l'Image du Soleil, dans un vase de cristal, & le plaçoient au-dessus de leurs tentes, afin qu'il fût vû de tout le monde. Le Prophête Ezechiel en fait mention en disant, *Vos Images du Soleil seront renversées.* (*a*)

Viandes qui leur sont défenduës.

Il ne leur est pas permis de manger des corbeaux, des serpents, ny des chameaux. Le sang leur est aussi défendu, aussi-bien que le cochon, à moins qu'ils ne les ayent gardez deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser manger aucunes vilenies. Pour ce qui regarde les ceremonies qu'ils employent à leur naissan-

Leurs manieres à l'égard des naissances.

(*a*) Thomas *Hyde*, dans l'Histoire de la Religion des anciens Perses, prétend, fondé sur de bonnes raisons, que les Guèbres, qui sont les descendants des anciens Perses, n'adorent point le Feu, comme on les en accuse ordinairement; que le culte qu'ils rendent à cet Element est relatif à l'Etre Souverain, dont il est le Symbole; & que les peuples ont toûjours regardé avec horreur les Idolâtres, comme je l'ay déja remarqué dans une autre occasion.

1707. naiſſance, ce Guêbre me dit que le 3. jour
17. *Janvier.* après qu'un enfant eſt venu au monde, ils envoyent chercher un Prêtre, lui verſe de l'eau-benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même-tems le nom d'un de ſes Prédéceſſeurs, puis on implore l'aſſiſtance du Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choſes neceſſaires pour ſon entretien. Ils n'ont point de Circonciſion.

Des Mariages. A l'égard des Mariages, lors qu'une fille eſt en âge d'être mariée, & qu'on la demande, elle fait choix d'une perſonne, à qui elle donne un plein-pouvoir, de comparoître en ſon nom, devant les Juges du lieu, avec des témoins. Celui-cy s'étant aquitté de ſa commiſſion, les Juges interrogent les témoins, pour ſçavoir ſi cet homme eſt ſuffiſamment authoriſé; enſuite dequoy l'époux futur ſe preſente, & on lui demande, à trois repriſes, s'il veut épouſer cette fille; à quoy ayant répendu qu'oüy, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la ſomme de 1575. livres, au cas qu'elle le ſouhaite, & cette ſomme ſe paye ordinairement en joyaux: mais ſuppoſé qu'il ne ſoit pas en état de la payer, ſa femme peut l'en diſpenſer. Cela fait, il ſe rend avec 4. ou 5.

de

de ses plus anciens parents au logis de sa femme, qui est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a authorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mary, & tous les parents prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre où doit se consommer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est stérile, il est permis à son mary d'en épouser une autre, du consentement de la premiere.

1707. 17. Janvier.

Des enterrements.

Pour ce qui regarde la mort & les enterrements, voicy ce qu'il m'aprît, lors qu'une personne est à l'extrêmité, on fait venir un Prêtre, qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de quatre ou cinq heures, pendant qu'on fait assembler les parents, puis on lui met une chemise blanche; on l'envelope dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une montagne, où il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les

1707. 17. Janvier.

mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'est pas plûtôt sortie du corps, qu'elle passe dans un autre monde, sans voir Dieu, jusques au jour du Jugement, qu'elle doit comparoître devant lui, pour être envoyée au Ciel, ou aux Enfers, selon qu'elle sera trouvée innocente ou coupable.

Jours de Prieres.

Ils n'observent point le jour du repos; mais ils ont par mois quatre jours de priere, & s'assemblent dans leurs Temples pour y faire leurs ceremonies. Ils font, outre cela, leurs prieres ordinaires trois fois par jour, au lever du Soleil, à midy, & à l'entrée de la nuit; & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un Faux-prophête. (*a*)

Ces *Guêbres* ont été chassez de leur païs par les fatalitez de la guerre, & ne consistent plus qu'en un petit nombre, qui sont dispersez en plusieurs Villes de Perse, où ils ont plus de liberté qu'à Ispahan, où l'on a obligé ceux qui étoient établis à Julfa, à embras-

ser

(*a*) Il paroît, par la Relation de ce Prêtre des Guêbres, & encore plus par tout ce que rapporte sur ce sujet Thomas *Hyde*, que la Religion des anciens Perses avoit été prise en partie de celle des Juifs, comme l'Auteur, que je viens de citer, le prouve dans le Ch. 10. de son Livre, où l'on trouve plusieurs autres articles de leur Religion, comparez avec la croyance des anciens Hebreux.

ſer le Mahométiſme, au lieu qu'ils joüiſſoient, 1707.
ſous le Régne du Roy Abas, de la même li- 17. Janvier.
berté dont joüiſſent les Arméniens & les Chrétiens, ce qu'on leur avoit accordé pour les empêcher d'aller habiter ſur les Frontieres de Turquie. On leur avoit même donné quelques terres à cultiver, aux environs de cette Capitale, auſſi-bien qu'en d'autres lieux. Au reſte, ces *Guêbres* ou *Gaures* ſont tous aſſez pauvres. Leurs femmes ſont vêtuës à la maniere des Arabes, & vont toûjours le viſage découvert, ſelon l'ancien uſage de cette nation. Ils ont auſſi une langue particuliere, & leurs caracteres different entierement de ceux des Perſes. (*a*)

Leur calcul des années du Monde.

Ils comptent les années du monde depuis Adam, qu'ils nomment comme nous : mais ils donnent, à ſes deſcendants, des noms differents de ceux que nous connoiſſons. Ils diſent que lors qu'Adam fut parvenu à ſa 30. année, *Ouſchyn* vint au monde, & ils le reconnoiſſent auſſi pour un chef de famille ; & après celui-cy un certain *Sjem-ſiet*, qu'ils prétendent qui fut leur premier Roy, & qui vêcut 700. ans ; que celui-cy eut pour Succeſ-

Rois Guêbres.

(*a*) On peut voir la forme de ces caractéres dans l'ouvrage que j'ay cité dans la Note précédente, & les ſçavantes conjectures de l'Auteur.

1707. 17. Janvier. ſeur *Soohaet*, qui parvint juſqu'à l'âge de 1000. ans, & laiſſa ſa Couronne à *Freydoem*, qui la céda à *Pſoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-cy, ils ne ſçavent ny combien il a vêcu, ny combien il a régné. Ils placent après lui *Mamoet-ſie-her*, qui régna 120. ans, & enſuite *Nouſar*, qui en régna 12. & fut dépoſé par *Aeſraeſſia*, venu de Tartarie, qui s'empara de la Couronne de Perſe, & régna 50. ans. Ses Succeſſeurs, ſelon eux, furent *Khekobaet*, qui régna 120. ans: *Khekodoes*, 150. *Loraes* & *Goſtaes*, 120. enſemble: *Baman*, 99. & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-cy eut pour Succeſſeur *Darop* fils de *Darius*, qui régna 14. ans & trois mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en régna que 12. Celui-cy eſt ſuivy de *Scandaz-roemie*, ou Alexandre le Grand, qu'ils prétendent qui régna 14. ans. Voicy les Succeſſeurs qu'ils donnent à ce Conquérant; *Asht*, fils d'*Ashtpoes*; *Nieroeſſein-Coſſoro*, fils d'*Ardevvoen*, & *Babokoen* qui régnérent 265. ans: *Ardisjier Babokoen* 41. an: *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroen Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10. ans: *Baroem* fils de *Baroemmioen* 4. ans & 5. mois: *Narſie*, fils de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de *Narſie*, auſſi 9. ans: *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours: *Za-ardez-jer.afzia*, 10. ans: *Zia-Poer*, fils de *Zia-Ardezier*, 11. ans: *Jeſdegerd* 30. ans: *Baroem Migier* 66. ans: *Jeſdegerd*, fils de *Baroem*,

roem, 18. ans & 4. mois : *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans : *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans : *Bellaes*, fils de *Fhieros*, 5. ans : *Cobaet Sinneferoes* 40. ans : *Nouseer-vvoen*, fils de *Cobaet*, Prince très-juste & équitable, 47. ans : *Ormoes*, fils de *Nosjeva*, 12. ans : *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans : *Cobaet*, fils de *Cosroes*, 7. mois : *Aerde-sjier Sinnecobaet*, 18. mois : *Asermien*, fille de *Cosroes*, 6. mois : *Kosvvar-bonee*, autre fille de *Cosroes*, un an : *Jesdegerd* 20. ans : Ceux-cy furent suivis des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'années depuis *Adam*, à la réserve de celles des Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est pas connu, se monte à 3632. ans, un mois & 5. jours ; à quoy ajoûtant 1135. ans, depuis la venuë de *Mahomet* jusques à present, cela fait 4767. ans, un mois & 5. jours. 1707. 17. *Janvier*.

C'est-là tout ce que j'ay pû apprendre, par rapport aux *Guêbres* & aux Princes de cette race, qu'ils prétendent qui ont gouverné la *Perse*. J'ajoûteray icy une Liste exacte des Rois de *Perse* depuis *Alexandre* le Grand, avec quelques remarques abregées, nécessaires pour l'intelligence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.

1707. 17. Janvier. APRE'S la mort d'Alexandre le Grand, qui avoit possedé l'Asie l'espace de sept ans, il s'éleva de grandes broüilleries entre les Capitaines de ce Conquérant, pour le Gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites, ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'Alexandre, & fils de Philippe, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau, on donna la Régence de l'Etat à *Perdicas*; & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernérent d'abord au nom du nouveau Roy, & en usurpérent ensuite la puissance souveraine. Comme ce morceau d'Histoire, qui renferme tant de beaux événements, est assez connu des Sçavants, & qu'il a été d'écrit par plusieurs Historiens, on se contentera de donner icy une Liste exacte & fidelle de tous les Rois de Perse depuis ce tems-là.

On

On obſervera cependant, que le Gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en Perſe. Leur deſunion, & les guerres continuelles qu'ils ſe firent, contribuërent beaucoup à la décadence de leur Empire. Cependant, on trouve dans des anciens Auteurs, une ſuite de Macédoniens qui ont gouverné ce Royaume. Alexandre en avoit donné le Gouvernement à *Peuceſtes*, pendant ſa vie, & ce Seigneur le conſerva après ſa mort, juſques à ce qu'il en fût chaſſé par Antiochus, fils naturel de Philippe, & frere d'Alexandre, après la défaite d'*Eumenès*. 1707. 17. *Janvier.*

1. *Antiochus* fut ainſi le premier des Macédoniens, qui prit le titre de Roy de Perſe, après la mort d'Alexandre. Il avoit eu avant cela le Gouvernement de l'Aſie Mineure; & après la défaite d'*Eumenès*, il ſe rendit maître de l'Aſie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perſe, & de toutes les Provinces qui en dépendoient. Mais ce Prince fut défait à ſon tour par *Seleucus Nicanor*, qui s'empara de la Perſe.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui ſignifie Conquérant, gouverna ce beau Royaume l'eſpace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le Conſervateur, qui lui ſuccéda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

5. Se-

1707. 5. *Seleucus Callinicus*, ou le Beau, 18. ans.

17. Janvier.

Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la révolte des Parthes, que les uns placent sous le régne d'Antiochus *le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de nôtre sujet ; & on se contentera de dire, après Scaliger & quelques autres, que cette révolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que Strabon fait *Scythe* de naissance, & d'autres Pyrate) la 12. année du régne d'Antiochus *le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade ; & selon *Helvicus* l'an 3700. de la Création, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le Thrône de Perse, immédiatement après cette révolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere Antiochus *Hierax*, ou l'*Inquiet*, environ la 17. année de son régne. Mais on convient en general que les Parthes ont possedé la Perse, depuis cette révolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans.

Liste des Arsacides.

Voicy la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années du régne de ceux dont on connoît la durée.

Ans

1707.
17. *Janvier.*
Rois de Perſe.

Ans du régne.

1. Arſaces I.
2. Arſaces II. qui a régné 20.
3. Pampatius, Phraates ou Arſaces III. 12.
4. Pharnaces, ou Arſaces IV. 8.
5. Mithridate I. ou Arſaces V. 47.
6. Phraates ou Arſaces VI. 28.
7. Artaban I. ou Arſaces VII. 2.
8. Pacore I. ou Arſace s VIII.
9. Phraates 2. ou Arſaces IX.
10. Mithridate 2. ou Arſaces X.
11. Orodes ou Arſaces XI.
12. Phraates 3. ou Arſaces XII.
13. Tiridate ou Arſaces XIII.
14. Phraataces ou Arſaces XIV.
15. Orodes 2. ou Arſaces XV.

Ans du régne.

16. Boaones, Vonones, ou Arſaces XVI.
Son fils Meherdates ne régna pas après lui, ce fut une autre lignée.
17. Artaban 2. ou Arſaces XVII.
18. Bardanes, Vardanes ou Arſace XVIII.
19. Gotarzes ou Arſaces XIX.
20. Vologeſes 1. ou Arſaces XX.
21. Artaban 3. ou Arſaces XXI.
22. Pacore 2. ou Arſaces XXII.
23. Coſroës ou Arſaces XXIII.
24. Vologeſes 2. ou Arſaces XXIV.
25. Vologeſes 3. ou Arſaces XXV.
26. Artaban 4. ou Arſaces XXVI.

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de Parthe, qui régnérent ſur tous les Etats de la Monarchie de Perſe, & qui eurent de longues guerres contre les Romains. Ce Prince fut aſſaſſiné par un Perſan, nommé *Artaxerxès*, qui s'empara de la Couronne, la 5. année du régne de l'Empereur Alexandre *Severe*, ſelon

1707. 27. Janvier.

Agathias, ou la 10. ſelon d'autres. C'eſt-à-dire, ſelon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans après la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. On prétend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un Taneur, nommé *Pavecus*; d'autres diſent que cet artiſan, qui n'avoit point d'enfants, & qui entendoit l'Aſtrologie, ayant trouvé, par l'inſpection des Aſtres, que la poſtérité d'un certain ſoldat, nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, ſeroit illuſtre & fortunée, perſuada à ſa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxés*. Ce qu'il y a de certain eſt que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de Perſe, qui ont régné après lui, en ſont deſcendus. Les voicy, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des Perſans.

(a) Vid. L. IV. du bell. Goth. & al. peregr. hiſt. c. 11. ſeqq. coll. lib. 11. c. 14.

Deſcendans d'Artaxerxès.

	Années.	Mois.		Années.	Mois.
1. Artaxerxès 1. qui régna	14.	10.	6. Varanes 3. ſurnommé Seganeſna.		4.
2. Sapor 1.	31.		7. Narſes.	7.	9.
3. Hormisdas 1.	1.		8. Miſdates.	7.	9.
4. Varanes 1.	3.		9. Sapor 2.	70.	
5. Varanes 2.	16.				

Celui-cy fut déclaré Roy, étant encore dans le ventre de ſa mere, ſur le corps de laquelle on poſa la Couronne.

	Ans.	Mois.		Ans.	mois.
10. Artaxerxès 2. frere de Sapor, régna	4.		11. Sapor 3. fils d'Artaxerxès.	5.	

1707.
17. Janvier.

Ans. Mois.

12. Varanes 4. surnommé Kermensat. 11.

13. Isdigerdes 1. auquel l'Empereur Arcade laissa la Tutelle de son fils Theodose, selon Procope. 21.

Ans. Mois.

14. Varanes 5. 20.

15. Varanes 6. ou Isdigerdes 2. 17. 4.

16. Perozes. 20.

17. Valens, frere de Perozes, ou selon d'autres Obalas. 4.

18. Cabades, fils de Perozes.

Celui-cy ayant voulu introduire une Loy, pour permettre à un chacun de joüir de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût déposé la onziéme année de son régne, & renfermé dans un Château. Son frere *Zambases* ou *Zamasper* lui succéda, & ne régna que 4. ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé, par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses Gardes, se retira parmy les *Euthalites*, & épousa la fille de leur Roy, avec laquelle il retourna en Perse, & reprit possession de la Couronne, dont il joüit encore 30. ans, desorte que *zembases* & lui régnérent en tout 41. ans.

19. Cosroès le Grand, fils de Cabades, soutint de furieuses Guerres contre les Empereurs Justinien, & Justin, & régna 48. ans.

20. Hormisdas 2. 8.

21. Cosroès 2. 39.

22. Siroes. 1.

23. Ardishir, 7. mois.

24. Baras ou Sarbaras, 6. mois.

25. Baram ou Barnarim. 1. & 7.

26. Hormisdas 3. 2.

27. Jezdegird ou Jazdgerd 2. 20.

1707. 27. Janvier.

Les Arabes, & les Auteurs Persans modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au génie de leurs langues; surquoy on ne s'étendra pas, pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'Abregé des Rois de Perse écrit par *Daviti* Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrétien. (a)

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautez du Monde. p. 702. & suivantes.

Cependant, la Perse souffrit beaucoup sous les régnes de ses six derniers Rois, & succomba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur Mahomet ou *Muhammed* nâquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. de l'Ere Chrétienne. Il publia ses fausses Prophêties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & ayant été chassé de la *Mecque* en 622. il se retira à *Medine*. Il ne laissa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut-mal & de la fiévre l'an 634. l'onziéme de l'*Hegire*, ou de sa fuite à *Medine*. Après sa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijischa*, troisiéme femme de *Mahomet*, fut déclaré *Calife*, ou Chef temporel & spirituel des *Mahometans*. Celui-cy eut pour successeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *Jezdegird* en 640. & s'empara de la Ville de *Madajina*, où *Cosroès* avoit tenu

sa

sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince tint sa Cour à *Bagdad*, & fut assassiné, la 4. année de son régne, par un Persan de basse naissance, nommé *Abululua*. Le Calife, qui lui succéda, fut *Othman*, ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, qui défit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétably en partie. Cet événement arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Priuce demeura paisible possesseur de tous les Etats de la Monarchie de Perse, que les descendants d'*Artaxerxès* avoient possedée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voicy la Liste des *Califes*, Rois de *Perse* *Mahometans*, tirée des Auteurs Persans, sçavoir *Mirkond*, *Abul Pharajus*, & de quelques autres.

1707. 17. Janvier.

Rois de Perse, descendus des Califes, nommez Ommiades.

	Ans.	Mois.
1. Othman ou Osman. 3. Calife; à compter d'Abubecr, & premier Roy de Perse, qui régna	11.	& 4.
2. Ali, 4. Calife.	4.	9.
3. Ali Hassen, ou Acem.		6.
4. Muavi, ou Mauvia 1.	19.	6.
5. Jezid, ou Yhezid 1.	3.	8.
6. Muavi, ou Mauvia 2.		4.
7. Abdalla. 8. Marvvan 1. } ensemble.	1.	
9. Adolmalec.	21.	1.
10. Walid, ou Oelid 1.	9.	8.
11. Solyman Ben Abdolmalec.	2.	6.
12. Omar, ou Homar.	2.	5.
13. Jezid, ou Yhezid 2.	4.	8.
14. Ochon, ou selon d'autres, Hisiam, Haschan, Hesnan, ou Evelid.	19.	8.
15. Walid, ou Oelid 2.	1.	2.
16. Jezid, ou Yhezid 3.		6.
17. Ibrahim, ou Ebrahem.		3.
18. Marvvan 2.	5.	

Le

1707. Le ſixiéme de ces *Califes*, & quatriéme Roy
17. *Janvier.* de Perſe, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, deſcendoit d'un Arabe de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raiſon ce Prince, & ſes ſucceſſeurs, furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là, juſques au régne de *Marvvan* 2. Mais les deſcendants d'*Ali* les appelloient par dériſion *Faraena Beni Ommiah*; c'eſt-à-dire, *Foraoos*, ou Tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marvvan* 2. dernier Roy des *Ommiades*, fut défait en Syrie par les *Abbaſſides*, puis pris & mis à mort en Egypte, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce *Calife* eut pour ſucceſſeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbaſſide*, deſcendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de Mahomet. Ses ſucceſſeurs ont regné 500. ans.

Califes nommez Abaſſides.

	Ans.	Mois.
1. Abul-Abas Saffah, fils de Mahomet, petit-fils d'Ali, fils d'Abdalla & petit-fils d'Abas, oncle de Mahomet le Faux-Prophête, régna	4.	9.
2. Abugiafar, fils d'Almanzor, frere de Saffah.	22.	
3. Mahadi Billa, fils d'Abugiafar.	3.	1.
4. Hadi, ou Eladi Billa, fils de Mahadi.	1.	3.
5. Harum Raſchid Billa, frere de Hadi.	23.	2½.
6. Abu Abdalla Amin, fils de Harum.	9.	9.
7. Al Mamun, frere d'Amin.	20.	8.
8. Abu Ezach, Motaſſem, ou Matacon, fils de Harum.		

rum.

1707. 17. Janvier.

	Ans.	Mois.
rum.	8.	8.
9. Harum Waiec, fils de Motassem.	5.	9.
10. Al-Moto Wakkel, fils de Motassem.	14.	9.
11. Montasser, fils de Moto-Wakkel.		6.
12. Ahmed Abul-Abas Mustain, fils de Motassem.	3.	9.
13. Motas, ou Almatez Billa, fils de Moto-Wakkel.	3.	
14. Mothadi Billa, fils de Wathec.		11.
15. Ahmed Abul Abas Motamed Billa, fils de Moto-Wakkel.	23.	
16. Motadhed, ou Motazed Billa Ahmed, fils de Muaffic, & petit-fils de Moto-Wakkel.	9.	9.
17. Moctafi Billa, fils de Motadhed.	6.	7 ½.
18. Giafar Abul Fadlus Moctader Billa, fils de Motadhed.	24.	11.
19. Mohamed Al Mansur Al Kaher Billa, fils de Motadhed.	1.	5.
20. Ahmed Al Radhi, ou Razi Billa, fils de Moctader.	6.	10.
21. Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa, fils de Moctader.	6.	11 ½.
22. Abdalla Abulcasin Moctacfi, fils de Moctafi I.	1.	4.
23. Fazele Abulcasin Mothi Billa, fils de Moctader.	29.	6.
24. Abdel Kerim Abubecr Al Thai, ou Thayaha, fils de Mothi.	17.	10 ½.
25. Ahmed Abulabbas Al Kader Billa, fils de Ishac, & petit-fils de Moctader.	41.	4.
26. Abdalla Abugiafar Al Kayem, Beamaryla, fils de Kader.	44.	6.
27. Al Moctadi Billa, fils de Muhammed, petit-fils de Kayem.	19.	5.
28. Ahmed Al Mostadher, ou Mostazer Billa, fils de Moctadi.	25.	6.

1707.

17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
29. Al Mostarshed Billa, Abu Mansur, fils de Mostadher.	17.	7.
30. Abu Jaafar Al Mansur, surnommé Al Rashed Billa, fils de Mostarshed.	2.	
31. Muhammed Al Moctafi Beamrilla, fils de Mostadher.	24.	11.
32. Issuf Al Mostanjed Billa, fils de Moctafi.	11.	
33. Abu Muhammed Al Hassan Al Mostadhi Beamrilla, fils de Mostanjed.	9.	8.
34. Aleman, Al Naser Ledinilla, fils de Mostadhi.	40.	11.
35. Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed, fils de Al Naser.		9½.
36. Abujaafar Almanzur, Al Mostanser Billa, fils de Al Dhaer.	18.	11.
37. Al Mostazem Billa, fils de Mostanser.	11.	7.

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du Mogol ou de la Tartarie, l'an 654. ou 656. de l'Hegire, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en Perse, au nombre de 57. sans compter le Faux-prophête Mahomet. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déja perdu une partie de leurs Etats sous le régne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le tître de Souverains, quoy que *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son Livre

Livre intitulé *Assas. Fisadhl beni Abas*, leur donnent toûjours le nom de Rois de Perse. Cependant les Tartares du Mogol, qui avoient fait de grands ravages en Perse, en Arménie & dans l'Asie Mineure, sous le régne du *Calife Al Naser*, furent chassez de la Perse, sous celui du *Calife Al Monstanser Balla*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de nôtre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voicy la Liste des Rois Tartares, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edoüard Pocock*, & quelques autres.

1707. 17. *Janvier.*

Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.

Le 1. fut Gingiz, ou Jingiz Chan, dont les Conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife Abujafar Al Mansur, Al Monstanser Billa, qui le chassa de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince régna, tant dans ses propres Etats, qu'en Perse, l'espace

	Ans.	Mois.
de	25.	
2. Oktaji ou Jogtai Chan, son fils.	13.	
3. Gajuk Chan, fils d'Oktaji.	1.	
4. Manchuk Chan, fils de Tuli, & petit-fils de Jingiz Chan.	6.	
& selon d'autres,	9.	
5. Hulacu, ou Holagu Chan.	9.	
& selon d'autres,	13.	
6. Abaca ou Haib Kai Chan, fils de Hulacu Chan.	17.	
7. Ahmed ou Hamed Chan.	2.	2.
8. Argun Chan.	7.	
9. Caichtu Chan, que Texeira & quelques autres nomment Ganiatu,		

1707.
17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
tu, fils d'Abaca, régna environ	4.	7.
10. Baidu Chan, fils de Targihi, ou de Targai, petit-fils de Hulacu Chan.	1.	
11. Kazan Chan, ou Gazun, fils d'Argun Chan.	8.	10.
12. Giyatho'ddin Chodabendé Mohammed Chan, que d'autres nomment simplement Mohammed, ou Alyaptu Chan, fils d'Argun.	12.	9.
13. Abu Said Bahadur Chan, fils de Mohammed Chodabendé.	19.	
& selon d'autres que	9.	

Ce Prince fut dernier de la race de *Gingiz Chan*, quoy que *Maraschi*, dans son Histoire du *Mogol*, en ajoûte un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet Auteur ne fait régner que 5. mois. Ainsi cette race des Rois de Perse fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les Gouverneurs des Provinces s'en attribuérent la Souveraineté. Ce qui dura jusques au tems de *Timur*, surnommé *Lenc* ou *le Boiteux*, que les Européens nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le Thrône de *Tartarie*, en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'Ere *Chrétienne*, & 17. ou 18. ans après il se rendit maî-

tre

tre de la Perse, qu'il laissa à ses Successeurs, dans l'ordre suivant. 1707. 17. Janvier.

Rois de Perse, de la race de Tamerlan.

	Ans.	Mois.
1. Timur Lenc Sultan, régna sur la Tartarie & la Perse.	30.	
2. Shah Ruch Bahadur Sultan, fils de Timur Lenc.	43.	
3. Al Malec, al Said, Mohammed Ulug Beg, fils de Shah Ruch.	2.	9.
4. Abdo'llatif Mirsa, fils d'Ulug Beg.		6.
5. Mirza Abdollah, fils d'Ibrahim, & petit-fils de Shah Ruch.	1.	
6. Mirza Sultan Abusayd, fils de Mohammed, petit-fils de Miran Shah Gurga, & arriere-petit-fils de Timur.	18.	
7. Mirza Sultan Mohammed, fils d'Abusa'yd, ou selon d'autres de Baisankor, fils de Shah Ruch.	28.	
8. Mirza Bahor Sultan, fils d'Omar Scheikh, & petit-fils d'Abu Said.		
9. Mirza Al Malec, selon d'autres Mohammed Sultan, fils d'Abu Said, arriere-petit-fils de Timur Lenc.	20.	
10. Sultan Hosain Mirza, fils de Manzur, & petit-fils de Baikra, fils d'Omar Scheickh fils de Timur, régna environ	28.	
11. Mirza Badio'zzaman, ou Badi Alzaman, fils de Hosain, régna avec son frere Mirza Modhaffer.		
12. Abu'l Mahan Mirza & Gil Mirza.		

Ces deux Princes sont les derniers de la race de Tamerlan, qui ayent régné en Perse. Au

 reste,

1707. reste, ils n'ont pas tous possedé cette Monarchie toute entiere : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux : car il parut, au quinziéme siécle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi régné sur une partie de la Perse, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La premiere se nommoit *Kara Koyunli*, ou la *Brebis noire*, d'où sont sortis les Rois suivants.

17. Janvier.

Rois de Perse, de la premiere race des Turcomans.

1. Kara Issuf, ou Joseph le noir.
2. Amir Scandar, fils d'Issuf.
3. Joon-xa ou Jean Shak, fils de Scandar.
4. Acen Ali, fils de Joon-xa.

Ces deux derniers Princes furent défaits par *Hasan Hal Tavvil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée, par les Auteurs de ce tems-là, *Ak Koyunli*, ou la *Brebis Blanche*. Les Rois de cette race sont :

Rois de Perse, de la seconde race des Turcomans.

* *Usun dans la Langue des Turcs veut dire, Long.*

1. Tur Ali Beg.
2. Phacro' adin Kosli Beg, fils de Tur Ali.
3. Karah Ilug Othman, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre Amir Scandar, à l'âge de 90. ans ; environ l'an 809. de l'Hegire.
4. Hamzah Beg, fils d'Ilug Othman, régna environ 39. ans.
5. Jean Gir, fils d'Ali Beg & petit-fils d'Othman. 24. ans.
6. Hasan' Al Tavvil, c'est-à-dire, le Long, que Texeira nomme Ozun Azenbek, & Leunclavius, dans son Histoire des Turcs, Usun * Chazan, étoit aussi fils d'Ali Beg, & frere de Jean Gir. On dit qu'il épousa

Despi-

1707. 17. Janvier.

Despina, fille de Calo-Jean, Empereur Grec, qui régnoit à Trebisonde & dans le Pont. Cet Hasan mourut l'an 883. de l'Hegire, & de l'Ere Chrétienne 1478. après avoir régné environ 11. ans.

7. Chalil Beg, que Texeira nomme Sultan Kalil, fils de Hasan, ne régna que 6 ½. mois.

8. Yacub Beb, fils de Hasan & frere de Chalil, Prince sçavant & bon Poëte, régna 12. ans & 2. mois.

9. Masih Beg, 4. fils de Hasan, ne posséda pas longtems la Couronne, à cause des divisions qui régnoient parmy la Noblesse, dont un party mit sur le Thrône Ali Beg, fils de Chalil; & l'autre, Bai Sankar Mirza, fils de Yacub Beg, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une Bataille, après avoir possédé la Couronne un an & 8. mois.

10. Rustan Mirza, ou Rostambek, fils de Maksud, & petit-fils de Hasan, régna 5. ans & 6. mois.

11. Sultan Ahmed, ou Hagmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed & petit-fils de Hasan, régna environ un an.

12. Alvvan Mirza, que Texeira nomme Alvven Bek, fils de Yuseph ou d'Isuf Bek, & petit-fils de Hasan, régna aussi un an.

13. Mozad, fils de Yacub Beg, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roy de cette race; & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jésus-Christ* 1507. & la Perse a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beau-fils de Mahomet, fut le

1707. le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou
17. Janvier. *Gioneid*, eſt mis, par les Mahometants, au rang de leurs Santons, comme ſon arriere-biſayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, deſcendu de *Hoſſein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une ſi grande réputation, & étoit ſuivy d'un ſi grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roy *Joon-Xa*, de la race des *Kara Koyunli*, ou de la Brebis noire, en conçût de la jalouſie, & s'oppoſa toûjours à ſes ſortes d'Aſſemblées. *Jonaid* en fut tellement irrité, qu'il ſe retira, avec ſes Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Moſul*, où il fut bien reçû du Roy de ce païs, nommé *Haſan al Tavvil*, qui lui donna ſa fille ou ſa ſœur en mariage; car les Auteurs different à cet égard. Cette Princeſſe ſe nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui eſt le Chef de cette race. Ce *Jonaid*, & ſes Sectateurs, paſſérent enſuite dans le *Gurgiſtan*, où ils obligérent tous ceux qui tombérent entre leurs mains à ſe joindre à eux, ſous prétexte de zéle & de ſainteté. Ils s'emparérent auſſi de *Trebiſonde*, & après en avoir fait périr le Roy, ils mirent ſur le Thrône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Haſan* ou *Azenbek*, ſon beau-pere, ou beau-frere, ſe rendit maître, en même-tems, de la meilleure partie de la Perſe, après avoir défait & détruit le Roi *Joon-*

Xa

Xa & son fils *Acen Ali*; & *Jonaid*, encouragé 1706.
par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan*, 17. Janvier.
se rendit avec ses Sectateurs dans la Province de *Schir-v-van*, située sur la Mer *Caspienne*, où il fut défait par les habitants qui le haïssoient. On dit que son fils *Haidan*, après avoir épousé une autre fille de *Hazan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgistan*, avec une armée que lui fournit son beau-pere, ou qu'il leva à la hâte; & qu'ayant ensuite attaqué *Feroxhzad*, Roy de *Schir-v-van*, pour vanger la mort de son pere, il périt lui-même dans la Bataille avec tous ses fils, à la réserve de deux; sçavoir, *Ismael* & *Yar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha*, qui furent mis en prison par leur oncle *Yacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrérent la liberté sous le régne de *Rustan Mirza*, Successeur de ce Prince, à condition qu'ils resteroient auprès du Tombeau de leur pere, vêtus en pauvres gens. Ils le firent jusques à la mort de *Rustan*, qu'ils n'eurent pas plûtôt apprise, qu'ils s'enfuïrent, craignant *Ahmed Sultan* son Successeur. Ensuite, *Ismael* ayant trouvé le moyen de lever une Armée des Sectateurs d'*Ali*, sous le régne d'*Al-v-van Mirza*, il défit ce Prince & son fils *Morad*; ainsi que les Rois de *Schir-v-van*, de *Diarbek*, de *Bagdad*, & quelques autres, & se rendit maître de toute la Perse, que ses neveux possédent encore aujourd'huy. Il se fit ensuite

nommer

1707. 17. Janvier. nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui ſignifie une perſonne habillée de laine, & un zélé *Muſſulman*; peut-être auſſi pour marquer l'état auquel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta ſur le Thrône, & il en régna autant. Les Rois deſcendus de ce Prince ſont:

1. Shah Iſmael Sophi, qui régna 24. ans.
2. Shah Tahmaſp ou Xa Tahmas, qui fut empoiſonné par la Reine ſa femme, dont il avoit un fils nommé Haidar. Cet événement arriva l'an de Jeſus-Chriſt 1576. ce Prince étant alors dans ſa 68. année, après un régne de 54. ans.
3. Shah Iſmael 2. fils de Tahmaſp ne régna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
4. Shah Mohammed Chodabendé, fils de Thamaſp & frere d'Iſmaël, mourut en 1585. après avoir régné 7. ans, ou 6. ſelon d'autres.
5. Shah Abas, fils de Chodabendé, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un régne de 45. ans.
6. Sam Myrza, fils de Sefi Myrza, que ſon pere Abas avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta enſuite ſur le Thrône, & ſe fit nommer Shah Sefi, comme le Roy ſon Grand-pere l'avoit ſouhaité. Il mourut en 1642. après avoir régné 12. ans.
7. Sha Abas 2. fils de Sefi, mourut en 1666. après un régne de 24. ans.
8. Shah Selim, fils d'Abas 2. mourut en 1694. & régna 28. ans.
9. Shah Selim 2. ou Soliman Huſſain, ſon fils, lui ſuccéda, & régne encore aujourd'huy.

Tel eſt l'Abregé Chronologique des Rois de Perſe, depuis le tems d'Alexandre le Grand, juſques à preſent. Il eſt tems de revenir à la continuation de mon voyage, juſques à mon retour en Hollande.

CHA-

CHAPITRE LXXXI.

Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauvva. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.

ON commença, en ce tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la Riviere de *Zenderoe*, proche du Pont d'*Alla Vverdie-Chan*, quoy qu'on eut résolu d'y en employer 70000. dont les *Arméniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette Riviere, qui se débordoit souvent & inondoit toute la Plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remédier à cet inconvénient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le païs se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluyes eurent enflé les eaux de la Riviere. 1707. 15. Février.

Le vingt-cinquiéme Février, on apprit de Tauris, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a fait mention, y étoit arrivé de Constantinople, aussi-bien que la Concubine

1707. de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçû ordre de la Cour de se saisir de cette femme à Erivan, pour l'envoyer à Alep, d'où on devoit la transporter en France : mais elle n'eut pas plûtôt appris qu'il approchoit de cette Ville, qu'elle se retira à Tauris, où elle se mit sous la protection du Gouverneur de cette Place, qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour, pour continuër son voyage. On disoit qu'il étoit resté un François auprès d'elle, & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit, & on en attendoit le dénouëment avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

15. *Février*.

Départ de l'Auteur.

Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allay prendre congé de tous mes amis, à la Ville & à Julfa, & après avoir fait mes dépêches pour Batavia & Gamron, je me rendis chez nôtre Directeur, qui me retint à souper. Son Substitut m'accompagna le lendemain, avec sept Coureurs, jusques au Caravanseray de *Koesgonna*, vis-à-vis du Jardin du Roy. Nous y soupâmes aux flambeaux, & puis mes amis s'en retournérent à la Ville, & j'allay un peu me reposer, étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux Arméniens, dont l'un, qui parloit Hollandois,

dois, devoit faire le voyage avec moy. 1707.

Nous nous mîmes en chemin le deuxiéme 2. *Mars.*
de Mars à neuf heures du matin, & nous trouvâmes la Plaine toute inondée. Nous ne laissâmes pas de la traverser, à l'aide de plusieurs petits Ponts, & nous arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray de *Riek*, aprés une marche de cinq lieuës. Il faisoit un vent froid, & la plûpart des Montagnes étoient couvertes de neige. Nôtre Caravane consistoit en neuf personnes à cheval, & huit bêtes de charge, sans compter les valets. J'avois trois chevaux, & les autres appartenoient aux deux Arméniens, qui avoient trois Coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux Arméniens, chargez de marchandises, quelques Georgiens & le conducteur de la Caravane. Comme nous étions convenus de voyager le jour, & de nous reposer pendant la nuit, à cause du froid, & pour éviter plusieurs inconvénients, nous continuâmes nôtre voyage à sept heures du matin, & nous vîmes, en passant, deux Caravanserais au bout de la Plaine. Delà nous entrâmes dans les Montagnes, & nous arrivâmes sur le soir à *Sardahan*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. On est obligé d'y payer huit sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvinmes à un Jardin du Roy,

1707. nommé *Garftasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres Jardins & des Villages, & une grande Plaine bordée de Montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gêlée ; ce qui pourtant ne nous empêcha pas d'arriver sur les deux heures au Caravanseray de *Gaef*, à cinq lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à quatre heures du matin, dans une belle & grande Plaine, & nous allâmes coucher au Caravanseray de *Baes-abaet*, à cinq lieuës du dernier. Jusques icy nous n'avions guéres trouvé de Maisons de Plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux Georgiens Mahométans, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvûs d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de fléches. Ils alloient trouver le Roy, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque-tems pour les considérer, en attendant nos bêtes de somme, & nous arrivâmes sur les deux heures à Cachan, après une marche de six lieuës. J'allay m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetay plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déja observé, & sur tout à l'égard des couleurs.

2. *Mars.*

Grand Jeûne des Arméniens.

Le septiéme de ce mois, commença le grand

grand Jeûne des Arméniens, qui dure 49. jours, pendant lesquels il ne leur est permis de manger ny viande, ny poisson, ny beurre, ny œufs, ny lait, même en voyage. Comme cette abstinence leur est expressément ordonnée par leur Patriarche, ils n'y contreviennent point, & ne mangent que du pain, du ris, de l'huile, des herbages & des fruits, choses qui ne conviennent guéres à un voyageur; à la vérité il leur est permis de boire du vin, ce qui peut les soûtenir un peu dans ces occasions.

1707. 2. Mars.

Le lendemain nous continuâmes nôtre route par la même Plaine, où l'on voit plusieurs Maisons de Campagne, & nous rencontrâmes une seconde fois les Georgiens, dont on vient de parler, à côté du Bourg de *Siesien*, où après avoir déjeuné, nous nous remîmes en chemin, & nous arrivâmes à quatre heures au Caravanseray d'*Abbi sisierien*, après avoir fait six lieuës ce jour-là. Le lendemain nous rencontrâmes plusieurs Caravanes & avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le jour suivant nous trouvâmes la Plaine remplie de Laboureurs, dont les charuës étoient tirées par deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à la pointe du jour, & continuâmes à traverser la Plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux,

dans

1707. 7. Mars. dans l'un desquels deux de nos chevaux de bâts se renversérent, par l'imprudence des conducteurs; mais on eut le bonheur de les en retirer, sans avoir rien perdu, aussi-bien qu'un valet Arménien, qui étoit tombé de son cheval. Nous rendîmes graces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant ces sortes d'accidents ne laissoient pas de nous arriver souvent, nos chevaux étant des plus chétifs; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent moüillées, bien que j'eusse eu la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à Ispahan. Enfin, après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu, où nous trouvâmes plusieurs tentes couvertes de noir, & sur les trois heures au Bourg de *Sauvva*, qui est fort grand & ressemble à une Ville, étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles Tours, & une grande Mosquée, couverte d'un dôme bleu glacé, & un grand Cimetiere hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une Forêt, à cause des arbres qui y abondent, & qui font un très-bel effet en été. C'étoit autrefois une belle Ville; mais elle est toute ruïnée aujourd'huy, comme plusieurs autres Villes de Perse. On y trouve cependant plusieurs Caravanserais assez commodes, &

on

on y paye un droit de 12. ſols de chaque bête de charge. 1707. 7. *Mars.*

Georgien volé.

On nous apprit en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans nôtre Caravanſeray un Georgien Chrétien, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & deux à pied, tous bien armez. Nous lui fournîmes de quoy le reconduire à Cachan, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous eſcorter, n'ayant point de Soldats, & une Lettre au Magiſtrat du premier Village, où nous devions paſſer, avec ordre de nous fournir cinq ou ſix perſonnes armées. Nous y reſtâmes cependant juſques au quatorziéme pour faire repoſer nos chevaux, & puis nous nous remîmes en chemin. Après avoir traverſé les Montagnes, nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des Jardins & des Caravanſerais; on nous y donna cinq hommes, armez de fuſils & de ſabres, avec leſquels nous continuâmes nôtre route juſques à *Goskaroe*, qui eſt à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin. Le lendemain nous entrâmes dans les Montagnes, qui étoient remplies d'eau, & après être ſortis de ces lieux, où ſe tiennent ordinairement les voleurs dont on vient de parler, nous renvoyâmes l'eſcorte qu'on nous

avoit

1707. avoit donnée, & nous paſſâmes à côté du Caravanſeray de *Hoskaroet*, qui ſert auſſi ſouvent de retraite aux voleurs. J'y entray ſeul & le trouvay vuide, & pluſieurs appartements, qui tomboient en ruïne : delà nous allâmes paſſer la nuit à *Alla ſang*, Village remply de Jardins. Le jour ſuivant nous traverſâmes une Plaine bordée de Villages & de Jardins, & enſuite pluſieurs petites Rivieres, ayant les Montagnes, couvertes de neige, en vûë, juſques à *Abbeſabath*, d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une Vallée pourvûë de Villages & de Jardins, dont la vûë doit être charmante en été, quoy que les Montagnes y ſoient toûjours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traverſâmes une Riviere ; puis pluſieurs Ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes enſuite une Caravane de chameaux, & paſſâmes une autre Riviere, où un de nos valets tomba dans l'eau; mais on l'en retira ſur le champ. Delà on entre dans un grand chemin pavé, qui a deux Canaux à droite & à gauche; mais tout étoit alors inondé juſques à Casbin, où le terrain eſt plus élevé. Nous y arrivâmes aſſez tard, après une marche de huit lieuës.

14. *Mars.*

Arrivée à Caſbin.

Le lendemain l'Interprête de Monſieur *Michel*, Ambaſſadeur de France, dont on a parlé pluſieurs fois, m'y vint trouver de la part de

de ſon maître, qui avoit appris qu'il venoit 1707.
d'arriver un Européen en cette Ville, où il 14. *Mars.*
avoit été obligé de demeurer depuis pluſieurs ſemaines. J'allay lui rendre mes devoirs après-dîné, & il me reçût le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déja été employé en pluſieurs Cours, outre qu'il avoit ſervy en Pologne. Je reſtay aſſez long-tems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en Perſe, où il avoit été fort mal reçû, ſous prétexte qu'il n'avoit point de caractére du Roy ſon maître. Cependant, il m'aſſura qu'il étoit le Premier Miniſtre que la Cour de France y eût envoyé, dont ſes Lettres de Créance, & les riches preſents dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faiſoient foy. Il me fit voir auſſi une lettre de la Maîtreſſe de Monſieur *Fabre*, écrite de Paris, dans laquelle elle prioit ſon Amant de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne feroit que pour laver ſon linge, & prendre ſoin de ſes hardes. Il ajoûta qu'on n'avoit pas laiſſé de la reçevoir à la Cour de Perſe, quoy qu'elle ſe fût très-mal comportée en chemin & qu'on avoit refuſé de la remettre entre ſes mains pour l'envoyer en France, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû du Roy ſon maître ; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de ſe rendre à la Cour.

1707. 14. *Mars.* Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstacles qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui; mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas lieu de s'allarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armez. Nous fûmes obligez de rester 3. jours à Casbin, nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

Situation de Casbin.

Cette Ville est située dans la partie Septentrionale de la Province de *Yerak* au Nord-Oüest d'Ispahan, dans une Plaine, à une lieuë des Montagnes, qui sont au Nord. Elle a une grande étenduë, & est remplie de senez & d'autres arbres. Sa principale Mosquée, qui est celle de *Jumma Matz-jit*, ou du Dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la maniere de ceux d'Ispahan. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs qui sont médiocres. Le Palais Royal y est assez grand; mais le *Chiaer-baeg* est petit & bordé de senez. Le *Meydoen*, ou la grande Place, n'y a rien de considérable; les boutiques en sont des plus chétives, & la plûpart des maisons y tombent en

T. 5 P. 203 ANIMAL ZITS-JAN



VUE DE NIE SAWAEY P. 215.



NIESAWAEY



P. 216. NIE SAWAEY



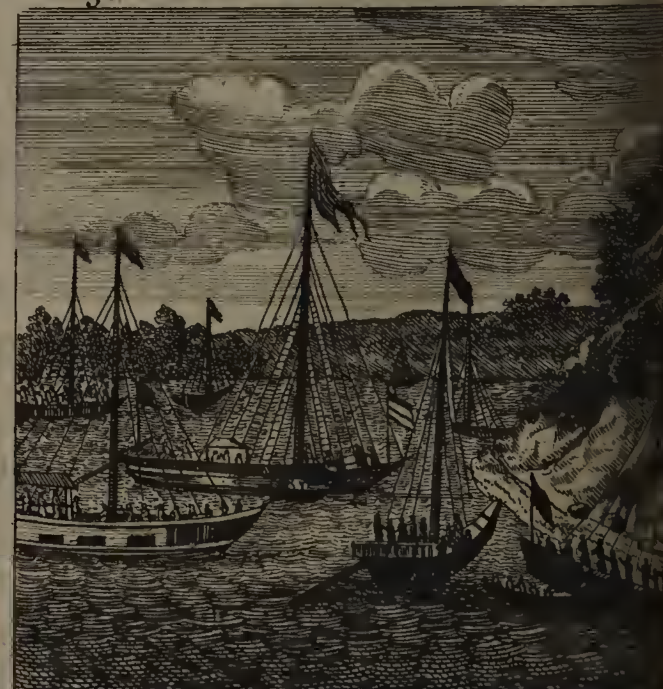
P. 223. OISEAU BABBE



2.27 NAUFRAGE SUR LA WOLGA



P. 235. PROSPECT SUR LA RIVIERE



en ruïne, aussi-bien que les Caravanserais. Il y avoit quatre grands senez dans la cour de celui où nous étions logez, avec un Canal d'eau vive. Les Arméniens y font leur demeure, & y ont une petite Chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres Juifs en cette Ville; & une maison où la Musique du Roy se fait entendre. 1707. 22. Mars.

Le vingt-deuxiéme, nous nous remîmes en chemin, par une Plaine remplie de Villages, & sur le midy nous entrâmes dans les Montagnes, ainsi on ne pût faire ce jour-là que cinq lieuës. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du Caravanseray, où nous avions passé la nuit, après-quoy ayant laissé Sultanie à une lieuë de nous, on alla passer la nuit au Caravanseray de *Karaboelag*, après une marche de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la Plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, je les fis éventrer pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureüil, qui a la queuë courte, & le poil de la couleur d'un lapreau, aussi-bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec

1707. 22. *Mars.*

quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voicy la representation.]

Arrivée à Zingan.

Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le Caravanseray tellement remply d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la Ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. *Zingan* est un misérable Village, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de-là, nous traversâmes une Plaine remplie d'eau, & environnée de Montagnes des deux côtez. Nous passâmes ensuite deux fois un espéce de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa : il étoit chargé de Caffé, que nous fîmes sécher à la couchée. Sur le midy nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems ; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à me réchauffer, quoy que je fûsse couvert de fourûres depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. La journée du lendemain fut rude à cause des Montagnes, ainsi nous ne pûmes aller qu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour précédent, parce que nous avançions du

du côté du Nord, & que le vent étoit toûjours fort violent ; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluye le jour ſuivant, ainſi nous ne fîmes que quatre lieuës, ayant traverſé de hautes Montagnes & des Vallées remplies d'eau, & nous allâmes coucher à *Agkam*, où j'eus un accès de fiévre ſur le ſoir, & m'allay coucher auſſitôt, après avoir pris du vin brûlé avec du ſucre & quelques herbes, nous fûmes même obligez de reſter en cet endroit, juſques à la fin du mois, pour faire repoſer nos chevaux. Au ſortir de-là nous traverſâmes encore quelques Montagnes & des Plaines inondées, & commençâmes, ſur le midy, à monter le Mont *Taurus*, que les habitants nomment *Caſeluſan* : on en a déja parlé, auſſi-bien que de la Riviere de *Kurp* & du Pont qu'on y traverſe en cet endroit. Après en avoir paſſé une autre, nommée *Kurpu-koebaey*, nous nous arrêtâmes dans les Montagnes, après avoir marché cinq lieuës ce jour-là.

1707. 22. *Mars*.

Le premier jour d'Avril, nous entrâmes dans une autre Montagne, où nous trouvâmes les Tombeaux des habitants des Villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes pluſieurs voyageurs, & une

grande

1707. grande Caravane, bien pourvûë d'armes. Je
1. *Avril.* m'avançay cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie, & toutes les bêtes de somme, restérent dans les Montagnes. Le lendemain la Caravane passa à côté de nous, & nous apprîmes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midy à *Ries*, où nous restâmes jusques au lendemain. En passant proche d'un certain Village, nous eûmes quelque démêlé avec des Doüaniers, qu'il fallut satisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigérent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire qu'on les avoit déja payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en défaire. Au sortir du lieu où nous étions, nous trouvâmes un petit Lac, dont les environs étoient émaillez de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chose fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plûpart des Plantes sont flêtries. Nous arrivâmes sur les 6. heures au petit Caravanseray de *Koereien*, qui est à six lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin; la fiévre m'y reprit, & m'obligea d'y rester jusques au lendemain, pendant que les Arméniens se rendirent à

Arrivée à Ardevil. *Ardevil.* Je les suivis le jour suivant & y arrivay

vay ſur les 3. heures après-midy. Le Georgien, qui nous avoit accompagné d'Iſpahan, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort ſurpris de trouver qu'il étoit Mahometan & circoncis. 1707. 1. *Avril.*

Quelques jours après on recommença le deüil de *Huſſein*, dont on a parlé pluſieurs fois. Il faiſoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette Ville pour y attendre une grande Caravane, qui étoit partie d'Iſpahan avant nous, ce quartier-là étant remply de voleurs, & ſur-tout le païs de *Mogan*. Pluſieurs Arméniens allérent cependant à *Gilan*, pour ſe rendre de-là à Aſtracan par la Mer Caſpienne. J'en chargeay un de m'y achetter quelques étofes de ſoye, qu'on y fait en perfection. Cette Ville eſt à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait auſſi d'aſſez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles qui ſe fabriquent à *Gilan*.



CHA-

CHAPITRE LXXXII.

Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres du Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Païs fertile.

1707. *19. Avril.* Départ d'Ardevil.

NOUS partîmes d'*Ardevil* le dix-septiéme Avril pour nous rendre à *Mierasiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la Caravane. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieuës, par des chemins fort mauvais ; mais rien n'est si incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte des maisons. Le dix-neuviéme nous traversâmes un grand Pont de pierre sur la Riviere de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Doüaniers s'y rendirent, & nous obligérent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déja payé trois pour le mien à la porte de la Ville, & deux pour mon bagage, avant de sortir du Caravanseray. Il en fallut pourtant passer par-là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait trois lieuës de chemin, nous nous arrêtâmes à côté du Village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite de

de quoy nous fîmes trois autres lieuës, dans un païs où nous fûmes obligez, faute de Caravanserais, de loger en rase campagne. Le lendemain nous traversâmes les Montagnes jusqu'à *Barsand*, païs qui n'est ny sous la Juridiction d'*Ardevil*, ny sous celle du *Mogan*, & par cette raison, on est obligé d'y payer trois *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fîmes que deux lieuës le jour suivant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde; il falut passer le lendemain la Riviere de *Balharoe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez longtems, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes aussi une Caravane qui venoit de *Samachi*, & alloit à Ispahan. On ne peut rien voir de plus agréable que les Prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette Riviere, où nous fîmes paître nos chevaux pendant que nous nous reposions. Le jour suivant les Arméniens solemnisérent leur Pâques, ayant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes nôtre voyage par un très-beau tems.

1707.
19. *Avril.*

Endroit rempli de voleurs.

1707. 30. *Avril.* Malheureuse chûte d'un Persan.

Un Marchand Persan de nôtre Caravane tomba de cheval & s'étant cassé toutes les côtes, il perdit entierement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on pût pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moy qui fût pourvû; mais tous les remedes furent inutiles, il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septiéme nous ne fîmes que deux lieuës & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considérer attentivement les Montagnes du *Schirvvan*. Le lendemain, vers les huit heures, nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces Fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvay le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, lors que j'y passay la premiere fois, en ayant été arrachez ou brûlez. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté de la Riviere, comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuviéme, nous avançâmes considérablement le long de la Riviere au Nord, & ensuite à l'Est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le dernier jour du mois, nous en trouvâmes de bonne dans les Montagnes qui sortoit des Rochers, & nous arrivâmes sur le soir

à

à *Samachi.* J'y allay saluër un Seigneur Russien nommé *Bories Fedovvits*, que j'avois connu à Astracan, où il avoit un Régiment : il étoit alors Consul en cette Ville, & me fit mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur le point de retourner à Astracan par la voye de *Niesavvacy*, & que nous pourrions faire le voyage de compagnie.

1707. 30. *Avril.* Arrivée à Samachi.

Les Persans commirent en ce tems-là de grandes violences contre les Jésuites, dont ils voulurent démolir le Couvent ; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces Peres, qui étoit bon Médecin & fort connu du peuple, qui fut assez éloquent pour leur persuader de s'en retourner chez eux, sans avoir exécuté leur entreprise. Ils y revinrent cependant une seconde fois, mais sans commettre aucun desordre. Au reste ces sortes de violences arrivent tous les jours, par la molesse du Gouverneur, qui est un homme entierement abandonné à ses plaisirs & au vin, qu'il prétend que le Roy lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de suivre les habitants, est cause de ce desordre, & fait que les Etrangers y sont exposez à toutes sortes d'avanies, & ne sçauroient passer dans les ruës sans qu'on leur jette des pierres à la tête ; ce qui m'obligea de garder la chambre tant que je restay en cette Ville, & ce-

Violences commises par des Persans.

 pen-

1707. pendant on ne laissa pas de m'insulter ; ce qui
30. *Avril.* se faisoit alors impunément, la justice n'étant nullement observée ; au lieu que le précédent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa Charge. Un autre inconvénient contribuë à cette licence, c'est que les Troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les Moscovites qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de representer assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en vanger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoy ceux-cy répondent qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils seroient plus heureux sous son Gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient Mahomet que cela arrive ; aussi suis-je persuadé que le Czar en viendroit facilement à bout. Cependant ce Gouvernement, qui est en deça de l'*Aras*, qui le sépare des autres Etats de la Monarchie de Perse, est d'un très-grand revenu. Celui qui provient des soyes de *Gilan*, des cottons & du saffran est assez connu. Outre cela, le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la vérité, mais très-agréables avec de l'eau, & sur-tout les blancs,

de

de très-bons fruits, sçavoir des pommes, des poires, des châtaignes, &c. de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'est un beau & bon païs, qui est très-fertile du côté de la Georgie, & qui le seroit encore davantage, s'il y avoit assez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y est excellent. Outre cela, il y a un beau Port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Ce païs seroit fort à la bienseance de Sa Majesté Czarienne, étant contigu à ses Etats, & fort avantageux à ses sujets, qui y négocient depuis long-tems. Il lui seroit même très-facile de le conserver, après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques Forteresses.

1707. 30. *Avril.*

Païs fertile.

J'écrivis à mes amis d'Ispahan, avant mon départ de cette Ville, & je donnay mes Lettres au Jésuite dont j'ay parlé, duquel j'ay reçû mille honnêtetez : aussi ne sçaurois-je m'empêcher de plaindre sa destinée, & celle de ses confréres, qui sont obligez de vivre dans un lieu, où ils sont exposez aux violences d'une populace insolente, & animée d'une haine implacable contre les Chrétiens.

CHAPITRE LXXXIII.

Départ de Samachi. Arrivée à Niesa-v-vaey. Départ de Niesa-v-vaey ; arri-vée à Astracan.

24. *May.* Départ de Samachi.

JE partis de Samachi le vingt-quatriéme May sur le soir, le Consul Russien & ceux de sa suite ayant pris les devants. Je les trouvay dans les Montagnes, à une lieuë de la Ville, avec plusieurs Arméniens, & quelques Indiens, & nous commençâmes nôtre voyage à la pointe du jour. La premiere chose que nous remarquâmes fut un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien Monument, étant remply de Tombes. Ensuite, après avoir traversé une Riviere, quelques Canaux & des Montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un Canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la Riviere jusques aux Montagnes, & l'ayant passée une seconde fois, nous passâmes la nuit sur le rivage, à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. De-là nous entrâmes dans une Plaine, qui donne sur la Mer Caspienne, d'où nous vîmes plusieurs Villages dans l'éloignement ; des terres labourées

&

& d'autres inondées ; & sur les 7. heures, nous apperçûmes les Dunes & la Mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit Golphe qu'elle forme dans les terres, où je trouvay plusieurs pierres de touche; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesavvaey*, où nous rejoignîmes les Russiens, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. Barques Russiennes, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit des marchandises. Les Russiens, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein, que voicy. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchanses, qui consistoient en soyes & en ris; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussiere, causée par un vent d'Est, à quoy cette Côte est fort sujette, comme on l'a déja observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve icy, avec les tentes, les barques, &c.

1706. 8. *Juin.*

Arrivée à Niesawaey.

Le huitiéme Juin tout fut embarqué, & le plus petit bâtiment fit voile pour Astracan, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande Barque, avec

le

1706. 18. Juin. le Conſul, quelques Ruſſiens & 3. ou 4. Arméniens. Le lendemain je deſſinay une autre vûë de *Nieſavvaey*, de deſſus nôtre Barque, comme on la voit icy, avec de hautes Montagnes, qui ſont toûjours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, ayant 80. perſonnes à bord, en comptant les Matelots, & nous paſſâmes ſur le ſoir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Nieſavvaey*, ſans pouvoir découvrir la Ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au Nord, & perdîmes la terre de vûë à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du Soleil, nous moüillâmes, vers la Côte de *Tirk*, ſur 30. braſſes d'eau. Le quatorziéme, nous continuâmes nôtre route avec un vent d'Eſt, qui ne dura que juſques au ſoir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une ſeconde fois. Le dix-huitiéme, le vent ſe mit à l'Eſt-Nord-Eſt, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes ſur le ſoir 10. 9. & 8. braſſes d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. ſur le midy, & l'eau plus blanche & moins ſalée qu'auparavant. Nous rencontrâmes auſſi une Barque d'Aſtracan, qui alloit à *Nieſavvaey*, & le Conſul fit tirer un coup de canon pour obliger le Patron de ſe rendre à ſon bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau ſi douce, qu'on la pouvoit boire, & il n'y avoit en cet endroit que 3. braſſes & demie

demie d'eau. Le vent, qui changeoit ſouvent, 1707.
nous obligea de moüiller encore une fois ſur 27. Juin.
dix paumes d'eau ; & comme nôtre Barque en prenoit huit, nous donnâmes pluſieurs fois contre terre. Nous reſtâmes en cet état juſqu'au vingt & uniéme, que le vent tourna à l'Eſt-Nord-Eſt : mais il changea encore ſur le ſoir, & puis il y eut un calme ; enſuite il ſe mit au Nord, & continua trois jours de même ; ſurquoy le Conſul envoya ordre à l'autre Barque, qui ne nous avoit pas quitté, de ſe rendre au plûtôt à Aſtracan, pour en faire venir d'autres, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent ſe mit à l'Oüeſt, & il y eut du tonnerre & de la pluye, la Mer n'ayant pas plus de huit paumes d'eau en cet endroit.

Le vingt-ſeptiéme, après-midy, nous découvrîmes trois Barques, que nous prîmes pour des Pirates, ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes, quoy que le danger ne nous parut pas fort grand, parce que nous avions deux canons de bronze & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchérent bien-tôt de nous, ſurquoy nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent, puis s'étant rapprochées, nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'Aſtracan, dont nous eûmes bien

1707. de la joye, parce qu'elles nous apportoient
2. Juillet. des rafraîchissements, dont nous avions grand besoin. Au reste, la crainte que nous avions eûë d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre souvent en cette Mer des Pirates, qui n'épargnent pas ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils viennent du côté des Montagnes, & sont la plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles Russiens.

Pirates.

Le trentiéme nous levâmes l'ancre, le vent étant Sud-Oüest, & nous fîmes route au Sud, sur huit paumes d'eau: mais l'inconstance du vent nous obligea de moüiller encore une fois. Tout le monde fut aussi tellement incommodé des moucherons pendant la nuit, qu'il fallut me servir de mon reseau.

Moucherons incommodes.

Le deuxiéme Juillet, je m'embarquay seul sur une petite Barque, pour être plus à mon aise, outre que mes provisions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous servant des rames & de la voile, nous fîmes route au Nord, & Nord au Sud, sur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & nous apperçûmes la terre, vers le midy, au Nord-Nord-Oüest, avec les quatre Montagnes rouges, dont j'ay déja parlé, & qui sont à peu près à une distance égale les unes des autres. Au reste, la Côte n'est pas si élevée icy que vers la Perse.

Montagnes rouges.

A me-

A meſure qu'on approche du Golfe, on trouve des Barques, qui viennent viſiter les marchandiſes qu'on a à bord, & le rivage y eſt remply de joncs. Nous y reſtâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cauſe du calme. 1707. 3. Juillet.

Le troiſiéme nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on viſite une ſeconde fois les vaiſſeaux, & ſur le midy, d'une autre, où il y a ſi peu de terrain, qu'on a peine à y aborder: je ne laiſſay pas d'y manger un plat de bon poiſſon. Sur les quatre heures nous parvînmes à une troiſiéme bonde, où nous reſtâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Enfin, ayant remis à la voile, le quatriéme du même mois, nous arrivâmes ſur les dix heures à Aſtracan. J'y allay d'abord ſaluër le Gouverneur, qui étoit le *Knées* ou Prince, *Pierre Ivvanitz Gavvanske*, homme d'eſprit & de mérite, qui en avoit déja été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les Lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêtetez & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon ſéjour en cette Ville. Je le remerciay, & le priay ſeulement de me faire donner un logement dans une maiſon privée, où je ſerois plus commodément que dans un Caravanſeray, ce qu'il fit ſur le champ.

Arrivée à Aſtracan.

Le onziéme nos Barques arrivérent à la Ville,

1707. le, & le Gouverneur fit porter mon bagage
11. *Juillet.* chez moy ſans le viſiter : mais j'appris en même-tems, que tous mes amis avoient été maſſacrez, avec le Gouverneur *Timafe Ivanevvitz Urſofskie*, & le Colonel de *Vvigne*, dans la rebellion des *Strelſes* en 1705. qu'il ne s'en étoit ſauvé que trois ou quatre, qui étoient partis trois jours auparavant pour ſe rendre à Moſcow, ſçavoir le fils du Gouverneur & ſa femme, le Conſul dont on vient de parler, le Capitaine *Vvagenaer*, & un Chirurgien ; & que tous les Etrangers avoient été maſſacrez, avec leurs femmes & enfants : que Sa Majeſté Czarienne y envoya enſuite des Troupes réglées ; & fit punir de mort la plûpart des *Strelſes*, & tous ceux qui furent convaincus d'être entrez dans ce funeſte complot. Quant à moy, je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en Perſe lors que cela arriva. La femme du Gouverneur, qui avoit échapé à la fureur de ces barbares, eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à Moſcow, le feu ayant pris à la Barque, ſur laquelle elle devoit s'y rendre, dont elle mourut de chagrin après ſon arrivée. (*a*)

Je

(*a*) On peut conſulter, ſur cet événement, les Nouvelles Publiques de 1706. & 1707. qui en ont parlé ; on y verra de quelle ſorte le Czar punit les Rebelles, & rétablit la tranquillité que ces mutins avoient troublée.

Je trouvay, à mon retour à Aſtracan 14. Barques enfoncées, par la négligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé pluſieurs fois, & qui périt auſſi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé cinq autres depuis trois mois, ſous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de mérite & de capacité, qui s'étoit engagé au ſervice de Sa Majeſté Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées, & à les mettre en état de ſervir ſur la Mer *Caſpienne*, avec pluſieurs autres, qu'il avoit ramaſſées de côté & d'autre. La révolution, dont je viens de parler, n'empêchoit pas qu'il n'arrivât encore tous les jours d'autres Hollandois, qui venoient ſervir en ce païs-là. J'appris en même-tems, avec douleur, que Mr. *Meynard*, Gentilhomme Anglois, que j'avois rencontré à *Zjie-raes*, avoit perdu la vûë & l'uſage de quelques membres, & étoit party en cet état pour ſe rendre en ſa patrie.

1707. 11. *Juillet.*

Vaiſſeaux perdus par négligence.

Un ſoir, que j'avois compagnie, la femme de la maiſon où je logeois accoucha d'un fils, ſans que j'en ſçûſſe rien, quoy que ſa chambre fût au-deſſus de la mienne. Nous avions cependant bien obſervé, qu'il s'y étoit rendu pluſieurs femmes; mais comme cela arrivoit aſſez ſouvent, je n'y avois fait aucune réfléxion, deſorte que je fus ſurpris de l'ap-

prendre

1707. 12. Juillet. prendre après le départ de mes amis. Lors que son mary, qui étoit un des Commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour régaler ses commeres. Sur le soir, elles se mirent toutes à chanter, sur un ton qui me parut être semblable aux chants d'Eglise; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demanday à mon valet, qui entendoit la Langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoy il répondit *qu'elles étoient saoules*, & que c'étoit la coûtume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle régala d'eau-de-vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, ce qui est fort ordinaire en ce païs-cy.

Oiseau singulier.

Passant un jour dans la Place du Marché, j'achetay un oiseau, que les Russiens appellent *Babbe*, ou porteur d'eau, dont j'avois souvent oüy parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant icy qu'à Ispahan: je lui presentay du poisson, qu'il ne voulut pas manger, ny aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourcy, paroissant à demy endormy. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie

la forme & le plumage ; le bec long de 15. 1707.
pouces & large de deux, avec un crochet jaune par le bout, comme un perroquet. Le ſac, ou le jabot, dans lequel il porte ſon eau, en contient plus de quatre pintes, & il a les jambes courtes. Je lui coupay la tête & une partie du col, auquel je laiſſay le ſac, qu'on voit dans la Taille-douce. 11. Juillet.

Le feu prit pluſieurs fois en cette Ville, pendant le ſéjour que j'y fis, mais preſque toûjours dans le Fauxbourg des Tartares, qui eurent ſoin de l'éteindre, avant qu'il eut fait de grands ravages. Comme j'ay déja parlé amplement de ces gens-là, j'ajoûteray ſeulement icy une particularité qui n'étoit pas encore parvenuë à ma connoiſſance.

En l'an 1246. ils choiſirent pour Chef de la Tartarie un certain *Kuine*, qu'ils ſurnommérent *Gog Cham*, c'eſt-à-dire, Roy ou Empereur, ſe nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur, & ſes Succeſſeurs, ſe diſoient dans leurs écrits, *La Force de Dieu, & Empereurs de l'Univers*, & faiſoient graver autour de leur Seau ces paroles: UN DIEU AU CIEL, UN KUINE CHAM SUR LA TERRE; *La force de Dieu, & l'Empereur du Genre-humain.* Ces Princes entretenoient toûjours cinq armées, pour tenir leurs ſujets dans l'obéïſſance. Ce premier Empereur triompha, ſur les Fron-

tieres

1707. tieres de Perſe, du Prince *Bajothnoy*, qui s'é-
11. Juillet. toit emparé de tous les Etats des Chrétiens & des Sarazins, juſques à la Méditerranée, du côté d'Antioche, & deux journées au-delà, & lui enleva 14. Royaumes qu'il poſſedoit, depuis la Perſe juſques-là. Il ſe nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit ſa dignité.

Empereur de Tartarie renommé.

Au reſte, les Tartares n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathii*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, ſçavoir de 160. mille Tartares, & de 440. mille Chrétiens, ſans compter les Infidelles. Cette armée étoit diviſée en cinq parties.

Le Mongal.

Ce païs-là, qui eſt à l'Orient, ſe nomme *Mongal*, & eſt habité par quatre nations differentes, qui ſont les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* Marins, qu'on nomme auſſi *Tartares*, d'après la Riviere de *Tartar*, qui traverſe leur païs; les *Merkates* & les *Metrites*. Ces quatre nations, ajoûte-t'on, étoient aſſez ſemblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant ſéparées les unes des autres, & avoient des Chefs differents. On parle auſſi de certains *Gingis*, qui habitent le païs de *Jeka* dans le *Mongal*.

CHA-

CHAPITRE LXXXIV.

Départ d'Aſtracan. Naufrage ſur le Vvolga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof.

LE tems de mon départ approchant, pour me rendre à Moſcow, avec un Seigneur Georgien, qui alloit en Ambaſſade à la Cour de Pologne, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une Barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des paſſeports & les ordres neceſſaires, pour qu'on nous fournît de-là des chariots & des montûres pour la continuation de nôtre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur Georgien autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuviéme Août; & comme la Barque étoit prête alors, avec ſon équipage, nous nous embarquâmes le lendemain, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes nôtre voyage à la ligne, & enſuite à la voile, le vent s'étant mis à l'Eſt: mais comme il étoit violent & que la Barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on

1707. 19. *Août.*

Départ d'Aſtracan.

1707. 19. *Août.* envoyât chercher une autre Barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Pour moy qui voyois bien que le plus grand danger venoit de la mauvaise fabrique de la Barque, j'insistay qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le Georgien avoit deux chevaux, & la Barque étoit des plus petites : aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des Moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Verstes* d'Astracan, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques Matelots, qui se jettérent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnay tout le reste, avec mes provisions, à la mercy des ondes. Le Vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux se mirent à nager & gagnérent les bords du Fleuve, où nous ne fûmes pas plûtôt arrivez, que nous rendîmes graces à Dieu de nôtre délivrance; car si la Barque se fût renversée au milieu de la Riviere, qui est fort large & fort rapide, nous eussions tous péry. Le Ministre Georgien résolut aussi-tôt d'envoyer son Interprête à Astracan, dans la Chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui

Naufrage de l'Auteur.

lui demander une autre Barque ; mais le vent étant toûjours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoyay mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une Lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priay de nous procurer au plûtôt une autre Barque ; & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à Astracan, jusques à une occasion plus favorable. En attendant sa réponse, je traçay le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la Riviere. 1707. 19. Août.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa Chaloupe, & m'assûra que Monsieur le Gouverneur avoit témoigné du déplaisir de l'accident qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure Barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à Astracan. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on pût faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la Barque que nous attendions étoit en chemin, qu'el-

1707. 19. *Août.* le étoit meilleure, & beaucoup plus grande que la premiere. Il nous apprit aussi que la Barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraîchissements pour Sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à Astracan, après avoir été volé en chemin par les Tartares. Comme nôtre nouvelle Barque arriva le lendemain, on travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. J'ay oublié de dire qu'on ne se sert presque plus des Moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

Voleurs. L'Ambassadeur de Georgie se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir, vit venir à lui 8. ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuïrent, aussi-tôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui étant accourus à sa voix, ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la vouvelle Barque, qui devoient servir aussi à la maneuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage, faisant tirer la ligne par 10. de nos Soldats. La Riviere avoit bien une demy-lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës de-là, où nous apprîmes

apprîmes qu'une autre Barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un Bourguemaître d'Astracan. La nôtre en avoit de semblables; & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fléches, outre qu'elle étoit fort commode. Comme j'ay déja suffisamment parlé de cette Riviere, il seroit inutile d'y rien ajoûter. J'observeray seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même réduit à la necessité de moüiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire. 1707. 28. Août.

Le vingt-huitiéme, nous passâmes à côté d'un Corps-de-garde, situé sur une pointe de la Riviere, à droite, où il y a un Canal, par lequel le *Vvolga* va se jetter dans la Mer Caspienne. On tient aussi une Garde, sur une Barque, au milieu de cette Riviere, sur-tout pendant la nuit, pour visiter les Vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes du pain dans l'eau, qu'ils allérent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est remply de ces oiseaux, dont je viens de donner la figure, & qu'on nomme des

Porteurs

1707. 29. *Août.* *Porteurs d'eau.* Comme nous allions toûjours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la Riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les Tartares qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre Golphe que forme le *Vvolga*; étants allez à terre, nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* avec leurs femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes, qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur ayant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espéce de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plûpart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux tressez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise.

Calmuques.

Leur habillement.

mise. Ils ont tous le visage plat & large; les joües enflées, & les yeux longs. Ils me demandérent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant les hommes que les femmes. 1707. 7. Septemb.

Nous continuâmes le reste de nôtre voyage à l'Est de la Riviere, pour éviter les Tartares, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des Barques, & étions de tems en tems obligez de traverser de petits Golphes, où l'on trouve des Pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxiéme Septembre, nous moüillâmes proche du lieu où demeure le Chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un party de 80. hommes de l'autre côté de la Riviere pour donner la chasse aux Tartares, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, ce qui nous fit tenir sur nos gardes.

Le septiéme nous approchâmes de *Tzenogar*, & nous restâmes en deça, parce que le vent étoit contraire & assez violent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Comme il s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, nôtre cable fila, de maniere que le

Arrivée à Tzenogar.

cours

1707. cours de la Riviere nous fit reculer considérablement, avant qu'on pût attacher la Barque sur le rivage, avec de gros cordages. Dès que la Barque fut amarrée, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œil, ayant encore l'idée remplie de nôtre naufrage.

7. Septemb.

J'avois accoûtumé de donner tous les jours un verre d'eau-de-vie à chacun des Matelots, dont Monsieur l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprête, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le méritoient pas. Je répondis que j'en avois fait provision pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux, & que je sçavois par expérience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu. Lors que nous approchâmes de la Ville, nous fîmes une salve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de Vaisseaux.

Nous continuâmes nôtre voyage deux jours après, par un si grand froid, qu'il fallut se couvrir de fourûres, ce qui est fort extraordinaire dans la saison où nous étions alors. Comme les Russiens sont méchants Matelots, nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur négligence. On n'observe aucun ordre parmy eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me desesperoit, voyant de plus qu'il falloit

tous

tous les jours appeller 10. ou 12. fois les Matelots pour les faire lever, outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la maneuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur-tout contre les Corsaires. 1707. 16. Septemb.

Le seiziéme, nous arrivâmes à la Ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi-bien que la Ville, qui avoit été réduite en cendres l'année précédente, & dont tous les bâtiments n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de Matelots. Il y étoit arrivé la veille une Barque de *Saratof*, que les *Cosaques* Russiens avoient pillée en chemin; les gens de l'équipage nous dirent que la Riviere étoit remplie de ces Pirates, qui alloient par centaines dans de petites Barques. Je proposay sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas, pourvû qu'on lui fît un present, car on n'obtient rien en ce païs-là sans argent: Mais ce Ministre fit la sourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les Patrons de deux autres Barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient nous ac- Arrivée à Zaritsa.

1707. compagner pour plus de ſûreté, en ayant ob-
19. Septemb. tenu la permiſſion du Gouverneur. Il en étoit déja party une troiſiéme, que nous trouvâmes échoüée; mais on la remit à flot; & après en avoir ſeché les marchandiſes, elle ſe joignit à nous comme les autres.

Le dix-neuviéme nous paſſâmes à côté de deux Bondes, dans un endroit où la Riviere étoit aſſez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger, par rapport aux Pirates; ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour ayant beſoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une Barque, qui avoit été pillée par 4. Pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmérent; mais lors qu'elles furent à portée, nous trouvâmes que c'étoient des Barques de *Saratof* & de *Caſan*, qui tranſportoient des Soldats à Aſtracan. Nous traverſâmes enſuite un petit Golphe, qui ſervoit de retraite aux Pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit ſur nos gardes, enſuite dequoy nous continuâmes nôtre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes contre terre, mais le vent, qui ſe mit à ſoufler du côté de l'Eſt, nous pouſſa de l'autre côté de la Riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y reſtâmes juſques à huit heures

res du matin, que nous déployâmes nos voiles avec un vent favorable; nous n'étions alors accompagnez que d'une ſeule Barque, les deux autres ayant pris les devants. 1707. 19. Septemb.

Sur le midy nous trouvâmes un autre Golphe, à l'Oüeſt de la Riviere, & vîmes à terre quelques marchandiſes, que les Pirates, qui les avoient enlevées de la Barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vîmes enſuite deux Barques à rames, que nous prîmes d'abord pour des Pirates; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le ſoir, il paſſa à côté de nous une autre Barque, venant de *Saratof*, qui étoit partie avant nous d'Aſtracan, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes enſuite le Gouverneur d'Aſtracan, *Pierre Matſevvitz Apraxim.* Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de Barques, entre leſquelles il y en avoit ſept grandes. La ſienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & ſur la hune, & pluſieurs autres, les uns bleux, les autres rouges & blancs comme les nôtres; & quelques-uns à deux Aigles, qui ſont les Armes de Sa Majeſté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laiſſer paſſer cette petite Flotte, qui faiſoit un très-bel effet, & ſur laquelle il y avoit pluſieurs femmes. L'Ambaſſadeur en-

 voya

1707. voya quelques melons d'eau à Monſieur le
28. Septemb. Gouverneur, qui l'en fit remercier par des perſonnes de ſa ſuite, qui ſe rendirent à nôtre bord, dans une Chaloupe faite à la Hollandoiſe.

On trouve en cet endroit une Montagne platte ſur le ſommet, qu'on apelle la *Montagne des Voleurs*, parce qu'elle leur ſervoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous ayant favoriſé pendant quelque-tems, nous arrivâmes le vingt-huitiéme à *Saratof*, où nous débarquâmes avec plaiſir, étant fort fatiguez de nôtre voyage, & nous allâmes loger dans les quartiers qui nous furent aſſignez par le Gouverneur de la Place.



CHA-

CHAPITRE LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Vvolodimer, & à Moscovv.

LE jour d'après mon arrivée, j'allay rendre mes devoirs au Gouverneur, & après lui avoir fait present de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'Astracan, je lui rendis les Lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscovv* par terre, ce qu'il m'accorda, de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoûtant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter par son Interprête, à aller chez lui, & je le priay de me permettre de passer de l'autre côté de la Riviere des Calmuques, à quoy il consentit sur le champ, & me fit donner une Barque pour cela. Je trouvay le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la Ville étoit bordé de même des Russiens, pourvûs de toutes sortes de provisions, de ris, de pain, &c. de toile, de petits coffres, de boëtes, & d'autres choses, qu'ils négocient avec

19. Septemb.

Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.

Calmuques.

1707. avec les Calmuques, contre des chevaux, du
6. Octobre. bétail, du beurre, & les autres denrées que produit leur païs. Je dessinay ce petit Camp. L'on voit ces Calmuques sur le rivage, & la Ville de l'autre côté de la Riviere. Je m'avançay une demy-lieuë dans le païs, pour voir leurs tentes; que je trouvay des plus chétives, & rien de remarquable parmy eux; à la vérité les plus considérables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campez par troupes, à peu près comme les Tartares des environs d'Astracan, mais bien pauvrement. A mon retour à la Ville, le Gouverneur m'envoya inviter à faire la collation chez lui: j'y trouvay le Ministre Georgien, & nous fûmes très-bien régalez. Nous restâmes plus long-tems en cette Ville, que nous n'avions résolu, le Gouverneur ayant envoyé la plûpart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; desorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixiéme Octobre. Nous fîmes cependant préparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fîmes couvrir, comme nos calléches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluye & des vents. Il faut faire faire ces couvertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement


T. 5. P. 238.
SARATOF
P. 245.
P. 296. LES MONTAGNES POOTSFJOERT
GOLFE TANEBAEY
L'ISLE SUROOY
P. 297.
LES ISLES INGE
L'ISLE SUROOY
P. 298.
LES ISLES NORD ET ZUD FOELE



cilement sur d'autres, parce qu'on change de chariots en changeant de chevaux. Nous en fîmes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Ministre Georgien, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez. (*a*) 1707. 6. Octobre.

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faisoit grand froid & grand vent; par bonheur, nous arrivâmes à une heure après-midy, à un * *Cabac* de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous avions grand besoin. Nous ne nous y arrêtâmes cependant pas long-tems, & après avoir traversé une Montagne, & quelques Colines, nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Werstes*, par un chemin si escarpé, que 3. de nos chariots s'y renversérent. Le lendemain, étant partis avant

* Maison où l'on vend des liqueurs.

(*a*) On peut voir sur toute cette route, depuis Astracan jusques à Saratof, les remarques que j'ay faites, lorsque l'Auteur descendit le Wolga. Comme il revint de Batavia, jusques en Moscovie, par la même route par où il avoit été, & que je ne vois pas qu'il ait fait de remarques particulieres; il auroit pû épargner à ses Lecteurs la peine d'entendre redire la même chose. J'avertis seulement, que comme il alla de Saratof à Moscovv par terre, on doit faire quelque attention sur cette route.

1707. 6. Octobre. avant le jour, nous trouvâmes les chemins couverts de neige; & il nous fallut dîner en rase campagne; par bonheur que nous ramassâmes assez de bois pour faire bon feu, & le soir nous arrivâmes à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette Ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du païs. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la Ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile très-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain à 3. heures après-midy. Il passe à côté de la Ville une petite Riviere, que nous traversâmes sur un grand Pont de bois à une lieuë de-là, & nous fûmes obligez de passer la nuit à la belle étoile. Pour nous garantir du froid, nous nous mîmes à l'abry de nos chariots & fîmes bon feu; & continuâmes nôtre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée, au travers d'un grand Marais : mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand Bourg, où nous arrivâmes sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques Villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la Riviere de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Verstes* de *Pinse*. Nous trou-

Arrivée a Petroskie.

Description de cette Ville.

trouvâmes de bons fourneaux dans ce Village, où l'on entre dans les maiſons ſans rien dire. Le dixiéme nous arrivâmes à *Pinſe*, aſſez grande Ville, où nous traverſâmes la petite Riviere de ce nom, ſur un Pont de bois. Celle de *Kaminke* vient s'y décharger, enſuite dequoy elles coulent enſemble au Sud-Sud-Eſt, au travers des terres. Cette Ville eſt ſituée à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt de la Riviere, contre une Montagne, auſſi-bien que le Château, qui eſt aſſez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en ſont larges, & il y a pluſieurs Egliſes de bois. Au reſte, cette Ville eſt aſſez agréable, par le grand nombre d'arbres, dont elle eſt environnée : il y a un grand Fauxbourg de l'autre côté de la Riviere, & on compte qu'elle eſt à 60. *Werſtes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots ; & comme on les fait venir des Villages d'alentour, on eſt obligé d'y reſter quelquefois aſſez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'Officiers Suédois priſonniers en cette Ville. Nous en partîmes le lendemain, & traverſâmes pluſieurs Villages & des terres labourées. Le treiziéme nous arrivâmes à *Inſere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les proviſions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un ſol d'une poularde,

1707. 13. *Octobre.*

Arrivée à Pinſe.

Sa ſituation.

Arrivée à Inſere.

Proviſions à bon marché.

1707. 18. *Octobre.* & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetay un bon dindon pour 3. sols ; un cochon de lait, qui ne me couta pas davantage ; & j'eus un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5. une oye 2. & le pain à proportion.

Situation de la Ville.

Au reste, cette Ville est des plus médiocres, & le Château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs Tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la Ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le quinziéme, dont le Ministre Georgien fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être défrayé. Il s'accorda cependant à la moitié ; & étants partis ce jour-là, nous arrivâmes le soir à *Jemskoi*, assez grand Bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Werstes* d'*Insere*, où l'on traverse un Pont de bois. Le seiziéme, à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jetter dans l'*Occa.* Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs Villages, & après avoir passé une seconde fois la Riviere, qui étoit gelée, nous arrivâmes sur le midy à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une marche de 30. *Werstes.* Le lendemain nous allâmes à *Miega-loskie*, & nous traversâmes le dix-huitiéme plusieurs boccages, arrosez de

la

la *Mokſa*, qui y eſt aſſez large, & qu'on y paſſe ſur un Pont de bois, au bout duquel il y a un Corps-de-garde. Nous arrivâmes, ſur les 9. heures, à *Demnik*, petite Ville toute ouverte & ſans Château. Le vingtiéme l'Ambaſſadeur eut une nouvelle diſpute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux ſans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'étois mortifié, n'oſant aller ſans lui. Ils s'accordérent à la fin, & nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverſe, où nous rencontrâmes pluſieurs voyageurs Ruſſiens. De-là nous eûmes de très-mauvais chemins, juſques au Village de *Vedenapina*, où nous paſſâmes la nuit. A la pointe du jour, nous rentrâmes dans les bois, où nous paſſâmes encore une fois la Riviere ſur un Pont de bois; je crus que nous ne ſortirions jamais de l'endroit où nous étions, tant les chemins étoient mauvais, & même pluſieurs eſſieux des chariots ſe rompirent à diverſes fois, deſorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. Comme la nuit approchoit, nous fûmes obligez de nous arrêter près d'une petite Chapelle, où il y avoit pluſieurs Eccleſiaſtiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde, juſques à la pointe du jour, que

1707.
20. *Octobre.*

Arrivée à Demnik.

1707. nous continuâmes nôtre route le long de la
23. Octobre. Riviere, qu'il fallut encore passer une fois sur un petit Pont de bâteaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la Riviere avoit 200. pas de large dans cet endroit. Nous trouvâmes, de l'autre côté, une petite Plaine devant le bois, d'où nous allâmes à *Koelekowe*, Village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux remply d'eau, qui étoit gelée en ce tems-là. Le vingt-troisiéme, à la pointe du jour, on fut occupé à traverser encore une fois la même Riviere, sur un Pont de bois, & on trouve au-delà une mauvaise Chaussée, remplie de petits Ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent: ce chemin conduit au Bourg d'*Alossa*, d'où l'on va à *Zawwata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau-de-vie, y restérent avec leurs chariots, & furent mal-traitez des Russiens, qui leur ôtérent leurs habits & leurs bonnets. Nous ayants rejoint en cet état, on consulta long-tems si l'on devoit retourner sur ses pas; mais la négative l'emporta, & nous continuâmes nôtre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits Ponts de bâteaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçay le cours de cette Riviere, du côté du Sud, où elle forme un assez grand Golfe, qui s'étend de l'Est à l'Oüest,

autant

autant que j'en pus juger à la vûë, ayant perdu l'aiguille de ma bouſſole. En voicy la repreſentation. 1707. 23 Octobre.

Nous fûmes occupez à la traverſer juſques à deux heures après-midy ; enſuite dequoy nous la côtoyâmes juſques à *Monſo*, Village ſitué ſur une hauteur, à 15. *Vverſtes* de l'endroit, où nous l'avions paſſée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midy, juſques à *Kaſiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalo-vva*, qui n'en eſt qu'à 15. *Vverſtes*, où nous eûmes de ſi mauvais chemins, que la plûpart de nos chariots s'y renverſérent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Miniſtre Georgien ne laiſſa pas de continuër ſon chemin, avec quelques perſonnes de ſa ſuite ; mais je ne voulus pas le ſuivre pendant l'obſcurité de la nuit. J'attendis le lever du Soleil pour partir, & étant arrivé ſur les neuf heures à *Nove dereeſne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalo-vva*, j'allay coucher à *Jikeſo-v-va*. Le lendemain, & le jour ſuivant, nous n'avançâmes guéres, à cauſe des mauvais chemins, & même mon chariot ſe rompit. Le trentiéme nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & je vis, ſur le midy, la Ville de *Vvolodimer*, ſituée ſur une Montagne, où elle paroît beaucoup, à cauſe du nombre de ſes Egliſes qui ſont blanches.

Ville de Kaſiemo.

Wolodimer.

Nous

1707. Nous traversâmes ensuite la *Clesma*, qui passe à côté de cette Ville, du côté du midy, & va se décharger dans le *Vvolga*. Cette Ville, qui est Capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs colines, séparées les unes des autres, le long de la Riviere. Elle a sept ou huit Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Vverstes* de *Moscovv*. Nous n'y restâmes que jusqu'au premier de Novembre, & traversâmes ensuite plusieurs Villages & la Riviere de *Vvortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinse*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après-quoy il prit les devants pour se rendre à *Moscovv*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les quatre heures accompagnez de plusieurs personnes, armées de bâtons ferrez par le bout. Le troisiéme, nous allâmes à *Sallo pokro*, grand Bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux où nous avions passé; une poularde y valant quatre sols, & tout le reste à proportion. De-là à *Sjeleve*, où nous passâmes la nuit, on ne trouve que quelques méchants Villages, & quelques ruisseaux qu'on passe sur de petits Ponts. Le lendemain on fut obligé

1. *Novemb.*

Sa situation.

Provisions en abondance.

obligé de traverſer encore une fois la *Cleſma*, 1707.
ſur des radeaux de poutres, & je me bleſſay 4. *Novemb.*
fort à la jambe en tombant. Etants parvenus à *Ragoza*, je la frottay de *Mumie*, que j'avois apportée de Perſe, & ne laiſſay pas de pourſuivre mon voyage, ſans la pouvoir remuër.
Le lendemain nous arrivâmes à *Moſcovv*, où Arrivée à Moſcow.
le Miniſtre Georgien ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moy je retournay dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me ſervis une ſeconde fois de ma *Mumie*; & me trouvant fort ſoulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traîneau chez Monſieur *Hulſt*, Réſident de Hollande. Mais je trouvay ma jambe tellement enflamée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal-à-propos, ayant empêché la *Mumie* de produire ſon effet; deſorte que je fus obligé de faire venir un Chirurgien, & qu'il ſe paſſa près de ſix ſemaines avant que je pûſſe marcher comme à l'ordinaire.

CHA-

CHAPITRE LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscovv. Nouveaux Bâtiments. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.

1707. 1. Décembre. L'Auteur rend visite au Prince Bories.

LE vingt-neuviéme, je me rendis, avec nôtre Résident, à la Maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de Casan & d'Astracan. Ce Seigneur nous reçût parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allay rendre visite à Monsieur *Vvitvvorth*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moy, pour voir les curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes.

A l'Envoyé d'Angleterre.

Exécution.

Le premier jour de Décembre on décapita 30. personnes, qui avoient eu part au Massacre d'Astracan. Cette exécution, qui se fit sur le midy, ne dura guéres plus d'une demyheure, & se fit sans aucun bruit, les condamnez se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottez. Trois jours après on celebra, au quartier des Allemands,

Fête du Prince de Mensikof.

lemands, dans la maiſon du feu General le *Fort*, la Fête du Prince de *Menſikof*. Il y eut un grand Feſtin, auquel ſe trouvérent la Princeſſe, ſœur de Sa Majeſté, la Czarine & les Princeſſes ſes filles, le Czar de Georgie, dépoſé par ſon frere & réfugié à la Cour de Moſcovie, où il eſt entretenu avec le Prince ſon fils, qui eſt au ſervice de Sa Majeſté Czarienne, & fut fait priſonnier, par les Suédois, au Siége de *Narva*. Il ſe trouva auſſi à ce Feſtin pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour; l'Envoyé & le Conſul d'Angleterre, la plûpart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'Allemands & de Hollandois. Les hommes & les femmes ſe placérent ſéparément dans deux appartements differents; & on but pluſieurs ſantez au bruit du canon & de quelques bombes. On danſa enſuite, & le ſoir il y eut un beau Feu-d'artifice. 1707. *16. Décemb.*

Le ſeiziéme, le Czar arriva à Moſcow ſur le midy, au bruit du canon des remparts, & fut reçû avec une joye univerſelle, après une abſence de deux ans. Deux jours après j'allay rendre mes devoirs à ce Prince, à ſa maiſon de *Repreſenske*, où je le trouvay ſortant en traîneau. Il me reçût très-gracieuſement, & m'aſſura qu'il étoit bien-aiſe de me revoir dans ſes Etats. Il alloit voir la Princeſſe ſa ſœur, & j'eus l'honneur de l'y ſuivre. Cette Arrivée du Czar à Moſcow.

1707. 23. Décemb. Princesse presenta de sa propre main, à tous ceux de la suite de Sa Majesté, une petite tasse de vermeil remplie d'eau-de-vie, & puis elle alla se placer à côté du Czar, qui me fit signe de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation succinte de mon voyage, de la Cour de Perse & des Dames du Serrail. Il eut la même curiosité, à l'égard de la Cour de Bantam, & expliqua à la Princesse, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en Hollandois. Ensuite, Son Altesse presenta encore une tasse d'eau-de-vie à la ronde, & je suppliay le Czar de m'accorder un Passeport pour sortir de ses Etats, à quoy il consentit sur le champ. Il s'en retourna à son Palais, sur les 4. heures, & moy à ma demeure ordinaire, remply de reconnoissance des bontez de ce Prince.

Mort du Grand Mogol. Le vingt-troisiéme on fit l'échange d'un Evêque Polonois contre le *Knées Feuderovvitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au-delà de 100. ans. (*a*)

Nouveaux bâtiments. Il ne sera pas hors de props, avant mon départ

(*a*) C'étoit le fameux *Oreng-zeb*, qui avoit vécu près de cent sept ans; on peut consulter sur son Histoire, ce que Bernier en a écrit dans son Voyage du Mogol, & sa Relation, qui fut inserée par feu Mr. de *Visé*, dans un des Mercures Galants de 1708. où l'on

part de Moscow, de parler de quelques bâtiments faits depuis mon voyage de Perse. Le plus considérable est un grand édifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des Monnoyes, mais destiné depuis un an & demy à servir d'Apoticairerie. C'est un beau bâtiment fort élevé, avec une jolie Tour sur le frontispice. Il est à l'Est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le Marché aux poules. On traverse une grande bassecour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement; ce premier appartement est voûté & fort élevé, & il a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Il y a d'un côté de fort belles croisées, & on doit garnir les murailles, du côté qui n'est point ouvert, de chevrettes & d'autres pots de la Chine, sur le haut desquels les Armes de Sa Majesté Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le Magasin des herbes médecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou Bureau de la maison. Ce sont aussi de belles

1707.
23. Décemb.

Apoticairerie.

Ii ij sales

trouve un grand détail des intrigues de cette Cour, & de la Guerre que les Fils de ce Monarque lui firent pendant plusieurs années.

1707. 23. Décemb. ſales voûtées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres ſemblables, dont l'une ſert de Laboratoire & l'autre de Bibliothéque, dans laquelle on conſerve auſſi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartements-là, il y en a pluſieurs autres, & particulierement celui du Préſident ou du Docteur; celui de l'Apoticaire, & ceux des domeſtiques. Ce Docteur a auſſi la direction de la Chancellerie, & ſous lui un Vice-Chancelier & pluſieurs Commis, & ſon pouvoir s'étend juſqu'à faire punir de mort, ceux qui ſont ſous ſa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les Médecins, les Chirurgiens & les Droguiſtes reçoivent leur ſalaire dans ce Bureau. On employe, dans cette Apoticairerie, huit Apoticaires, qui ont cinq garçons, & plus de quarante ouvriers. Auſſi, en tire-t-on tous les remedes & toutes les drogues dont on a beſoin pour les Troupes & les Flottes de Sa Majeſté; & il y a apparence que les deux Jardins de cette belle Maiſon ſeront remplis dans la ſuite d'herbes médecinales & de plantes curieuſes.

Directeur de l'Apoticairerie. Le Directeur de cette maiſon eſt le Docteur *Areskine*, Ecoſſois de nation, & premier Médecin de Sa Majeſté Czarienne, qui lui donne une penſion de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il eſt au ſervice de ce Prince, qui

a

a beaucoup de considération pour lui, à cause de sa capacité & de son mérite personnel; & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit present de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il se flâtoit, lors que je partis de Moscow, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer sur du papier, avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Médecine, dont il avoit déja remply un livre. Il me montra aussi un morceau de pain bis pétrifié; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en Sybérie, des simples, des fleurs & des plantes.

1707.
23. *Décemb.*

Hôpital.

Je trouvay aussi, à mon retour de Perse, qu'on avoit bâty à Moscow un Hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la Riviere de *Jouse*, dans la demeure des Allemands. Cet Hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles on trouve sept lits d'un côté & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & neuf dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux, distribuez dans chacune de ses salles, la Chambre Anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'Hôpital,

1708. pital, l'Apoticaire & le Chirurgien. L'Apoticairerie y consiste en trois chambres, deux pour les drogues, & la troisiéme pour les herbes dont on les compose. (*a*)

1. *Janvier.*

Drapperie. On voit, à côté de cet Hôpital, une Drapperie, dirigée par un Drappier, qu'on a fait venir exprès de Hollande, & une Verrerie de l'autre côté de la Riviere de *Moscua*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ay vû qui avoient plus de trois aulnes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la Ville, sur-tout à l'Est & au Nord, & on travailloit aussi au Château, sans compter que les trois Jésuites, qui se trouvent en cette Ville, dont il y en a deux Allemands & un Anglois, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, dont ils ont fait peindre le dedans en détrempe.

Le premier jour de l'an 1708. fut celebré, avec de grandes réjoüissances, & par un Feu-d'artifice dans la Grande Place, où Sa Majesté

(*a*) Depuis l'an 1707. que nôtre Auteur étoit à Moscovv, pour la seconde fois, le Czar a abandonné cette ancienne Capitale de ses Etats, & a tourné tous ses soins à faire bâtir & à orner sa nouvelle Ville de *Peterbourg*, que sa situation, sur le bord de la Mer Baltique & les grands établissements qu'y fait faire ce Monarque, rendront une des plus belles Villes & des plus marchandes du Nord.

ſté Czarienne donna un Feſtin, dans la Loge 1708.
dont on a déja parlé. Quelques jours après ce 6 Février.
Monarque en donna un autre dans la maiſon de Monſieur le *Fort*, qui appartient preſentement au Prince de *Menſikof*, qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas, Sa Majeſté, qui étoit prête à partir pour l'Armée, rendit les viſites accoûtumées aux Marchands Etrangers, & commença par nôtre Réſident, de la maniere qu'on a marquée cy-devant, où il reſta près de deux heures. Monſieur *Grundt*, Miniſtre de Dannemarc, arriva en ce tems-là; & la plûpart des Marchands d'Archangel, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire.

Le ſixiéme Février, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'Aſtracan; on en rompit cinq & on en pendit enſuite 45.

Rebelles exécutez.

Après avoir obtenu mon ſecond Paſſeport, je pris congé de nôtre Réſident, & de tous mes amis, pour partir le dixiéme, ayant déja arrêté les voitures, dont j'avois beſoin, juſques à *Koningsberg*. Je me rendis après cela chez Monſieur l'Envoyé d'Angleterre, où ſe trouvérent tous les Marchands de cette nation. Nous y paſſâmes la ſoirée avec beaucoup de plaiſir, & puis j'allay me préparer à partir en traîneau pendant la nuit.

CHA-

CHAPITRE LXXXVII.

Départ de Moscovv. Arrivée à Vvaesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscovv.

1708. 13. *Février.* Départ de Moscow.

NOus nous mîmes en chemin à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les huit heures à *Vvesomke*, à 35. *Vverstes* de Moscow. Nous étions sept de compagnie, quatre Anglois, deux Allemands & moy, & nous avions chacun nôtre traîneau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais, au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant nôtre départ, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Vverstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs Villages, & une Plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traîneaux, & nous arrivâmes sur le midy à *Ostrosjok*, Village situé dans un bois, à 44. *Vverstes* du précédent. Il y en a 37. delà à *Vvaesma*, où nous allâmes coucher le treiziéme. C'est une grande Ville, qui a un Château de bois & plusieurs Tours de pierre. Etants

Arrivée à Waesma.

Etants partis de-là sur le midy, nous arrivâmes le 14. après une marche de 69. *Werstes* à *Dorgoboes*, petite Ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, ainsi qu'à *Phova*, qui en est à 44. *Werstes*, & nous arrivâmes le quinziéme à *Smolensko*, après avoir fait encore 36. *Werstes*. Il fallut y montrer nos Passeports au Gouverneur, qui nous reçût fort honnêtement, & nous en expédia d'autres jusques aux Frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour nôtre sûreté : en échange nous lui fîmes present d'un petit quartaut de vin. Cette Ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois. (*a*)

1708.
15. *Février.*

A Smolensko.

Nous

(*a*) La Ville de *Smolensko* est dans la Russie Blanche, sur le Nieper, aux confins de la Moscovie & de la Lythuanie. Cette Ville est grande & forte ; son Evêché, qui est Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roy Uladislas IV. Comme cette Place est sur les Frontieres, elle a été sujette à bien des changements ; elle appartenoit autrefois aux Ducs de Russie ; mais *Vitond*, Grand Duc de Lythuanie, s'en empara en 1403. En 1514. le Grand Duc de Moscovie s'en rendit le maître. Sigismond III. Roy de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-cy tentérent plusieurs fois de la reprendre, mais toûjours inutilement. Enfin *Alexis Michalowits* la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédérent aux Moscovites, par un Traité

1708. Nous en partîmes sur les 5. heures, aves les chevaux de relais que nous y avions envoyez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une Garde, d'où nous avançâmes jusqu'à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit, après avoir marché 44. *Vverstes*. Nous continuâmes nôtre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midy nous parvinmes sur les terres de Pologne, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Vverstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & nous arrivâmes sur les 3. heures du matin à la Ville de *Copies*, qui en est à six lieuës d'Allemagne, chaque lieuë faisant 5. *Vverstes*, comme il a été dit, car on compte par lieuës en deça de *Smolensko*. (*a*)

15. *Février*.

Arrivée sur les terres de Pologne.

A Copies.

Dès

té de Paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom; & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est sur une Montagne au milieu de la Ville.

(*a*) Je dois avertir icy le Lecteur, que cette route que tient nôtre Voyageur à son retour, est marquée sur la Carte de la Moscovie de M. de l'Isle, où les noms sont écrits avec une orthographe un peu differente. Par exemple, nôtre Auteur nomme *Waesma* & *Dorgoboes*,

Dès le matin nous montrâmes nos Passeports au Général *Allert*, Ecossois de nation, qui nous reçût le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des Troupes Suédoises, qui étoient en marche de ce côté-là; sur quoy nous résolûmes de prendre la route de *Vvilda.* Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de Soldats, nous allâmes loger chez M. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette Ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement, avec le Général *Allert.* Les Russiens avoient fait des lignes autour de la Ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux Suédois qu'on y attendoit. 1708. 18. Février.

Nous continuâmes nôtre voyage le dix-huitiéme par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce païs, & nous passâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un

boes, au lieu que dans la Carte il y a *Wisma*, & *Dorgobouge.* Il y a dans tous ces Voyages une infinité de noms écrits autrement qu'ils le sont sur les Cartes & dans les Dictionnaires, ce qui embarrasse souvent ceux qui lisent avec assez d'attention, pour suivre un voyageur la Carte à la main. Je ne sçay, au reste, comment nôtre Auteur, d'ailleurs si exact, n'a pas parlé d'une Forêt de 26. lieuës, qu'il faut traverser en venant de Moscovv à *Wiesma*, ny de la petite Riviére qui porte le nom de cette Ville, & qui va se jetter au-dessous dans le *Nieper.*

1708. Corps de 500. hommes. De-là nous nous rendîmes à *Borisof*, méchante Ville, dont les maisons sont dispersées deça & delà, sans ordre & sans régularité. Il y a cependant un Château de bois, ceint d'une muraille de terre. Monsieur *Keiserling*, Ministre de *Pruisse* s'y trouvoit alors ; après avoir montré nos Passeports nous continuâmes nôtre route à deux heures après-midy ; mais comme nous nous égarâmes dans les bois, qui sont fort épais, nous ne pûmes arriver que sur le soir à *Julejevva*.

21. *Fevrier.*

Arrivée à Borisof.

Nous en partîmes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduisit jusques à *Belaroes*, où il y a une grande maison, qui appartient à un Seigneur Polonois, & puis nous passâmes par un autre Village dans une Plaine, où nous trouvâmes un Régiment, & nous allâmes coucher à *Krasnasel*, ayant fait douze lieuës ce jour-là.

Nous continuâmes nôtre voyage le vingt & uniéme, & arrivâmes sur les trois heures au Village de *Mollodesna*, d'où le Prince Alexandre étoit party dès le matin. Les Russiens venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en plusieurs autres endroits, pour empêcher les Suédois d'y trouver dequoy subsister, & la desolation y étoit si grande, que les bois d'alentour étoient remplis de pauvres Païsans, qui fuyoient pour se dérober à la fureur des

Misére des Païsans.

des Soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû ſauver. On en voyoit d'autres, qui regardoient ce triſte ſpectacle, les yeux noyez de larmes, & le cœur remply d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemy qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous ſuppliérent, les larmes aux yeux, de leur permettre de s'en retourner, à quoy nous conſentîmes, touchez de compaſſion, & réſolûmes de continuër nôtre voyage ſans eux, entourez de flâmes de tous côtez. Nous achetâmes cependant 8. de leurs chevaux, pour nous conduire juſques à *Vvilda*, à 16. lieuës de-là. (*a*) Mais ils ne furent pas plûtôt partis, que nous nous trouvâmes dans un embaras infiny, en conſidérant qu'en avançant nous allions nous expoſer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui ſont au ſervice de la Suéde, & qu'en retournant ſur nos pas,

1708.
21. Février.

(*a*) Ce que nôtre Auteur nomme icy *Wilda*, eſt la Ville de *wilna*, Capitale du Grand Duché de Lythuanie, ſur la Riviere de *wilia*, qui y reçoit le Ruiſſeau de *wilna*. Cette Ville a un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Gneſne, avec un ancien Château & un Palais, où logeoient ſes Souverains. Son Univerſité fut érigée en 1579. par le Roy Etienne. Les Moſcovites ſe rendirent maîtres de cette Ville en 1655. Mais les Polonois la reprirent quelques-tems après, & en ſont encore aujourd'huy en poſſeſſion.

1708. pas, nous ne pourrions éviter la rencontre
21. *Février.* des marodeurs de la même nation, qui se
Dangers évidents. trouvent parmy les Moscovites, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parents. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde; & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des Tartares & des Calmuques, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midy au milieu des flâmes qui devoroient le païs, sans sçavoir quel party prendre. Enfin, nous résolûmes de continuër nôtre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis du Village, que nous rencontrâmes un Party de Cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des Moscovites, ayant un Officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos Passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traîtres, qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune Allemand, qui étoit parmy eux, s'avança & leur representa hardiment qu'ils avoient tort, & qu'ils nous faisoient une grande injustice, surquoy l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de foüet, que celui-cy lui

lui rendit avec uſure. Il nous dit enſuite de ne rien craindre, & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous, à la tête d'un Corps de Cavalerie. Ses compagnons, qui ne l'ignoroient pas, ſe retirérent au plus vîte, & nous laiſſérent en repos. Nous n'en fûmes pas ſurpris, ſçachant bien que ces gens-là, qui ſont fort réſolus quand il s'agit de piller, ſont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre réſiſtance, & prennent la fuite, auſſi-tôt qu'ils voyent tomber un de leurs compagnons. Le Corps de Troupes, dont le jeune Allemand venoit de nous parler, fut à nous en moins d'un quart-d'heure. Il étoit commandé par deux Aides de Camp Generaux, dont l'un étoit Anglois, & l'autre Allemand. L'Anglois, qui nous connoiſſoit, nous fit mille honnêtetez, & nous lui apprîmes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûſſions avancer en ſûreté; il nous aſſura que la choſe étoit impoſſible, tant parce que les Coſaques Ruſſiens étoient encore occupez à brûler ce qui reſtoit de Villages, & à rompre les Ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au ſervice de la Suéde, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient ſouvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, & qu'ainſi

1708. 21. Février.

1708. 21. Février. qu'ainſi il nous conſeilloit de nous en retourner avec lui, à quoy il fallut bien nous réſoudre. Au reſte, il envoya un cavalier après nos conducteurs, qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux; deſorte qu'ayant deux chevaux à chaque traîneau, nous eûmes bientôt rejoint le party qui nous avoit ſi maltraitez de paroles, & l'Officier Anglois ſalua, de quelques coups de foüet, celui qui le commandoit, pour lui apprendre ſon devoir.

Nous apprîmes auſſi que les Coſaques Suédois n'étoient qu'à quatre ou cinq lieuës de nous, & nous arrivâmes peu après à la maiſon d'un Seigneur Polonois, à laquelle on mit le feu à neuf heures du ſoir. A trois lieuës delà nous en trouvâmes une autre, qui avoit l'air d'une Fortereſſe, & des Troupes commandées par le Colonel *Geheim*, qui nous conſeilla de paſſer outre, ſans nous arrêter, parce qu'on y attendoit les Suédois. Nous paſſâmes enſuite par pluſieurs endroits où l'on avoit poſté des Troupes, & nous arrivâmes ſur les trois heures au Palais de *Leſcova*, où étoit le Prince Alexandre de *Menſikof*, qui nous reçût très-gracieuſement. Nous nous étions flâtez de le rencontrer plûtôt, & nous nous étions ſéparez pour cela de la grande troupe, avec une eſcorte de quatre cavaliers. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y

auroit

auroit point d'autre chemin, par lequel nous pûssions continuër nôtre voyage en sûreté, ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un Trompette à l'Armée Suédoise, pour nous procurer un sauf-conduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la chose étoit absolument impossible, les Troupes Suédoises étant répanduës de tous côtez, & qu'il seroit inutile d'y envoyer un Trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre, & qu'ils en avoient déja fait massacrer deux ou trois, & quelques Tambours; mais qu'il nous conseilloit de nous en retourner à Moscow. Il m'y exhorta même en particulier, sçachant que j'étois chargé des curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes. Après l'avoir remercié de ses bontez, je lui fis une relation succinte de mon voyage, & il nous ordonna de le suivre pendant trois jours, pour n'être pas exposez à la fureur des païsans Polonois, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverser, & qui n'épargnoient personne. Aussi, ne sçaurois-je jamais assez me loüer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'Avant-garde des Troupes Suédoises étoit arrivée, trois heures après nôtre départ, au dernier Château où nous avions passé, & y avoit massacré plus de cent Russiens, qui s'y étoient trouvez. Nous ne fûmes pas plûtôt

1708.
12. Février.

1708. 21. Février. tôt sortis de celui-cy qu'on y mit le feu, & comme il étoit remply de foin, les flâmes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligérent à doubler le pas. Nous marchâmes ainsi pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. L'obscurité, jointe à l'épaisseur des bois, nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midy à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieuës, ayant toûjours eu la pluye ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de nôtre voyage, en faisant bonne chere, sans nous apperçevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Nôtre unique remede fut de nous addresser au Prince, & je fus députe pour cela, ayant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table, lors que je m'acquittay de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, ce qui à la vérité me fit plaisir; mais je crois que mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience, n'étoient pas trop contents d'un Pourvoyeur qui s'amusoit ainsi à dîner, pendant qu'ils souffroient la faim & la soif. Ils en furent quittes pour attendre un peu; car, au sortir de Table, le

Prince

Prince me fit donner toutes les choſes dont nous avions beſoin, avec une bonté digne de lui. 1708. 27. Février.

Nous nous remîmes en chemin vers le ſoir, & après avoir traverſé pluſieurs bois remplis de païſans, nous fîmes alte ſur les trois heures, dans un Village qui n'eſt pas éloigné de la Ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là : mais il étoit déja ſorty de Table lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laiſſâmes pas d'y être régalez par ſes Officiers.

Le vingt-cinquiéme nous prîmes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous, pour aſſurer les chemins, & de nous donner une eſcorte de ſix Dragons, commandez par un Officier Polonois, pour nous accompagner juſques à *Smolensko*. Nous arrivâmes, ſur les 6. heures, à la petite Ville de *Boriſſova*, après avoir fait ſeulement quatre lieuës ce jour-là; & ſur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Enſuite, nous traverſâmes pluſieurs Villages, dans l'un deſquels nous ne trouvâmes perſonne, & on arriva ſur le midy à *Tollothin*, qui eſt à 7. lieuës delà. Nous continuâmes nôtre voyage le vingt-ſeptiéme, & arrivâmes ſur le ſoir à la Ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Miniſtre de *Pruſſe* &

1708. le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quelque sejour, venoient d'en partir pour aller joindre le Czar à *Solenso*, à 8. lieuës delà, & nous arrivâmes le dernier jour du mois, à *Dobroosna*, après une marche de 7. lieuës. Le Gentilhomme Polonois & ses Dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittérent, sans rien dire, pendant la nuit, desorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier Village de ce côté-là, sur les terres de Pologne; nous logeâmes chez des Juifs, & nous arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluër le Gouverneur, & lui rendîmes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuër nôtre voyage, mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de Moscow, avec des voyageurs qui avoient passé outre. On fit atteler ces chevaux à quatre de nos traîneaux, & on en mit trois aux autres, dont les chevaux étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient presque plus marcher. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glowva*, après une marche de 33. *Verstes*.

27. Février.

stes.

ſtes. Nous paſſâmes enſuite par *Dorgobuſch*, à *Vveeſgna*, & à *Moſchaioskie*, & nous retournâmes enfin à Moſcow, où mes amis furent fort ſurpris de me revoir. 1708. 10. *Mars*. Retour à Moſcow.

Le dixiéme Mars, les Marchands Hollandois, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, après s'être arrêtez quelques jours au Camp de Sa Majeſté Czarienne, dans l'eſpérance de trouver l'occaſion de paſſer. Monſieur *Keiſerling*. Miniſtre de de Pruſſe, s'y rendit auſſi. Comme les mouvements dés Armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de Hollande, d'où il manquoit 5. ou 6. Ordinaires, nos Marchands prirent la réſolution d'y dépêcher un exprès à tout hazard, & moy celle de m'en retourner par eau, par la voye d'Archangel, avec M. *Kinſius*, frere de celui avec qui j'étois venu à Moſcow.



CHA-

CHAPITRE LXXXVIII.

Dernier départ de Moscovv. Arrivée à Preslavv, Rostof, Jereslavv & Vvologda. Maniere de voyager par eau.

1708. 26. *Mars.* Départ de Moscow. JE partis de Moscow en traîneau le vingt-troisiéme Mars, avec plusieurs autres voyageurs, & j'allay le même jour à *Bratossina*, Bourg à 30. *vverstes* de Moscow. Le lendemain, sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déja parlé, aussi-bien que du beau Monastére de ce nom. Nous traversâmes ensuite des Montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes Soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les Officiers étoient en traîneau, & nous arrivâmes le vingt-cinquiéme à *Preslavv*, où nous ne nous arrêtâmes pas, parce que nous voulions aller le même jour à *Vvaska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au Nord-Oüest du Lac de ce nom, qui est entouré de Villages. Les habitants de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette Ville a un Métropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une

Arrivée à Preslaw.

A Rostof.


P. 290. SAINT RUSSIEN

P. 291. ANIMAL BORN DOESKIE T. 5. P.

JERESLAW P. 271.

WOLOGDA P. 274.

BRANCHE DE CEDRE

une demy-lieuë delà le Monastére de *Peuter Zarevvitz*, qui est entouré de maisons. Nous avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à 45. *vverstes*, & où l'on passe en été la Riviere d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & d'oû nous arrivâmes à *Jereslavv* le vingt-sixiéme. (*a*) Nous y allâmes loger au Fauxbourg de *Troepenoe*, d'où je me fis conduire en traîneau sur la Riviere de *Vvologda*, pour y voir la Ville, autant que le tems le pourroit permettre, n'ayant que quelques heures à y rester. Il y avoit en ce tems-là, dans la Riviere, 5. Barques à 3. mâts, venuës de Casan, avec une difficulté inconçevable, en remontant le *Vvologda* à la ligne, à force de monde, pour se rendre delà à *Pétersbourg*. On voit, à une petite distance de la Ville, un Village avec une Eglise de pierre, & les Fauxbourgs des deux côtez. Elle est située sur une hauteur, & ceinte en partie d'une muraille de pierre, qui n'a pas

1708. 26. *Mars.*

A Jerelaw.

Sa situation.

(*a*) *Jereslaw* ou *Jeroslaule*, comme il est écrit sur les Cartes de M. de l'Isle, où cette route est marquée, est la Ville Capitale du Duché ou Province du même nom, avec un Château sur le Wolga. Elle est environ à 40. milles de *Rostou* au Septentrion, à 140. de Moscow. La Province de ce nom appartenoit autrefois à des Princes qui étoient assez puissants; mais Jean Bazile, Grand Duc de Moscovie, les ayant chassés de leurs Etats, il y a environ deux cents ans, ce païs a depuis été toûjours uny à l'Empire du Czar.

1708. 26. Mars. pas été achevée, parce que le terrain n'en étoit pas assez ferme, aussi est-elle en fort mauvais état. Cette Ville est assez grande & presque quarrée, & paroît beaucoup en dehors, par le nombre des Eglises qui s'y trouvent. Il y a aussi des maisons bâties de pierre; mais la plûpart sont de bois, de même que 4. Ponts, qui descendent des maisons vers la Riviere. La partie Septentrionale en est marquée de la lettre B. & on voit plusieurs maisons au-delà, avec une Eglise. Elle paroît plus de ce côté-là que de l'autre; aussi peut-elle passer pour une des plus belles Villes de la Russie: il s'y trouve un grand nombre de Marchands, & il s'y fait un debit considérable de cuir, de suif, de brosses & de toile: mais on y admire sur-tout la beauté des femmes, qui surpassent, à cet égard, toutes celles du païs.

Nous en partîmes à 2. heures après-midy, avançant toûjours au Nord, à travers des bois. On trouve ensuite quelques Villages, qui nous conduisirent jusques à *Vvaksere*, qui est à 30. *Vverstes* du lieu d'où nous étions partis le matin. Le vingt-septiéme nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *vverstes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchants chemins jusques à *vvologda*, où j'avois résolu de rester, jusques à ce que les Rivieres fussent navigables, pour me rendre à Archangel par

Arrivée à Wologda.

eau,

eau, & bien examiner le cours des Rivieres entre ces deux Villes-là, parce que les Voyageurs n'en ont guéres parlé. Outre la beauté des Rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vûës & d'agréables perſpectives. Il arriva en ce tems-là, en cette Ville 700. familles de *Dorpat*, Capitale de la Livonie, à deſſein de s'y établir, auſquelles on aſſigna des quartiers chez les Ruſſiens. Ces gens-là parûrent le lendemain ſur la Riviere pour s'y faire enregîtrer, & on apprit peu après, que la Ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur départ. Les plus conſidérables s'étoient rendus à *Petersbourg*, par ordre de Sa Majeſté Czarienne, & y devoient être ſuivis de quelques Marchands étrangers. Il arriva enſuite 1700. des habitants de *Narva*, qui devoient y reſter auſſi juſqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faiſant en tout 2700. perſonnes.

1708.
27. *Mars*.

Il commença à dégeler à la fin du mois d'Avril, & il fit un grand vent le premier jour de May, qui détacha & emporta toutes les glaces de la Riviere. Le quinziéme, ſur le ſoir, il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renverſa pluſieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plûpart des maiſons de la Ville furent endommagées.

Le trentiéme, les Marchands Anglois, qui

1708. m'avoient accompagné en Pologne, arriverent en cette Ville, & en repartirent la nuit même pour se rendre à Archangel. Ils avoient beaucoup souffert de la tempête, qui avoit renversé plusieurs de leurs voitures.

30. *Mars.*

Cours du Wologda.

Je dessinay, des fenêtres de ma chambre, le cours de la Riviere de *Vvologda* à l'Oüest, & une branche de cedre, arbre assez commun en ce quartier-là : j'en ay representé les feüilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté icy de Sybérie, païs où ces arbres abondent, & où il s'en trouve d'aussi grands que sur le Mont Liban. Il y en a aussi aux environs de Moscow.

* Beloser.

Quant à la Riviere de *Vvologda*, qu'on appelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100. *Vverstes* au-dessus de la Ville de ce nom, dans un grand Marais, entre le Lac de *Koeben* & le * *Lac Blanc*, & va se décharger dans la *Suchana*, après avoir reçû les eaux de plusieurs petites Rivieres au-dessus de *Vvologda*. (*a*) Cepen-

(*a*) Comme nôtre Voyageur avoit déja passé par tous ces lieux, lors qu'il alla en Moscovie, j'ay marqué le cours de ces Rivieres, dans les Notes que j'ay faites à ce sujet. Il faut seulement remarquer icy deux choses ; la premiere, que les Lacs dont parle icy Corneille le Bruyn, sont nommez autrement dans les Cartes de M. de l'Isle, comme on peut le voir dans sa

Cependant celles de cette Riviere diminuënt tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec. Elle a environ 50. pas de large, à l'endroit où je la dessinay. Le *Lac Blanc* n'en est qu'à 90. *Vverstes*, & est remply de bon poisson, sçavoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce Lac le nom de *Blanc*. Il se trouve au contraire, un autre Lac à 50. *Vverstes* de cette Ville, au Nord-Oüest, qui s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jetter dans la *Donega*, qui tombe dans la *Mer Blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *Lac Blanc* va se décharger dans le *Vvolga*, au travers de la *Soxna*, à quelques lieuës de *Pereslavv Resanske*.

1708. 30. *May*.

Avant que de quitter cette Ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à Archangel par eau en été, on fait faire de petites Barques exprès, qui contiennent cinq à six passagers. Mais il les faut faire commander avant que de partir de Moscow, pour les trouver prêtes en arrivant. On y trouve toutes sortes de commoditez; des

Barques commodes.

Moscovie. La seconde, que le *Wologda* se jette dans la *Suchana*, près de la Ville du même nom; que cette Riviere perd le sien à l'endroit où le *Joug* entre dans la *Doüine*.

1708. 30. *May.* des bois de lit, des tables & des bancs, & tout ce qui eſt néceſſaire. On les appelle *Kajoeks*, & elles ne coutent ordinairement que 25. *Rubels*, qui ſont 125. florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à chacun deſquels on donne ſix à ſept florins. Il y en a auſſi de plus petites, appellées *Karbaſſes*, qui ne contiennent qu'une perſonne ou deux & ſix rameurs, leſquelles ne coutent que cinq *Rubels* & demy, & à chaque rameur deſquelles on ne donne que quatre florins, & 11. ou 12. au Pilote, deſorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs à la fois, qui ſe relevent au bout de 10. de 15. ou de 20. *Vverſtes*, ſelon qu'ils en conviennent entr'eux. Les diſtances où ils ſe relayent, & qu'ils appellent *Peremines*, ſont marquées par une Egliſe, un Village, une Riviere, un arbre ou une croix. On compte de *Vvologda*, par eau à *Archangel*, 1000. *vverſtes*, & 630. par terre, difference cauſée par les détours que fait la Riviere.

Lieux de relais pour les Rameurs.

CHA-

CHAPITRE LXXXIX.

Départ de Vvologda. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dvvina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.

APRE'S m'être pourvû d'une Barque, & de toutes les choses nécessaires, pour mon voyage, je partis de *Vvologda* le 17. Juin, & suivant le cours de la Riviere, nous entrâmes à vingt *vverstes* delà dans la *Suchana*, où se jette celle de *Vvologda*. Le dix-huitiéme, nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'Est & puis au Sud, passant à côté du Chantier où se font les Barques, sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoye de *Vvologda* à *Archangel*. Le rivage étoit remply de sapins & la Riviere de petites Isles. Le dix-neuviéme, nous continuâmes d'avancer du côté du Levant, & j'allay à terre dans un quartier remply de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers; le bord de la Riviere est élevé en cet endroit & remply de sapins, de bouleaux & d'aulnes. On voit aussi delà des terres labourées, avec quelques

1708. 17. *Juin.* Départ de Wologda.

1708. 20. Juin. quelques Prairies; la Riviere coulant au Nord & puis à l'Eſt. Nous étions alors au 59. degré 50. minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit beaucoup de Pêcheurs en cet endroit, où nous paſſâmes à côté de l'Iſle de *Jedo*, ſur laquelle il y a une petite Egliſe, & arrivâmes ſur le ſoir à la Ville de *Todma*, au confluant des Rivieres de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le plan de cette Ville au Sud-Oüeſt, comme on le trouve icy. Elle eſt au 60. degré, 14. minutes de latitude Septentrionale, à 250. *vverſtes* de *Vvologda*. C'eſt une Ville peu conſidérable, & où toutes les maiſons ne ſont que de bois. Il y avoit, proche de cette Ville, un grand moulin, fait à la Hollandoiſe, hors qu'il n'avoit que deux aîles, qui étoient même en partie rompuës. On voit 8. *vverſtes* au-deſſus de cette Ville, de groſſes pierres dans la Riviere; mais la plûpart ne paroiſſent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux ſont baſſes. Il paroiſſoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la Riviere; mais le côté Méridional en eſt toûjours navigable, & elle a bien 150. pas de large en pluſieurs endroits. Nous parvinmes le vingtiéme, ſur le midy, à *Stare Todma*; c'eſt-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui eſt l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu où elle eſt aujourd'huy. Je liſois facile-

Arrivée à Todma.

Sa ſituation.

5. P. 278. TODMA P. 284. GROTE DE LA MONTACNE D'ALBATRE



facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Vvologda*, on ne pouvoit lire que jusques à dix heures du soir. Le vingt & uniéme nous passâmes à côté d'*Apocko*, grand Bourg, situé des deux côtez de la Riviere, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un Clocher & des Dômes couverts de fer-blanc : le terroir en est fertile & produit du froment ; outre qu'on y a de très-belles vûës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois, sur le bord de la Riviere, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est remply de Villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La Riviere, qui est fort large en cet endroit, y produit aussi beaucoup de poisson. Sur les huit heures du soir, nous passâmes à côté du Monastere de *Dereefne*, bâtiment de bois, ceint d'une palissade, d'où l'on voit la Ville d'*Oest-joega*, ou d'*Oustiough*, qui paroît beaucoup de ce côté-là : nous y arrivâmes une heure après. Cette Ville est à 500. *vverstes* d'Archangel, & a 10. ou 12. Eglises de pierre, toutes blanches, à la réserve des dômes, dont il y en a deux couverts de fer-blanc, aussi-bien que les petits clochers. Les autres Eglises & les maisons sont de bois. Le Palais Archiepiscopal, où l'Archevêque fait sa résidence, est un grand bâtiment, & la plus grande

1708. 21. *Juin.*

Arrivée à Oest-joega.

Description de cette Ville.

1708. 21. Juin. grande partie de la Ville eſt ſur la gauche de la Riviere : le reſte, qui eſt de l'autre côté, eſt moins conſidérable. Celle, qui eſt à gauche, s'étend en demy-lune le long de la Riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits. Lors qu'on a paſſé la Ville, la Riviere tourne à l'Eſt & demy-Sud, & le terrain eſt bas. Le Monaſtere de *Troyts* n'en eſt qu'à une demy-lieuë à l'Eſt ſur Sud. La Riviere de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe au Sud dans la *Nieſna-ſoegna*, ou *Suchana*, & ces deux Fleuves unis y prennent enſemble le nom de *Dwina*, qui ſignifie jonction. Ainſi cette Ville eſt ſituée au bout de la *Suchana*, à l'embouchûre du *Joeg*, & à l'entrée de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude Septentrionale. Le *Joeg* vient de la Ville de *Glienooy*, qui eſt à 40. *werſtes* delà.

Il ſe trouve un grand nombre de Marchands en cette Ville, d'où l'on tranſporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du Monaſtere de *Troyts*, la repreſentation que j'en donne. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dwina*; le B. l'embouchûre de la *Joeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le Monaſtere de *Troyts*, & l'E. la Ville, devant laquelle il y a une Iſle de ce côté-là : on voit la Terre-ferme à droite & à gauche. La *Dvvina* a une lieuë de large à la Ville, & une

une lieuë au-delà, ensuite dequoy elle n'a pas 1708.
plus de 100. pas; mais elle se rélargit peu-à- 22. Juin.
peu & a environ une demy-lieuë plus bas.

Le vingt-deuxiéme, nous continuâmes nôtre route au Nord sur Est. Nous rencontrâmes, sur cette route, un Village qu'on nomme le *Czar Constantin*, & quelques autres moins considérables, & nous passâmes près du Monastere de S. Nicolas; on peut dire en general que tout ce païs-là est assez agréable. Etants parvenus à 30. *Vverstes* de la Ville, nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Doüanier *Vvasieli* Salines. *Groetin*. Elles ne sont pas éloignées de la Riviere, & consistent en quatre Puits ou Sources salées, dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble, & bien serrez par des cordes, lesquels s'élevent 12. pieds au-dessus de la terre, & ont 27. brasses de profondeur: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, où il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque Puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour goûter cette eau, que je trouvay assez salée. Ces quatre Sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. Salins ou baquets, quoy qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en servit que d'un en ce tems-là. Ces Salins sont dans des loges séparées, au

1708. 22. Juin. milieu desquelles il y a un fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demy de profondeur. On fait boüillir l'eau, sans interruption, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel; & lors qu'elle tarit trop vîte en boüillant, on remplit les Salins de tems en tems. Ils produisent chacun 40. *Poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce Salin, ou baquet, est suspendu sur le fourneau par de grosses perches, & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *Poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à Archangel. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

En continuant nôtre route, nous passâmes à côté de plusieurs Villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a deux *Verstes* de long; & delà, avançant au Nord, nous parvinmes à la Riviere de *Vvietsigda*, qu'on dit qui a sa Source en *Sybérie*, (a) & qui se jette icy dans la *Dvvina*, en un endroit

(a) La Riviere de *Witsogda* (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom) ne prend pas sa source dans la Sybérie, comme le dit icy nôtre Auteur, mais dans les Montagnes de la *Permie*; elle se nomme d'abord *Ne-Em*, ou la Riviere Lente; & après qu'elle s'est jointe avec celle de *Gosnoecha*, qui sort du Lac de *Kadomo*,

droit où elles sont également larges, ayant 1708.
l'une & l'autre une bonne demy-lieuë d'étendue. Après que la *Dwina*, grossie par cette jonction, a coulé environ une demy-lieuë, elle forme une espece de bassin, en croissant dans les terres au Sud; & on lui donne le nom d'*Oser* ou de Lac. Il s'étend du Nord à l'Oüest & au Nord-Oüest. Il y a une petite Isle en cet endroit, où la Riviere avoit deux brasses & demie de profondeur: le cours en est rapide, & les rives bordées de Villages.

25. Juin.

Le vingt-troisiéme nous avançâmes jusques au Bourg de *Peremogora*, qui a deux petites Eglises, & qui est situé sur une hauteur le long de la Riviere. La petite Riviere de *Levele* passe à côté, & s'étend dix *wverstes* dans le païs. La *Dwina* se voit à perte de vûë, serpentant en cet endroit, & y forme de petits Golphes en demy-lunes, qui ont bien un *wverste* de large. En avançant, au Nord-Oüest, nous trouvions à tous moments des Villages, situez dans un beau païs remply d'arbres. La Riviere y est fort large, y forme quelques Isles, & y a bien deux brasses & demie de profondeur. Le vingt-quatriéme nous vîmes une belle Eglise,

domo, elle prend le nom qu'on lui donne icy; & après avoir coulé au Couchant, elle va se jetter dans la *Doüine*, près de *Witsogdskaia-Sol*.

1708. 25. Juin. Eglise, avec un dôme couvert de fer-blanc, dans un petit Village, à moitié chemin d'*Oust-jough* à Archangel, au 63. degré dix minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit une Barque échoüée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes, à gauche, la petite Riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Wverstes* dans le païs.

Montagnes d'albâtre. Le vingt-cinquiéme nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des Montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au Nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*; c'est-à-dire, fours. Ce sont des Grottes soûterraines, formées par la nature, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroît soûtenuë par des pilliers de Rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites Grottes. J'avançay plus de cent pas, à la chandelle, dans une des plus grandes de ces Grottes. On prétend qu'elle a plus de 30. *Wverstes* d'étenduë; mais tout le monde n'en convient pas. La grande quantité de bouë qu'il y avoit alors dans ce vaste souterrain, m'empêcha de penetrer plus avant, quelque envie que j'en eusse. J'en dessinay une partie, avec la Riviere dans l'éloignement, comme elles parois-

paroissent icy, où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenuës par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une Barque sur la Riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites Grottes qui ne vont guéres avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais elles ne sont pas si dures; cependant on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ay conservé un morceau, aussi-bien que du Rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *wverstes* d'Archangel. Ces Montagnes, qui ont une demy-lieuë d'étenduë se voyent, pendant l'espace de deux heures, le long de la Riviere, & il n'y a point de Grottes au-delà. Le haut de ces Montagnes est couronné d'arbres, & le terrain labouré à l'entour. Aprés avoir passé ces Montagnes, nous eûmes une grosse tempête, qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au Nord-Oüest, la Riviere ayant par tout un *wverste* de large. Le vingt-sixiéme nous continuâmes nôtre route à l'Est-Nord-Est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir, nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand Bourg remply de maisons, avec deux Eglises & un clocher, & situé dans un terrain admirable. Nous parvinmes peu aprés à la Montagne d'*Orlees*, que nous

1708. 26. *Juin.*

Montagne d'Orlees.

1708. 27. Juin. nous laiſſâmes à gauche. Pluſieurs centaines de perſonnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour ſervir au Château du *Nouveau Dwinko*, proche d'Archangel, où elles devoient être tranſportées ſur 5. Barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un Village proche de cette Montagne, & quelques maiſons, de l'autre côté de la Riviere, où l'on fait de la chaux. Lorſque nous fûmes parvenus en cet endroit, nous avançâmes au Nord; mais la Montagne, qui eſt aſſez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la Riviere à l'Eſt, & puis au Nord, & au Nord-Oüeſt; & elle ſe trouve alors ſi reſſerrée dans ſon lit, qu'elle n'a que 50. pas de large en cet endroit, mais elle ſe relargit en avançant. Nous arrivâmes, ſur les 8. heures, à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé, par les gens d'une Barque qui étoit à côté, & qui avoient fort maltraité les gens de la maiſon, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y paſſer la nuit à l'ancre.

* Ce ſont des Maiſons publiques où l'on vend des liqueurs.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-ſeptiéme au Nord-Eſt, & paſſâmes à côté d'un grand banc de ſable, & d'un chantier qui appartient à deux Marchands Ruſſiens, qui y font bâtir un grand nombre de Vaiſſeaux, & y ont une belle Maiſon de Campagne, avec

5. pe-

5. petites Tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de Villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'Archangel, & plus les *werstes* sont longues. 1708. 28. Juin.

Nous apperçûmes la Ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le Monastére de *Nowoy-Preloetkoy*, qui est bâty de pierre, & des maisons à côté sur la Montagne. Le terrain y est élevé, & la Riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jetter icy dans la *Dwina*. (*a*) Le vingt-huitiéme nous vîmes quelques petites Rivieres, & plusieurs Villages à 10. *Werstes* d'Archangel, & ensuite le Monastére de S. Michel, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à Archangel. Cette Ville est située au 64. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. Vaisseaux, sçavoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Da-* Arrivée à Archangel.

(*a*) *Colmogorod* est au Couchant de la *Doüine*; & la Riviere, dont parle icy nôtre Auteur, qui vient du Sud-Oüest, n'est pas si considérable, que celle de *Pincga*, qui se jette près delà dans la *Doüine*, après avoir coulé de l'Est au Couchant. Mais on n'auroit jamais fait, si on vouloit nommer toutes les Rivieres qui s'y jettent, comme il est aisé de le remarquer dans les Cartes de M. de l'Isle.

1708. 9. Juillet. 5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres Vaiſſeaux Anglois le lendemain, & pluſieurs autres les jours ſuivants.

Le neuviéme Juillet, Fête du nom de Sa Majeſté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la Ville, régala tous les Marchands étrangers, & pluſieurs autres, au Château du *Nouveau Dvvinko*.

J'appris à Archangel que le *Cheval-marin bleu*, Vaiſſeau Hollandois, qui en étoit party le 8. Octobre 1707. avec un Convoy, ayant pris eau, le Patron avoit été obligé de ſe rendre, avec ſa Chaloupe, à bord de *Campen*, Vaiſſeau de Guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du ſecours, & que le vent s'étant élevé ſur ces entrefaites, ce Patron n'avoit pû retourner à ſon bord, deſorte que ſes gens deſeſpérant de le revoir, avoient pris la réſolution de chercher un Port le long de la Côte : qu'après avoir erré en cet état juſqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Iſles de *Swetenoes*, où ils avoient moüillé l'ancre le jour ſuivant, ayant eu mille peines à ſe tenir ſur l'eau juſques-là, en ſe ſervant continuellement de la pompe ; on ajoûtoit à ce recit qu'ils avoient enfin tiré le Vaiſſeau à terre : qu'ils y avoient paſſé l'hyver, & que les proviſions leur ayant manqué au bout de 5. ſemaines, ſans qu'ils euſſent ren-

Triſte naufrage.

contré

contré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif : qu'étants réduits en cette extrêmité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traîneau, sans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue : que ne trouvants point de bois, ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs Vaisseaux pour faire du feu, & n'avoient bû, pendant ce tems-là, que de l'eau de neige : qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur Cargaison, qui consistoit principalement en cuir : qu'après être restez en cet état, jusqu'au 12. de May, dix d'entr'eux résolurent de hazarder de se rendre à Archangel dans un esquif : mais qu'étants arrivez à la Riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à Archangel que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons : que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de reçevoir de tems en tems du poisson frais de *Lapons*, & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. Vaisseaux Hollandois étants arrivez derriere les Isles de *Swetenoes*, le Pilote du Vaisseau, qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. Matelots à Archangel, restant luimême dans l'Isle avec deux Matelots, en attendant de nouveaux ordres : que ceux qu'il

1708. 9. *Juillet.*

1708. avoit envoyez étants revenus au bout de quel-
9. Juillet. que tems avec 20. Russiens, on fit secher le reste des marchandises, ensuite dequoy ils se rendirent tous à Archangel. J'appris toutes ces particularitez-là du Pilote même, que je fis venir chez moy pour cela.

Un Saint Russien. Il y avoit, en ce tems-là en cette Ville, un Russien âgé de 66. ans, qui passoit pour un Saint parmy ses compatriotes. Il avoit été marié, & avoit quitté sa femme pour courir le païs tout nud, entre cette Ville & *Vvologda*, & venoit souvent en cet état au Marché & dans les Eglises. Il me parut très-ignorant, & même destitué de bon sens, & cependant je suis persuadé que son unique but étoit de gagner sa vie en faisant le Saint, à quoy il ne réüssissoit pas mal. Il avoit quelquefois une petite ceinture de rezeau autour des reins, & souvent rien du tout, & couroit ainsi le païs hyver & été. Un de mes amis le fit venir chez moy & je le peignis en cet état, comme on peut le voir dans la figure que j'en donne icy. Il me promit de revenir une seconde fois; mais il ne tint pas sa parole, & tous mes soins furent inutiles pour le racrocher, dont je fus assez surpris, l'ayant bien récompensé de sa peine la premiere fois. Ses cheveux & sa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais servy de peigne.

On

On m'apporta, en ce tems-là, quelques petits animaux, appellez *Born-doeskie*, que j'achetay, à dessein de les transporter en Hollande; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux ressemblent assez aux écureüils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises, & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, ayants les dents fort pointuës. 1708. 13. *Août.* Animaux de Russie.

Le vingt-cinquiéme, il arriva un Vaisseau Hollandois, avec un Passeport François, & je résolus de me servir de cette occasion pour achever mon Voyage.

Le treiziéme Août, j'allay féliciter Monsieur le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçût en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la Forteresse d'*Asoph*: le Gouverneur de cette Ville les ayants défaits & dispersez, ils se saisirent de leur Chef *Bolovvien*, qui se tua; ensuite dequoy ils se rendirent à discretion & apportérent sa tête à ce Gouverneur.

Quelques jours après, je priay le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoy il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main, pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dvvinko*. Je dois dire

1708. icy, en passant, que ce Seigneur est un hom-
15. *Août.* me d'honneur & de mérite, fort estimé parmy les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Impériale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçût, avant mon départ, la nouvelle de la Victoire, remportée par les Alliez, sur les François, à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des Vaisseaux de transport, ce qui causa une joye universelle, parmy les Hollandois & les autres Alliez.



CHA-

CHAPITRE XC.

Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.

LE vingt-troisiéme Août, je me rendis à bord du Vaisseau qui devoit me conduire en Hollande, & nous parvinmes en peu de tems au Château du *Nouveau Dwinko*, où nous moüillâmes l'ancre, en attendant qu'on eut examiné nos Passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures, on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le départ des Vaisseaux. Je dois faire remarquer icy qu'il y a, sur la Riviere, un Pont levis, sous lequel deux Vaisseaux peuvent passer à la fois. Avant que d'en partir, je dessinay le Château, comme il paroît icy.

1708. *23. Août.* Départ d'Archangel.

Cependant les vents contraires nous ayants arrêtez, jusques au vingt-sixiéme, nous allâmes moüiller à côté de trois Vaisseaux de Guerre Russiens, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitiéme il s'y en rendit trois autres, & le lendemain nous vîmes arriver une Flotte d'environ 150. Vaisseaux Marchands,

1708. chands, ſous l'eſcorte de neuf Vaiſſeaux de
28. *Août.* Guerre, cinq *Anglois*, trois *Hollandois* & un *Hambourgeois*. Elle étoit compoſée de 68. Vaiſſeaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, trois *Danois*, & d'un *Moſcovite*, venant de l'*Iſle aux Ours*, chargé de lard, de baleine, lequel avoit eu beaucoup de ſuccès dans ſon voyage, & dont le Patron & le Pilote étoient Hollandois. Cette Flotte employa toute la journée à paſſer à côté de nous à la file, ce qui nous donna un ſpectacle très-agréable, & qu'on n'avoit peut-être jamais vû en un jour en ce quartier-là. Mais ce qui nous parut plus ſurprenant, c'eſt que toute cette Flote entra dans la Riviere, ſans prendre un ſeul Pilote.

Il ſe trouva, entre ces Vaiſſeaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon ſur le grand mât. Il avoit ſur ſon bord Monſieur *Iſmeyhof*, qui avoit été Ambaſſadeur de Moſcovie à la Cour de Dannemarc : ce Miniſtre ſe rendit à terre, avec tous ceux de ſa ſuite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mary venoit de ſuccéder à Monſieur d'*Ismeyhof*, à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua ſur le même Vaiſſeau, pour aller joindre ſon époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit reſté à l'ancre à l'embouchûre de la Riviere, pour ne pas baiſſer le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques Vaiſſeaux,

ſeaux, qui voulurent paſſer ſans le faire; mais les Vaiſſeaux du Czar tirérent ſur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligérent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré: Ils reſtérent tous à l'ancre au *Nouveau Dvvinko*. 1708. 1. Septemb.

Le trentiéme nous avançâmes dans la *Mer Blanche*, le vent étant Sud-Oüeſt, & on fit route au Nord-Oüeſt. Nous doublâmes le *Cap Gris* ſur le midy; mais il s'éleva un ſi grand broüillard, que nous perdîmes de vûë les Vaiſſeaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclaircy ſur le ſoir, nous apperçûmes la Côte de la *Laponie*, que nous rengeâmes toute la nuit & le jour ſuivant, premier Septembre, par un très-beau tems, ſans voir cependant ny arbres, ny maiſons, ny aucunes perſonnes. Nous y avions 22. & 26. braſſes d'eau, & nous eûmes le bonheur d'y revoir neuf de nos Vaiſſeaux derriere nous. Le lendemain nous pourſuivîmes nôtre route au Nord-Oüeſt, le vent étant aſſez violent & les vagues fort émuës, & nous reperdîmes de vûë la terre & les Vaiſſeaux, qui nous accompagnoient. Sur le midy nous parvînmes à la hauteur de 60. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, proche de l'Iſle de *Kilduin*, que nous avions au Nord-Oüeſt, environ à 70. lieuës d'Archangel. Le quatriéme, nous revîmes la terre, que nous

Mer Blanche.

Côte de Laponie.

1708. avions perduë de vûë; c'eſt un païs qui eſt ſous
7. Septemb. la domination du Roy de *Dannemarc*, & qui eſt habité par les *Finmarchois*, qui ſe tiennent dans les Montagnes de *Poots-fioert*, qui ſont preſque toûjours couvertes de neige. Je les ay repreſentées icy, (*a*) à la diſtance de cinq lieuës; & ont un Golphe, derriere lequel on voit trois ou quatre diviſions des Montagnes. Nous l'avions au Sud-Oüeſt, avançant au Nord-Oüeſt. Nous vîmes auſſi, ſur le matin, le Golphe de *Tancbay*, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des Montagnes, comme il paroît icy, & nous apperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré huit minutes de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous prîmes le large; & comme nous ne fîmes que louvoyer, nous revîmes cette Baye le lendemain au Sud-Oüeſt ſur Sud: Je croy qu'elle a bien deux lieuës de large. Nous parvinmes ſur le ſoir au 70. degré 30. minutes. Le ſeptiéme le vent nous favoriſa davantage,

Montagnes de Poots-fioert.

Golphe de Tanebay.

(*a*) La *Finmarche*, où habitent ces peuples, eſt une Province de *NorWege*, dans ſa partie la plus Septentrionale, ſur la Côte de l'Ocean, & près des Iſles de *Magger* & de *Suroi*, & du Cap *Noorkin*. Ce païs eſt remply de Lacs & de Marécages, preſque toûjours gelez, & les Finmarchois n'ont aucune Habitation conſidérable, que quelques méchantes hutes, qu'ils ont bâties dans les Montagnes de *Poots-fioert*.

tage, & nous apperçûmes le Cap du Nord. Je le deſſinay au Sud-Sud-Oüeſt, avançant au Sud. Le plus grand Rocher de ce Cap, & le plus avancé, ſe nomme *la Mere*, & les petits, qui ſont à côté, à droite & à gauche, *les Filles*. On voit la terre du Cap derriere ces Rochers, & une ouverture entre deux. (*a*)

1708. 7. *Septemb.*

Cap du Nord.

Sur les ſix heures du ſoir, nous vîmes les Iſles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit Rocher nommé *Schips-holm*, & le païs audelà, ainſi qu'il paroît icy. Comme nous avançions au Sud-Oüeſt, le vent étant Eſt-Sud-Eſt, nous parvinmes, à ſept heures du matin, à quatre lieuës de l'Iſle de *Surooy*, que nous avions à gauche.

Iſles d'Inge.

Celle de Surooy.

Il paroît, au milieu des Montagnes, une grande Baye ou Golphe, au travers duquel les Vaiſſeaux peuvent faire voile, & en reſſortir à gauche, entre les Montagnes, qui ſont ſéparées les unes des autres. Ce Golphe eſt marqué de la lettre A. & il en paroît un autre au B. La pointe Occidentale de ces Montagnes

Grand Golphe.

(*a*) Ce Cap, qu'on appelle en Latin *Rubeæ Promontorium*, pour le diſtinguer d'un autre du même nom, dans l'Amérique, & qu'on nomme *Caput Boreale*, eſt dans la Norvvége, ſur la Côte de l'Ocean Septentrional, & dans la Finmarche. Les habitants du païs l'appellent *Noorkin*; il s'avance fort, du côté du Septentrion, dans l'Iſle de *Nagger*.

1708. tagnes se voit à la lettre C. & les Vaisseaux
14. *Septemb.* peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitants de cette Côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce païs-là appartient aussi à la Couronne de Dannemarc. Après avoir encore navigué quelque-tems, nous arrivâmes aux Rochers ou Isles, qu'on appelle *Nord & Sud foele*, ou les Rochers inconnus, qui ne sont pas marquez dans les Cartes Geographiques. Ces Rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Isles inconnuës, de Nord & Sud foele.

Le neuviéme nous apperçûmes, à quelque distance, un Vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, ayant chacun une Trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une Frégate Angloise, qui venoit de Londres, & qui alloit porter des ordres aux Vaisseaux Anglois, qui étoient à Archangel.

Le onziéme, nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. degré, 38. minutes de latitude Septentrionale, avançants au Sud-Oüest sur Oüest, avec un bon vent de Nord, n'étants pas éloignez de *Laef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'Archangel, & à une distance égale d'Amsterdam. Le vent ayant changé pendant la nuit, nous prîmes le large, & nous

Loef-foert.

nous

nous trouvâmes à la pointe du jour au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. minutes. Le quatorziéme, à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande Eclipse du Soleil, qui fut presqu'entierement obscurcy l'espace d'une demy-heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. degré 44. minutes de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. degré 55. minutes, avec un très-petit vent de Nord, faisants route au Sud-Sud-Oüest. Il y eut, pendant la nuit, un Phénoméne de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, desorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

1708. 17. Septemb.

Eclipse du Soleil.

Phénoméne extraordinaire.

Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au Sud-Sud-Oüest, & il continua avec tant de violence le lendemain dix-septiéme, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le Vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant; mais le vent diminua heureusement pendant la nuit, & se mit au Nord. Alors nous fîmes route au Sud, & parvinmes, le dix-neuviéme, au 65. degré, ayants reculé quatre ou cinq lieuës au Nord; & puis nous

1708. eûmes encore le vent contraire. Le vingt & 1. Octobre. unième, nous nous trouvâmes au 64. degré 14. minutes; & le vent s'étant fortifié sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit; & comme le tems étoit fort couvert, le grand mouvement des vagues fit paroître la Mer enflammée. Ce tems-là ayant encore continué le vingt-deuxiéme, il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieuës. Le vingt-sixiéme nous parvinmes au 62. degré 30. minutes par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures, le vingt-huitiéme au 62. degré 10. minutes, & le lendemain au 61. degré 40. minutes.

Eclipse de la Lune. Ce soir-là il y eut une Eclipse de Lune, qui commença à huit heures & demie : elle fut presqu'entierement obscurcie une heure après, & finit sur les onze heures. Le dernier jour du mois le vent se mit à l'Oüest, & nous continuâmes nôtre route au Sud, & Sud sur Oüest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Pointe Septentrionale de la Hitlande. Le premier Octobre, nous parvinmes au 61. degré 24. minutes & apperçûmes la *Hitlande* au Sud, sur Est, à sept ou huit lieuës de nous, avançants au Sud-Est, sur Sud. Le jour suivant, nous poursuivîmes nôtre route au Sud avec un

un vent d'Oüest, voyants toûjours la même terre, au Sud-Oüest, au 61. degré 9. minutes, en étants environ à six lieuës, à peu près, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap. (a) Le troisiéme nous parvinmes au 60. degré 10. minutes, & le jour suivant au 59. deg. & 16. minutes, ayants le vent au Nord, & faisants route au Sud & à l'Oüest; ce jour-là nous vîmes quatre Vaisseaux à quelque distance de nous, nos pêcheurs prîrent quatre *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que deux pouces de long, deux nageoires de côté, & une troisiéme sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le garday, n'en ayant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. minutes

1708. 3. *Octobre.*

Petit poisson extraordinaire.

(a) C'est une Isle, ou plûtôt plusieurs Isles, situées au Nord de l'Ecosse; ainsi elles appartiennent au Roy d'Angleterre, quoy que celui de Dannemarc prétende y avoir quelque droit. On peut compter jusques à 26. de ces Isles; mais il n'y en a que six qui soient un peu considérables, les autres n'étants que des Rochers deserts. Les trois plus grandes sont *Mainland*, *Zell*, & *Wust*. Il faut que l'air y soit bon, quoy que très-froid; puisque les habitants en sont fort robustes & vivent très-longtems. La chasse & la pêche sont leur occupation ordinaire, & fournissent à leur subsistance.

1708. 7. *Octobre.* minutes, allants au Sud-Sud-Oüest, & sur le midy au 56. & 30. minutes ayants, pendant la nuit, depuis 17. jusques à 14. brasses d'eau.

Le septiéme au matin, nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau, par un très-beau tems & un vent favorable; & après avoir passé sur un banc de sable, nommé le *Vvel*, nous apperçûmes, sur les quatre heures, 10. ou 12. Vaisseaux, qui s'approchérent de nous, vers les huit heures. C'étoient trois Vaisseaux de Guerre, accompagnez d'une Flûte, chargée de vivres & de quelques Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes qu'ils étoient allez à la rencontre de la Flote des Indes qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un Armateur François le jour précédent. En avançant de compagnie, on apperçût de loin une centaine de Vaisseaux, & nous vîmes aussi l'Armateur, dont on vient de parler, qui nous avoit côtoyé pendant la nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les onze heures, nous commençâmes à apperçevoir la terre; & dès que nous eûmes passé à côté des Balises & d'un Vaisseau, qui avoit fait naufrage l'année précédente proche du *Helder*, nous entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amsterdam* sur les neuf heures, à nôtre grande satisfaction.

Arrivée au Texel, à Amsterdam.

J'appris,

J'appris, à mon arrivée, que les curiositez que j'avois envoyées de Batavia y étoient arrivées l'année précédente, & que Monsieur le Bourguemaître *Vvitsen*, auquel j'ay des obligations infinies, les avoit fait garder à la maison des Indes. J'y trouvay aussi des Lettres du Gouverneur des Indes & de mes autres amis, & j'appris que la figure que j'avois envoyée de Persépolis, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivay le vingt-quatriéme, & y fus reçû, avec beaucoup de joye, par mes parents & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant répandu de tous côtez.

1708.
24. *Octobre*.

A la Haye.

Conclusion.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre graces à Dieu de m'avoir conservé, par sa sainte Providence, dans mes deux Voyages, dont le premier a duré dix-neuf ans, & le second sept ans & trois mois, & de m'avoir heureusement garanty de tous les dangers ausquels on est exposé dans des païs étrangers, si éloignez & si peu fréquentez. J'ay même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ay reçû toutes les honnêtetez possibles, & que j'ay conservé toutes les Curiositez que j'ay ramassées avec tant de soin, de peine & de dépense,

avec

1708. 24. *Octobre.* avec tous les Plans & les Desseins que j'ay faits, nonobstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le Public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ay en la publiant, dans l'espérance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puisque je n'ay rien épargné pour la rendre utile & agréable.

FIN.

REMAR-

REMARQUES DE CORNEILLE LE BRUYN,

Sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais DE PERSÉPOLIS.

Mises au jour, par Messieurs le Chevalier CHARDIN, *&* KEMPFER.



UELQUES personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayants fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference qui se trouve entre les Tailles-Douces du Voyage de Monsieur Chardin, & celles que j'ay publiées dans le mien, à l'égard des superbes Ruïnes de l'ancien Palais de Persépolis, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cette vûë j'ay recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit &

publié depuis un certain tems sur ce sujet, afin de mettre le Lecteur à portée de juger qui a le mieux dessiné les Ruïnes de ce superbe Palais, sans toutefois vouloir donner aucune atteinte à la réputation des Illustres Voyageurs qui l'ont representé d'une maniere differente de la mienne, ny prétendre déroger aux loüanges qui sont dûës à leur mérite & à leur sçavoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces Ruïnes en général, puis que tout le haut de l'édifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas, ne sont que des pieces détachées qui n'ont aucune liaison ensemble. A la vérité, on peut mieux juger de la nature des Chapiteaux & de leurs ornements, par ce qui reste des Colomnes, que j'ay dessinées de quatre côtez, pour en composer un Chapiteau parfait. Quant aux Pieds-d'estaux il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant qu'à l'égard des feüillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les Planches que j'en ay données, & dans l'une desquelles on voit une Corniche en son entier, tel qu'il s'en trouve encore aujourd'huy sur quelques Portiques & sur quelques fenêtres de ces Ruïnes.

Au reste, je n'ay pas voulu insister sur ces choses-

choſes-là dans mon Voyage, eſpérant toûjours de rencontrer quelqu'un qui eut plus de connoiſſance que moy dans l'Architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres néceſſaires pour en parler à fonds & dans les régles; à quoy je n'ay pû parvenir juſqu'à preſent. (*a*) Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en ſont très-mal aquittez, en repreſentant les choſes tout autrement qu'elles ne ſont, ſoit faute de bien entendre ces ſortes d'Antiquitez, ou qu'ils n'ayent pas été habiles Deſſinateurs; ſoit qu'ils n'ayent pas employé aſſez de tems pour cela, ou qu'ils ſe ſoient contentez de faire des ébauches imparfaites, qu'ils n'ont pû corriger dans la ſuite; ſoit enfin, qu'ils ſe ſoient ſervy de Deſſinateurs mercenaires, comme Mr. Chardin, qui ne ſçavoit pas deſſiner, comme il l'avouë dans ſes écrits, & me l'a dit

 lui-

(*a*) Quoy que les Monuments qui nous reſtent des Grecs & des Romains ſoient d'un goût different, & que l'Architecture en ſoit beaucoup plus belle, parce que ces deux Peuples avoient eu le tems de la perfectionner, on doit cependant regarder les reſtes de ce Palais, ainſi que le Temple d'*Andera* en Egypte, celui de Jupiter *Hermant*; & quelques autres Monuments, comme les modéles d'un art que l'ingénieuſe Grece ſçût réduire en régles; & c'eſt par la comparaiſon de ces differents ouvrages qu'on doit juger du progrès de l'Architecture.

lui-même ; j'ay crû ne pouvoir me diſpenſer plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont faites ſur un ſujet ſi interreſſant, & de juſtifier ce que j'ay avancé dans ma Préface, tant par rapport à ces Deſſinateurs, qui n'étants pas animez du deſir de gloire, qui eſt neceſſaire pour découvrir la vérité, ont fait des mépriſes conſidérabies ; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout deſſiné de leurs propres mains. (*a*)

En attendant, je ne ſçaurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une *Deſcription de la Terre Sainte*, imprimée à Amſterdam, ſous le nom de *Jean Balthaſar Metſcher*, qui a eu ſi peu d'égard à la vérité, qu'il s'eſt ſervy des Planches de quelques Villes de Hongrie, pour repreſenter les Villes de la Judée & de la Paleſtine ; comme par exemple, de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Vvaradin* pour *Nazareth*, & de pluſieurs autres ſemblables. On a même oſé dédier

(*a*) Il eſt vray que M. Chardin ne ſçavoit pas deſſiner : mais il ſe ſervoit de M. Grelot, qui étoit fort habile & très-honnête homme ; après tout M. le Bruyn n'a pas tant à ſe récrier, ſur la difference qui ſe trouve entre ſes deſſeins & ceux de Chardin, puis qu'ils ſe reſſemblent fort, & on ne voit pas ce qui le met de mauvaiſe humeur contre lui. Chardin étoit un Voyageur très-intelligent, & il paroit avoir bien examiné ces Ruïnes. Il eſt permis à chacun de débiter ſes conjectures.

dédier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale Palatine.

Retournons à nôtre sujet, & commençons par M. Chardin, qui represente le premier point de vûë de Persépolis au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil ; pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces Mazures, d'en bas, que comme je les ay representées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les Murs de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux Colomnes ; & le *Mur de la façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étenduë. De plus, la plûpart des Colomnes sont hors de leur place ; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demy, quoy qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des Pieds-d'estaux sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les Colomnes ; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *Tombes Royales*, qu'on voit dans le Rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La Montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les Cerceüils de pierre, qui devroient être au bout de la façade, & que j'ay representez, avec tout l'édifice, jusqu'à la moindre

moindre pierre, qui offre le même point de vûë.

Il manque à la 53. Planche de M. Chardin, ſur le devant, où ſont la plûpart des édifices, trois bâtiments, & quatre autres, vis-à-vis de ceux-cy; outre que tout ce qui paroît des deux autres côtez, y eſt directement opposé à la vérité, & comme aligné, ſans aucunes pierres rompuës pour en repreſenter la véritable antiquité. De plus, des 4. Pilaſtres qu'on voit auprès de ces édifices, il ne dévroit y en avoir que 3. & même ils ne ſont pas dans les Planches, dans l'endroit où ils dévroient être: il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui ſont au-delà ne reſſemblent nullement aux originaux. Il en eſt de même du dernier édifice, qui eſt ſur le derriere; & il s'eſt encore bien plus trompé à l'égard de la partie de l'édifice, qui eſt entre celui-là & les Colomnes, auquel il ne reſte aucun veſtige de muraille. Il y a même une Colomne de moins dans cette Planche, que dans la précédente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, eſt aſſurément la plus haute de toutes, comme cela paroît, avec les autres défauts que je viens de reprendre.

Le Mur de la façade de l'édifice, qui eſt repreſenté entre les deux rampes de l'eſcalier, à la 55. Planche de Monſieur Chardin, a la moitié

moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la vérité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y represente, semblables à celles du Mur, au nombre de 16. dévroient être fort differentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ay representées, où l'on voit cet escalier tel qu'il est, avec les marches rompuës, & les pieces détachées, sans qu'on y ait rien ajoûté ou diminué. Le même Auteur represente, dans sa 56. Planche, deux Colomnes en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs Chapiteaux, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de representer un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des Animaux, qu'il place au-devant des Pilastres, qui sont à côté de ces Colomnes, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornements de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la pag. 54. de son neuviéme volume. Les Pilastres sont aussi representez en leur entier

dans

dans sa Relation, & cependant les uns & les autres dévroient paroître comme on les trouve dans mon Voyage.

Les mèmes figures se voyent à la 57. Planche, la tête & les pieds en saillie, au-devant de chaque Pilastre, & le reste du corps de côté, chose absolument impossible & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées, qu'on y a ajoûtées. Je puis assurer que je les ay representées telles que je les ay trouvées, avec l'aîle qu'on y voit, qui est encore en son entier, & d'une beauté surprenante, ainsi que tous les ornements, & ce qu'il y a de rompu & d'éfacé à ces animaux, sans obmettre les pierres des Pilastres, & les trois tables de caracteres, comme cela se voit dans ma Planche. A la vérité, il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces Monstres aîlez; mais je me suis contenté de les representer, comme je les ay trouvées, sans m'arrêter à des conjectures qui ne m'ont pas paru assez solides pour pouvoir décider là-dessus.

A l'égard des Figures de la 58. Planche de Monsieur Chardin, j'observay en général, qu'elles sont trop éloignées les unes des autres: que la premiere, du premier rang, ne dévroit avoir ny colier ny chapelet, comme elle a, sur l'estomac & sur les épaules, ny rien de semblable; & que le bras gauche de la

seconde

ſeconde ne lui dévroit pas deſcendre le long du corps. La cinquiéme y tient une jambe de chaque main, & la ſixiéme deux baquets, ce qui n'eſt nullement conforme à la vérité; (a) les cinq figures qui ſuivent la premiere, étants ſemblables, & tenants chacune un habit entre les bras: les habillements & les bonnets, qu'il leur donne, ne ſont pas moins ſuppoſez que le reſte; outre que toutes les têtes en doivent paroître défigurées, comme elles le ſont en effet. L'ornement, en guiſe de vaſe, n'y eſt pas mieux repreſenté, comme il paroît par la différence qui ſe trouve entre la Planche que j'en ay donnée & la ſienne. La premiere figure de la ſeconde diviſion, marquée Q. tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner juſqu'à terre, derriere les jambes de la figure. Les quatre qui ſuivent celle-cy, n'ont pas moins

(a) Il faudroit avoir été ſoy-même ſur les lieux, pour juger lequel des deux Voyageurs a le mieux rencontré, par rapport aux inſtruments que portent les figures. Mais ceux qui ſont accoûtumez a voir des Médailles & les autres Monuments de l'Antiquité, ſçavent aſſez qu'il faut ſouvent deviner, ſur-tout pour ce qui regarde cet article. La plûpart de ces inſtruments, ou de Guerre ou de Sacrifices, n'étants plus en uſage, & ſe trouvants ſouvent inutiles, ce qui peut donner lieu à pluſieurs conjectures, ſans qu'on puiſſe aſſurer que l'on a découvert la vérité.

moins de défauts, & il dévroit y en avoir cinq toutes vétuës de la même maniere, chose très-visible, quoy que les têtes & les visages en soient défigurez. La cinquiéme dévroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monsieur Chardin l'a representée; outre que le bâton, que la figure qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, dévroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que six figures humaines dans cette division, au lieu qu'il dévroit y en avoir sept. De même cet Auteur en represente sept dans la troisiéme division, dont la troisiéme porte des baquets; la quatriéme des especes de bouteilles, & la cinquiéme des jambes humaines, toutes suppositions: au lieu de cela, il dévroit y avoir quatre figures portants des habits; & quoy qu'elles soient à la vérité assez dégradées, on ne laisse pas cependant de les distinguer. Il dévroit de plus y avoir huit figures dans cette division, dont il y en a cinq qui ont de larges ceintures autour du corps: & les deux dernieres, à côté des deux boucs, que Mr. Chardin a representées avec de grands bâtons, dévroient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differents des

des ſiens. De plus, ces deux figures dévroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Monſieur Chardin n'eſt pas plus exact, à l'égard des figures de la quatriéme diviſion, où il repreſente auſſi la premiere, tenant une machine inconnuë à la main, au lieu qu'elle y dévroit avoir un grand bâton: la ſeconde doit élever ſon bouclier, juſqu'à la tête du cheval qui la ſuit, lequel dévroit avoir les quatre pieds à terre; & la figure, qui eſt à ſon côté, le pied droit devant le gauche du cheval, dont la queuë doit être retrouſſée. Les trois figures ſuivantes ne ſont pas mieux repreſentées, outre qu'il dévroit y en avoir quatre, dont la premiere doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres dévroient avoir des habits ſur les bras. La derniere figure de cette diviſion de Mr. Chardin, y eſt repreſentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne ſçaurois comprendre la raiſon, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de ſemblable. Les ceintures que ces figures ont autour du corps, y ſont auſſi trop baſſes, & les bouts en dévroient paroître.

A l'égard de la cinquiéme diviſion, Monſieur Chardin y repreſente huit figures, & il n'y en doit avoir que ſept, la troiſiéme ne ſe voyant pas; outre que les habits n'en ſont pas

comme ils dévroient être, & qu'il n'y a que les trois dernieres, qui dévroient avoir des lances; la premiere, qui a une rondache, & les deux autres chacune trois, qu'elles doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du bœuf, qu'on y méne, dévroit être attaché autour de son museau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queuë lui dévroit tomber jusques à terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot, la figure de ce bœuf ne ressemble nullement à l'original, dans les Estampes de Mr. Chardin.

La sixiéme, ou derniere division de Mr. Chardin, represente 6. figures, dont les 5. premieres ont chacune un carquois sur le dos, & une machine inconnuë à la main, ce qui est contre la vérité, outre qu'il dévroit y avoir 7. figures, dont la premiere, qui conduit celle qui la suit, dévroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort different de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par-devant. Les 5. figures, qui suivent celle-cy doivent avoir des boucliers, des robes fort courtes, & des culottes, qui leur descendent jusques sur les pieds; la quatriéme & la cinquiéme des anneaux à la main, & la sixiéme un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-cy dévroit

être

être ſuivie d'un cheval, qu'une ſeptiéme figure, habillée comme les autres, tient par la bride, & ce cheval doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derriere le bouclier de la ſixiéme.

Monſieur Chardin repreſente, dans la premiere diviſion du dernier rang, une figure qui tient la ſeconde par la main; & la troiſiéme & la quatriéme avec de petits baquets, une cinquiéme qui tient quelqu'autre choſe, & deux autres à côté d'un cheval, attellé à un chariot. Cette diviſion ſe trouve exactement ſous la premiere, du premier rang, au pied de l'eſcalier, ſur lequel il paroît 6. figures vétuës de la même maniere, avec de longues robes pliſſées, tenants chacune une lance des deux mains, & ayants toutes le carquois ſur le dos, à la réſerve de la derniere. Il paroît quelques autres figures devant celles-cy, mais on ne ſçauroit en diſtinguer le nombre, tant elles ſont dégradées & rompuës. Ainſi nous paſſerons aux cinq diviſions qui ſuivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attellé à un chariot, à la ſeconde diviſion de mon deuxiéme rang.

Il paroît, dans la ſeconde diviſion de Mr. Chardin, 6. figures avec un cheval, tenants un pied en l'air, fort different de celui que j'ay

j'ay representé. La premiere figure de cette division dévroit avoir de grandes manches longues; celle qui méne le cheval lui dévroit tenir la main sur le corps, & ce cheval dévroit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vétements des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres figures dévroient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes fort dégradées.

Dans sa troisiéme division, ce même Voyageur represente 9. figures, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires, & fort differents de tous ceux qui se trouvent à Persépolis. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets, comme je l'ay representée.

Sa quatriéme division ne contient que 6. figures, habillées de la même maniere, au lieu que la premiere dévroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres dévroient avoir des culottes plissées, tombant à demy jambe, & les bosses du chameau, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal dévroit avoir le museau sur la tête de la derniere figure.

Monsieur Chardin a 7. figures dans sa cinquiéme division, dont la premiere dévroit avoir de grandes manches, & la seconde & la troisiéme

troiſiéme d'autres vétements : les balances de la troiſiéme ſont trop plattes, & ne dévroient tenir qu'à deux groſſes cordes, au lieu qu'il leur en donne trois, & un peu trop déliées : La quatriéme, qui tient deux vaſes de chaque main, y dévroit tenir des anneaux : La cinquiéme, dévroit ſerrer ſa lance des deux mains, & le mulet ne dévroit pas être conduit par la bride; outre que les ceintures des figures dévroient être plus élevées.

Le Lion, & le Taureau, qu'on voit dans la même Planche, ne reſſemblent nullement aux originaux. Le Taureau y eſt repreſenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion, avec trois pieds à terre & le quatriéme élevé, ſa queuë donnant contre les jambes de derriere du Lion, & avec deux cornes à la tête; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front; la gueule fixée ſur ſon propre corps; une grande oreille; la tête bridée, les deux pieds de derriere poſez contre terre avec force, le droit derriere la gauche; la jambe gauche de devant courbée en l'air, comme pour faire un ſaut, ſe défendre & ſe ſervir de ſa corne. La quatriéme jambe n'en dévroit pas paroître, & il dévroit avoir la queuë entre les jambes de derriere, avec des ornements ſur le corps. Le Lion dévroit auſſi avoir la jambe droite derriere la gauche, la queuë

courbée jusques en terre, & la pointe retrousſée; choſes directement contraires à la repreſentation qu'en fait Monſieur Chardin, qui n'a pas mieux réüſſi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce Lion dévroit mordre le Taureau par derriere, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort differente de celle que cet Auteur lui a donnée, avec des ornements qu'il a obmis. Le Rocher, qui paroît derriere ces animaux, dévroit auſſi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feüillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas repreſenté, comme moy, les figures rompuës, qu'on voit encore au Rocher de l'eſcalier.

Je m'imagine que les figures, qui paroiſſent ſur l'eſcalier, au bout de la 58. Planche de ce Voyageur, y ſont miſes pour repreſenter celles dont j'ay fait mention, en parlant des 6. figures de ſa premiere diviſion du dernier rang: Mais je ne ſçaurois comprendre où il a puiſé le nombre de 29. figures, qu'il y a repreſentées, & par cette raiſon je ne m'y arrêteray pas. Je paſſe à celles de ſa 59. Planche. Il y en repreſente 42. parmy leſquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, ſans en excepter les têtes. Cependant, il eſt très-certain que les originaux en

en ſont aſſez défigurez, & qu'il n'y en a pas une ſeule, même parmy les 28. qui ont des lances, dont on puiſſe bien diſtinguer les vétements juſques au col, ny qui ayent de petits bonnets ſemblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une ſeule, dont la ceinture ne ſoit viſible par derriere, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ay repreſentées, avec tous leurs défauts. La quatriéme figure, de celles qui ſuivent les lanciers, n'a plus ny mains ny bouclier : L'habit de la ſixiéme doit deſcendre juſques aux pieds; & la onziéme doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui ſuit. La quatorziéme, & derniere de celles de Monſieur Chardin, eſt vétuë d'une maniere differente de toutes celles qui ſe trouvent à Perſépolis, au lieu que ſon habit dévroit être ſemblable à celui de la douziéme. Outre cela, je repreſente 50. figures dans cette rangée, en ayant même retranché dix qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve, ſur une des Colomnes de la 60. Planche de Monſieur Chardin, la partie ſupérieure & les têtes de deux eſpéces de chevaux à genoux; choſe purement imaginaire : A la vérité, on y voit une maſſe informe, qui ſemble repreſenter, en partie, les pieds de devant & le corps d'un chameau, mais très-

imparfaitement, comme je l'ay exprimé ſur la même Colomne. Il paroît de plus, par les pieces qui en ſont tombées, que cet animal avoit des ornements ſur la poitrine. Quant à l'autre Colomne, ſur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ay vû aucune qui eut un Chapiteau ſemblable à celui que ce Voyageur a repreſenté au num. *61*.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. *62*. on trouvera, en les comparant aux miennes, que les deux, qui ſuivent la premiere, dévroient ſe toucher de la tête & des épaules; qu'elles ſont fort endommagées; & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoy que cette figure en puiſſe avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de ſemblables à Perſépolis qui en ont. La barbe de cette figure ne dévroit deſcendre que juſqu'à la poitrine, qui doit paroître, entr'elle & les manches de la figure, outre que ces perſonnages-là dévroient avoir les pieds en terre.

La *63*. Planche de Monſieur Chardin, repreſente un Pilaſtre, qui paroît nouvellement fait, remply d'ornements, de figures & de bêtes par le haut. On trouve le même Pilaſtre, tel qu'il paroît ſur les lieux, & fort défiguré, dans mon Voyage. La figure qu'on y voit, devant celle qui eſt aſſiſe, ſemble la haranguer

guer en se courbant le corps ; & celle qui la suit, paroît celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela, la figure, qui est assise, dévroit être appuyée contre le dos de la chaise.

Sa 64. Planche represente un autre Pilastre, aussi parfait que le précédent, quoy qu'il soit aussi défiguré, qu'il paroît à la mienne, & cependant son dessinateur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La figure, qui est assise, dévroit aussi être appuyée contre le dos de la chaise ; & les vétements des autres figures ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste, en comparant ces deux Planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté, j'en ay dessiné un Pilier, plus grand & plus parfait, qu'on voit dans mon Voyage. M. Chardin y a obmis l'ornement du haut de la Colomne ou du Pilier, pendant qu'il a mis, au lieu de cela, des feüillages, qui n'y furent jamais. Ce même Auteur represente au num. 65. trois Gladiateurs, combattants contre trois animaux differents, tous campez de la même maniere, qui ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger, en les comparant à ceux de mon Voyage. On trouve plusieurs de ces Gladiateurs à Persépolis. Il y en a un qui combat un Taureau avec une seule

corne, que la figure perce de la main droite d'un côté du Pilastre, & de la gauche, de l'autre côté du même Pilastre : un autre contre un lion aîlé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne se voyent qu'à demy jambe ; les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ay décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces Combattants se trouvent, depuis la pag. 313. jusques à 333. du Tom. IV. & cela avec la derniere exactitude.

Monsieur Chardin a une autre figure assise au num. *66*. laquelle j'ay aussi representée, comme elle doit être, avec la véritable forme de sa chaise & du marche-pied.

Passons aux *Monuments Royaux*, qu'il a representez au num. *67*. La partie inférieure de ces Tombeaux, jusques à la Corniche, est trop élevée de plus de la moitié, & la supérieure, qui donne contre le Rocher, d'autant trop basse. La figure & l'Autel, qu'on voit sur ces Monuments, sont trop proche des coins, où sont les têtes, & il a mis trop peu de Lions au-dessous. On en pourra juger, en comparant ces Planches avec la mienne, où j'ay marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du Rocher au-dessus du Tombeau. J'ay aussi representé la bel-

le

le tête, & l'ornement en guiſe de Colomne, qu'on voit à côté de ce Monument ; & enſuite celles qui ſoutiennent la partie ſupérieure de l'édifice. Comme le ſecond Tombeau, qui eſt au Sud, eſt exactement ſemblable à celui-cy, hors qu'il eſt plus endommagé, j'ay crû qu'il ſeroit inutile de le repreſenter.

Monſieur Chardin donne, au num. *69.* les caracteres d'une fenêtre, qu'on trouvera auſſi à mon Voyage. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces caracteres qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne ſçaurois non plus réfuter ceux qu'on voit au milieu de cette Planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de ſemblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ay repreſentez aux Planches ſuivantes.

Après avoir aſſez parlé juſqu'icy des figures, paſſons aux dimenſions de l'édifice en général, & aux pieces particulieres, qui méritent le plus d'attention. Monſieur Chardin dit, à la 50. pag. de ſon IX. Tom. que cet auguſte édifice preſente une admirable façade ou courtine de 1200. pieds de longueur, ſur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demy, ou de trente pouces chacun : que le Mur a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'eſt pas égale par tout. Il dit

qu'il

qu'il se trouve aussi des pierres de 52. pieds de longueur, tant autour de l'escalier que du Mur, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet escalier 22. pieds & quelques pouces de hauteur; & à chaque marche ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoûte que cet escalier a 103. marches, dont la partie d'en bas en a 46. & celle d'en haut 57.

Quant à moy, j'ay donné à la façade, que j'ay décrite à la pag. 301. du Tom. IV. 600. pas de largeur du Nord au Sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun: mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au Sud, de l'Oüest à l'Est 390. pas, & le Mur, de ce côté icy, 18. pieds & 7. pouces de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au Nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, du moins en quelques endroits, parce qu'il n'a pas par tout la même élévation. Outre ces 410. pas, il y en a encore 30. jusqu'au talus que forme la Montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la Montagne même. Ajoûtez à cela la largeur qui est du côté du Levant, le long de la Montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour, qui

qui font 5050. pieds de douze pouces; & j'ay trouvé, sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la Montagne, justement 400. pas.

Il y a, sur le Parapet, des trois côtez, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'étenduë. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur; quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout, vers le côté Septentrional, où le Mur n'a que 165. pas, & 435. vers le Midy. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étenduë, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au Nord, a 55. marches, & celle qui est au Midy 53. qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du Mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premieres rampes, on trouve un Perron, qui a

51.

51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de pierre; & deux autres rampes de 48. marches de chaque côté; desorte qu'il y a 103. marches du côté du Septentrion, & 101. à celui qui regarde le Midy. Il y a un second Perron en cet endroit, qui a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

Monsieur Chardin dit, à la 73. pag. de son IX. Tome, que les Colomnes, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. Colomnes, & ajoûte que *Figueroa* juge qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chifre, puis qu'il en a compté lui-même en trois rangs dix à chacun.

Ces Colomnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier, où se trouvent les figures,

gures, & consistent en deux rangs de 6. Colomnes chacun, dont il n'en reste qu'une seule : à la vérité on voit encore dans cet endroit 8. pieds-d'estaux, & les trous des trois autres Colomnes. Elles étoient rangées le long du Mur de l'escalier, aussi éloignées l'une de l'autre, que la premiere l'est de cet escalier. On en trouve six autres rangs, de six Colomnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premieres. Celles-cy sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant que 7. sur pied; mais toutes les bases, quoy que rompuës, en sont encore en leur place. De ces 7. Colomnes, il y en a une au premier & une au second rang, 2. au troisiéme, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de six chacun, à gauche, à 71. pieds de distance, vers les Montagnes, du côté qui regarde le Levant, dont il n'en reste que quatre sur pied, cinq bases défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-cy, que j'ay mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12. qui étoient le long de la façade, comme je l'ay décrit à la pag. 312. du Tom. IV. J'ay aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroît visiblement qu'il y a eu autrefois des Colomnes, & j'ay trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ay pris la même peine à l'égard des fi-

gures, dont j'ay aussi mesuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande de ces figures au-dessus de la terre ; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres figures, qui ont 10. pieds de hauteur, quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui sont d'après nature. Il y en a aussi qui sont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les figures, qui sont à côté de l'escalier, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur ; & celles qu'on voit sur l'escalier même en ont à peu près autant. Celle que j'en ay enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demy de hauteur : il s'y en trouve aussi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demy. Le nombre de ces figures, tant de celles qui representent des hommes, que de celles des animaux, se monte à 1300. comme je l'ay marqué à la pag. 352. *& suiv.* du Tom. IV.

Toutes ces Colomnes sont canelées de la même maniere, & le fût des unes est de 3. pieces, & celui des autres de 4. sans compter le chapiteau, qui est composé de 5. pieces differentes, & d'un ordre inconnu, qui differe des 5. ordres d'Architecture que nous connoissons. Au reste, la plus grande difference qui se trouve entre ces Colomnes, est que les unes

ont

ont des Chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Elles ſont à peu près égales en hauteur, ayant depuis 70. juſques à 72. pieds d'élévation, en comptant le Chapiteau, qui en fait environ la troiſiéme partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui ſont à côté des Portiques, leſquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les pieds-d'eſtaux en ſont ronds, & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & la moulûre de deſſous un pied & 5. pouces de plus. Ils ſont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. ſortes d'ornements.

Les 4. Chapiteaux endommagez, dont on a parlé, ſont repreſentez, avec leurs ornements, dans la figure que j'en donne icy, avec les quatre premieres lettres de l'Alphabeth. Le dernier eſt celui de la Colomne qui eſt la plus parfaite, à côté des deux Portiques. On voit, ſur 3. de ces Chapiteaux, de groſſes pierres informes, qui repreſentoient des animaux, ſur leſquels on ne ſçauroit former de jugement aſſûré. La lettre E. repreſente un Chapiteau complet, composé des 4. précédents. Les 3. pieds-d'eſtaux, qu'on voit à la lettre F. ſont deſſinez avec la derniere exactitude, d'après les originaux, ſans qu'on y ait rien ajoûté. Le G. repreſente la Corniche d'un des Portiques.

J'ay aussi trouvé une piece de Colomne sans canelûres, differente de toutes les autres, qui a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur, d'où l'on doit conclure qu'il y en a eu plusieurs autres semblables.

Il reste à parler des Tombeaux de *Naxi Rustan*, representez par Monsieur Chardin, au num. 74. sur quoy j'observeray en premier lieu, que le tout y est mal placé, & ne sçauroit se voir en même-tems de la maniere dont ils sont representez, suivant les regles de la perspective; sur-tout les deux figures à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du Rocher, qu'il a placées au Levant, au lieu qu'elles dévroient être au Couchant, à 330. pas des Tombeaux, outre qu'on ne les sçauroit voir de loin. De plus, les figures, parmy lesquelles se trouve celle qui sort du Rocher, dévroient être beaucoup plus bas que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en dévroit avoir que 7. au lieu de 8. sçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la figure qui sort du Rocher; outre que ces cinq là, qui sont derriere une muraille, comme je l'ay observé à la pag. 364. du Tom. IV. ne doivent paroître que jusqu'à la poitrine; & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, est en deça de la muraille, à droite.

L'édifice quarré, que Monsieur Chardin place

place au-delà du dernier Tombeau, dévroit être vis à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures differentes, que je lui en ay donné dans la Planche. J'ay representé la véritable structure d'un de ces Monuments. Quant aux quatre Representations, que Monsieur Chardin a placées au-dessous de ces Tombeaux, elles n'existent certainement que dans le dessein qu'il en a donné. On en pourra juger, en les comparant aux miennes, & à celles des deux figures à cheval, avec l'anneau.

Il parut un autre Voyage en 1712. écrit en Latin, par Monsieur *Engelber Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques Estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ay examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même exactitude que j'ay examiné celles de Monsieur Chardin. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Préface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eûës à surmonter, au tems de la publication de son Livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réüssi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoûte que si ces Estampes n'eussent été absolument nécessaires, pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées

chées de ſon Voyage, qu'elles deshonorent.

La premiere de ces Eſtampes, qui eſt à la pag. 107. repreſente les *Tombes Royales*, & eſt fort confuſe, outre qu'elle differe des originaux en pluſieurs choſes.

La ſeconde, qui ſe trouve à la pag. 109. peint deux figures à cheval, qui tiennent un anneau, & ſous les pieds des chevaux deux têtes de Geants, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les corps ſont en terre. Quant à moy, je n'y ay rien vû de ſemblable, & ne ſçaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y ſont en leur entier. De plus, Monſieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne reſſemblent en aucune maniere aux originaux : & les chevaux, dont les pieds ne paroiſſent pas, ſont fort differents de ceux que j'ay deſſinez. Outre cela, il n'y a qu'une de ces figures qui tient l'anneau, l'autre ne fait que le toucher.

On voit, à ſa 3. Planche, & à la pag. 311. onze figures, au lieu qu'il n'y en dévroit avoir que ſept; ſçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui ſort du Rocher; les 5. qui ſont derriere le Mur ne dévroient paroître que juſques à la poitrine, & la 7. doit être

être hors du Mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7. figure y a été ajoûtée, dans les derniers tems, par dérision; parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moy, je n'ay point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. Planche, qui est à la pag. 313. represente un des Tombeaux de *Náxi Rustan*, orné de figures des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y dévroient assûrément pas être, ainsi que je l'ay observé dans celle que je donne. Ceux de Persépolis en ont à la vérité; mais elles ne sont pas taillées si haut dans le Rocher, comme j'ay representé le tout. Le Rocher en doit aussi être uny, & nullement ouvragé, de même qu'un tapis.

Les Planches 5. 6. & 7. manquent au Livre de Mr. *Kempfer*: mais il represente à la huitiéme, pag. 318. deux Statuës, qui portent des lances dans leur entier, avec de petits ornements, en forme de croix, sur leurs bonnets, au lieu que je les ay trouvées toutes défigurées, comme je l'ay marqué à la pag. 363. du Tom. IV. Cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je croy que ce que cet Auteur repreſente à la pag. 319. pourroit bien être ce que j'ay mis dans une Planche ; mais le deſſein qu'il en donne eſt remply de fautes. Quant à la 10. on n'y connoît rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne mérite pas qu'on la refute. Voyez les miennes, où les têtes couronnées, qu'il repreſente à terre, ne ſe trouvent pas ; mais on y voit, au lieu de cela, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont ſur la tête.

Monſieur *Kempfer* repreſente, dans ſa 14. Planche, pag. 323. l'édifice quarré, qui ſe voit dans la mienne, avec toutes ſes ouvertures. Mais, ſans m'arrêter à en refuter tous les défauts, je me contenteray de dire en général, qu'il y repreſente pluſieurs choſes, qui ne ſe trouvent pas ſur les lieux, & qu'il en obmet d'autres qui y ſont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Ruſtan*, nous l'accompagnerons preſentement à Perſépolis. Il repreſente à la pag. 324. le premier point de vûë de ce Palais, qu'on trouve dans une de mes Planches, où toutes les Colomnes ſont bien placées, & les plus éloignées, moins élevées que celles de devant ; la Colomne rompuë s'y voit diſtinctement, auſſi-bien que les nids des Cicognes, qui paroiſſent ſur quelques Colom-

Colomnes ; la véritable hauteur des Portiques & leur forme, avec ceux qui ſont auprès des deux Colomnes. Les 2. Tombeaux, qu'il repreſente, ſont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le Rocher. Ils ne dévroient pas être plus hauts que les Colomnes, & le Rocher même ne dévroit pas être ſi élevé. Le terrain, qui ſépare les deux rampes de l'eſcalier, & ſa deſcente du Mur, eſt auſſi viſible dans mon Eſtampe.

Le ſecond point de vûë eſt auſſi repreſenté à la 334. pag. de M. *Kempfer* : mais la premiere partie des édifices y dévroit être plus grande ; les Portiques ſont trop proche les uns des autres ; & les Ruïnes, qui ſont à gauche, ne reſſemblent pas à celles qui ſe trouvent ſur les lieux : L'édifice le plus élevé a trop de grands Portiques ſemblables, & il a obmis la pierre élevée d'un des Pilaſtres, & pluſieurs autres Ruïnes. Le Mur, qui eſt à droite, eſt preſque tout détruit, & le terrain par où l'on paſſe à cet édifice dévroit paroître. Son eſcalier ne reſſemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ay repreſenté. Outre que tout le plan de cet Auteur eſt trop petit & trop enfoncé. La courtine, qui paroît entre la façade & les Colomnes, eſt trop quarrée, & il repreſente plus de Portiques entiers qu'il n'y en a en effet. Les Colomnes ſont à une trop

grande diſtance les unes des autres, & trop régulieres, outre qu'il y a trop de pieds-d'eſtaux, ce qui doit paroître tout autrement. La Cîterne de pierre eſt beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les Colomnes; mais plus près des Portiques, dont les deux Colomnes ſont trop élevées: car le premier Portique doit avoir 39. pieds de hauteur, & les Colomnes n'en ont que 54. Le nid de Cicogne, qu'il a placé ſur une de ces Colomnes, eſt auſſi d'une grandeur démeſurée. La Plaine ne doit pas paroître au milieu, ſe retreſſiſſant à l'Oüeſt, ny les Montagnes ſi fort à l'Eſt, de côté & d'autre, comme il les repreſente, mais comme on les voit dans ma Planche, où j'ay tout mis, juſqu'au moindre arbre.

Sa Planche des Caractéres, repreſentée à la pag. 333. ne s'accorde auſſi nullement à la mienne: ce ſont pourtant les mêmes; mais tout eſt confus & broüillé dans la ſienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y repreſente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque pluſieurs *Ectypes* dans les miennes, dont ceux des trois premieres lignes ſont abſolument éfacez: au reſte, j'ay marqué tout ce qui ſe trouve dans les autres, juſques au moindre point.

Il marque à la pag. 336. qu'il y a 15. pas de

de l'escalier aux premiers Portiques, & 30. de ceux-cy aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demy, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demy de l'escalier; & l'espace, qui est entre deux, en a 42. Les Colomnes sont cependant à 26. pieds du premier Portique, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoûte que chaque Pilastre n'est composé que de deux pierres, si bien jointes, qu'il est difficile de s'en apperçevoir : cependant le premier en a 8. & l'autre 7. comme je l'ay observé à la pag. 306. du Tom. VI. où tout est déduit avec la derniere exactitude, ainsi qu'il paroît dans mes Estampes, avec les Colomnes & les figures des animaux, dont les têtes sont ou tout-à-fait séparées, ou fort mutilées; ce qui fait dire à cet Auteur, avec beaucoup de raison, qu'on ne sçauroit juger ce qu'elles representoient : cependant, il ajoûte que les dernieres, qui sont aîlées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoy qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornements de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ay representé deux dans mon Voyage.

Il donne aux Colomnes deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des Portiques, à quoy

on a déja répondu. Il place ſur une de ces Colomnes 3. ou 4. nids de Cicognes, & n'en met point ſur les autres, au lieu qu'il s'en trouve ſur pluſieurs, comme je l'ay obſervé. Enſuite, il fait paroître à la pag. 341. les figures qui ſont à l'eſcalier, & commence par en haut, où il place à la tête des autres, un Cavalier à cheval, ſuivy d'un chariot, tiré par deux hommes, & puis un Lion aîlé, combattant un Taureau, à quoy il ajoûte une table de 24. lignes. Enſuite, il fait paroître ſur cet eſcalier des Statuës habillées de differentes manieres, portants pluſieurs ſortes de choſes, & entre deux, alternativement, des mulets, des bœufs, des brebis, des chameaux & des cyprès : puis un autre Lion combattant un Taureau, au-deſſous de toutes ces figures ; & quelques cyprès plantez dans de beaux vaſes. Quant à l'autre côté, qui eſt à l'Eſt, il ſe contente de dire qu'il eſt remply de figures avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la pag. 340. qu'il a tracé cette Proceſſion un peu à la legere, & ſans avoir examiné les choſes à fonds. Il ajoûte à cela, que ſon Graveur a commis pluſieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des figures, qu'à celui de l'ordre qu'elles tiennent, faute d'avoir bien compris ſon deſſein & ſes remarques. Enſuite, il promet de donner de meil-
leures

leures Planches à l'avenir, à quoy il pourra facilement réüſſir, auſſi-bien que les autres, après avoir vû les miennes. En un mot, tout ce qui ſe trouve dans cet ouvrage, n'a aucun rapport aux fameuſes Ruïnes de Perſépolis. On en pourra juger par une ſeule Planche que j'ay donnée. Au reſte, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des Graveurs, qui doivent ſuivre naturellement les ordres, & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que ſa relation n'eſt guéres plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la premiere figure, qui paroît au haut de l'eſcalier, eſt un homme à cheval. Il eſt cependant très-certain, qu'il ne ſe trouve aucune Statuë equeſtre en cet endroit, ny dans toutes les Ruïnes de *Chelminar*, ny la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu, ny d'aucun chariot tiré par deux hommes, ny de combats de bêtes extraordinaires, ſemblables à ceux qu'il repreſente; ny enfin de cyprès, plantez dans de beaux vaſes. Auſſi, puis-je dire que ces figures, ces animaux, & tout le reſte eſt tellement éloigné de la vérité, que je ne ſçaurois m'amuſer à en marquer les défauts.

Il repreſente, à la 344. page, un Portique de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroître

roître les figures en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtez; & d'autres en dedans, descendants du Rocher avec d'étranges animaux à la main; & au-dessus de l'entrée une petite figure, qui se voit à la vérité au haut des Pilastres, mais nullement en dedans. Nôtre Auteur ajoûte, qu'il s'y trouve aussi des Statuës d'hommes avec de longues robes, dont il prend la premiere pour celle d'un Evêque, à la tête de son Clergé; & dit qu'on voit au-dedans de toutes les portes, un Geant, avec un Grifon, ou un Lion, auquel il enfonce un poignard dans le ventre: & il place sur le haut une figure hieroglyphique, demy-homme, & demy-aigle, avec plusieurs ornements, comme à *Naxi Rustan*.

La pag. 347. represente une fenêtre, avec beaucoup d'ornements en dehors, & des caracteres à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caracteres y sont mis au lieu de feüillages; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ay representez à la pag. 336. du Tom. IV. & ailleurs.

Nôtre Auteur dit aussi, à la pag. 340. qu'il a trouvé 17. Colomnes qui restent des 70. dont on voit encore des vestiges, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en quatre parties, séparées par une grosse muraille de marbre noir, dont

dont il y a encore des ruïnes d'une braſſe de hauteur, de ſix pas de longueur, & d'un pas d'épaiſſeur. Il prétend que ces Colomnes étoient à neuf pas de diſtance les unes des autres, & qu'elles avoient trois ſortes de pieds-d'eſtaux; les uns quarrez, groſſiers & ſans aucun art, à la Gothique, les autres ronds, & une partie ornez de feüilles de lis. Il ajoûte qu'entre ces Colomnes il s'en trouve de canelées & d'autres unies; & enfin, qu'elles ont trois braſſes de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déja ſuffiſamment marqué les dimenſions, il ſeroit inutile de le répeter icy; & par cette raiſon on ſe contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ny des Colomnes unies, ny des pieds-d'eſtaux quarrez.

A la pag. 330. nôtre Auteur donne à cet édifice 570. pas de longueur de l'Eſt à l'Oüeſt, quoy qu'il en ait à peine 400. comme je l'ay exactement meſuré; & au milieu, à l'endroit où il eſt le plus large, du Nord au Sud, il ne lui en donne que 400. quoy qu'il en ait 600. Il ajoûte que le Mur n'en eſt pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner ſix braſſes de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit cy-deſſus. Il affirme enſuite, que les pierres en ſont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déja fait voir le contraire, outre qu'elles ne ſont pas toutes

polies;

polies : Cependant, il y en a qui le ſont, comme des miroirs, dans les Portiques & aux fenêtres ; mais elles ne le ſont pas en dehors. Je laiſſe même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au-dehors. A la vérité, j'ay dit à la pag. 499. du Tom. III. que les *Pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes ; mais elles ne ſont pas polies en dehors. Il donne aux premieres rampes de l'eſcalier de la façade, 55. marches à droite, & 58. à gauche ; & autant aux ſecondes, c'eſt-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre ; au lieu qu'il n'y en a que 103. au Nord, & 101. au Sud : & à chaque marche 8. pas de long, 2. pieds & demy de large, & une paume d'élévation.

Quant aux pierres du Rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec pluſieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge ; il eſt certain, comme je l'ay marqué à la pag. 355. du Tom. IV. que tout l'édifice eſt taillé dans la Roche vive, comme la nature de la Montagne la produit icy : deſorte qu'il y auroit eu de la folie d'en faire venir d'ailleurs. Il eſt même viſible que la meilleure partie de l'édifice eſt formé des matériaux que produit la Montagne, contre laquelle il eſt ſitué. Cela eſt inconteſtable & viſible aux deux Monuments

ments Royaux ; à l'escalier de la façade ; à ceux des côtez ; aux grosses pierres des Murs, & à plusieurs autres, particulierement du côté du Nord. A la vérité, les pierres polies, & sur-tout celles qui sont au-dedans des Portiques & des fenêtres, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses, d'un bleu enfoncé, & de noires : mais j'attribuë cette variété de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le Rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'édifice est d'un bleu clair, comme il paroît par plusieurs pieces de Rocher, & par la petite Statuë que j'en ay apportée.

On ajoûtera icy deux Antiquitez, dont parle nôtre Auteur, en disant à la pag. 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coline, quelques pieces quarrées des ruïnes d'une muraille de marbre, avec des Portiques, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du Nord-Oüest au Sud-Est, & dont la façade étoit tournée vers la Plaine. On y trouve encore, ajoûte-t-il, sur quelques pieces de marbre, des figures avec des lances, & trois portes d'un marbre roussâtre, qui ont environ trois brasses de hauteur ; deux vis-à-vis l'une de l'au-

tre, & la troisiéme vers la Montagne. Il dit que le dehors en eſt uny & fort poly, ſans que le tems y ait rien éfacé, & qu'il ne s'y trouve aucune ſculpture: qu'on y voit en dedans, ſur les côtez, quelques Statuës un peu plus grandes que nature, ſeules à ſeules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent juſques aux pieds, & des manches pliſſées, comme celles des Prêtres; dont les unes ſemblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans; & que toutes ces figures ſont vétuës de la même maniere; que celle qui eſt ſous la porte, au Nord-Oüeſt, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui eſt plus élevée, un encenſoir, une petite lanterne, ou choſe pareille. Qu'il y a une figure ſemblable ſous la porte, oppoſée à celle-cy, qui tient les mêmes choſes, & que les autres n'ont plus ny têtes ny mains: que celle qui eſt à l'Eſt eſt auſſi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet, & une fleur, ou choſe ſemblable de la droite.

C'eſt le même édifice, que j'ay nommé, à la pag. 424. du Tom. IV. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la Moſquée de la Mere de *Sulemoen*. J'ay trouvé que cet édifice avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois Portiques ſemblables à ceux de Perſépolis, que j'ay repreſentez, leſquels ont 11. pieds




P. 348. TOMBEAU DES ROIS EN DEDANS
ORNEMENT P. 150.
ORNEME
COLOMNE DEVANT LE BATIMENT
P. 349
PORTIQUE DEVANT LE BATIMENT
P. 350

pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez la Statuë d'une femme faite d'après nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à Persépolis. On voit aussi, contre les deux côtez du Rocher du Portique, qui est au Sud-Est, quoy que fort endommagé, 9. petites figures, à demy corps hors de terre; & au Nord-Oüest une espece de Cîterne de pierre, dont parle aussi nôtre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plûpart des Pilastres de ces Portiques sont hors de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la Corniche de celui du milieu. La véritable forme de ces Portiques se voit dans une de mes Estampes, ou la figure de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demy, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve, à une bonne lieuë delà, plusieurs figures taillées dans le Roc. Nôtre Auteur dit, à la pag. 363. que les 2. premieres representent *Rustan* & sa femme, qui se parlent : que ce Héros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col; qu'il a la poitrine & le corps endommagez, & un vétement plissé de la ceinture en bas; que sa femme est belle & grande com-

me nature, & qu'elle a des pierreries ſur le front & autour du col; une robe de deſſus aſſez courte & pliſſée par le bas; que la figure de *Ruſtan* tient ſa main gauche ſur ſon eſtomach, & preſente de la droite une fleur à la Reine, que cette Princeſſe prend de la gauche, & lui offre de la droite un fruit, qui reſſemble à une pomme ou à une poire. Il ajoûte que les 2. autres repreſentent des Héros ou des Rois; mais que, ſans contredit, la plus grande eſt celle de *Ruſtan*.

Quant à moy, j'ay trouvé en ce lieu-là, comme je l'ay marqué à la pag. 425. du Tom. IV. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres ſculptures taillées aſſez groſſierement dans le Rocher; & ſur la premiere de ces tables deux figures, dont l'une tient la main ſur la garde d'une grande épée: ſur la ſeconde un homme ayant une machine ronde ſur la tête; & ſur la troiſiéme, qui eſt égale à la premiere, & plus baſſe que celle du milieu, une figure, avec une eſpece de mitre ſur la tête, tenant la main gauche ſur la garde de ſon épée, comme la premiere; mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ay repreſenté. Cependant, la grande épée de celui que nôtre Auteur nomme le Roy *Ruſtan*, y eſt fort viſible; mais pour ce qui eſt du colier, du caſque & de

la

la fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'est ce qu'on n'y trouve assurément pas. Je doute même fort que cette figure soit celle d'une femme; à la vérité elle est fort défigurée, & cependant nôtre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La figure du milieu semble tenir à la main quelque chose, qui ressemble assez à une boule. Au reste, je trouve que ces figures, ce qu'elles ont sur la tête, & tout le reste, ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-dessous des Tombeaux de *Naxi Rustan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes que j'ay representées tenant un anneau.

Il est naturel de conclure, de tout ce que je viens de dire, que j'ay suivy une route fort differente de celle des autres Voyageurs, dans mes recherches; que je n'ay eu nul autre but dans mon Voyage, que de déveloper des Antiquitez, que personne avant moy n'avoit mises dans leur véritable jour, & de donner au Public un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques icy. Aussi ne l'ay-je entrepris que dans cette vûë, & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ay pour ces choses-là, sans son-

ger

ger à faire ma fortune dans les païs étrangers, ny à m'engager au service de qui que ce soit. (*a*) Je puis aussi affirmer que j'ay dessiné

(*a*) On ne sçait qui l'Auteur veut marquer par ce trait de satire; mais on peut du moins justifier Mr. le Chevalier Chardin, & *Pietro della Vallé*, Gentilhomme Romain, qui n'avoit d'autre but, dans ses Voyages, que de contenter sa curiosité. Celui qui a écrit l'Ambassade de *Dom Garcias de Figueroa*, doit être aussi exempt du soubçon d'avoir été mercenaire. On doit cependant, du moins selon mon avis, donner à Corneille le Bruyn la préférence, pour une certaine exactitude qui ne se trouve pas dans les autres. Il étoit lui-même Peintre & Dessinateur, homme infatigable, examinant les moindres minuties; & comme il a voyagé le dernier, il a pû éviter quelques négligences où les autres étoient tombez, sur-tout sur un sujet où il y a tant de choses à remarquer, & où les Ruïnes & les Décombres doivent necessairement apporter quelque confusion; mais avec tout cela, il faudroit avoir été sur les lieux pour juger des differences qui se trouvent entre ces celebres Voyageurs. Après-tout, il suffit de sçavoir que ces Ruïnes representent, ou un Palais, ou un Temple de la celebre Ville de Persépolis, où les Rois de Perse faisoient leur demeure du tems d'Alexandre, si nous en croyons ses Historiens, sans que nous puissions deviner au juste, ny le tems auquel fut bâty le superbe édifice, ny quel est le Prince qui l'a fait construire. On sçait assez que les anciens Rois de Perse étoient très-puissants & très-magnifiques, & peut-être que les Palais de Suze & d'Ecbatane, où ces Monarques ont aussi fait leur demeure, ne cédoient en rien à celui de Persépolis, qui est même moins celebre dans les Auteurs anciens, que les deux autres que je viens de nommer.

ſiné de ma propre main, & peint en détrempe ſur du papier, & d'après nature, tous les originaux des Eſtampes qu'on trouve dans mon Voyage; & le tout en ſi bon ordre, & avec tant d'exactitude, que j'aurois pû m'en ſervir dans ma Relation, ſans me donner la peine de les faire graver.

J'ay même enlevé une figure entiere des Rochers de Perſépolis, que j'ay apportée dans ma patrie, avec pluſieurs pieces curieuſes; beaucoup de caracteres & d'autres ornements, qui font foy des peines que je me ſuis données pendant l'eſpace de 3. mois que je me ſuis arrêté à Perſépolis, & que j'ay travaillé continuellement parmy ces précieuſes Ruïnes. Auſſi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait copiées fidellement, après 2000. ans; & cela, ſans m'éloigner des régles de l'art, tant dans la Relation que j'en ay donnée, que par rapport aux Eſtampes, qui ont été gravées ſous mes yeux, avec toute la juſteſſe & l'exactitude poſſible; & par cette raiſon, je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoiſſeurs, & de tous ceux qui aiment la vérité. J'ay, de plus, pris la peine de peindre pluſieurs habillements extraordinaires d'hommes & de femmes, que les Curieux pourront voir chez moy, avec pluſieurs poiſſons, des oiſeaux & des fruits des Indes.

LET-

LETTRE

Ecrite à l'Auteur, sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.

MONSIEUR,

,, J'ay lû, avec plaisir, vos Remarques, sur
,, les bévûës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer*
,, ont commises, dans les Relations qu'ils nous
,, ont données des fameuses Ruïnes de l'an-
,, cien Palais de *Persépolis*, sur lesquelles je
,, ne sçaurois cependant rien décider, ne les
,, ayants pas vûës sur les lieux. Il me semble
,, néanmoins, que les belles Estampes que
,, vous en avez produites, & la description
,, circonstanciée qui s'en trouve dans la Re-
,, lation de vôtre Voyage, tant à l'égard de
,, l'édifice en général, que de chaque piéce
,, en particulier, méritent plus, qu'aucunes
,, des autres Relations que j'en ay vûës, l'at-
,, tention & les suffrages des Sçavants & des
,, Amateurs de l'Antiquité. Aussi, pour peu
,, qu'on envisage l'étenduë de ce superbe édi-
,, fice, & le nombre des figures & des autres
,, curiositez qui s'y trouvent, dont convien-
,, nent

„ nent tous ceux qui ont été ſur les lieux, on
„ doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux,
„ une bonne main, & beaucoup de jugement
„ pour s'en bien aquitter, & qu'il faut join-
„ dre à cela une patience & une applica-
„ tion extraordinaires. Cependant, Mon-
„ ſieur *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il
„ s'eſt à peine arrêté trois jours ſur les lieux:
„ & quoy qu'il tâche de perſuader, ſur-
„ tout dans ſa *Relat.* V. §. 3. p. 331. qu'il a
„ deſſiné, avec beaucoup d'exactitude, les
„ principaux morceaux de ces belles Ruïnes;
„ mais que ſon Graveur a mal copié ſes ébau-
„ ches; le contraire n'eſt que trop viſible, par
„ la diſpoſition du tout, comme vous l'avez
„ très-bien obſervé; & toutes les parties en
„ ſont ſi groſſieres & ſi mal entenduës, qu'on
„ n'y reconnoît ny art ny air d'Antiquité, ny
„ quoy que ce ſoit, qui ait du rapport aux re-
„ lations des anciens Grecs, qui ont écrit ſur
„ ce ſujet. De plus, quand une perſonne au-
„ roit toutes les qualitez requiſes, pour s'ac-
„ quitter dignement d'une entrepriſe de cet-
„ te nature, il eſt impoſſible d'en donner une
„ relation exacte, & auſſi étenduë, que l'eſt
„ celle de Monſieur *Kempfer*, ſans avoir de-
„ meuré ſur les lieux beaucoup plus long-

(a) *Faſcicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV.* §. 2. *p.* 305.

„ tems. Monſieur Chardin n'y a pas été aſſez „ de tems non plus, pour examiner à fonds, „ & bien repreſenter ce qui s'y trouve, puis „ qu'il avouë lui-même, dans ſon Voyage, „ Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que „ cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des deſ- „ criptions & des deſſeins, & qu'il a été obli- „ gé de ſe ſervir pour cela d'un Peintre à ga- „ ges. Auſſi faut-il convenir, Monſieur, que „ quoy qu'il ſe trouve quelques figures dans „ les Planches de ce Chevalier, qui s'accor- „ dent en partie avec les vôtres, & qu'on voit „ bien qui ont été deſſinées ſur les lieux, il „ ne laiſſe pas de paroître évidemment qu'el- „ les ont été faites à la hâte, & qu'on a tou- „ ché pluſieurs choſes tellement à la legere, „ qu'on a été obligé de les finir enſuite à tout „ hazard. C'eſt ce que vous avez très-judi- „ cieuſement obſervé dans vos Remarques, „ en réfutant toutes les fautes qu'il a commi- „ ſes, & cela avec toute l'exactitude d'un „ homme qui a vû les choſes de ſes propres „ yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela „ étant, je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de „ Lecteur éclairé qui balance à vous donner „ ſon ſuffrage. Il me ſemble même qu'on ne „ ſçauroit révoquer en doute, que les repre- „ ſentations faites par un connoiſſeur & un „ curieux comme vous, qui entend parfaite- „ ment

Tom. III. p. 140. de l'Ed. in 4.

„ ment le deſſein, ne ſoient préférables à cel-
„ les d'un Peintre à gages, qui n'a reſté que
„ cinq jours ſur les lieux, & qui n'a fait que
„ parcourir les choſes à la hâte, au lieu que
„ vous y avez employé trois mois entiers
„ avec une application conſtante, & toute
„ l'exactitude poſſible. C'eſt-là mon ſenti-
„ ment à l'égard de l'ouvrage en general, &
„ il me ſemble qu'il n'eſt pas mal fondé. Au
„ reſte, je ne prétends nullement déroger au
„ mérite de ces Meſſieurs, ny aux loüanges
„ qui leur ſont dûës à tous autres égards. (*a*)

„ Mais comme vous ſouhaitez, Monſieur,
„ de ſçavoir mon ſentiment ſur les remarques
„ hiſtoriques que ces Meſſieurs ont répan-
„ duës dans les relations de leurs voyages,
„ par rapport aux figures qui ſe trouvent à
„ *Chelminar*, j'auray l'honneur de vous dire,
„ pour vous obéïr, qu'il me ſemble que Mon-
„ ſieur *Kempfer* eſt aſſez retenu à cet égard,
„ & Monſieur Chardin fort ſuperficiel, &
„ que vous n'avez rien obmis dans le vôtre

(*a*) On oſe aſſurer icy que quand vôtre Voyage, qui contient d'ailleurs pluſieurs autres choſes très-curieuſes, n'auroit preſenté au Public que la Relation ſeule de *Chelminar*, & les belles Planches qui en contiennent les Ruines; il ſeroit toûjours aſſez précieux, puis qu'il donneroit une exacte connoiſſance d'un des plus beaux Monuments de l'Antiquité.

„ de ce que les anciens ont écrit des premiers „ Perses & de Persépolis. (a) Cela pourroit „ sufire en general ; cependant, pour vous sa- „ tisfaire, je veux bien parcourir ce que ces „ Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le „ feray avec toute la briéveté possible, selon „ les petites lumieres que le Ciel m'a don- „ nées.

„ Monsieur Chardin dit, en parlant de ces „ fameuses Ruïnes en general, que les Persans „ modernes nomment *Chelminar*, que ce ne „ sont ny celles du Palais des anciens Rois de „ Perse, ny de celui de Darius en particu- „ lier ; mais celles d'un Temple de l'ancien- „ ne Ville de Persépolis. Voyez Tom. IX. „ pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour „ prouver ce qu'il avance, dont la plus appa- „ rente est, qu'on ne bâtissoit pas ancienne- „ ment les Palais, en ce païs-là, sur des Mon- „ tagnes, mais sur le bord des Rivieres, pour „ avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche en- „ suite d'appuyer son sentiment sur l'arran- „ gement des figures qui sont sur l'escalier, „ qu'il

Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

(a) La loüange est un peu forte ; celui qui a écrit le Memoire où il est parlé des Antiquitez de *Chelminar*, n'a pas eu dessein d'épuiser la matiere ; sa dissertation est assez superficielle, & il s'en faut bien qu'il soit allé sur ce sujet aussi loin que *Thomas Hyde*, & les autres Auteurs qui ont parlé des anciens Perses.

„ qu'il veut faire paſſer pour la Proceſſion „ d'un Sacrifice, parce que chaque figure y „ porte quelque choſe, qui étoit en uſage dans „ les Sacrifices parmy les Payens, à ce qu'il „ prétend : Il reprend même *D. Garcie de Silva* „ *de Figueroa*, d'avoir nommé cette Proceſſion „ un Triomphe, à la 150. pag. de ſon Am- „ baſſade. Il ajoûte, à la pag. 63. que cette „ Proceſſion étoit diviſée en pluſieurs ban- „ dès de 6. juſques à 9. figures, ſéparées par „ un arbre qui reſſemble à un cyprès : que la „ bande eſt menée par un homme qui en „ tient un autre par la main, comme s'il le „ menoit pour ſervir de Victime, & que cela „ eſt par tout ainſi, à un ſeul endroit près: qu'il „ paroît de cinq ſortes de Victimes dans cet- „ te Proceſſion, le *Dromadaire*, le *Taureau*, le „ *Bouc*, le *Cheval* & le *Mulet*; & il obſerve, qu'au „ lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un „ *Taureau*, qu'un couple de *Boucs*, & qu'un „ *Mulet*, on y voit pluſieurs chevaux, ce qui „ lui fait croire que c'eſt un Sacrifice au So- „ leil. Il cite Herodote & Strabon, pour prou- „ ver que les anciens Perſes offroient des che- „ vaux au Soleil, auſſi-bien que d'autres ani- „ maux; mais ſans marquer l'endroit où cela „ ſe trouve dans ces fameux Hiſtoriens. (*a*) Et „ quoy

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

(*a*) L'Auteur de cette Lettre a raiſon, ſur ce qui regarde Strabon, qui en parlant dans le Livre 15. de ſa

,, quoy qu'il ne avouë qu'il trouve aucun tex-
,, te exprès dans l'Histoire Profane ny dans la
,, Sacrée, qui dise que les Perses immoloient
,, des créatures humaines, comme quelques-
,, uns de leurs voisins, & que les *Guêbres* nient
,, absolument que leurs Ancêtres ayent fait de
,, semblables Offrandes, il ne laisse pas de
,, soutenir, que l'homme, qui est mené par
,, la main, est une Victime, comme le *Cheval*
,, & le *Dromadaire*, ne sçachant à quoy il pour-
,, roit être destiné sans cela dans cette Pro-
,, cession, où il ne se trouve pas un homme,
,, qui ne soit chargé de quelque chose propre
,, à un Sacrifice. Il soutient aussi, à la pag.
Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4. ,, 77. que l'endroit où l'on voit le plus de Co-
,, lomnes est le Chœur de ce Temple imagi-
,, naire, & le lieu où l'on immoloit les Victi-
,, mes:

Geographie, de la Religion des Perses & de leurs Sacrifices, ne dit en aucun endroit, que ces Peuples ayent immolé des Chevaux au Soleil; & apparemment que M. Chardin s'étoit trompé en appliquant aux Perses ce que Strabon dit des *Massagetes*. Mais nôtre Auteur se trompe à son tour, en joignant Herodote à Strabon, puis que cet Historien dit positivement que les Perses sacrifioient le Cheval, qui est de tous les animaux le plus vîte au Soleil, qui est le plus vîte des Dieux. Ovide confirme la chose, dans ses Fastes, puis qu'il dit,

Placat equo Persis, radiis hyperiona cinctum.

Xenophon, Pausanias, & plusieurs autres Auteurs, disent la même chose, comme l'Auteur même de cette Lettre en convient dans sa suite.

,, mes : & il ajoûte à la pag. 93. & ſuivantes, ,, qu'il eſt perſuadé que le grand nombre des ,, édifices & des appartements, qu'on trouve ,, vers l'Orient & au Septentrion, & en moin- ,, dre quantité, vers le Nord & vers le Midy, ,, étoient les divers quartiers des Sacrifica- ,, teurs & des autres Prêtres du Temple, com- ,, me cela étoit en uſage parmy les Gentils & ,, même au Temple de Salomon.

Tom. III. p. 114. de l'Ed. in 4.

,, Pour répondre en peu de mots à ces raiſon- ,, nements ; je vous diray, Monſieur, qu'à la ,, vérité, il ſe trouve aujourd'huy pluſieurs ,, Palais dans des Plaines, par tout l'Orient ; ,, mais qu'il ne s'enſuit pas delà, que cela ait ,, été en uſage dans tous les tems, & en tous ,, lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne Vil- ,, le de Jeruſalem n'étoit pas ſituée ſur les ,, agréables rives du Jourdain, mais ſur les ,, Monts de *Moria* & de *Sion*, comme le mar- ,, quent les Livres Sacrez. Le Temple de Sa- ,, lomon fut bâty ſur le Mont *Mōria*, par or- ,, dre du Roy David (a). Le Palais de David ,, étoit auſſi ſur le Mont de *Sion*, de même que ,, la Fortereſſe de ce nom, laquelle étoit ſi con- ,, ſidérable, que les *Jebuſiens* ne croyoient pas ,, que ce Prince s'en pût rendre maître, mê- ,, me après la priſe de *Jeruſalem*, comme on le

,, voit

(a) Voyez *Joſeph. rer. Judaic.* l. I. c. 14.

„ voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. verſ. 6.
„ & ſuivants. (a) Les Palais, ou les Forteref-
„ ſes des anciens Rois d'Egypte à Memphis,
„ anciennement la Capitale de ce Royaume,
„ étoient auſſi ſituez ſur une hauteur, ou ſur
„ le penchant d'une Montagne, en deſcen-
„ dant vers la Ville, qui étoit dans le fonds,
„ comme dit Strabon, (b) en parlant des An-
„ tiquitez de cette Ville, qui ſubſiſtoient en-
„ core de ſon tems. Et pour abreger, le Pa-
„ lais des Caliphes & des Sultans d'Egypte au
„ Caire, eſt auſſi ſitué ſur une Montagne ou
„ Rocher, comme vous le marquez dans vôtre
„ premier Voyage, chap. 39. De plus, com-
„ me on ne ſçauroit nier que le climat de la
„ Judée & de l'Egypte ne ſoit plus, ou du
„ moins auſſi chaud que celui d'aucune par-
„ tie de la Perſe, il me ſemble que le raiſon-
„ nement de Monſieur Chardin ne ſe ſoutient
„ pas ; outre que la belle Plaine, auprès de
„ laquelle ſe trouvent ces fameux reſtes de la
„ grandeur de l'ancienne Monarchie de Per-
„ ſe, eſt arroſée de divers Ruiſſeaux & de plu-
„ ſieurs petites Rivieres, qui ſe débordent
aſſez

(a) Voyez auſſi *Joſeph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno *in not. ad Cluver. Introduct. Geogr.* l. V. c. 20. & pareillement Chriſtoph. Heideman *in Palæſtin.* c. II. n. 10.

(b) L. XVII. *rer. Geogr.* in fin. & ſeq. pr.

„ assez souvent, & modérent l'ardeur des
„ rayons du Soleil en été : on ne doit pas dou-
„ ter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs Sour-
„ ces, divers Soûterrains & un grand nom-
„ bre de Puits dans le Palais même, qui ont
„ été comblez par les décombres de ces super-
„ bes Ruïnes, & détruits par les Barbares, qui
„ ont inondé ce beau païs ; comme cela est
„ arrivé à Memphis & à Jerusalem. Qui plus
„ est, Monsieur Chardin avouë de bonne foy,
„ à la pag. 173. du même Tome, que les ha- Tom. III. p. 140. Ed. in 4.
„ bitants appellent *Chelminar, le Temple des Vents*,
„ parce qu'il y vente perpétuellement. Cela
„ étant, pourquoy n'auroit-on pas pû y bâtir
„ un Palais aussi-bien qu'un Temple ? Ajoû-
„ tons à cela le témoignage d'Athénée, (a)
„ qui dit que Cyrus & les Rois de Perse, qui
„ lui ont succédé, passoient les grandes cha-
„ leurs de l'été à Ecbatane, Capitale de la
„ Médie ; l'Automne à Persépolis ; l'Hyver à
„ Suse, & le Printems à Babylone. J'ajoûte
„ icy, que de la maniere dont Diodore de Si-
„ cile décrit le Palais de Persépolis, on ne
„ sçauroit douter que ce ne soit *Chelminar* ; car
„ quoy que cet Auteur fasse mention d'un tri-
„ ple Mur, dont ce Palais étoit environné,
„ & que ces trois enceintes ne s'y trouvent

(a) *L. XII. p. m.* 513. *m.* 732. *c.*

„ plus ; cela ne conclud rien, puis qu'il pourroit bien être que les Auteurs Grecs, dont „ il a tiré cette description, quelques siécles „ après la destruction de ce Palais, ont pris „ quelques angles ou coupûres de cet édifice, „ ou quelques coins ou côtez du Rocher sur „ lequel il étoit situé, pour des murailles ; outre qu'elles pourroient bien avoir été abso- „ lument rasées depuis tant de siécles. Mais „ ce que je trouve de plus fort, est que le même Diodore de Sicile ajoûte au même endroit, *qu'il y avoit à l'Orient, derriere ce Palais,* „ *une Montagne appellée le Mont-Royal, où étoient les* „ *Tombeaux des Rois de Perse.* (a) Or comme ces „ choses-là, & plusieurs autres, dont on aura „ lieu

(a) Cet Auteur ajoûte, qu'il falloit y faire monter les corps, avec les Bieres dans lesquels on les avoit mis, avec des machines, ce qui convient si fort à ces Sepulchres, où il ne paroît point y avoir jamais eu d'escalier taillé dans le Roc, qu'on ne sçauroit douter qu'il ne parle, & du Palais & des Tombeaux qu'on voit encore aujourd'huy à *Chelminar.* Quinte-Curce, & les autres Historiens d'Alexandre, n'entrent pas dans un si grand détail que Diodore ; ils se contentent de dire, que ce Palais étoit la gloire de l'Asie ; c'est à-dire, ce qu'il y avoit de plus beau dans le Levant. On peut remarquer icy, en passant, que ce Palais, bâty en partie dans la Montagne & dans le Roc, étoit une espece de Citadelle, qui dominoit sur la Ville qui étoit dans la Plaine, assez près de l'*Araxe*, où il y avoit un Pont, sur lequel Alexandre passa avec son Armée.

„lieu de parler dans la ſuite, ſe trouvent en-
„core aujourd'huy à *Chelminar*, le ſçavant
„*Dom Figueroa*, qui connoît parfaitement l'An-
„tiquité, conclud avec raiſon, à mon ſens,
„qu'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoient-
„là les Ruïnes de l'ancien Palais de Perſépo-
„lis, détruit par Alexandre le Grand. Voyez
„ſon Ambaſſade, pag. 160. 161. 162. &c. &
„vôtre propre Voyage de Perſe à la pag. 398.
„du Tom. IV. Paſſons preſentement au ſe-
„cond argument de Monſieur Chardin.

„Il dit que les ornements de l'eſcalier de
„ces ſuperbes Ruïnes, repreſentent une Pro-
„ceſſion, & vray-ſemblablement, une de cel-
„les qui ſe faiſoient aux Sacrifices ſolemnels,
„& particulierement au Soleil; choſe bien
„plus facile à dire qu'à prouver. Le témoi-
„gnage d'Herodote & de Strabon, dont il au-
„thoriſe ſa conjecture, ne conclud rien: He-
„rodote dit, à la vérité, (a) que les anciens
„Perſes faiſoient des Offrandes au Soleil;
„mais il me ſemble, qu'il ne dit pas qu'elles
„ſe faiſoient de chevaux & d'autres animaux:
„il dit ſeulement que les *Maſſagetes* lui of-
„froient, comme au plus agile de tous les
„Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes,
„ſçavoir des chevaux. Strabon dit la même

Z z ij „cho-

(a) *L. I. c.* 131.

„ chose, (a) parlant aussi des *Massagetes*; mais „ il dit simplement des Perses, (b) qu'ils honoroient le Soleil, sans parler des Offrandes qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fondé, ce me semble, de soutenir que les Perses offroient des chevaux au *Dieu Mars*, sur „ le témoignage du même Strabon, qui dit, „ (c) qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, „ sur tous les autres Dieux; & que les peuples „ de la *Carmanie*, Province sujette aux Perses, „ lui offroient des Mulets, parce qu'ils s'en „ servoient à la Guerre au lieu de chevaux. „ Cependant, comme *Xenophon* dit, (d) que „ Cyrus offrit des chevaux au Soleil, & *Pausanias* (e) que les Perses ont sacrifié des chevaux & d'autres animaux à cet Astre du jour, „ on peut en convenir; mais on ne doit pas „ conclure delà, que les figures de l'escalier „ de *Chelminar* representent la Procession d'un „ Sacrifice, ny que ce lieu-là ait été un Temple de Persépolis; puis qu'on égorgeoit, le „ jour de la naissance des Rois, appellé autrefois *Tycta*, plusieurs chevaux, des mulets, des bœufs, des cerfs, & des brebis, „ dont leurs sujets leur faisoient present pour „ leur

(a) *L. XII. p. m.* 513. *a.*
(b) *L. XV. p.*
(c) *Cit. lib. p. m.* 727.
(d) *L. VIII. Cyrop. c.* 24.
(e) *In Lacon. S. lib. III. c.* 20.

„leur table, comme le rapporte *Athénée*, (a) „d'après d'anciens Auteurs Perſans, dont les „ouvrages ne ſubſiſtent plus depuis long- „tems. Deſorte, qu'il y a bien plus d'appa- „rence que ces figures repreſentent une de „ces Fêtes-là, qu'un Sacrifice. (*b*) Qui plus „eſt, Herodote, qui vivoit du tems de *Xerxès* „le Grand, lorſque la Monarchie des anciens „Perſes étoit au comble de ſa gloire, dit „qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux, „ny Temples, ny Autels, & même qu'ils ſe „mocquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils „ſe contentoient d'offrir leurs Sacrifices ſur „des lieux élevez & purs, (c) ce qui eſt „confirmé par Strabon (d). (*e*) Je croy que „cela

(a) *L. IV. p. m.* 145. *&c.*

(*b*) On peut, ce me ſemble, concilier ces opinions, en diſant, comme il paroît par la diſpoſition de ces figures, qu'elles repreſentent les ceremonies qu'on devoit faire à la Dédicace de ce Palais, & parmy leſquelles on n'oublioit pas, ſans doute, les Combats & les Jeux. Mais, après-tout, il importe très-peu de deviner s'il s'agit là d'un Triomphe, comme le veut *Figueroa*, ou d'un ſimple Sacrifice, comme le prétend M. Chardin, ou d'une de ces Fêtes, qu'on celebroit le jour de la naiſſance des Rois, comme l'aſſure l'Auteur de cette Lettre, ou enfin d'une Dédicace, comme je le prétends.

(c) *Voyez cit. lib. I. cap.* 131. *&* 132.

(d) *Lib. XV. p. m.* 732.

(*e*) Je renvoye, ſur ce ſujet, les Curieux à l'Ouvrage que M. *Hyde* a compoſé ſur la Religion des Anciens Perſes, où ce ſçavant homme

„ cela suffit pour prouver que les Ruïnes de
„ *Chelminar* ne sont pas celles d'un Temple,
„ puisque les anciens Perses n'en avoient pas;
„ & par conséquent que ce sont celles d'un
„ Palais, auquel ces figures & ces ornements
„ conviennent beaucoup mieux : car quoy
„ que Monsieur Chardin tâche adroitement
„ d'authoriser son sentiment, en comparant
„ les representations de cet escalier à de cer-
„ tains usages des Perses modernes & des In-
„ diens, je ne voy pas qu'il en puisse tirer un
„ grand avantage, puisque les personnes éclai-
„ rées

me n'a rien oublié de ce qui regarde cette matiere. Il prétend même que les *Guêbres* conservent encore les mêmes ceremonies, avec le Livre de *Zer-duet* ou *Zoroastre*, où elles étoient marquées; & il parle de cette Nation d'une maniere bien differente de l'Auteur de cette Lettre; mais on n'aura pas de peine à convenir qu'il les connoissoit mieux que lui. Ce sçavant Anglois parle aussi d'un Temple, où les anciens Persans conservoient le Feu Sacré; & on remarque encore, sur un des Tombeaux qui sont sur la Montagne de Persépolis, un Autel sur lequel on voit du Feu, avec un Roy qui semble l'adorer; il y a en l'air une figure, que M. *Hyde* prétend representer l'ame de ce Prince prête à s'envoler dans le Ciel. Ainsi il ne faut pas, sur le témoignage d'Herodote & de Strabon, décider que les anciens Perses n'avoient ny Temples ny Autels; il faut distinguer les tems, & croire que ces deux Auteurs n'ont parlé de la Religion des Perses que sur de fausses Relations.

„ rées n'ignorent pas, que les Coûtumes des „ Modernes, là comme ailleurs, different fort „ de celles des Anciens, & sur-tout eu égard à „ une Antiquité de plus de deux mille ans. Aus- „ si, suis-je persuadé, qu'au cas qu'un des *Bata-* „ *ves*, qui vivoient il y a mille ans, revint sur „ la terre, il ne reconnoîtroit assurément rien „ aux manieres, à la langue, aux vétements, „ ny aux mœurs de ses compatriotes. Les Coû- „ tumes & les manieres des *Guêbres* d'aujour- „ d'huy, & celles des Payens des Indes, que „ Monsieur Chardin appelle si souvent à son „ secours, ne lui sont pas plus favorables : ces „ *Guêbres* different pour le moins autant des „ anciens *Mages*, que les Juifs Modernes, de „ leurs Ancêtres Orthodoxes. Les *Guêbres* d'au- „ jourd'huy sont de pauvres ignorants, qui „ ont perdu, par la suite des tems, & par les „ grands changements, qui sont arrivez en „ Perse, la véritable connoissance du culte „ de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu „ que la Lettre, comme les Samaritains ont „ retenu le *Pentateuque*. Il est même à présumer „ que les Grecs, qui adoroient les faux-Dieux, „ introduisirent, après les Conquêtes d'Ale- „ xandre, beaucoup de nouveautez dans le „ Culte des Perses, fort opposées à leurs an- „ ciennes manieres. Il est vray, que les *Par-* „ *thes* & une autre race des Rois Persans, y

„ régné-

„ régnérent quelques siécles après eux : mais
„ il y a bien de l'apparence, que les Sarasins,
„ qui s'en rendirent maîtres ensuite, sous les
„ premiers Caliphes ; les Tartares sous Ta-
„ merlan, & puis les Turcs, ne manquérent
„ pas aussi d'y introduire plusieurs change-
„ ments, qui n'ont pas peu contribué à ob-
„ scurcir & à broüiller encore davantage les
„ affaires des anciens Perses. Les Indes n'ont
„ pas été moins sujettes à ces sortes de révo-
„ lutions : mais comme cela n'est pas de nô-
„ tre sujet, je ne m'y arrêteray pas. D'ailleurs,
„ j'avouë franchement que j'ajoûte beaucoup
„ plus de foy à ce que les anciens Historiens
„ Grecs ont observé des Mœurs & des Coû-
„ tumes des premiers Perses, soit en paix soit
„ en guerre, à la seule réserve de ce qui re-
„ garde le Culte Religieux, qu'à toutes les
„ Histoires fabuleuses des Persans Modernes.
„ Cependant les *Guêbres* de nôtre tems sont
„ estimables, en ce qu'ils rejettent absolu-
„ ment le Culte des faux-Dieux & des Idoles,
„ & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu ;
„ en ce qu'ils rendent justice à leurs Ancêtres
„ à cet égard, & déclarent qu'ils ne rendent
„ aux Planetes, & au Soleil même, qu'un hon-
„ neur extérieur, un culte relatif, comme le
„ remarque Monsieur *Hyde*, dans son sçavant
„ *Traité de la Religion des anciens Perses* ; chose qu'il
„ dit

,, dit avoir tirée de leurs propres écrits, &
,, que vous avez apprise de leur propre bou-
,, che, comme vous le marquez au Chap. 79.
,, pag. 363. de ce V. Tome. Il me semble
,, qu'il n'en faut pas davantage pour refuter,
,, ou du moins pour affoiblir la seconde raison
,, de Monsieur Chardin, puisque si les anciens
,, Perses n'ont pas été Idolâtres, il s'ensuit que
,, les figures de l'escalier ne sçauroient être
,, chargées des choses dont les véritables
,, Payens se servoient dans leurs Sacrifices,
,, pour les porter à ce Temple prétendu. El-
,, les prouvent même le contraire, de la ma-
,, niere que vous les representez, conformé-
,, ment à l'Histoire & à la raison. Au reste,
,, je ne diray rien à l'égard des fautes que le
,, Voyageur a commises par rapport à ces fi-
,, gures, puisque vous les avez suffisamment
,, relevées, & que personne n'en sçauroit
,, mieux juger que vous. Les Historiens vous
,, favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que
,, les anciens Perses ayent sacrifié des créa-
,, tures humaines, comme faisoient les *Mas-*
,, *sagetes*, selon Herodote, (a) & Strabon: (b)
,, & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément
,, pas manqué de le dire, au cas que les Per-
,, ses l'eussent fait comme eux. Quant aux fi-

(a) *L. I. c. 216.* (b) *L. XI. p. m. 513. a.*

„ gures, que Monſieur Chardin repreſente „ portant des jambes humaines, vous avez, „ ce me ſemble, ſuffiſamment prouvé, que „ c'eſt une pure imagination, outre qu'il eſt „ impoſſible que cela ſoit, le tout bien con- „ ſideré. On peut encore moins conçevoir „ que les ſecondes figures de chaque bande, „ que la premiere méne par la main, ſoient „ deſtinées à ſervir de Victimes, puis qu'il „ s'en trouve, qui ont une machine au côté „ gauche, qu'il nomme un étuy d'arc, à la „ pag. *69*. mais il y a bien plus d'apparence, „ que c'eſt un *Gerra*, ou bouclier de cordes & „ de cuir, que les Perſes portoient au côté gau- „ che, & un poignard ſur la hanche droite, „ comme le marque Herodote, (a) en par- „ lant des Armes des anciens Perſes. Les 58. „ & 59. Planches de Monſieur Chardin en „ font foy, puis qu'on voit ce bouclier dans „ la premiere, où les figures paroiſſent à gau- „ che, & particulierement à celle qui eſt mar- „ quée de la lettre O; & le poignard à celles „ qui ſont à la ſeconde, où elles ſont tour- „ nées à droite, habillées comme les précé- „ dentes, dont le poignard ne paroît pas; mais „ on voit les deux bouts de l'étuy des autres: „ or il me ſemble, qu'il n'eſt guéres naturel „ de

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

(a) *L. VII. c. 61.*

„ de conduire des Victimes à l'Autel, ayant
„ le bouclier & le poignard au côté. On voit
„ de plus, au même num. 58. du Voyage de
„ Mr. Chardin, une personne de distinction,
„ marquée A. qui en conduit une autre la *Tia-*
„ *re* sur la tête, dont le vêtement ressemble à
„ celui d'un *Mage*, ou de quelque Prêtre : &
„ cependant, selon Monsieur Chardin, cette
„ figure doit servir de Victime, ce qui seroit
„ fort extraordinaire. Celle qui est marquée
„ R. au même num. & les 4. suivantes, ont
„ un instrument à la main, qu'il nomme une
„ *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.
„ se sert encore aujourd'huy en plusieurs en-
„ droits de l'Orient, où la Lancette n'est que
„ peu en usage, & n'y est connuë que depuis
„ le commerce qu'y font les Européens : rai-
„ sonnement qui ne prouve rien, ce me sem-
„ ble ; car outre que vous representez cette
„ bande d'une maniere fort differente de la
„ sienne, & sans *Flamettes*, je ne sçaurois com-
„ prendre à quel usage elles auroient pû ser-
„ vir, si ce n'est pour tirer du sang aux Vi-
„ ctimes, ce qui seroit fort singulier. Je n'in-
„ sisteray pas sur ce que portent les autres fi-
„ gures, pour éviter la prolixité, & parce
„ que vous avez dit tout ce qui se peut dire
„ à cet égard, au Chap. 53. Je me contente-
„ ray d'ajoûter en general, après avoir bien

„ consideré la chose, que cette Procession res-
„ semble beaucoup plus à un Triomphe, com-
„ me en juge *Figueroa*, ou à une Fête célebrée
„ à la naissance de quelque Prince, qu'à un
„ Sacrifice. Les divers Combats de bêtes, qui
„ s'y battent entr'elles, ou avec des hommes,
„ conviennent aussi beaucoup mieux à un Pa-
„ lais & à une Fête, qu'à un Sacrifice & à un
„ Temple ; d'autant plus que les anciens Per-
„ ses n'avoient point de Temples, comme je
„ l'ay prouvé, après Herodote & d'autres an-
Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4. „ ciens Auteurs ; Monsieur Chardin repre-
„ sente à la pag. 70. un de ses Combats entre
„ un Lion & un Taureau ordinaire, avec deux
„ cornes, & dit qu'on donne encore aujour-
„ d'huy, dans les Fêtes & dans les Spectacles
„ des Persans, de ces sortes de Combats au
„ peuple ; & qu'on fait toûjours ensorte que
„ le Lion remporte la victoire, parce que cet
„ animal est l'emblême de la Monarchie Per-
„ sane. *Figueroa* se contente de dire, à la pag.
„ 150. qu'on voit un Lion qui déchire un
„ Taureau, & que le Sculpteur a si bien re-
„ presenté ce Combat, qu'on n'y sçauroit trou-
„ ver à redire, mais il ne parle pas des cor-
„ nes de cet animal. Monsieur Thévenot en
„ parle de même dans son Voyage (a). Ce-
„ pendant

(a) *L. II. c. 7.*

„ pendant, comme je trouve que vous repre-
„ ſentez toutes les figures, & juſqu'aux moin-
„ dres ornements, avec beaucoup plus d'e-
„ xactitude que les autres, je m'imagine que
„ ces Meſſieurs, qui ont tracé les choſes à la
„ legere, faute de tems, n'ont pas pris garde
„ que ce Taureau n'a qu'une corne, & Mon-
„ ſieur Chardin moins que les autres, lui qui
„ repreſente cet animal ſans air, & ſans agré-
„ ment, & dans une poſture qui n'eſt nullement
„ naturelle, & directement oppoſée à celle de
„ *Figueroa*. Au reſte, ſuppoſé que cet animal
„ ſoit tel que vous le repreſentez, je ne croy
„ pas que ce ſoit un Taureau, il me ſemble
„ qu'il a plus l'air d'un Cheval ou d'un Mulet;
„ outre qu'il eſt bridé, & qu'il eſt ajuſté com-
„ me un cheval. Je ne ſçay ſi ce ne ſeroit pas
„ même un de ces Mulets des Indes, dont par-
„ le *Cteſias* (a), qui reſſemblent aux chevaux;
„ & dont il dit, qu'il s'en trouve qui ſont
„ même plus grands, avec la criniere vio-
„ lette, le corps blanc, les yeux bleux, & le
„ ſabot entier, avec une corne noire au mi-
„ lieu du front, blanche auprès de la tête, &
„ rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on ſe ſert
„ de cette corne pour faire des coupes à boi-
„ re; & que cet animal a une vigueur & une
„ vîteſſe

(a) *In Indic. juxta except. Phot.* c. XXV.

„ vîteſſe extraordinaire ; deſorte qu'on a bien „ de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près „ la même choſe, d'après *Cteſias* (a), *Ariſtote* „ dit auſſi, (b) qu'il y a des Mulets aux In- „ des qui ont une corne, mais qu'il ne s'en „ trouve guéres. *Pline* rapporte la même cho- „ ſe (c). Voyez auſſi, ſur ce ſujet, *Thom. Bar-* „ *tholin* (d). Quoy qu'il en ſoit, il me ſemble „ que vous le repreſentez à peu près de cette „ maniere ſur l'eſcalier : & à l'égard de ceux „ qu'on voit dans la *65*. Planche de Monſieur „ Chardin, il peut y en avoir eu de ſembla- „ bles, nonobſtant qu'ils nous ſoient incon- „ nus. Vous repreſentez auſſi un *Héros*, qui „ combat contre un *Lion*, qui a une corne ; „ la nature produit quelquefois des Monſ- „ tres. Je vous avouë même que le Combat „ du Lion & du Mulet à une corne, ne me „ paroît guéres plus extraordinaire, que celui „ des Mulets & des Ours, dont vous parlez au „ chap. 93. de la Relation de vôtre Voyage. „ Au reſte, j'entrerois aſſez dans les ſenti- „ ments de Monſieur Chardin, pag. 70. qui „ croit que l'Inſcription en caracteres, qu'on „ voit

† Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

(a) L. IV. *de Nat. Animal.* c. 52.

(b) L. II. *Hiſt. Animal.* c. L.

(c) L. XI. *Hiſt. Natur.* c. 37. & 46.

(d) *De Unicornu.* c. 17.

„ voit au bout du long bas-relief de l'escalier, „ en contient l'explication : cela n'empêche „ pas que je ne sois pleinement persuadé, par „ toutes les raisons que je viens d'alléguer, „ que ces fameuses Ruïnes sont celles d'un „ Palais, & ne sçauroient être celles d'un „ Temple.

„ Il a aussi de l'apparence, que l'endroit où „ se trouvent la plûpart des Colomnes a ser- „ vy de Parvis au-devant de ce Palais, com- „ me celui qui étoit au-devant de l'Hôtel du „ Roy à Suse, dont il est fait mention au Livre „ d'*Ester*, Chap. V. par où l'on faisoit entrer „ l'air & la fraîcheur dans les appartements. „ Il est même à présumer que ces Colomnes „ ne portoient aucune couverture, comme „ l'observe Monsieur Chardin à la pag. 76. „ mais il pourroit bien être, qu'on tendoit „ au-dessus des tapis ou des toiles, pour em- „ pêcher les rayons du Soleil d'y donner à „ plomb, ce qui est un usage assez ordinaire „ en Orient. Le grand nombre des quartiers, „ dont on ne peut plus reconnoître la sym- „ métrie, servoit apparemment pour le Prin- „ ce & pour les Officiers de sa Cour.

*Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

„ Monsieur Chardin ne parle pas moins po- „ sitivement des vêtements des figures, que „ de son Temple imaginaire; & des Sacrifi- „ ces qui s'y faisoient, parce qu'il trouve

„ quelque

„ quelque reſſemblance entre ces vétements
„ & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guêbres*,
„ qu'on trouve encore de nos jours aux Indes.
Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4. „ Il ajoûte, à la pag. 59. que le vétement in-
„ férieur de ces figures eſt un drap de coton,
„ ou de ſoye, qui fait trois ou quatre tours
„ ſur les reins, & dont le bout paſſe dans la
„ ceinture, & que l'uſage des habits taillez
„ & couſus a été introduit par les Mahomé-
Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4. „ tans. Il dit auſſi à la pag. 61. que la varié-
„ té qu'il y a dans la coëffure & dans l'habil-
„ lement de ces figures, vient ſeulement de
„ la diverſité des païs & des climats, qui
„ étoient ſous la domination des anciens Per-
„ ſes. Il repreſente à ſa 58. Planche, quelques
„ unes de ces figures, avec des habits de
„ peaux, & d'autres nuës; & il donne aux unes
Tom. III. p. 103. de l'Ed. in 4. „ des Tiares, & aux autres des mouchoirs
„ tournez autour de la tête, au lieu de bon-
„ nets, le tout à ſa fantaiſie, & contre le té-
„ moignage des anciens Auteurs. Pour moy,
„ je ſuis perſuadé qu'il n'y a pas plus de rap-
„ port entre les habits des Indiens Payens
„ d'aujourd'huy, & ceux des anciens Perſes,
„ qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos
„ ancêtres; (*a*) outre cela, je ne trouve point
„ de

(*a*) La comparaiſon n'eſt pas juſte; nous ne voyons pas que les modes ayent changé dans l'Aſie, comme dans

„ de figures parmy les vôtres, qui ſoient nuës,
„ ny couvertes de fourûres. Il n'en eſt fait
„ aucune mention non plus par Herodote, (a)
„ où il parle des armes & des habillements
„ des Troupes de *Xerxès* le Grand : & cepen-
„ dant on trouve que les vêtements des figu-
„ res qui ſubſiſtent encore à *Chelminar*, ont du
„ rapport à celles de ces differentes nations.
„ Je ne trouve pas moins extraordinaire, que
„ les Perſes ayent appris des Mahometans l'u-
„ ſage des habits taillez & couſus, puis qu'*A-*
„ *thénée* dit, que ces anciens peuples ont été
„ les premiers de toutes les nations, qui ayent
„ donné dans le luxe & dans la volupté. (b)
„ Quoy qu'il en ſoit, s'ils euſſent porté des
„ robes pliſſées, avec de grandes manches fai-
„ tes d'un drap, qui faiſoit trois ou quatre
„ tours ſur les reins, de la maniere que Mon-
„ ſieur Chardin le repreſente, il n'y a guéres
„ d'apparence que le fameux *Pauſanias* de La-
„ cedemone s'en fût ſervy ; & cependant
„ *Thucyd.*

dans nos païs Septentrionaux ; &, à quelques petites differences près, ces peuples ont toûjours été habillez de la même maniere. Ce qu'on voit ſur ce ſujet, dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, qui ont parlé ou décrit les habillements des anciens peuples du Levant, reſſemble aſſez à la maniere dont ils s'habillent encore aujourd'huy.

(a) *L. VII. c. 6. 1. &c.*

(b) *V. L. XII.*

„ *Thucyd.* & *Corn. Nep.* diſent qu'il portoit un
„ habit Royal, à la maniere des *Medes*; c'eſt-
„ à-dire, une longue robe pliſſée. Il eſt même
„ certain que ſi ç'eût été un drap, ſans cou-
„ ture & ſans taille, tourné autour des reins,
„ les anciens Grecs n'auroient pas manqué
„ de ſe moquer de lui; nos Hollandois d'au-
„ jourd'huy l'auroient pris pour un Bohémien,
„ ou diſeur de bonne avanture; & les *Cour-*
„ *landois*, pour un Païſan de *Semigaille* ou de Li-
„ vonie.

„ Pour concluſion, Monſieur, j'auray l'hon-
„ neur de vous dire, ſans m'arrêter davanta-
„ ge à des bagatelles, que vos Eſtampes de
„ *Chelminar*, aux chap. 53. & 54. s'accordent
„ parfaitement avec les deſcriptions des an-
„ ciens Auteurs, & que je ſuis perſuadé qu'il
„ n'y a point de lecteur éclairé, qui ne pré-
„ fere la Relation de vôtre Voyage, à cet
„ égard, à celle de Monſieur Chardin. Je
„ trouve auſſi vos Remarques, ſur les Tom-
„ beaux de *Naxi Ruſtan*, très-exactes & très-
„ judicieuſes. Permettez-moy, s'il vous
„ plaît, d'y ajoûter qu'*Abul-Pharai* marque,
„ qu'il y a eu un Héros nommé *Ruſtan*, du
„ tems de *Jeſdegerd*, avant le régne duquel *Chel-*
„ *minar* a aſſurément été bâty, comme en
„ conviennent les Hiſtoriens Perſans moder-
„ nes.

„nes. (*a*) Au reste, il n'y a aucun fond a fai-
„re sur tous les contes qu'on fait de ce *Ru-
„stan*; & je croy que le Tombeau, qu'on lui
„attribuë, est celui de Darius, dont parle
„*Ctesias*. Les autres Remarques de Monsieur
„Chardin ne sont pas assez considérables pour
„y répondre.

„Quant à l'explication de Monsieur *Kem-
„pfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez
„avec la vôtre, à la réserve des Estampes &
„de ses Remarques. Ainsi vous me permet-
„trez, s'il vous plaît, de passer par-dessus
„des minuties, qui ne méritent aucune at-
„tention.

„Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire
„pour répondre à vos souhaits. S'il y a ce-
„pendant encore quelque chose en quoy
„vous me jugiez capable de vous rendre ser-
„vice, faites-moy, je vous prie, la justice de

 „croi-

(*a*) Il y a eu plusieurs Rois qui ont porté le nom de *Yesdegord*, dans la Dynastie des *Sassanides*; mais comme le plus ancien étoit Contemporain des Empereurs *Arcadius* & *Theodose* le jeune, il est évident que *Naxi Rustan*, qui, selon *Abul-Pharai*, vivoit sous le Régne d'un de ces Princes, est de beaucoup postérieur aux Antiquitez de *Chelminar*; & il y a apparence que les Auteurs Persans, qui content plusieurs Fables de ce Héros, ont aussi inventé celle qui place son Tombeau sur la Montagne qui est près de Persépolis.

,, croire, que je le feray avec plaisir, puis que
,, je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble Serviteur.
H. P.

FIN.

LET-

LETTRE DE Mr. ***. A L'EDITEUR.

MONSIEUR, voilà l'Extrait d'un Voyage de Monsieur des Mouceaux, que vous m'avez demandé. Je l'ay fait fort à la hâte, parce que Monsieur le Comte de Bonneval, qui avoit prêté le Manuscrit, étoit sur son départ. Vous verrez, par l'Extrait que le Voyage contient, des détails très-curieux; & je puis vous répondre que la maniere dont il est écrit, m'a fait extrêmement de plaisir. Je ne doute point qu'il ne fût très-bien reçû du Public, si la Famille de Monsieur des Mouceaux le vouloit faire imprimer; mais, en ce cas, il faudroit rechercher exactement les Originaux des Plans & des vûës qu'il avoit dessignées lui-même, & qui, vû le goût & l'intelligence de l'Architecture, dont il donne par tout des preuves dans sa Relation, nous feront connoître un grand nombre de Monuments anciens, qui sont maintenant absolument ignorez. Les premiers Cahiers contenant son Voyage d'Egypte, du Mont Synaï, de l'Arabie Deserte,

ſerte, juſqu'à Jeruſalem, & une partie de la Terre-Sainte, ſont perdus; ils contenoient 384. pages. Le Voyage a été fait vers l'an 1668. On a cru rendre ſervice au Public, en lui donnant cet Extrait d'un Voyage, qui peut-être ne ſera jamais imprimé.

EXTRAIT

EXTRAIT D'UN VOYAGE

PAR

Mr. DES MOUCEAUX,

Communiqué par Monſieur le Comte de BONNEVAL *ſon Neveu.*

,, LA Montagne où ſe fit le Ser-
,, mon de Jeſus-Chriſt, paroît
,, médiocre du côté du Cou-
,, chant ; c'eſt une pente douce
,, & inſenſible d'une lieuë ; mais
,, à l'Orient, elle eſt fort eſcarpée. La Plaine,
,, qui eſt au pied, paroît un précipice ; & la
,, Mer de Tybériade qui en eſt à 5000. pas,
,, comme un Gouffre au milieu de cette Plai-
,, ne. Il y a deux grandes heures de marche,
,, ſans aucun chemin frayé, traverſant plu-
,, ſieurs Vallées, montant & deſcendant trois
,, Montagnes, à travers des herbes & des
,, chardons, de la hauteur & de la force d'un
,, bois taillis, ce qui prouve la bonté du ter-
,, roir, qui produit de lui-même des Plantes,
,, que

„ que l'artifice arrache à la terre dans d'au-
„ tres païs.

„ La Ville de Tybériade n'eſt plus qu'un
„ monceau de Ruïnes. Il y a, au Midy de la
„ Ville, des Bains d'eaux chaudes. On com-
„ pte ſept Sources differentes, dont la cha-
„ leur n'eſt pas égale. Ces eaux ſont ferrugi-
„ neuſes, & les pierres taillées dans la Mon-
„ tagne d'où elles coulent, ſont de vrais Mar-
„ caſſites de fer. Ces eaux vont tomber dans
„ la Mer de Tybériade, & conſervent leur
„ chaleur juſques-là. On vient de s'y baigner
„ de plus de 50. lieuës. Les Ruïnes de Tybé-
„ riade ſont conſidérables; il n'en reſte plus
„ qu'un quartier habité auprès du Château à
„ une lieuë des Bains. Les murailles s'éten-
„ dent juſqu'à ces Sources. Il y a grand nom-
„ bre de Colomnes briſées, que l'herbe cou-
„ vre preſque entierement. L'Egliſe, bâtie par
„ Sainte Hélene, ſubſiſte encore. Sur une des
„ pierres on voit le Chandelier à ſept bran-
„ ches en bas-relief, ce qui ſemble montrer
„ qu'elle a été conſtruite des Ruïnes de quel-
„ que Synagogue.

„ Le Château eſt ſur le bord de la Mer, avec
„ un Foſſé, qui eſt aujourd'huy à ſec. Il a été
„ aſſez fort, quoy que commandé de tous cô-
„ tez, vû la maniere dont on ſe bat aujour-
„ d'huy. Le Lac de Tybériade n'a pas plus de
„ huit

„ huit milles dans sa plus grande largeur, &
„ 18. dans sa longueur. Le Jourdain prend
„ sa Source quelque 20. milles au-dessus, vers
„ le Nord, & traverse ce Lac; il en sort pour
„ s'aller de nouveau jetter dans la Mer Mor-
„ te, après avoir serpenté l'espace de 60. mil-
„ les, dans des Vallons. Ce Fleuve, qui est
„ très-rapide, & qui se grossit souvent des
„ eaux de pluye, a formé ces deux Lacs, en
„ innondant ces deux Plaines, qui sont plus
„ basses que tout le reste du païs. Comme le
„ terrain de la Mer Morte est encore plus
„ bas, l'étenduë de ce Lac est aussi plus gran-
„ de. Le premier, ou le Lac de Tybériade, a
„ une issuë qui forme le lit du Jourdain, qui
„ coule avec beaucoup de rapidité. Mais la
„ Mer Morte n'en a point, au moins qui soit
„ apparente. Elle est resserrée, entre les
„ Montagnes, qui l'entourent de tous côtez,
„ en forme d'Amphithéâtre. Comme le lit du
„ Jourdain est très-profond, qu'il y porte
„ beaucoup d'eau, & que ce même Lac re-
„ çoit toutes celles qui coulent des Monta-
„ gnes qui l'entourent; il auroit surmonté
„ ces mêmes Montagnes, il y a long-tems,
„ s'il n'avoit une issuë soûterraine dans la
„ Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, com-
„ me il y a toute apparence.

„ En partant de Tybériade, on laisse à deux

„ lieuës à droite, le Mont des *Beatitudes*, &
„ l'on monte des Montagnes inaccessibles, à
„ tous autres chevaux, qu'à ceux du païs qui
„ y ont le pied fait. On passe *Zanif* & *Finac*,
„ deux Villages ruïnez, sur des hauteurs, &
„ l'on va s'arrêter à un Village fermé de mu-
„ railles, en forme de Caravanseray, qui de
„ loin paroît au pied du Mont Thabor, quoy
„ qu'il en soit à deux milles. Les Arabes, su-
„ jets de l'Emir *Tarabé*, desolent ce païs.

„ La Montagne de Thabor est toute plantée
„ de Chênes verds, ainsi que les environs.
„ On marche deux milles par une pente douce
„ & facile; mais après cela, il faut mettre
„ pied à terre & grimper, en se servant au-
„ tant des mains que des pieds. On est deux
„ bonnes heures à faire ce chemin. Joseph
„ donne 30. stades de hauteur au Mont Tha-
„ bor. L'Auteur, qui étoit party de grand
„ matin de Tybériade, comptoit dîner au
„ haut de cette Montagne, où l'on trouve
„ des Cîternes sur le sommet, qui fait une
„ Plaine de plus de demy-lieuë d'étenduë,
„ de fort bonne terre, remplie de Chênes, de
„ Caronbiers & de Therebinthe. Il y a une
„ espece de petite croupe. Cette Montagne
„ est détachée de toutes les autres, qu'elle
„ surpasse en hauteur. Sa figure n'est pas Co-
„ nique, comme on la represente; mais plû-
„ tôt

„ tôt celle d'un demy Globe. Son ſommet eſt „ éclairé du Soleil, avant ſon lever & après „ ſon coucher, ce qui lui a fait donner le nom „ de Thabor ou de *Brillant*. Elle eſt au milieu „ d'une Plaine, nommée *Eſdrelon*, plus proche „ cependant des Montagnes de Nazareth, „ que de celles qui ſont au Levant. Les Mon- „ tagnes de *Dotain* lui dérobent la vûë de la „ Mer de Tybériade, qui eſt dans un fonds „ extrêmement bas; mais il découvre la Plai- „ ne de *Saron*, qui va juſques-là. Au Midy, „ il découvre les deux pointes du Mont *Her-* „ *mon*, ſur lequel étoient les Villes de *Naim* „ & d'*Endor*. Les Monts de *Gelboé* ne ſont ſé- „ parez de celui d'*Harmon*, que par la Ville de „ *Zezraël*. La plus agréable vûë du Mont Tha- „ bor eſt celle de la Plaine, nommée *Saba*; „ *Saba Magedo*, ou plus communément Eſdre- „ lon, dans laquelle ſe tient l'*Emir Tarabé*, „ avec plus de mille Pavillons de *Bedoüins*. Cet- „ te Plaine eſt traverſée par le fameux Tor- „ rent de *Ciſon*, qui ſe ſépare en deux bran- „ ches, dont l'une va, après pluſieurs tours, „ ſe jetter dans la Mer, près d'*Acre*; l'autre „ bras va tomber dans la Mer de Galilée. On „ promene ſa vûë, du haut de cette Monta- „ gne, juſqu'à la Mer Méditerranée, au Mont „ Liban, au Mont Hermon, & même aux „ Montagnes, qui ſont de l'autre côté de la

„ Mer de Tybériade. Il y a, sur le sommet „ de la Montagne, des Ruïnes considérables „ d'une grosse Ville, qui fut prise & rasée en „ 1214. par Saladin. L'Auteur dit que ces Ruï„ nes lui paroissent assez anciennes, pour pou„ voir être celles des Forteresses, que Joseph „ l'Historien fit construire sur cette Monta„ gne, ainsi que sur le Carmel, lors qu'il „ étoit Gouverneur de Galilée. Il avoit seule„ ment augmenté celles qu'Alexandre *Jamnée* „ avoit fait construire. On n'y voit plus que „ des pans de murailles fort épaisses, con„ struites de gros quartiers de pierre renver„ sez; des Tours rasées; deux arcades entieres, „ qui semblent avoir été des Portes de Cî„ ternes, &c. Au pied de la Montagne est „ une Chapelle & un Village, que l'on croit „ la Patrie de *Débora*, & le reste d'une grande „ Ville nommée *Theborix*. Nous fîmes diligen„ ce pour arriver de jour à Nazareth, qui en „ est à huit milles, passant par des Vallons fer„ tiles & agréables. Nous comptions aller le „ lendemain à S. Jean d'Acre, qui en est à „ dix-huit milles. L'Auteur décrit, en cet „ endroit, les exactions des Gouverneurs Ma„ hométans, les dangers que l'on court lors „ qu'il y a guerre entre les Païsans révoltez, „ par les pilleries des Officiers, ce qui arri„ ve souvent, & l'incommodité des Moines

Bell. Jud. II. 25. IV. 2.

„ Francs

„ Francs, qui ſuccent les Pellerins ſans diſcre-
„ tion.

„ En allant de Nazareth, à Acre, on ren-
„ contre le Village de *Sephoris*, qui étoit au-
„ trefois une Ville conſidérable, & l'un des
„ cinq Tribunaux de la Judée, *Joſeph* 1. 6. 12.
„ Elle devint un des Magaſins de la Judée,
„ ſous Herode. Elle fut ruïnée ſous Veſpaſien,
„ *Joſeph* 11. 32. 25. Et il ne paroît point qu'elle
„ ait été rebâtie du tems des *Croiſades*. On voit
„ ſeulement, dans *Guillaume de Tyr*, 22. 16.
„ 17. qu'elle étoit quelquefois le Rendez-vous
„ des *Croiſez*, dans les Guerres contre les
„ Princes de Damas. Cette Ville eſt la même
„ que Dioceſarée; elle n'eſt qu'à deux petites
„ lieuës de Naſareth. On prétend que c'eſt le
„ lieu de la naiſſance du Pere & de la Mere
„ de la Vierge. Les habitants ſont grands en-
„ nemis des Chrétiens. Le païs, au reſte, eſt
„ très-fertile, mais fort mal cultivé. Acre
„ eſt dans une Plaine de deux lieuës, très-
„ fertile, ſi elle étoit cultivée. La Ville d'A-
„ cre, dont les Ruïnes ſuperbes ſont un Mo-
„ nument de la puiſſance des Croiſez dans
„ ces quartiers, eſt bâtie ſur un Cap, qui
„ avance en pointe dans la Mer, autant que le
„ Carmel, & forme, avec lui, un Golphe de
„ ſix milles de profondeur ſur neuf de lar-
„ geur, à l'abry des Vents demy-jour & de
„ Tramon-

„ Tramontane; mais exposé à ceux de Ponant.
„ Le plus sûr abry est vers S. Jean d'Acre, ce
„ qui a rendu de tout tems cette situation re-
„ cherchée. La plus grande splendeur de cet-
„ te Ville a été sous les Croisez. Elle fut pri-
„ se sur les Sarrazins en 1104. par *Baudoüin*,
„ premier du nom, reprise une seconde fois
„ en 1191. sur *Saladin*, qui s'en étoit emparé.
„ Saint Loüis s'y retira en 1250. après la mal-
„ heureuse expédition d'Egypte. Il en fit
„ augmenter les Fortifications, depuis l'an
„ 1190. que les Croisez perdirent Jerusalem.
„ Elle devint la résidence des Princes Chré-
„ tiens. Les divisions de ses habitants, & leur
„ peu de conduite, furent la cause de sa ruïne.
„ En 1291. *Seraf* l'ayant assiegée, avec une Ar-
„ mée de 150000. hommes, la prit & la fit ab-
„ solument raser. Ce qui reste aujourd'huy de
„ ses bâtiments, montre qu'ils étoient ce
„ qu'il y avoit de plus fort, après les Pyrami-
„ des d'Egypte & les Tours d'Alexandrie,
„ qui l'emportent, pour la beauté du plan & la
„ solidité de la maçonnerie, sur tous les ou-
„ vrages du monde. Il y avoit deux Villes,
„ une plus petite, sur la pointe du Cap, qui
„ semble être l'ancienne *Acca*; elle forme une
„ espece de triangle, ayant mille pas de lon-
„ gueur à chaque face; elle a la Mer au Midy
„ & au Nord; la Plaine au Levant; mais cet-
„ te

„ te face a environ 1200. pas de long, & ne „ forme pas une ligne droite, s'avançant de „ 200. pas vers la Mer à l'Occident, dans un „ endroit où il y a beaucoup de Roches. Les „ murailles étoient flanquées de grosses Tours „ de structure inégale, qui sont presque tou- „ tes renversées par la sappe. Autant que l'on „ en peut juger, on avoit dès-lors quelque „ idée du bastion, des ouvrages avancez, de „ la fausse braye; c'est-à-dire, de la maniere „ dont nous fortifions nos Places; mais une „ idée grossiere. La Côte, qui regarde le Gol- „ phe, forme une espece de demy-lune.

„ Il coule une petite Riviere dans cette Vil- „ le, qui prend sa Source à trois lieuës de- „ dans le païs. Les Anciens l'ont nommée *Be- „ lus, Pagida, & Fluvius Crocodilorum*; Joseph 2. „ 9. Plin. 5. 39. 36. 26. Strabon parle d'u- „ ne *Crocodilopolis* en ces quartiers. L'eau en „ est claire, le fonds sablonneux & sans vase, „ ce qui le rend peu propre à nourrir ses ani- „ maux. Il y a une espece de chaîne de Ro- „ chers, qui forme un Port passable pour les „ Vaisseaux & les Galeres. Le Mont Carmel „ est aux environs. Ce n'est point une de ces „ Montagnes stériles, comme le Sinaï; elle „ est très-peuplée, à cause des Fontaines, des „ Bois & des Plaines fertiles. Il n'y a que 5000. „ par Bâteau d'Acre à cette Montagne; il y

„ en

„ en a 15000. par terre, à cause que l'on fait
„ le tour du Golphe. L'on rencontre l'embou-
„ chûre du Torrent de *Kison*. On va descendre
„ par Mer à la Ville de *Caïphas*, qui est en-
„ viron à trois milles de la pointe du Cap,
„ qui est une espece de chaîne de Montagnes.
„ Cette Ville étoit nommée *Sycaminorum Civi-*
„ *tas*; mais ayant été rétablie par Caïphe le
„ Grand Prêtre, qui jugea J. C. elle a pris son
„ nom. Son Port ne vaût rien; *Saladin* l'ayant
„ ruïné en 1192. ainsi que *Japha*, & Césarée;
„ ce n'est plus qu'un misérable Village. Sur
„ le haut de la Montagne étoit autrefois une
„ Ville, que Pline nomme *Carmelus* & *Ecbatanes*
„ III. 19. Joseph dit, que sous Vespasien, les
„ Juifs s'étoient retirez sur cette Montagne.
„ Le Couvent des Religieux est sur le flanc
„ Boreal de la Montagne, & est taillé dans la
„ Roche. Il observe que l'habit des anciens
„ Hermites du Mont Carmel, étoit le même
„ que celui des autres habitants du Païs; c'est-
„ à-dire, des Robes rayées de diverses cou-
„ leurs, ordinairement noir, rouge, & blanc,
„ à peu près comme nos vieilles Tapisseries,
„ dites *Bergames*; aussi les nommoit-on les *Bar-*
„ *rez*.

„ On peut prendre, si l'on veut, une Bar-
„ que à *Caïpha*, pour *Seïde*; mais l'Auteur re-
„ tourna à Acre pour s'embarquer. D'Acre, au
„ Cap

,, Cap Blanc, on compte neuf milles pas. On
,, eſt long-tems à le doubler, & on paſſe à la
,, vûë d'un Village, commandé de quelques
,, Ruïnes, ſur une Montagne : on croit que ce
,, ſont celles du Château Lambert. Enſuite
,, ſont les ruïnes d'une Ville, bâtie, dit-on,
,, par Alexandre, ſous le nom d'Alexandrie.
,, Après eſt une Tour, où l'on paye le *Caf-*
,, *fare*, quand on va par terre. Le ſoir on voit
,, le Mont *Sandalido*, nommé aujourd'huy.....
,, Cette Montagne, qui va en s'élevant au mi-
,, lieu des terres, coupe le chemin, parce
,, qu'elle avance près d'un mille dans la Mer.
,, Elle eſt ſi eſcarpée, que l'on ne pourroit
,, paſſer en ce lieu, ſi l'on n'avoit taillé dans
,, le Roc un chemin de quatre toiſes de lar-
,, ge ſur un mille de long. En quelques en-
,, droits, la Mer a mangé le Roc de ſorte,
,, qu'il n'y a pas plus de quatre pieds de lar-
,, geur, ce qui rend ce paſſage dangereux, &
,, on eſt contraint d'y mettre pied à terre. Ce
,, paſſage eſt à neuf milles de Tyr & à douze
,, d'Acre. Enfin l'Auteur arriva à *Seïde*, après
,, avoir été deux jours & deux nuits à faire
,, une Navigation de cinquante milles.
,, ,, Cette Ville eſt très-ancienne, les bornes
,, de ſon ancienne enceinte montrent qu'el-
,, le avoit plus de ſix milles de long du Nord
,, au Sud, ſur trois de large. Elle eſt bâtie dans

„ une Plaine, qui va inſenſiblement, en s'é-
„ levant, à l'Orient; elle occupoit même une
„ partie de la Montagne, où eſt un Village,
„ nommé encore aujourd'huy *Sidon*; il eſt à
„ l'extrêmité Boreale de l'ancienne enceinte.

„ Toute la Plaine, & les Montagnes des
„ environs, ſont plantées de meuriers blancs,
„ qui ſervent à la nourriture des vers à ſoye,
„ faiſant, avec le coton, le plus grand com-
„ merce de *Seïde*. L'Auteur retourna de Seïde
„ à Tyr, par terre. A deux milles de *Seïdon*, Il
„ trouva un fragment de Colomne de dix
„ pieds de long, ſur vingt pieds de diamettre,
„ avec une Inſcription défigurée, mais qui
„ parloit, ce ſemble, des travaux que les Em-
„ pereurs *Septimius Severus* & *Pius Pertinax* a-
„ voient fait pour rétablir les chemins (car
„ l'Inſcription manque dans le Manuſcrit
„ que j'ay conſulté.) Il ſemble que c'étoit
„ une Colomne Milliaire. A ſix milles de
„ *Seïde*, on laiſſe, ſur la gauche, un fort beau
„ Village nommé . . . . . & à neuf milles un au-
„ tre, nommé *Serphante*; l'un & l'autre ſont
„ ſur le penchant de la Montagne. Avant que
„ d'y arriver, on paſſe quatre Torrents & deux
„ Fontaines, dont une à deux milles du Cap
„ de *Serphante*, fait un très-gros Ruiſſeau qui
„ tombe dans la Mer. Les Ruïnes d'un Baſſin
„ font voir que les eaux en étoient retenuës
„ pour

„pour les porter, par le moyen d'un Aque-
„duc ou Canal ſouterrain (qui eſt aujour-
„d'huy coupé, par un Torrent qui ne paſſoit
„pas là autrefois) à une très-groſſe Ville ſur
„la Marine, que l'on croit aujourd'huy avoir
„été l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*, & qui pour-
„roit bien n'être pas differente de *l'Ornitho-*
„*polis* de Strabon, entre Tyr & Sydon. Il reſte
„encore, en ce lieu, un grand nombre de
„Ruïnes & de pierres taillées, qui tiennent
„près d'une lieuë. Aujourd'huy toute la Côte
„de Tyr à Sydon eſt deſerte. A trois milles
„de *Serphante*, eſt une Côte de Roche de pier-
„res vives, dans leſquelles on a taillé, à la
„pointe du ciſeau, plus de deux cents Grot-
„tes, ſéparées les unes des autres. La Campa-
„gne eſt ſemée de matériaux, qu'on recon-
„noît avoir été mis autrefois en œuvre; &
„ſur le bord de la Mer on trouve une grande
„quantité de pierres taillées & dreſſées à l'é-
„querre; enſorte que quoy qu'il ne reſte au-
„cuns veſtiges de Bâtiment, la tradition du
„Païs, qui veut que ç'ait été jadis une gran-
„de Ville, ſemble aſſez bien fondée. Il y a,
„parmy ces Grottes, un grand nombre de Ci-
„ternes. Ces Grottes ſont taillées dans le Roc,
„qui a divers angles, rentrants & ſaillants;
„& pendant près d'un quart de lieuë, on n'y
„voit que de trous quarrez, comme des fenê-

„ tres, à diverses hauteurs, les uns au-dessus
„ des autres. Les avenuës de quelques-unes
„ sont très-difficiles & d'autres fort aisées, à
„ cause que l'on a pratiqué des degrez au-de-
„ hors. La porte a deux pieds & demy de haut,
„ sur trois de large, avec une feüillûre de trois
„ pouces en dehors, qui servoit apparemment
„ à fermer la porte avec une pierre. Ensuite
„ est un petit Vestibule de trois pieds & demy,
„ sur quatre de profondeur, & trois & demy
„ de hauteur, ensorte que l'on peut seulement
„ s'y tenir couché & non pas debout. On des-
„ cend de la porte dans la chambre sans mar-
„ che, quoy que le sol soit un pied plus bas
„ que le pas. Dans quelques-unes des Grottes
„ est un trou ou niche de dix-huit pouces en
„ quarré, profond, aux uns de six pouces, aux
„ autres de trois seulement, avec un rebord
„ égal tout autour. Au fonds de la Grotte est
„ une ouverture égale à la premiere, avec une
„ feüillûre, mais sans nulle marque de gonds.
„ On descend deux pieds dans une chambre,
„ qui en a cinq de haut, six de profondeur,
„ quatre de largeur sur le devant, & six au
„ fonds, qui va en élargissant: ces trois faces
„ sont égales. A deux pieds du sol, est de cha-
„ que côté, une auge entaillée dans la Roche,
„ de deux pieds & demy de profondeur, sous
„ une Arcade en ance de panier: ces auges
„ sont

„ ſont creuſées de huit pouces. L'Auteur ré-
„ fute ceux qui prennent cela pour des Cellu-
„ les d'Hermites, & croit que ce ſont des Sé-
„ pultures anciennes, ce qui me ſemble plus
„ vray-ſemblable.

„ Il entre dans un détail curieux, mais peu
„ important, ſur les variations que la diver-
„ ſité de ſituation avoit contraint d'apporter
„ à cette conſtruction, preſque par tout éga-
„ lement uniforme, & ſur les précautions que
„ l'on avoit priſes pour garantir ces Grottes
„ de l'innondation en tems de pluye. Le de-
„ vant de chaque porte ſe fermoit avec une
„ grande pierre plate. Les degrez de pluſieurs
„ de ces Grottes ont été coupez, apparem-
„ ment après qu'elles ont été remplies, quoy-
„ qu'on les ait ouvertes toutes dans la ſuite,
„ dans l'eſpérance d'y trouver des Threſors,
„ comme on a fait aux Sépulchres des Rois
„ de Jeruſalem. Ainſi, il y a quelque appa-
„ rence que ces Grottes ſervoient de Sépultu-
„ res aux habitants de la Ville, qui étoit ſur
„ le bord de la Mer, & qui étoit peut-être
„ plus ancienne que Tyr & Sydon. L'Arabe,
„ qui l'accompagnoit, l'aſſura que là auprès,
„ ſur le bord de la Mer, étoient deux gran-
„ des Villes, dont l'une étoit nommée *Enſa-*
„ *rie*, & l'autre *Ednout*; mais comme ces gens
„ défigurent les noms anciens, on ne ſçauroit
„ com-

„ compter ſur leur témoignage. Au-delà eſt „ la Riviere, nommée *Blaſouril*, ou... Elle ne tarit point, & il y a un Pont. Deux milles „ par-delà eſt une autre Riviere, nommée la „ *Caſimir*, autrefois *Eleutherus*; elle n'a que 12. „ toiſes de large; elle va ſe jetter dans la „ Mer, après avoir ſerpenté dans ces Campagnes. Il y avoit un beau Pont, qui eſt miné „ aujourd'huy. A deux cents pas, ſur une hauteur, eſt un Village fermé, de même nom, „ avec une Tour, qui les défend contre les „ Arabes. On laiſſe enſuite, ſur le bord de la „ Mer, un amas prodigieux de pierres taillées, dont le Rivage & la Campagne en eſt „ couverte. Les Arabes aſſurent que ce ſont „ les Ruïnes de la Ville de *Settein*. A deux milles de Tyr eſt une Fontaine merveilleuſe, „ pour l'abondance & la beauté de ſes eaux, „ quoy qu'elle ne ſoit pas à ſix milles de la „ Mer: les Arabes la nomment *Acbono*. On laiſſe Tyr ſur la droite, & un Village nommé „ *Machouca*, deux milles avant dans les terres, „ au pied duquel paſſent les Aqueducs qui „ portoient l'eau à Tyr: ils traverſent une „ Plaine d'une fertilité merveilleuſe, quoy „ qu'inculte. On traverſe le Ruiſſeau, nommé *Hannery*, qui vient d'une groſſe Source, „ & l'on arrive enfin à ce Puits, tant vanté „ par les Voyageurs, & duquel ils comptent

„ tant

„ tant de Fables, ſur la foy d'une tradition
„ toûjours incertaine & peu exacte, & ſou-
„ vent abſolument fabuleuſe.

„ L'Auteur décrit fort au long ce fameux
„ Puits de Tyr. Il en avoit deſſigné le plan
„ & le profil, avec la coupe; mais je n'ay pû
„ avoir communication des figures du Manuſ-
„ crit. Ce qu'il en dit, ſe réduit 1°. à ce que
„ les Sources, qui forment ce Puits, au nom-
„ bre de trois, viennent des Montagnes, nom-
„ mées Antiliban, & qui ſont à trois milles à
„ l'Orient, ce qui fait qu'elles s'élevent, en
„ boüillonnant, au-deſſus de la ſurface de la
„ terre, & que l'on a conſtruit des Puits pour
„ leur donner moyen de monter à une hau-
„ teur, telle que l'on peut les conduire par un
„ Aqueduc à Tyr, qui étoit dans une Iſle à
„ cinq milles delà, ce qui ſe fait par un Aque-
„ duc, partie au-deſſus, partie au-deſſous du
„ ſol de la terre, ſelon que le niveau l'a de-
„ mandé. 2°. Que l'on a joint les eaux de quel-
„ ques autres Sources plus éloignées, pour
„ groſſir celle-cy. 3°. Que la ſtructure de ces
„ Puits étoit merveilleuſe pour ſa ſolidité,
„ qui ſubſiſte encore aujourd'huy, quoy que
„ l'eau tranſpire par le peu de ſoin que l'on a
„ eu de la ménager; & cet ouvrage eſt plus
„ ancien que les Croiſades, & tout au moins
„ du tems de la fortune des Tyriens, ſous les
„ Empe-

„ Empereurs. 4°. Que l'Auteur ayant sondé
„ la profondeur de ces Puits, trouva que le
„ plus grand est seulement de treize pieds plus
„ bas que le sol, & sa sonde amena du sable :
„ les bords sont moins profonds. 5°. Le grand
„ Puits a de diamettre quatorze toises par en
„ bas, & huit par en haut. Les dedans sont en
„ voute, & le Puits s'élargit par le pied. Il est
„ ouvert en octogone. Les deux autres, qui
„ sont à quarante toises, ont, l'un neuf, & l'au-
„ tre sept toises d'ouverture ; chacun d'eux se
„ décharge dans un Canal, qui va tomber
„ dans l'Aqueduc, dont le Canal avoit trois
„ pieds de large sur trois de profondeur. 6°.
„ Le grand Puits est conservé dans tout son
„ entier ; & les deux autres laissent échaper
„ l'eau, dont on se sert pour faire travailler
„ trois Moulins. Delà à Tyr, il y a cinq mil-
„ les, le long de la Marine, & l'on rencon-
„ tre plusieurs Fontaines & Ruisseaux.

„ Strabon dit que la vieille Tyr étoit à 30.
„ stades au-dessous de la nouvelle; c'est-à-dire,
„ aux environs de cette Fontaine. Tyr n'étoit
„ plus qu'un monçeau de Ruïnes, totalement
„ inhabité, lorsque l'Auteur y passa, quoy
„ que ses Ports soient les meilleurs de toute
„ la Côte.

„ Il croit que l'éminence, sur laquelle est
„ le Village de *Machouca*, qui est à deux mil-
„ les

,, les de Tyr, pouvoit être le Temple d'Hercule, hors de la Ville, dont il est parlé dans Quinte-Curse. Il observe qu'Alexandre, dans la construction de sa Digue, avoit l'exemple de Nabuchodonosor, qui avoit pris cette Ville de la même façon; (*a*) elle fut prise en 1199. par *Saladin*, & absolument rasée, ensorte qu'il n'y reste plus que des monceaux de Ruïnes, parmy lesquelles on voit quelques restes de voutes & de Colomnes, qui donnent une grande idée des magnifiques Bâtiments dont ils sont les vestiges.

,, Il dit, en passant, que toutes les Colomnes qu'il a vû en Egypte sont Corinthiennes; celle d'Alexandrie a, dit-il, 23. pieds de tour, sur 80. de long. (*b*)

,, ,, On trouve aux environs beaucoup de sable propre à faire le verre, comme les Anciens l'ont observé; & l'on en fait encore par divertissement avec du feu & du nitre, sans grande peine.

,, Il retourna à *Seïde*, dont il ne voulut point partir pour *Baruth*, en compagnie d'une troupe de Religieux qui y alloient, obser-

,, vant

(*a*) Mais ce fait est faux, Nabuchodonosor ne prit que la vieille Tyr, qui étoit en Terre-ferme.

(*b*) On a plusieurs mesures plus détaillées des dimensions de cette Colomne, dans Corneille le Bruyn, dans Paul Lucas, &c.

„vant que ces ſortes de gens dans ce païs-là,
„ſont ordinairement ſans eſprit & ſans éru-
„dition, & ſont mille fois plus fâcheux en
„Voyage que des femmes. Il prit le party
„d'aller par terre, parce que le vent ſe trou-
„va contraire.

„En ſortant de *Seyde*, on laiſſe à droite l'A-
„queduc, qui y conduit de l'eau d'une Rivie-
„re, qui coulant d'entre les Montagnes,
„vient tomber à deux milles de la Ville. On
„trouve quatre ou cinq gros Villages, avec
„des Tours, mais qui ne ſervent de rien.
„A 12. milles eſt le Village de *Gié*, enſuite
„eſt la Riviere, nommée *Damour* par ceux
„du païs, & anciennement θαμυρας; elle eſt
„fort profonde & fort rapide. Le Pont eſt
„rompu. Il y avoit autrefois deux forts Châ-
„teaux, qui deffendoient ce paſſage du tems
„des Croiſez, dont il ne reſte que les Ruïnes.
„Tout ce païs, juſques à deux lieuës de *Baneth*,
„eſt aſſez deſagréable. On voit des Monta-
„gnes, qui régnent le long de la Mer. A 2.
„milles de diſtance, & qui paroiſſent aſſez
„ſtériles. La Plaine eſt d'un terrain gras, &
„où le chemin eſt difficile en hyver; c'eſt
„pourquoy il y avoit un grand chemin pavé,
„entretenu par les Empereurs, qui alloit juſ-
„qu'à *Aſcalon*, comme il paroît par les Inſcri-
„ptions Grecques & Latines, que l'on trouve
„en

„en divers endroits, & par les restes de ce „pavé que l'on apperçoit quelquefois. On „trouve, sur cette route, les Ruïnes d'une „grosse Ville, dont il ne reste plus qu'un mi-„sérable Village : on y voit encore un nom-„bre prodigieux de Tombeaux de pierre, „avec un couvercle aussi de pierre en dos d'â-„ne, qui ont sept à huit pieds de long, sur „quatre de large. On ne connoît point le „nom de cette Ville dans le païs, à moins „que ce ne soit la Ville des *Lions*, que Stra-„bon met sur le chemin de *Seydé* à *Baneth*. „Ptolomée place aussi, sur cette route, l'em-„bouchûre du Fleuve *Leontos*. Le païs com-„mence au-delà à s'élargir & à former une „Plaine fort agréable. On passe une Vallée „de plus de trois quarts de lieuës, plantée „d'oliviers & de meuriers. On passe ensuite „un bois de pins, planté au cordeau, pen-„dant une demy-lieuë, & l'on arrive à *Ba-„routh*, dont les environs sont fort agréables „& assez ombragez. Elle est à 25000. pas de „*Seïde* par Mer, mais par terre on en compte „30000. Cette Ville est dans le fonds d'un „Golphe, qui peut avoir 8. milles d'un Cap „à l'autre. Elle est sur le rivage Méridional, „avec un Port médiocre, fermé par quelques „Rochers.

„Il y a des Ruïnes magnifiques de Tem-

 „ples,

„ ples, des Palais, & des Colomnes, qui ſont
„ les plus belles du monde, après celles d'A-
„ lexandrie. Elle étoit le ſéjour ordinaire de
„ l'*Emir Facardin*, qui s'étoit érigé en quelque
„ façon en Souverain, d'une partie des païs
„ qui ſont entre le Mont Carmel & Tripoly;
„ l'Auteur fait ſon Hiſtoire, ainſi que celles
„ des Druſes, peuples des Montagnes qui ſe
„ diſent deſcendus de ces Francs, qui ne peu-
„ vent s'embarquer pour repaſſer en Europe,
„ après la décadence du Chriſtianiſme en ces
„ contrées, & qui pour la plûpart ne ſont pas
„ Mahométans. L'*Emir Facardin*, né parmy ces
„ peuples, trouva le moyen de s'agrandir &
„ de ſe rendre aſſez puiſſant pour réſiſter au
„ Grand Seigneur; mais enfin, ayant été pris
„ & mené à Conſtantinople, il eut le col cou-
„ pé, par vengeance de la Guerre que ſes en-
„ fants continuoient de faire à la Porte. De-
„ puis le Grand Seigneur a étably des *Agas*
„ dans les Villes qu'il lui a enlevées. Ses pe-
„ tits-fils ſont neanmoins encore dans les
„ Montagnes aſſez indépendants. L'Auteur
„ alla par Mer à Tripoly; mais ſe fit arrêter
„ à l'embouchûre du *Nahar Kelb*, ou Riviere
„ du Chien, ainſi nommée, à cauſe d'une
„ Statuë de pierre, repreſentant un Chien qui
„ eſt dans la Mer, à quelque pas du rivage;
„ elle eſt à trois lieuës de *Barouth*. Strabon
„ nom-

„nomme cette Riviere λυκος, *le Loup*. Il y avoit „un Pont ſur cette Riviere, conſtruit par les „Romains & rétably pluſieurs fois depuis. „On a ouvert un paſſage, au travers de la „Montagne, pour y arriver, qui eſt large de „trois toiſes ſur plus de quinze de haut. Il „y-a des figures d'Empereur taillées dans la „Roche, avec des Inſcriptions Grecques, „Latines & Syriaques, qui ſignifient la mê„me choſe. Voicy la Latine, comme la don„ne l'Auteur.

„IN HIS EMINENTIBUS MONTIBUS „APERUIT. VIAM. IMPERATOR. AN„TONINUS PIUS. CÆSAR. ET PONTI„FEX MAXIMUS.

„Plus bas, elle eſt mieux figurée. (El„le eſt plus exactement dans *Stockovve*.) Au „bout du Pont eſt une longue pierre, avec „une Inſcription Syriaque que l'on ne peut „lire, pas même ceux du païs; mais au-deſ„ſus de la deſcente, au lieu où eſt le Chien, „on en voit une autre, en ces termes;

„IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTONI„NUS. PIUS. FELIX, AUGUSTUS. PAR„TICUS. ARABICUS BEIANIERS.

„Ce

„ Ce dernier mot eſt corrompu, peut-être „ eſt-ce ADIABENICUS, tître commun ſur „ les Inſcriptions de ce tems-là. Au-delà du „ *Nahar Kelb*, on trouve le Fleuve d'*Ibra-* „ *him*, nommé par les Anciens *Adonius*, ſur le- „ quel il y a un parfaitement beau Pont d'une „ ſeule Arche; la vieille *Biblos* étoit aux envi- „ rons. Le Liban, qui commence dès Thyr, „ continuë juſqu'à Tripoly, par l'eſpace de „ plus de cinquante lieuës. L'Auteur arriva „ de bonne heure à *Gebail*, autrefois *Byblos*, où „ il vit des pierres que l'on trouve à demy „ journée de la Mer, au-delà de la Monta- „ gne, auprès des Villages de *Caffel* & de *Kec-* „ *kel*, dans leſquelles ſont des figures de tou- „ tes ſortes de Poiſſons empreintes, de toutes „ ſortes de couleurs. *Byblos* étoit bâtie ſur le „ Côteau d'une Montagne, avec un petit „ Port aſſez paſſable ſur le haut, qui étoit ap- „ paremment le Chœur de la Ville. On voit „ encore pluſieurs Colomnes ſur pied, avec „ beaucoup de fragments de Baſes, Chapi- „ teaux, Friſes, &c. ſur l'une deſquelles on „ lit ces mots των αυθάρων. L'Auteur croit que „ ces Ruïnes, qui ſont auprès d'une des Por- „ tes, ſont celles du Temple d'*Adonis*. On voit „ un grand nombre de Colomnes poſées au- „ près du Port, l'une ſur l'autre, comme des „ buches. Le Château eſt conſtruit, avec plu- „ ſieurs

„ ſieurs autres Colomnes, employées en guiſe de pierres.

„ Nôtre Voyageur s'étant rembarqué, il „ paſſa à la vûë du Cap *Pogio*, où il y a des Ruïnes aſſez conſidérables d'une Ville de même nom, qui étoit un Evêché, du tems des „ Croiſades. A trois milles en Mer eſt une „ Source d'eau douce, dont l'eau s'éleve à gros „ boüillons au-deſſus de l'eau ſalée, ſans ſe „ mêler avec elle, comme on en a fait l'expérience. La Ville de Tripoly eſt à demy-lieuë de la Mer. Il y a quelques Ruïnes près „ du Port, où eſt la Doüane, qui font croire „ qu'il y a eu autrefois une Ville en cet endroit, où l'on voit un grand nombre de Colomnes. L'autre Ville étoit à la pointe du „ Cap, vers le Nord, & il en reſte fort peu „ de Ruïnes. La troiſiéme, qui ſubſiſte encore, ſous le nom de *Traplos*, étoit au milieu „ des deux autres au Levant, à demy-lieuë „ dans les terres, dans un fonds, au pied d'une Montagne, qui la commande de tous côtez. A l'Orient de la Ville eſt une petite Riviere, qui coule dans un Valon étroit; la „ Ville a 1000. pas de long ſur 500. de large, „ & eſt paſſablement bâtie. Elle eſt traverſée „ par une Riviere, qui vient du Liban, à 9. „ lieuës de-là, & qui eſt quelquefois très-groſſe de la fonte des neiges. A deux milles

„ de

„ de la Ville eſt un grand Aqueduc, qui joint
„ deux Montagnes, entre leſquelles coule la
„ Riviere. Il a quarante-cinq toiſes de long
„ ſur huit de hauteur. Il conduit, d'une Mon-
„ tagne à l'autre, vingt pouces d'eau ſur 15.
„ qui vient de plus de deux lieuës, & ½. & qui
„ fournit de l'eau à une partie de la Ville. Cet
„ Aqueduc eſt un ouvrage des Chrétiens,
„ comme on le voit à une Croix qui eſt au
„ plus haut.

„ Quatre ou cinq Nations, différentes en
„ mœurs, gouvernements, & Religion, oc-
„ cupent ces Montagnes, depuis Tyr juſqu'à
„ Laodicée. Les *Methouly*, ou Sectateurs d'*A-
„ ly*, depuis Tyr juſqu'à Seïde. Ils ne ſont
„ pas plus de 2000. mais ils ont été en plus
„ grand nombre. Les *Druſes*, de Seïde à Ba-
„ routh, reſtes des Francs, qui ſe retirants dans
„ les Montagnes s'alliérent avec les Maroni-
„ tes, & ſe maintinrent dans une aſſez gran-
„ de puiſſance, juſqu'au régne d'Amurat.
„ Ils avoient alors, en 1585. cinq Princes;
„ *Ebrenan*, qui commandoit aux Païs, entre
„ Céſarée, Acre, Tyr & Sydon. *Abremanſour*,
„ à celui de Barouth & d'Anafe, & réſidoit
„ à Gaſir, gros Bourg dans les Montagnes.
„ *N*...... étoit maître du païs voiſin de ce der-
„ nier, dont il étoit grand ennemy. *Ebneſer*
„ avoit l'arriere Lyban, vers Balbek; & l'*E-*
„ *mir*

„ mir *Ali-abne Carſus*, vers les Sources du Jour-
„ dain, & Céſarée de Philippe. Le Viſir *Ibra-*
„ *him Pacha* trouva moyen de les deſunir & de
„ les obliger à ſe ſoumettre. L'Auteur en don-
„ ne le détail, tiré de Thomas *Minaday de*
„ *Rovigo*, qui étoit alors à Conſtantinople.
„ Comme il en périt alors un grand nombre,
„ ils ſe ſont reſſerrez entre Seïde & Tripoly,
„ & n'obéïſſent qu'à un *Emir*. Ils ſont habil-
„ lez comme les Arabes, & leurs femmes ſe
„ diſtinguent par un grand voile noir, qui
„ leur couvre la moitié du corps. Ils n'ont,
„ à parler juſte, aucune Religion, quoy qu'ils
„ ſoient circoncis pour la plûpart. Ils ne pro-
„ feſſent point le Mahométiſme; & s'ils par-
„ lent de Jeſus-Chriſt d'une façon reſpectueu-
„ ſe; c'eſt peut-être plûtôt pour leur commer-
„ ce avec les Francs, qu'une ſuite de leur ori-
„ gine. De Baneth à Tripoly, ſont les Maro-
„ nites, parmy leſquels les Turcs n'ont pû
„ encore s'établir.

„ La Nation des *Aſſaſſins* demeuroït au-deſ-
„ ſus de Tripoly, aux environs de Tortoſe,
„ du tems des *Croiſades*; les Meurtres fréquents
„ qu'ils commettoient, ont fait donner, en
„ François, leur nom à ceux qui tuënt quel-
„ qu'un de ſang froid; ils étoient plus de
„ 60000. hommes, avoient dix bons Châteaux,
„ qui tenoient une aſſez grande étenduë de

„ païs dans leur dépendance ; ils avoient un
„ Prince *Scheïk*, électif. Du tems d'Aimery,
„ Roy de Jerusalem, leur *Scheïk* se fit Chré-
„ tien, & baptiser ses sujets, demandant d'ê-
„ tre exempt du Tribut qu'ils payoient aux
„ Religieux du Temple ; ce que le Roy leur
„ fit accorder, en se chargeant de le païer ;
„ ces peuples vécûrent depuis en bonne intel-
„ ligence avec les Francs. Depuis que ceux-
„ cy eurent été chassez, ils ont repris leurs
„ anciennes coûtumes. Ils ressemblent fort
„ aux Druses, ne se disant Musulmans que pour
„ la forme ; ils n'ont ny Eglise ny Mosquée ;
„ mais s'assemblent dans leurs maisons aux
„ Fêtes de Pâques, Noël, la Circoncision,
„ & les Rois ; ils recitent quelques Prieres sur
„ du pain & du vin, qu'ils mangent & boi-
„ vent, pour suivre une pratique dont il ne
„ connoissent pas l'origine. Leurs femmes ne
„ se cachent point le visage & conversent
„ avec les Etrangers ; elles sont cependant
„ très-vertueuses ; on les nomme *Nasseries*, &
„ ailleurs *Nassirouts*, diminutif de mépris de
„ *Nasseroïni*, nom des Nazaréens ou Chrétiens.
„ Les Mahométans les nomment *Kelbins*, ou
„ Chiens de l'Arabe *Kelb*, à cause d'un mot
„ que l'on prétend avoir été dit par Soliman.

„ La Ville de Tortose a été bâtie sur les ruï-
„ nes de celle d'*Antaradus* & de celle d'*Aradus*,
„ dans

,, dans l'Iſle de ce nom, qui ayant été fondée
,, par des meurtriers, devint un azile ouvert
,, à tous les Banqueroutiers & les Scelerats,
,, & à tous ceux qui ne ſubſiſtoient que des
,, brigandages, qu'ils exerçoient ſur toutes
,, les Villes de cette Côte; ce lieu ſemblant
,, deſtiné, ou être dans tous les tems une re-
,, traite de brigands; il étoit, ſous les Turcs,
,, le Rendez-vous de tous les Corſaires de l'Ar-
,, chipel & de la Méditerranée, qui non con-
,, tent d'y trouver une retraite (car le moüil-
,, lage eſt excellent) ravageoient toute la Cô-
,, te, enſorte que le Grand Seigneur y a fait
,, conſtruire une Fortereſſe.

,, L'Auteur, après cette longue diſgreſſion,
,, revient à la deſcription de Tripoly; il dit
,, qu'il alla voir les Ruïnes de l'ancienne Tri-
,, poly, bâtie à la Marine, ſur le Cap le plus
,, avancé. Ces Ruïnes ſont très-grandes; l'é-
,, paiſſeur & la ſolidité des murailles eſt ſur-
,, prenante; le ciment a fait corps avec la
,, pierre; & malgré les efforts que les Sarra-
,, ſins ont fait pour les renverſer, il en de-
,, meure encore de grands pans ſur pied. El-
,, le fait face à la Mer, de trois côtez, & on
,, prétend même qu'elle étoit ſéparée de la
,, terre par un large foſſé. Elle fut priſe par
,, la Sappe, & les Sarraſins l'ont entierement
,, ruïnée. On laboure aujourd'huy dans ſon

„ enceinte. On y voit quelques Colomnes ;
„ mais les Arabes les coupent pour bâtir.
„ L'Auteur voulant aller à Damas & à *Bal-*
„ *bek*, prit le party d'y aller par Baruth, ce
„ qui étoit le plus long. De Seïde, on va à
„ Damas en deux jours & demy. De Tripo-
„ ly, on n'est que quatre jours, par le droit
„ chemin, en bonnes journées ; mais les Ca-
„ ravanes en mettent sept ; la Côte, en des-
„ cendant de Tripoly, est fort resserrée de
„ Montagnes assez stériles, mais cultivées au-
„ trefois. Pendant trois lieuës on laisse sur la
„ droite quelques Ruïnes, qui étoient ja-
„ dis des Bourgades, comme *Kalamour*. On re-
„ pose à *Ankly*, Village sur une pointe de Cap
„ assez étroite, & environnée de la Mer de
„ trois côtez. On voit, sur la pointe, un re-
„ ste de Forteresse, qui pourroit être le Châ-
„ teau Lambert, si fameux pendant les *Croisa-*
„ *des*. Le païs s'élargit en cet endroit & for-
„ me une Plaine fertile d'une lieuë & demie.
„ On passe au pied d'une Colline, partie de
„ terre, partie de roche, où l'on voit quan-
„ tité de Cellules taillées dans le Roc, pour
„ servir de Sépultures, dont l'entrée peut
„ avoir 2½ pieds en quarré. Mais le Roc a été
„ escarpé, pour en deffendre l'abord. Une
„ Montagne de pierres blanches, droite com-
„ me une ligne, avance près de trois quarts
„ de

„ de lieuë à la Mer, d'une hauteur toute éga-
„ le, & qui fait un angle droit avec la rive,
„ à laquelle elle se joint & termine cette Plai-
„ ne. Là commence un chemin très-rude, qui
„ dure près de trois lieuës, toûjours en mon-
„ tant par des sentiers fort étroits, passant
„ de côteau en côteau : l'Auteur assure qu'il
„ n'a jamais vû tant de Montagnes s'entre-
„ traverser, comme en ce lieu. La terre, qui
„ couvre la pierre qui est dessous, est très-
„ fertile. Ces Montagnes sont cultivées &
„ peuplées. Quand on commence à descen-
„ dre, on trouve le Vallon le plus agréable
„ du monde, dans lequel coule une Riviere,
„ nommée *Nahar & Kala Emsila*, du nom d'un
„ Château bâty en triangle, sur un Rocher
„ détaché de la Montagne, à une portée de
„ mousquet; il défendoit le passage d'un Pont;
„ & une partie des eaux de cette Riviere
„ étoient portées, par un Aqueduc, dont on
„ voit les Ruïnes dans le flanc de la Monta-
„ gne, dans une Ville dont on ignore le nom
„ ancien, & qui semble, pas la relation, un
„ peu confuse en cet endroit; n'être autre
„ chose que celle qu'il nomme *Betron*, & où
„ l'on voit encore grand nombre de Colom-
„ nes & des Ruïnes. A deux lieuës de Betron,
„ on trouve *Gibail*, où il reste aussi des Ruï-
„ nes de murailles : on a déja parlé de cette
„ Ville.

„ Ville. On paſſe enſuite deux Ponts, & l'on „ arrive à la Riviere d'*Ibraim*, autrefois *Adoniuf*; mais il n'y a aucun veſtige d'habitation, quoy que, ſelon les apparences, l'ancienne *Biblos* fut en ce lieu. Cette Riviere „ eſt très-rapide, & a douze toiſes environ „ de largeur; elle vient des Montagnes; on „ la paſſe ſur un Pont d'une ſeule arche. En „ ſuivant la Marine, on laiſſe, à la gauche, „ pluſieurs beaux Villages de Maronites; la „ croupe du Mont Liban, d'où ſort la Riviere du Chien, ſe nomme *Caſtravan* aujourd'huy, autrefois *Mons Climax*, & eſt celebre par ſes bons vins Muſcats. Cette Riviere ſe diviſe en deux branches à demy-lieuë de ſa Source, qui eſt fort abondante: „ on la paſſe ſur un Pont, ſemblable à celui „ de *Nahar Ibrahim*. La Riviere, au Sud, coupe le Rocher, ſur lequel porte le Pont, & „ il a fallu tailler un chemin de douze pieds „ de large dans le Roc, avant quoy il falloit „ prendre un détour de plus de douze lieuës „ dans les Montagnes, au lieu que le droit „ chemin eſt de trois; le Pont a été ruïné & „ rétably pluſieurs fois. Il y a des Inſcriptions „ Arabes, & une entr'autres, ſur laquelle „ ſont deux Coupes ou Calices, ce qui pourroit regarder le tems des *Croiſades*. L'Architecte, qui a fait tailler ce chemin, eſt re-

„ preſen-

„ preſenté en trois endroits differents, à ronde boſſe, vêtu d'une robe longue, avec une grande barbe, & un bonnet ſemblable à celui des *Cravattes*, une branche d'olivier d'une main, & de l'autre une forme d'équerre. En deux ou trois endroits, il paroît un enfoncement dans le Roc incruſté, d'une maniere de chaux, avec de l'écriture, en caractere menu, d'un aſſez petit romain; mais ſi effacé, que l'on n'en peut rien déchifrer. On y lit ces deux Inſcriptions.

„ IMP. CÆS. M. AURELIUS.
„ ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS.
„ PONTIFEX MAX. BRITANN. * AGGERE. M°.
„ MAXIMUS PONTIFEX. MAXIMUS.
„ MONTIBUS. IMMINENTIBUS.
„ IN COELUM. INCISIS VIAM DILATAVIT
„ ANTONINIAM SUAM.

* Peut-être MAX. GERM°.

„ INVICTE IMPERATOR
„ ANTONINE. FOELIX. AUGUSTE MULTIS.
„ ANNIS IMPERES.

„ Auprès d'une repreſentation de l'Architecte, ſemblable à la premiere, le caractere de l'un & de l'autre ſont à demy effacez; ainſi il y a quelque faute dans la premiere.

„ L'Auteur arriva enfin à Baneth, d'où il partit à trois heures après-midy. Il gagna

„ les

„ les Montagnes avant la nuit, & marcha
„ jusqu'à minuit, de Montagne en Monta-
„ gne, attendit le jour sur le plus haut som-
„ met, où il éprouva un froid très-vif. Le
„ lendemain, il trouva dans ces lieux pres-
„ que inaccessibles, des Villages très-bien bâ-
„ tis. Les chemins sont si difficiles, qu'il fut
„ obligé de mettre souvent pied à terre. Sur
„ les cinq heures du soir, il descendit dans la
„ grande & fameuse Plaine, qui est derriere
„ le Liban, & qui, sur six lieuës de large, &
„ en d'autres trois seulement, régne depuis
„ Seïde jusqu'à Alep. Elle est coupée de plu-
„ sieurs Rivieres. Celle qui tombe à Seïde la
„ traverse & vient du côté de Damas, où il
„ y a grand nombre de Villages. Il laissa, sur
„ la droite, un Château ruïné & bien bâty;
„ mais commandé de la Montagne. En ce lieu,
„ près d'une Riviere & d'un Moulin, les che-
„ mins de Damas & de *Balbek* se séparent. On
„ marche dans la Plaine, vers le Nord, & à
„ 12000. delà, il arrêta sur le bord d'une Ri-
„ viere, près du *Kamp* de l'*Emir Narfous*, ou
„ Prince des Arabes, jadis nommez *Sturéens*. Il
„ en partit le lendemain sur les sept heures,
„ & arriva sur le midy à *Balbek*, ayant laissé,
„ sur la droite & sur la gauche, grand nom-
„ bre de Villages. Il y a à *Balbek* grande quan-
„ tité de Ruïnes: mais comme il n'y réside
„ auçuns

„ aucuns Chrétiens, & que les Francs y paſ-
„ ſent rarement, on les rançonne cruelle-
„ ment, & les avanies y ſont à craindre. L'Au-
„ teur fait une deſcription de ces Ruïnes,
„ dans laquelle il ſeroit fort ennuyeux de le
„ ſuivre, pour n'entendre parler que de fri-
„ ſes, volutes, &c. n'ayant pas vû une In-
„ ſcription, ny même un bas-relief, ou Sta-
„ tuë qui puiſſe nous inſtruire. *Balbek* eſt ſitué
„ ſur la pente d'une Colline, qui ſe joint aux
„ Montagnes de l'Arabie *Iturée*, qui ſont
„ oppoſées à celles du Liban, & qui en ſont ſé-
„ parées par cette longue Plaine, dont nous
„ venons de parler. Cette Ville eſt fermée de
„ murailles, qui ſont du tems des Croiſades.
„ On voit, en pluſieurs endroits, des Ruïnes
„ de ſon Temple, des Aiglons; & dans une
„ voute, un Aigle, portant un Foudre dans ſes
„ ſerres. Pluſieurs bas-reliefs ſeulement ébau-
„ chez, & quelques autres circonſtances re-
„ marquées par l'Auteur, font croire que ces
„ bâtiments n'ont pas été achevez. La plû-
„ part des Colomnes ont été apportées d'E-
„ gypte. L'Auteur croit que ſi cette Ville n'é-
„ toit point *Hielopolis*, c'étoit celle de *Chaleis*,
„ bâtie par un Ptolomée dans l'Iturée. Ces
„ Peuples ont ſouvent un Aigle, tenant un
„ Foudre ſur le revers de leurs Médailles. Mon-
„ conis, plus heureux que lui, y trouva une

„ Inscription, qui faisoit mention de la Ville „ d'Heliopolis; DIIS HELIUPOL *. L'Auteur, „ partant de *Balbek* pour Damas, entra dans „ les Montagnes de l'Iturée, passa sur un Pont „ d'une arche, la Riviere qui tombe à *Baneth*, „ coucha dans les Montagnes; & rencontrant „ le lendemain, dans le chemin de *Beneth* à Da- „ mas, une grande Plaine fertile, qui peut „ avoir six lieuës de long sur trois de large, „ s'y arrêta. On la nomme *Kaneldem*; & c'est „ le lieu, ou, selon les Mahométans, Caïn „ assomma Abel. A une journée de Damas, „ dans cette Plaine, coule le Fleuve *Barradas*, „ jadis *Chrysorrhoas*. Il passa le soir la Riviere „ sur un Pont, & alla coucher à *Geilen*, qui „ est à 9. milles de Damas. Il arriva le lende- „ main à Damas, Ville située dans une Plai- „ ne, de deux journées de longueur sur une „ de largeur, traversée de cinq ou six petits „ Ruisseaux, ou plûtôt Canaux de *Barradas*, „ qu'on divise en cinq branches, à une jour- „ née au-dessus de Damas, & ensuite en tant „ de Canaux, que presque toutes ses eaux se „ perdent dans les terres.

* V. *Monconis*, *Maundrel*, & *la N. Descrip. de Syrie*. De la Roque. Paris 1722.

„ Les Prunes de Damas, nommées *Synacapru-* „ *na* par les Anciens, n'y valent pas celles de „ nos quartiers: les raisins, en récompense, „ y sont excellents. Damas, avec ses Faux- „ bourgs, qui sont aussi grands que la Ville,

„ peut

„ peut égaler Orleans en grandeur. On croit
„ que la Ville n'a pas toûjours été au lieu où
„ elle est bâtie maintenant, mais qu'elle étoit
„ plus près de la Montagne, qui est à trois
„ quarts de lieuës au Nord, au pied de laquel-
„ le on voit encore une Ville assez raisonna-
„ ble, appellée *Salhier*, qu'on prétend être l'an-
„ cienne Damas ; mais les Ruïnes de Tem-
„ ples, & les fragments de Colomnes anti-
„ ques, persuadent l'Auteur que Damas a
„ toûjours été au milieu de la Plaine. *Salhier*
„ a plusieurs Maisons assez belles, des Abre-
„ voirs, dont l'eau est amenée, du haut de la
„ Montagne, par des Canaux soûterrains. Il
„ y a à une lieuë de la Ville, & à trois quarts
„ de lieuë de la Côte, un endroit où sont en-
„ terrez, dit-on, 40. Martyrs. Delà on dé-
„ couvre un grand Lac, qui est à sept lieuës,
„ au Levant de la Plaine.

„ Il nomme *Touremore*, la Ville de Palmyre,
„ que les autres appellent *Tadmor*.

„ Il partit de Damas pour Alep, avec la Ca-
„ ravane. Il trouva, à quatre lieuës de la Vil-
„ le, le *Kan Kasseir*, qui est peu éloigné de qua-
„ tre petits Villages. Il y passe un bras d'une
„ des petites Rivieres, qui arrosent cette
„ Plaine, très-fertile & remplie de Villages.
„ A quelque distance de ce *Kan*, on entre dans
„ les Montagnes, & l'on passe un très-dan-

„ gereux défilé, où les Arabes s'embuchent
„ ordinairement. Il eſt de cinq cents pas, taillé
„ dans la Roche vive, au-deſſus duquel étoit
„ un Château des Romains, des Ruïnes du-
„ quel on avoit bâty un *Kan*, qui eſt auſſi ruï-
„ né. L'Auteur y trouva cette Inſcription.

„ IMP. CÆSARIBUS.
„ LUCIO. SEPTIMO. ET PIO. PERTINACI.
„ SEMPER AUGUSTO.
„ LIVIUS CALPHURNIUS. PROVIN.
„ COELOS. URIÆ. P. HOC. PROESIDIUM. CONS-
„ TRUXIT IN SECURITATEM PUBLICAM ET
„ SCÆNITARUM. ARABUM. TERROREM.

„ Ce qui montre que depuis long-tems les
„ Arabes ſe font redouter dans ces quartiers.
„ Une lieuë au-deſſus du *Kan*, il quitta la Ca-
„ ravane, pour aller au Monaſtere des Reli-
„ gieuſes *Baſiliènes*, qui eſt à la gauche, nom-
„ mé *Sidnaya*, d'où il revint, par un chemin de
„ traverſe, à *Kotaïffé*, Village où il rejoignit la
„ Caravane. Il y a un *Kan* magnifique. Il ren-
„ contra une bande de Turcomans, qui re-
„ tournoient en Arménie paſſer l'été; les
„ hommes conduïſants les troupeaux, & les
„ femmes menants les Chameaux, marchants
„ toutes à pied, avec une vigueur qui feroit
„ honte à bien des hommes; ce qui fit ſouve-
„ nir

„ nir l'Auteur de la marche des Patriarches;
„ elles portent sur la tête une espece de Caſ-
„ que ou de Mitre, avec une eſpece de Sala-
„ de, tombant ſur le col; ce Caſque étoit ſur
„ le front, & lié ſur la tête de quelques-unes,
„ avec une bandelette, pour le tenir plus fer-
„ me. Il eſt formé par de petites pieces de Mon-
„ noye, aſſemblées l'une ſur l'autre, à écaille
„ de poiſſon, comme les ardoiſes des Dômes.
„ Leur habit conſiſte en une groſſe camiſolle
„ de cotton piqué, une chemiſe blanche, ſe-
„ mée de fleurs bleuës, de toile peinte de *Bag-*
„ *dad*; & par-deſſous la chemiſe un caleçon
„ blanc, qui va au milieu de la jambe; elles
„ ont les pieds nuds. Cette Caravane arrêta
„ à *Meek*, & prit ſa route au Couchant, dans
„ les Montagnes, pour trouver des pâturages.
„ *Cotaïffé*, au reſte, eſt un gros Village de 300.
„ feux, à huit lieuës du *Kan* de *Coſſeir*; ce der-
„ nier Village eſt bâty, partie ſur la Monta-
„ gne, partie dans un fonds. Après huit au-
„ tres lieuës de marche, dans un païs ingrat,
„ montueux & deſert, on trouve un autre
„ *Kan*, auſſi beau que celui de *Cotaïffé*. On fait
„ encore quatre lieuës dans les Montagnes;
„ mais le païs s'élargit enſuite, & l'on arri-
„ ve à *Kara*, Ville autrefois ſur une hauteur,
„ qui commandoit aux environs. Il y a une
„ Egliſe du tems des Grecs, changée en Moſ-
„ quée,

„ quée, & des fragments de Colomnes, qui „ font croire qu'elle a été plus considérable „ autrefois. Elle est entierement ruïnée. De-„ là à *Hassié*, il y a huit lieuës. De-là à *Haims*, „ il y en a neuf. Cette derniere Ville est dans „ une Plaine de huit lieuës sur six, plus fer-„ tile au Nord qu'au Midy; le Château est „ sur une Monticule ronde, & revêtu de tous „ côtez de maçonnerie, avec un travail im-„ mense, qui ne peut être attribué qu'aux an-„ ciens Rois d'Assirie ou de Babylone; il y a „ des fragments de Colomnes de marbre. Cet-„ te Ville est l'ancienne *Emesse*.

„ Il y a des Ruïnes d'une Piramide magnifi-„ que, sur un massif de très-belle Architectu-„ re, dont il avoit fait un dessein. On y voit „ un Hercule Grec en bas-relief.

„ De *Heims* à l'Oronte, il y a sept lieuës: on „ campe sur le bord de ce Fleuve, que l'on pas-„ se sur un Pont. Au haut de la Montagne, „ au pied de laquelle il coule, est un Villa-„ ge nommé *Roston*. Le Pont est, ce semble, „ du tems des Croisades, de deux cents pas, „ sur dix Arcades; il y a des Ruïnes & des „ fragments de Colomnes sur le haut de la „ Montagne, où l'on voit les Fondations d'un „ Château; des murailles descendent jusques „ dans le fonds, qui est de l'autre côté de la „ Montagne.

„ Delà

„ Delà à *Hama*, il y a cinq lieuës, dans un „ beau païs, mais découvert & sans bois, ce „ qui est d'autant plus étonnant, que ces Mon- „ tagnes en étoient autrefois couvertes.

„ On trouve sur la route *Plitus*, Bourgade à „ un mille de la Ville ; on y trouve une prodi- „ gieuse quantité de Puits & de Cîternes ; les „ maisons sont couvertes en pains de sucre, „ comme des Colombiers. L'Oronte passe au- „ près d'*Hama*.

„ L'ancienne Ville étoit autrefois toute bâ- „ tie sur la Montagne, mais elle est en partie „ ruïnée ; la nouvelle est de l'autre côté de la „ Montagne, dans un fort beau Vallon ; la Ri- „ viere d'Oronte y passe ; son Château est sem- „ blable à celuy de *Heims*, pour la forme de la „ construction ; mais il est plus grand : sa for- „ me fait un ovale plus régulier. L'Auteur dit „ qu'il a vû un grand nombre de pareils Châ- „ teaux.

„ On prend au Nord pour aller à Alep ; le „ païs est beau, quoy que sans arbres. A neuf „ lieuës on trouve le *Kan Kheron*, sans aucune „ habitation. Il y a un grand nombre de Cî- „ ternes aux environs ; outre quelques Villa- „ ges, on trouve grand nombre d'habitations „ soûterraines, dont l'entrée est semblable à „ celles de nos Puits.

„ Il n'y a que sept lieuës de ce *Kan* à *Mara*,

„ par un beau païs aſſez cultivé. On rencon-
„ tre quantité de Cîternes & d'habitations,
„ aux endroits où le terrain eſt de Roche. Et
„ à un mille de *Mara* ſont des Ruïnes d'une
„ grande Ville, avec encore deux Colomnes
„ ſur pied, portant leur architrave, friſe &
„ corniche.

„ A ſept lieuës de *Mara* eſt *Sarakelb*, où l'on
„ commence à voir quelques arbres. On trou-
„ ve, ſur la route, un grand nombre de Cî-
„ ternes, mais ſans aucun veſtige d'habita-
„ tion. On va delà à *Kantoman*, Village ſur
„ la Riviere qui paſſe à Alep : elle n'a là gué-
„ res plus de 30. pieds de largeur. Ce *Kan* eſt
„ à ſix lieuës de *Sarakelb* & à trois d'Alep : le
„ chemin eſt par des Montagnes fort deſa-
„ gréables ; le Ruiſſeau, qui paſſe à Alep, n'eſt
„ pas plus conſidérable que la Riviere des Go-
„ belins à Paris.

„ Il n'y a aucune veſtige d'antiquité à Alep;
„ pas une ſeule Colomne, n'y morceau d'Ar-
„ chitecture ancienne, ce qui fait croire qu'el-
„ le eſt moderne ; c'eſt-à-dire, bâtie par les
„ Sarrazins. Les femmes y portent une coëf-
„ fure bizarre ; c'eſt une forme large comme
„ une Soûcoupe de France, qui eſt quelque-
„ fois de métal, relevée au plus de trois doigts,
„ & attachée ſous le menton avec une bride,
„ ſans quoy elle ne tiendroit pas. Celle des
„ femmes

,, femmes de Damas, qui eſt plus élevée & ,, n'a que quatre pouces de diamettre, eſt re- ,, tenuë ſur la tête, avec les cheveux, & par ,, une petite écharpe, qui la nouë derriere la ,, tête, & pend ſur le dos avec les cheveux. ,, Il y a grand nombre de *Bedoüins*, dont les ,, femmes ſe font piquer la peau, par galan- ,, terie, au viſage, & aux autres endroits ,, du corps.

,, L'Auteur partit de cette Ville, pour aller ,, à Alexandrette & en Anatolie, & prit le ,, chemin par les Ruïnes du Couvent de ſaint ,, Simon Stylite. Il arrêta le premier jour au ,, Village nommé *Amada*, bâty de pierre de ,, taille, avec un nombre prodigieux de Co- ,, lombiers, & alla coucher à celui d'*Yake*, ,, au-delà duquel commencent les Deſerts : ,, ce ſont des Roches très-dures & très-po- ,, lies, qui durent deux lieuës, un fonds ſec, ,, ſans terre, ſans arbres, avec des Montagnes ,, pelées. On voit, ſur le haut d'une Monta- ,, gne, les Ruïnes d'une Ville deſerte, mais ,, ſans nom; une lieuë au-delà on en trouve ,, une autre ſur la gauche, auſſi ſuperbe & ,, auſſi abandonnée, & l'on en découvre en- ,, ſuite pluſieurs autres pareilles, mais plus ,, éloignées.

,, Le Couvent, nommé encore dans le païs ,, *Deex Samaan*, eſt à neuf lieuës d'Alep; il eſt

„ ſur une Montagne peu haute, du côté de
„ l'Orient; mais fort eſcarpée au Couchant:
„ il eſt bâty dans la Roche vive, & ſon éten-
„ duë le feroit prendre pour une Ville raiſon-
„ nable. L'Auteur décrit ces Ruïnes, avec
„ une exactitude moins utile que curieuſe,
„ puiſque ces bâtiments, taillez dans la Ro-
„ che même, ne ſont pas plus anciens que le
„ Chriſtianiſme. Outre le Couvent, il y avoit
„ un eſpece de Ville au pied de la Montagne,
„ nommée petit Couvent, avec des ruës au
„ cordeau, & ſept Egliſes; grand nombre de
„ Cimetieres & de Sépultures dans les flancs
„ de la Montagne; mais ſans aucune Inſcri-
„ ption. On ne trouve pas une ame dans tous
„ ces endroits; auſſi n'y a-t'il pas un pouce de
„ terre cultivée, ny qui puiſſe l'être.

„ A demy-lieuë delà eſt *Catoura*, Village
„ dans une Vallée de même nom: le grand
„ nombre de Sépultures qui s'y trouvent, font
„ voir que c'étoit une Ville conſidérable. Il
„ a un peu de terre propre à la culture, &
„ quelques habitants, avec quelques Inſcri-
„ ptions qui manquent dans le Manuſcrit;
Pag. 270. „ car l'Auteur les avoit tranſcrites, avec quel-
273. 274 „ ques bas-reliefs de bon goût: dans les Sé-
„ pultures, elles ſont en Latin & en Grec.
„ Sur la gauche, en retournant à la Ville de
„ S. Simon, on voit encore une autre Vil-
„ le

,, le abandonnée, & dont les Ruïnes paroiſ-
,, ſent magnifiques : le Royaume de *Comagéne*
,, s'étendoit juſques-là.

,, L'Auteur reprit enſuite ſon chemin, &
,, après deux heures, par une deſcente très-
,, rude, que l'on ne peut faire qu'à pied, il
,, paſſa à gué la Riviere d'*Efraïm*, qui, venant
,, des environs de *Marach*, où la petite Rivie-
,, re d'Alep prend auſſi ſa Source, va tomber
,, dans le Lac d'Antioche, après avoir long-
,, tems ſerpenté dans la Plaine, & s'être groſ-
,, ſie des Torrents qui tombent des Monta-
,, gnes : il y a un miſérable Village ſur ſes
,, bords. Il prit delà, à travers champ, la rou-
,, te d'Alexandrette, pour éviter les embu-
,, ches des Arabes, paſſant un Bain d'eau chau-
,, de & les Ponts de *Mourat Pacha*, & ſur une
,, Chauſſée d'une demy-lieuë, dans une Plai-
,, ne marécageuſe, arroſée de la petite Ri-
,, viere de *Yagra*. On paſſe enſuite le *Naarlu-*
,, *biat*, ou Riviere Blanche, nommée ainſi, de
,, la couleur du Pont bâty deſſus: l'Auteur croit
,, que ſon vray nom eſt *Elabotas*. Elle va auſſi
,, ſe rendre dans ce Lac.

,, On arrête au pied des Montagnes, dans
,, un lieu d'où l'on compte deux lieuës au *Bai-*
,, *lan* & cinq à Alexandrette. On monte le
,, Mont pendant deux heures, par un chemin
,, aſſez difficile, mais boiſé. Avant que d'ar-

„ river au *Bailan*, on trouve un chemin mé-
„ nagé dans le flanc de la Montagne, qui
„ d'un côté s'éleve fort haut & tombe de
„ l'autre en précipice. Il a huit pieds de lar-
„ ge & un petit parapet, & dure un quart de
„ lieuë. Le *Bailan* est un Village, dans un en-
„ droit de la Montagne très-élevé. Cette
„ Montagne sépare la Syrie de la Cilicie, en-
„ veloppe tout le Golphe d'Alexandrette, &
„ s'étend jusqu'à *Souadik*; c'est-à-dire, jusqu'à
„ l'embouchûre de l'Oronte. Ce chemin étroit
„ fait l'unique communication de la Cilicie
„ & de la Syrie; car la Montagne avance jus-
„ qu'à la Mer, vers *Souadik*; & elle est si escar-
„ pée, que l'on ne peut gagner la cime, ny
„ la traverser à pied. Ce passage est les *Sy-*
„ *riacæ Portæ Amanimontis*. A 15. ou 20. lieuës
„ dessus, où il y a un autre Détroit, avec une
„ Porte, nommée *Karali Kapi*. Ce passage du
„ *Bailan* dure trois lieuës, & serpente suivant
„ les differents replis de la Montagne du *Bai-*
„ *lan*: on descend toûjours, jusqu'à ce que
„ l'on soit dans la Plaine, qui n'a pas demy-
„ lieuë jusqu'à la Mer; les Montagnes sont
„ ombragées d'arbres. Avant que d'arriver à
„ Alexandrette, on trouve quelques Ruïnes
„ sur une éminence, avec des fragments de
„ Colomnes de marbre blanc. Alexandrette
„ n'est qu'un ramas de Cabanes de Pêcheurs,
„ avec

„ avec quelques Magaſins pour les Marchands. Le terrain eſt marécageux, les gros „ tems rempliſſant des bas-fonds qui ſont „ ſur le bord de la Mer, au milieu de ces Marais. Il y a une Tour quarrée, bâtie du tems „ que les Princes d'Antioche étoient maîtres „ de ce païs ; auprès coule une petite Riviere.

„ Le Golphe d'Alexandrette commence un „ peu en deça de l'Oronte ; ſa largeur eſt de „ 40000. ſa longueur de 30000. Il y a plus de „ huit lieuës de Côte, & entre dans les terres, quaſi au Nord, quart Nord-Nord-„ Oüeſt ; on le nomme aujourd'huy Golphe „ de *Jaſſo*, ou de *Layaſſa*. Il n'y a pas de Port, „ mais ſeulement pluſieurs moüillages à l'abry des Caps.

„ Les Matelots nomment le Mont *Amamis*, „ Mont Noir, à cauſe des broüillards qui le „ couvrent, & des arbres d'un verd brun. On „ compte vingt-ſept lieuës d'Alexandrette à „ Alep, à peu près comme de Seïde à Damas, par S. Simon Stylite. On doit compter „ 33. lieuës, en traverſant la Plaine. Au Pont „ de *Mourat Bacha* il n'y a que ſept lieuës ; mais „ d'Alexandrette il y en a 12. Cette Plaine „ étoit alors occupée par 40500. *Courdes*, qui „ avoient à leur tête une jeune fille de 23. „ ans, plus brave & plus adroite que l'Amazône la plus déterminée.

,, Quand on eſt au pied de la Montagne, ,, après avoir repaſſé le *Bailan*, on découvre ,, ſur la droite le Château de *Baccalar*, qui eſt ,, attaché à la Montagne. Enſuite l'on trouve ,, un petit torrent que l'on paſſe ſur un Pont; ,, & après avoir traverſé une petite hauteur, ,, on entre dans la Plaine d'Antioche, qui s'é- ,, tend, du Nord au Sud, douze lieuës; & de ,, l'Eſt à l'Oüeſt 4. ou 5. elle ſe reſerre enfin, ,, & finit près d'Antioche. Le Mont *Amamis* ,, la borne à l'Occident & au Nord. Les Ri- ,, vieres, qui coulent de ces Montagnes, in- ,, nondent la Plaine. En hyver, quatre Rivie- ,, res, ſans compter 4. ou 5. Torrents, for- ,, ment, dans un fonds, un Lac qui peut avoir ,, ſept lieuës de tour, & qui ſe décharge dans ,, l'Oronte, à deux lieuës d'Antioche, dont ,, il eſt éloigné de trois lieuës. Il y a peu de ,, Villages dans cette Plaine, qui eſt mal cul- ,, tivée, quoy que le terrain en ſoit excel- ,, lent.

,, On trouve pluſieurs Torrents dans cette ,, Plaine; les *Bedoüins*, ou Turcomans de ce ,, Canton, portent une chemiſe pendante ſur ,, le caleçon; une camiſolle de cotton, avec un ,, bonnet rouge, entouré d'une *Seſſe* blanche. ,, La coëffure des femmes eſt un haut bonnet ,, en pyramide, d'un pied & demy, avec une ,, *Seſſe* blanche. La coëffure eſt affermie avec

,, un

,,un autre voile, qui leur bride le menton.
,,On trouve, ſur le chemin d'Antioche, un
,,Bois-taillis de demy-lieuë, au milieu duquel
,,ſont les Ruïnes d'un *Kandit Caramours*, ou
,,du Bois Noir ; il y a quelques fragments de
,,Colomnes, des Sépulchres, qui font croire
,,que ce lieu étoit autrefois plus conſidéra-
,,ble.

,,On joint enſuite l'Oronte, dont les bords
,,ſont ombragez de buiſſons, & l'on arrive à
,,Antioche. Cette Ville portoit d'abord le
,,nom de *Reblata*. Ce fut où Nabuchodonoſor
,,fit périr les enfants de Sedecias. Elle étoit
,,d'abord au pied de la Montagne ; elle s'eſt
,,étenduë inſenſiblement vers l'Oronte, dont
,,elle eſt éloignée de 200. pas, par un de ces
,,côtez ; mais l'autre en eſt baigné. Elle eſt
,,traverſée par un Torrent, qui tombe dans
,,l'Oronte. Ses murailles ſont encore preſque
,,toutes entieres, & ſont fort belles.

,,L'Auteur n'y pût trouver une ſeule Inſ-
,,cription, ny Colomnes, ou chapiteau, ou
,,quelque autre fragment d'Antiquité. Elle
,,eſt à quatre lieuës de la Mer. L'*Orade*, &
,,le Bois de *Daphné*, étoient à deux lieuës &
,,à moitié chemin de *Souadic*, vers le Sud-
,,Oüeſt, éloigné de l'Oronte, qui ſerpente
,,dans des fonds. C'étoit un Temple, ſur une
,,éminence, au milieu d'un Bois de quatre
,,lieuës

,, lieuës de tour, dont il ne reste plus rien ;
,, seulement les Turcs y vont en Pellerinage,
,, & nomment une Source qui est là, la Fontai-
,, ne de Moïse.

,, Séleucie, aujourd'huy *Souadic*, est à 15. mil-
,, les d'Antioche ; l'Oronte passe au pied, & va
,, tomber dans la Mer, à 3000. au-dessous. Le
,, Cap, le plus avancé à la Mer, est d'une hau-
,, teur prodigieuse : les Anciens l'ont nommé
,, *Cassius* ; & celui, qui est de l'autre côté,
,, *Anticassius*. Il y a des Grottes anciennes,
,, taillées dans le Roc, pour des Sépultures.

,, L'Auteur se remit en marche pour Ale-
,, xandrette, d'où il repartit pour l'Anatolie.
,, Il vit, en passant, le Château de *Markas*, qui
,, est sur une hauteur, au pied de laquelle se
,, voyent les Ruïnes d'une Ville assez gran-
,, de. On passe un Bois de Pins, au milieu du-
,, quel coule une petite Riviere, qui se sépa-
,, re en deux branches, qui tombent dans la
,, Mer. A un demy-quart de lieuë, on trouve
,, les Ruïnes d'une Ville, avec un pan de mu-
,, raille & une Tour entiere. A demy chemin
,, de *Payasse*, est un autre Château ruïné, sur
,, le bord de la Mer ; & à droite d'autres Ruï-
,, nes, qui pourroient être celles d'une autre
,, Ville. Ce chemin est rude jusques-là. Delà
,, à *Payas*, il est assez aisé ; on traverse quatre
,, Rivieres, & on laisse plusieurs Ruïnes vers
,, la

„ la Montagne. Payas étoit autrefois considé-
„ rable. Il y a grande quantité de pieces de
„ marbre & beaucoup de Ruïnes anciennes.
„ Au sortir du Payas, on traverse six Rivie-
„ res, sur la derniere desquelles on voit quel-
„ ques Ruïnes, & l'on quitte le bord de la
„ Mer, que l'on avoit toûjours suivy depuis
„ Alexandrette. De Payas à *Laïsso*, la Mer fait
„ un Golphe au Nord; on le laisse à gauche,
„ pour entrer dans les terres, & gagner les
„ Montagnes, que l'on passe à travers un dé-
„ filé, au milieu duquel on trouve un Arc de
„ Triomphe de 12. pieds de large sur 28. de
„ haut & 18. de long. Il est de pierre noire,
„ ce qui l'a fait nommer, par les Turcs, *Cara-*
„ *licapi.* L'ouvrage en est grossier, & semble
„ avoir précédé la belle Architecture : il n'y
„ a aucune Inscription. Il y a un *Kan* ruïné
„ sur la droite; & cent pas au-dessous, les fon-
„ dations d'une forte muraille, qui deffen-
„ doit peut-être le passage.
„ Delà on va à *Cortaklak*, en Turc, oreille
„ de Renard, Village de vingt maisons, à
„ deux heures de chemin, & jadis *Castabalum.*
„ Il est à neuf lieuës du Payas. Il y a des Mar-
„ bres & des Ruïnes anciennes.
„ Delà à *Missis*, il n'y a que cinq lieuës, &
„ on trouve encore un passage étroit, dans le-
„ quel c'est tout ce qu'un chameau peut faire

„ que de passer. Il est de 20. pas, taillé dans „ une Roche, qui n'est pas inaccessible par „ d'autres endroits. Il y a un Château au haut; „ on laisse sur la droite un Etang, & on ga- „ gne le Fleuve, nommé, par ceux du païs, „ *Sayan*, qui prend sa Source près de *Marath*, à „ 5. ou 6. journées au Nord, dans le païs nom- „ mé anciennement *Cataonie*. Son cours est fort „ lent. Il passe à *Missis*, jadis *Mopsos*, ou *Mop-* „ *süeste*; il reste encore un Château, construit „ sur une éminence, bâtie de main d'homme. „ Il y a une Inscription en caracteres inconnus, „ au-dessus d'une des Portes, qui pourroient „ être de l'ancien Arménien. Ce païs a été pos- „ sedé par les Rois d'Arménie. Il y a beaucoup „ de fragments d'Architecture. On passe la „ Riviere sur un Pont, qui est le seul passage „ pour aller en Syrie.

„ Delà à *Adlena*, cinq lieuës par des Plaines „ belles & fertiles; cette Ville est sur une Ri- „ viere qui se nomme *Ermak*; (ce nom signi- „ fie seulement la Riviere.) On l'appelloit „ jadis *Sarus*; elle prend sa Source à deux jour- „ nées & demie au Nord, & se rend à la Mer „ une demy-journée au-dessous de la Ville.

„ Tarse n'est qu'à trois heures de chemin „ d'*Adena*; elle est bâtie dans une Plaine; le „ *Cydnus* coule au milieu, & forme à son em- „ bouchûre un espece de Lac. Au sortir d'*A-*

„ *dena*,

„ *dena*, on paſſe un païs couvert de bois ; on „ traverſe cinq ou ſix Torrents, & on ſe trou- „ ve au bout de 4. ou 5. heures, vers la Ri- „ viere d'*Aden*, qu'on paſſe plus de ſix fois „ avant d'arriver au *Kan Tchaquet*, à ſix lieuës „ d'Adena. A deux lieuës & demie delà on „ trouve dans les Montagnes, le *Kan* de *Chaour-* „ *kani*. Le chemin eſt très-rude, & il faut in- „ ceſſamment monter & deſcendre. Le froid „ y eſt très-vif pendant la nuit, même dans „ le fort de l'été ; & la neige couvre ces Mon- „ tagnes huit mois de l'année.

„ On arrive enfin aux *Fauces Ciliciæ* ; ce ſont „ deux hautes Montagnes d'une grande lieuë „ ½. fort droites, l'une & l'autre, ſans aucune „ ouverture ſur les côtez, n'ayant au milieu „ qu'un fonds fort étroit, où paſſe un Torrent „ dangereux. On a été contraint de ménager „ une banquette ou terraſſe, le long du Tor- „ rent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, „ pour les Voyageurs. Ces Montagnes, au „ reſte, ſont boiſées & aſſez agréables. Aux „ deux tiers de ce paſſage, eſt une Montagne „ détachée des autres & plus élevée, ſur le „ ſommet de laquelle eſt un Château nommé „ *Kolaeh*, ou plûtôt une eſpece de Ville, avec „ une forte Garniſon, pour garder cet impor- „ tant paſſage. On trouve enſuite un Pont, „ qui méne au paſſage le plus rude ; il y a 40.

„ toiſes de longueur ſur 9. pieds de largeur ; „ ayant aux deux côtez deux Rochers fort eſ- „ carpez ; celui de l'Occident l'eſt plus que „ l'autre.

„ C'eſt le ſeul paſſage, pour aller de Con- „ ſtantinople dans la Syrie. Le chemin de „ *Marach* eſt un détour de 3. mois, & eſt d'ail- „ leurs très-rude ; auſſi eſt-il ſi fréquenté, qu'il „ n'y a pas de jour qu'il n'y paſſe plus de cinq „ cents hommes, quelquefois plus de 3000. „ A vingt pas du paſſage étroit, eſt un petit „ Pont ; & à 500. pas on trouve que le païs „ s'élargit, & on rencontre *Tackfalekan*. On „ trouve enſuite le *Kan* de *Binibacha* ſur la gau- „ che.

„ A une lieuë du paſſage des *Pyles*, & à ſept „ de *Kan Tchaour*, le païs eſt plus large, & for- „ me une Plaine capable de ranger une Ar- „ mée ; on le nomme *Yaylat-Ramadan-Oley*. Ce „ lieu dépend du Bacha d'*Aden*, d'où il eſt à „ trois journées, & c'eſt-là où les habitants „ de cette Ville viennent paſſer l'été : c'eſt le „ lieu, nommé Camp de Cyrus, par les Anciens, „ qui eſt à 8. lieuës du *Kan Tchaquet*. Les Mon- „ tagnes ſont à gauche, & à droite il y a plu- „ ſieurs Villages des *Turkmans*. On repaſſe en- „ ſuite 5. ou 6. fois la Riviere, nommée *Ermak* „ en Arabe, & *Chatir* en Turc, qui coule au „ pied d'*Adena* ; en un jour on la traverſe plus

„ de

,, de 40. fois, tant elle ſerpente. On trouve le ,, Pont Blanc, qui n'eſt que d'une Arche : la ,, Riviere ſe groſſit en ce lieu d'une Source, ,, qui ſort du pied d'une Montagne de Roche, ,, qui eſt une des plus hautes du Mont Taur- ,, ris. A une demy-lieuë delà l'Auteur finit ,, une marche de 12. lieuës, depuis *Ylat Ra-* ,, *madan*, par des chemins très-rudes. Delà ,, aux *Kans* doubles, nommez *Tchefi-ekan*, où la ,, Riviere ſe coupe encore en deux branches, ,, on voit, ſur la droite, des Bains d'eau chau- ,, de, aſſez bien entretenus, & dont les An- ,, ciens ont parlé. On monte enſuite la der- ,, niere croupe du Mont Taurus, après-quoy ,, l'on en deſcend, par des chemins aſſez ai- ,, ſez, dans des Vallons, bornez à droite & à ,, gauche, par des Collines agréables.

,, On paſſe de nouveau l'*Ermak*, & l'on va ,, juſqu'à ſa Source, qui eſt dans une plouſe ,, fort agréable. A une lieuë delà eſt le *Kan* ,, de *Mammot*, (*a*) ſur la droite d'un Village ,, d'environ 200. feux, bâty ſur les Ruïnes de ,, la Ville d'*Iſaura*, dont on voit quelques re- ,, ſtes, comme Colomnes & morceaux de ,, Marbre. A huit lieuës de ce *Kan* eſt *Hera-* ,, *cla*, dans une Plaine de terre excellente ; ,, mais

(*a*) Strabon dit que l'*Aſarus*, qui vient de *Cataonie*, traverſe la Ville de *Comana*.

„ mais en friche : une petite Riviere fait la „ plus grande richesse de cette Plaine ; on la „ passe sur deux Ponts. Cette Ville est ancien- „ ne, & porte le nom de l'Empereur *Heraclius*. „ (*a*) Il y a des Colomnes de Marbre, & d'au- „ tres vestiges d'Antiquité.

„ Au sortir de la Ville, on passe la Riviere „ à gué deux ou trois fois, & on trouve, à „ deux lieuës de *Kan Dervich*, deux Lacs creu- „ sez de main d'homme, pleins d'eau salée, „ entre lesquels on passe. Il y a un Village, sur „ le haut de celui de main droite, qui peut „ avoir deux milles de diametre ; celui de „ main gauche est plus grand, & il y a deux „ éminences de terre au milieu ; cinq cents „ pas au-delà, on trouve une Source d'eau „ claire sur le chemin. Elle vient de la Mon- „ tagne, qui est au-dessus du premier Lac : „ on laisse, sur la gauche, une Colline héris- „ sée de Rochers, dans l'un desquels sont deux „ Sépultures. Vers cette Colline, & la Fon- „ taine, on trouve des pierres en grand nom- „ bre, des Arcades, des Colomnes, & d'autres „ vestiges d'une grande Ville. Il y a, dans ce „ Canton, plusieurs Kans, & un Village nom- „ mé

(*a*) Cette conjecture de M. des Mouceaux n'est pas juste ; la Ville d'*Heracla* étant celle d'*Archelaïs* de Cappadoce. On ne connoît point d'*Heracla* dans ce païs.

„ mé *Kara Penak*, ou Fontaine noire, qui sem-
„ ble bâtie sur les Ruïnes de cette Ville ; &
„ une preuve est qu'il y a quelques bas-reliefs.
„ Delà à *Ismil*, il y a dix lieuës, sans aucun
„ Village. Sur la route seulement on trouve,
„ à la droite, quelques fragments de marbre
„ & assemblages de gros quartiers de terre.
„ Le Village, dont on vient de parler, est au
„ milieu d'une Plaine de plus de douze lieuës,
„ d'un fonds excellent. Delà, à *Cogne*, il y a
„ douze lieuës. La Plaine, qui s'étend jusqu'à
„ cette Ville, est coupée par le milieu d'une
„ petite croupe de Montagnes. Icone est l'an-
„ cienne *Iconium*. Il y a beaucoup de Mines ;
„ on compte delà à *Laudik* dix lieuës. Les Mon-
„ tagnes, qui sont au Nord de la Ville, sé-
„ parent la Plaine d'Icone de celle de *Laudic* ;
„ ces Montagnes enferment cette Plaine, en
„ croissant de l'Est à l'Oüest, par le Sud. Au
„ Nord, les Plaines s'étendent à perte de vûë.
„ Il n'y a point de Riviere, mais seulement
„ quatre belles Fontaines : on y rencontre
„ beaucoup de Ruïnes & de vestiges d'anti-
„ quité, des fragments de Colomnes, de fri-
„ ses, &c. Une Inscription porte le nom de *Lao-
„ cée*. L'Auteur l'à copiée ; mais elle manque
„ dans le Manuscrit. Elle étoit déja ruïnée dès
„ le tems du Christianisme ; les Epitaphes
„ étants gravées sur des marbres déja em-
„ ployez.

Aun

,, ,, A un mille de Laodicée, on traverſe un ,, petit Torrent; on y trouve les Ruïnes d'u- ,, ne Ville, une groſſe Roche de marbre, un ,, *Kan* nommé *Kadonkan*, un Cimetiere plein ,, d'Inſcriptions, un autre *Kan* nommé *Kara-* ,, *kan*, que l'on trouve au-delà d'*Elghand*, eſt ,, conſtruit des mêmes Ruïnes, ainſi qu'un ,, Pont & un Cimetiere, qui eſt près du Bourg ,, d'*Elghand*, ſur la Riviere de même nom. On ,, y voit auſſi les Ruïnes d'une Ville; la Plai- ,, ne où elle coule s'étend ſur la gauche & eſt ,, remplie de gros Villages, qui ont été au- ,, trefois autant de Villes. Avant que d'arri- ,, ver au Bourg, on traverſe encore la Rivie- ,, re, & l'on rencontre encore cette croupe ,, de marbre blanc, qui commence en deça ,, de *Cogne*, & ſépare la Phrygie brûlée, de la ,, Lycaonie & Galatie; elle a un autre croupe ,, oppoſée, Nord & Sud, qui laiſſe un Vallon, ,, tantôt de dix lieuës, tantôt de quatre, fer- ,, tile & cultivé; (c'eſt, ce ſemble, de la Ga- ,, latie qu'il parle.)

,, On repaſſe encore la Riviere ſur un Pont; ,, on traverſe pluſieurs Ruiſſeaux & Torrents, ,, qui vont ſe décharger dans un Lac, plus ,, grand que celui d'Antioche, long & large ,, de ſix lieuës, communiquant à un autre plus ,, petit, par un Canal. On paſſe *Karakan*, où il ,, y a des Ruïnes anciennes, comme celles

,, d'un

„ d'un Temple, avec des Aigles. On arrive „ à *Ak-ſchaer*, Ville où il y a grande quanti- „ té de Ruïnes, & des Inſcriptions Latines.

„ MENOPHO. ET.
„ CALLICLEA. SALVETE.
„ LES............

„ Il y a pluſieurs Sources dans les Monta- „ gnes, qui forment, ou du moins groſſiſſent „ une petite Riviere, que l'on paſſe ſur un „ Pont. Cette Riviere, ainſi que pluſieurs au- „ tres, va remplir des Lacs, qui innonderoient „ tout le païs, s'il n'y avoit pas des déchar- „ ges. C'eſt icy que ſe ſéparent les chemins „ de Smyrne & de Conſtantinople.

„ Depuis Alexandrette juſqu'au *Payas*, la „ Côte tire au Nord, puis tourne au Nord- „ Nord-Oüeſt. Du Payas à *Miſſis*, & de Miſſis „ à *Akſehaer*, on fait route au plein Nord. Ce „ que l'Auteur dit avoir examiné, ayant toû- „ jours marché de nuit à la lueur des étoiles. „ Il ajoûte que la Côte d'Alexandrette à Ha- „ lycarnaſſe, court Sud-Sud-Eſt, & Nord-Nord- „ Oüeſt, & que les Geographes doivent re- „ hauſſer Halycarnaſſe plus vers le Pôle; le „ Golphe d'Alexandrette eſt plus à l'Orient „ que Gaza; Jeruſalem eſt à pareille diſtance „ de Jafa, que Seïde l'eſt de Damas, & qu'A- „ lep l'eſt d'Alexandrette; & en faiſant cet-

,, te route, on laisse un peu le Nord sur la ,, gauche.

,, De Aksehaer à *Lerjakté*, Bourg où il y a des ,, Ruïnes, delà au Village de *Tchayé*, & delà ,, à celui de *Muadé-madre*, une lieuë. Delà à *Ca-* ,, *raïssar*, ou *Aphiom*, six lieuës. On trouve une ,, petite Riviere, que l'on côtoye pendant ,, cinq lieuës; les Montagnes s'entr'ouvrent ,, en ce lieu, ayants toûjours régné continuel- ,, lement, & font ensuite un demy cercle, & ,, semblent terminer ce Vallon. Dans l'enfon- ,, cement est la Ville d'*Aphiom Caraïssar*, au pied ,, des Montagnes, qui étants de terre, ou de ,, Roche brune, sont fort noires; c'est d'où la ,, Ville a tiré son nom; il y a des Ruïnes & ,, des bas-reliefs du bon tems. Sur une Roche, ,, détachée de la Montagne, est un Château ,, inaccessible, hors par un chemin taillé dans ,, le Roc; il est plus haut que la grande Mon- ,, tagne.

,, Toutes les journées de l'Auteur ont été ,, jusqu'icy de dix ou douze lieuës; s'étant ,, joint icy à une Caravane de Marchands Ar- ,, méniens, il entra dans les Montagnes, mar- ,, chant à l'Est, quart Nord-Est. La premiere ,, journée il fit cinq lieuës, & campa à demy- ,, lieuë d'un endroit marécageux, dans un ,, fonds peuplé de huit Villages, & appellé ,, *Balmamout*. Delà, six lieuës au Village de *Gou-*

nias.

,, *nia.* Delà, à celuy de *Hammamlei*, où il y a
,, des Bains, les chemins ſont aſſez mauvais;
,, on ne fait que monter & deſcendre des Col-
,, lines couvertes de bois. Delà à *Cabac Cupriſi*,
,, près d'un Pont, ſous lequel paſſe la Riviere
,, de *Tobiourac*. Delà, au...... en un lieu de-
,, ſert, par *Eincy*, Village où il y a bien des
,, veſtiges d'Antiquité, & des Colomnes ſin-
,, gulieres. Il eſt dans un fonds, où paſſe un
,, petit Ruiſſeau; (l'Auteur croit que c'eſt *Ti-*
,, *beriopolis.*) Delà, par une Montagne fort ru-
,, de & fort dangereuſe, nommée en Turc
,, *Aglebachi*, où l'on repoſe, & d'où l'on ne ſort
,, qu'au Soleil levant.

,, L'Auteur quitta là la Caravane, & entra
,, dans un Vallon, nommé autrefois *Caïſtrus*
,, *Campus*, de 3. à 4. lieuës de large, ſur vingt
,, de long, droit du Levant au Couchant, le
,, Mont *Tmolus* au Nord, & une autre Mon-
,, tagne au Sud; & ayant pris un guide au pre-
,, mier Village, il alla ſous les murailles d'*Al-*
,, *lachaar*, nommée *Philadelphie*, par les Chré-
,, tiens du lieu; elle eſt au pied du Mont *Tmo-*
,, *lus*, & on y trouve quelques Ruïnes & Mar-
,, bres anciens; mais il n'y découvrit aucune
,, Inſcription. Il ne trouva pas le terrain ſec,
,, comme le diſent les anciens Geographes;
,, mais, au contraire, très-fertile. A une
,, lieuë de la Ville, on trouve un *Kan*, con-

„ ſtruit des Ruïnes des Colomnes, &c. à ce
„ que croit l'Auteur, ſur le plan de la Ville
„ d'*Hypeppe*. Delà on entre dans la Plaine,
„ où *Creſus* fut battu. Une Riviere coule dans
„ ce Vallon ; & après l'avoir traverſée, on
„ arrive à Sardes, Ville bâtie au pied du
„ Mont *Tmolus*. Cette Ville conſerve encore
„ des Ruïnes conſidérables : on y voit celles
„ de quelques Temples ; l'un dans le milieu
„ de la Ville, l'autre dehors dans un lieu ma-
„ récageux. Au Couchant de la Ville ſe voyent
„ celles d'un Palais, dont la ſolidité & la
„ grandeur ſont très-conſidérables, & que
„ l'Auteur croit être celui de *Creſus* ; & la
„ choſe n'eſt pas ſans apparence. A l'Occi-
„ dent de ce Palais, on voit un monceau de
„ pieces de Marbres, des Colomnes, des Fri-
„ ſes, des Corniches, que le même Voyageur
„ croit avoir été détachées de ce bâtiment.
„ Il y a, ſur le haut de la Montagne, une ma-
„ niere de Château ruïné ; mais on ne voit
„ plus rien de ce Tombeau, bâty ſur la Mon-
„ tagne pour *Halyates*, non plus que le Lac *Gi-
„ gæus*, dont parle Homere, & que les autres
„ nomment *Colous* : peut-être que les arbres
„ le cachent. Le *Caïſtrus Campus* étoit propre-
„ ment au-deſſous de Sardes, *Thermus Campus*
„ eſt plus vers le Couchant.

„ De Sardes, l'Auteur alla à *Targos*, nom-

„ mé

„ mé encore aujourd'huy *Trigonium* par les
„ Grecs. Delà, à Smyrne, il n'y a que douze
„ lieuës. A deux milles de *Trigonium*, on entre
„ dans les Montagnes, que l'on eſt deux heu-
„ res à traverſer. De l'autre côté on trouve
„ un Vallon fertile, au milieu duquel coule
„ une Riviere, qui prend ſa Source dans les
„ Montagnes mêmes; on la paſſe cinq fois
„ avant d'arriver à *Nif*, petite Ville ſur la
„ pointe & au pied d'une Montagne, où le
„ chemin eſt un peu fâcheux, parce qu'il faut
„ deſcendre une Montagne pour entrer dans
„ la Plaine de Smyrne.

„ L'Auteur y vit une Colomne ſur laquelle,
„ en trois tems très-differents, on avoit mis
„ trois Inſcriptions Grecques de differents ca-
„ racteres; il y lût, ſur celle qui paroît la plus
„ ancienne εμυρνης. Sur un autre, le nom d'ANTO-
„ NINOC; & ſur la troiſiéme celui de ουλεντινιανου.
„ Il dit, en parlant de Smyrne, qu'ayant
„ voyagé, ayant Strabon à la main, il l'a trou-
„ vé par tout très-exact & très-conforme à
„ la véritable ſituation des païs. Au reſte,
„ ces Inſcriptions ſont à trois lieuës de Smyr-
„ ne, dans un Cimetiere; on en trouve deux
„ autres, où il n'y a pas moins de Ruïnes, de
„ Colomnes, & d'Inſcriptions; l'Auteur croit
„ que la vieille Smyrne, ruïnée par les Ly-
„ diens, étoit en cet endroit. Strabon la met

„ à

„ à 20. ſtades de la nouvelle, bâtie par les or-
„ dres d'Alexandre; ce même Auteur dit que
„ l'ancienne Smyrne étoit proche du Temple
„ de *Pallas*. On voit, auprès de ce que les ha-
„ bitants appellent le Temple de Diane, &
„ qui eſt un Tombeau, des Ruïnes, des Fon-
„ dations., &c. que l'Auteur prend pour cel-
„ les de l'ancienne Smyrne. De Smyrne juſ-
„ qu'à *Schio*, par terre, ou juſqu'à *Germe*, il n'y
„ a que 36. milles, ce qu'on fait en une jour-
„ née & demie. La premiere eſt de huit lieuës,
„ ou 24. milles; on marche d'abord, pendant
„ une lieuë, le long de la Mer ſur le penchant
„ des Rochers: le païs vient enſuite à s'élar-
„ gir, & preſente une Plaine, qui eſt plantée
„ d'Oliviers, & les Montagnes couvertes de
„ bois à brûler. On laiſſe trois Villages ſur la
„ gauche; & ſur la droite, le Château qui
„ deffend l'entrée du Port, au pied duquel il
„ y a un Village; par-delà eſt un Bain d'eau
„ chaude très-fameux; il y a, ſur la gauche,
„ pluſieurs Villages, dont on a retenu le nom
„ de *Clazomeni*; mais cette Ville n'étoit pas ſi
„ avant dans les terres, & fut conſtruite d'a-
„ bord dans un Iſle; que l'on a jointe au Con-
„ tinent, par une Digue de deux ſtades: elle
„ fut entierement ruïnée par le Général *Mo-*
„ *cenigo*; &, ſans doute, les habitants s'étants
„ retirez dans les terres, auront donné ce nom
„ au

,, au Village. On trouve enſuite les Iſles de ,, *Vourlak*, qui ſont aujourd'huy deſertes ; on ,, les nommoit *Marathuſe*, *Pelé* & *Drimiſſi*. *Vourlak* eſt à un mille dans les terres, ſur une ,, hauteur. Ce Village eſt accompagné de ſix ,, autres de Grecs, & de quelques Villages habitez par les Turcs. On couche à *Vourlak*.

,, La ſeconde journée eſt de 36. milles, de ,, très-mauvais chemin, tant que durent les ,, Montagnes, que l'on traverſe, & qui vont ,, former le Cap Noir, ou *Karaborron*. A la ,, deſcente des Montagnes on retrouve la ,, Mer. On voit les Iſles, nommées *Hippi*, par ,, les Anciens. Sur ce rivage étoit la Ville ,, d'*Eritrée*. On rencontre dans les Montagnes, ,, qui ſont fort rudes, couvertes de bois & ,, deſertes ; mais au-delà il y a une Plaine ,, aſſez agréable, quoy que pierreuſe, quelques endroits même ſont marécageux. Il y ,, a des Bains chauds ſur le bord de la Mer, ,, qui ſont en grande réputation, & l'on arrive enfin à *Chuma*, dont le nom ſignifie ,, Fontaine, en Langue Turque. C'eſt delà ,, que l'on paſſe à *Chio*, qui n'en eſt qu'à 18. ,, milles; l'Auteur croit que c'eſt *Teïum*, Ville ,, differente de *Teos*. Il n'y auroit que dix milles, en s'embarquant à la pointe nommée ,, Cap Blanc. L'Iſle de *Chio* a de tour, entre ,, 120. & 125. milles pas, ſelon les Anciens; ,, elle

„ elle a grand nombre de Ports, & eſt rem-
„ plie de Montagnes, qui ſont pour la plû-
„ part des Roches vives. Il y a des Vallons fer-
„ tiles, par le ſoin & la culture des habitants.
„ Il n'y a pas de Riviere, mais ſeulement des
„ Torrents. L'Iſle eſt demeurée entre les
„ mains des Génois, depuis l'an 1261. juſ-
„ qu'en 1566. ce qui fait que les Grecs y ont
„ beaucoup conſervé des mœurs des Francs.
„ Les hommes portent l'ancien habit Génois,
„ chapeau, pourpoint & culotte. Les femmes
„ y joüiſſent d'une grande liberté, & les
„ hommes ignorent ce que c'eſt que la ja-
„ louſie.

„ De Smyrne à Epheſe, on prend par der-
„ riere le Château; on traverſe le Fleuve
„ *Melas*; on rencontre les anciens Aqueducs,
„ qui apportoient l'eau de plus de deux lieuës:
„ on en a fait d'autres nouveaux, qui vien-
„ nent du Levant & du Midy. On ſuit les
„ derniers, laiſſant ſur la gauche *Sedikoi*, &
„ l'on va coucher au Village des *Moſquées*,
„ où il y a un grand nombre de fragments de
„ Colomnes. Les chemins ſont très-beaux,
„ avec pluſieurs Villages, à droite & à gau-
„ che, & dans des Plaines fort longues. On
„ traverſe la Forêt *Dæl Mank*, d'une lieuë &
„ demie, enſuite une Montagne de Marbre
„ blanc de pareille longueur. On trouve ſur
„ ce

„ ce chemin beaucoup de Cimetieres , avec
„ des Inſcriptions anciennes ; & on laiſſe à
„ gauche , ſur une Colline de Roche vive,
„ les Ruïnes d'une Ville. Sur le derriere ſe
„ voit un chemin de quatre pieds, taillé dans
„ le Roc. On a , ſur la droite, un Lac formé
„ par le Caïſtre, qui, après être deſcendu des
„ Montagnes, fait deux lieuës dans la Plai-
„ ne, qu'il innonde quelquefois, & va tom-
„ ber dans la Mer, près du Cap, qui termine
„ la Plaine d'Epheſe. Cette Plaine eſt ſi baſſe
„ & ſi marécageuſe , que 8. mois de l'année
„ on ne peut la traverſer, que ſur une longue
„ chauſſée de Marbre de demy-lieuë , pavée
„ des fragments tirez de ces Ruïnes. On tra-
„ verſe enſuite le Méandre ; (c'eſt le Caïſtre,
„ petit *Mindre* ; l'autre Riviere eſt celle d'*Ha-
„ leſus*) ſur un Pont de trois arches; on en
„ trouve une autre branche à 500. pas & à
„ demy-lieuë d'Epheſe.

„ Cette Ville eſt à une lieuë & demie de la
„ Mer, au milieu de la Plaine. La Montagne
„ la plus proche eſt à demy-lieuë ; cette Plai-
„ ne a cinq lieuës du Midy à l'Eſt des Mon-
„ tagnes; les unes ſont pelées, les autres boi-
„ ſées.

„ La nouvelle Ville n'eſt pas au même lieu
„ que l'ancienne ; les Aqueducs ſont con-
„ ſtruits de pieces de Marbre, tirées des dé-

„ molitions de l'ancienne Ville ; ce qui mon-
„ tre que ſa ruïne doit être très-ancienne. Il
„ ne reſte plus qu'une Citadelle, bâtie ſur une
„ éminence, au milieu de la Ville, & quel-
„ ques trois ou quatre cents Maiſons de terre
„ au pied. L'Auteur fait une exacte deſcri-
„ ption des Ruïnes d'Epheſe. Je ne les ſui-
„ vray pas, parce qu'il eſt un peu confus, &
„ que je n'ay pas aſſez de tems pour étudier
„ ſa deſcription, qui eſt deſtituée de figures
„ dans le Manuſcrit que l'on m'a communi-
„ qué.

„ D'Epheſe à *Couhadaſi*, on compte 3. lieuës,
„ & on trouve, ſur la gauche, un petit Ro-
„ cher, ſur lequel étoit un Temple. On fait
„ un mille le long du *Mindre*, qui eſt revêtu
„ en cet endroit d'un fort Quay de maçon-
„ nerie. On monte enſuite une Montagne
„ fort rude, mais peu large. On trouve en-
„ ſuite la Mer, entre deux Caps, & un petit
„ Lac d'eau de pluye, qui n'a point d'iſſuë,
„ à cauſe de la hauteur du rivage ; il y avoit
„ un Bourg nommé *Mygella*, avec un Temple
„ dédié à *Diane Mynichia*, dont il reſte quelques
„ Corniches. Un peu au-delà, à la droite, ſe
„ voyent, ſur une Colline, les Ruïnes de *Nea-*
„ *polis*, dont on voit encore les murailles.
„ Les anciens Aqueducs font preſqu'autant
„ de circuits dans ces Montagnes, que le
„ *Mindre*

„ *Mindre* dans la Plaine ; ils donnoient aussi de
„ l'eau à cette Ville. Delà, à *Couh-Adasi*, il
„ n'y a qu'une lieuë ; c'est ce que les Francs
„ nomment *Scala Nova*. Ce lieu est partie dans
„ la Plaine, partie sur un Cap, jadis *Trogilion*,
„ qui se détache du Mont *Mycalé*. Cette Côte
„ prenoit son nom de *Priene*, qui ne subsiste
„ plus.

„ L'Auteur partit de Smyrne pour aller, par
„ terre, à Constantinople. Il décrit sa route
„ jusqu'à *Lampsak*. A une lieuë & ½. de Smyr-
„ ne, on quitte le chemin de *Sardis*, pour ce-
„ lui de Constantinople. On entre dans le
„ haut païs ; d'une petite Montagne, on des-
„ cend dans un fonds, où coule un petit Tor-
„ rent fort rapide ; on le passe sur un Pont de
„ même nom, que le Village *Drakakoy*, qui est
„ sur la hauteur. On remonte ensuite la plus
„ haute croupe du païs, nommé *Sipilus* par les
„ Anciens ; on en a pour quatre heures. Le
„ chemin est assez aisé au quart de la descen-
„ te. Du côté du Nord, est un précipice. *Ma-
„ gnesia*, qui a conservé son nom, est au pied ;
„ elle n'est qu'à huit lieuës de Smyrne & à
„ douze de Sardis ; elle tient à la Montagne ;
„ & sur une des pointes est un Château qui l'a
„ commande. Cette Montagne fait suite &
„ donne son nom au Cap qui avance à la Mer.
„ A la droite de Smyrne, elle est attachée au

 „ bras

,, bras du Mont Olympe, appellé *Termes*, qui ,, s'unit au Mont *Dragon*; celui-cy au Mont ,, *Tmolus*, qui est derriere Sardis & Philadel- ,, phie; celui-cy au Mont *Cadmus*, au pied du- ,, quel est Laodicée, qui se joint enfin au Mont ,, *Taurus*, dont presque toutes les Montagnes ,, de l'Asie Mineure ne sont que des branches. ,, La Plaine de *Magnesie* a dix lieuës, de l'O- ,, rient à l'Occident, & huit du Nord au Sud; ,, elle se joint avec celle ou est bâtie *Turgotli*; ,, & on peut même aller de plein pied à Sar- ,, des, qui en est à une journée & demie. Le ,, Fleuve *Hermus* y vient aussi couler, & reçoit ,, plusieurs Torrents & Rivieres, dont la plus ,, considérable est celle de *Quindisi*, qui vient ,, du Levant à six journées, & du païs nommé ,, *Cimani*. Le Fleuve *Kermus* se jette dans la ,, Mer, à deux lieuës en deça de *Phokia*. Avant ,, que d'y arriver, on suit une Chaussée d'une ,, demy-lieuë; on passe le Fleuve à gué, & ,, l'on entre dans des petites Montagnes, au- ,, delà desquelles on trouve une autre Plai- ,, ne, moins grande que celle de Magnesie; ,, mais plus cultivée: on traverse le Village ,, de *Pallamouth*, où l'on voit des fragments ,, d'Antiquité, fort considérables, sur une émi- ,, nence. Au milieu de la Plaine, il y a forces ,, Villages, & l'on va coucher à *Baladgia* à 30. ,, milles de Magnesie; on passe ensuite de fort

,, agréa-

„ agréables Plaines, ſuivant un Vallon ferti-
„ le & peuplé, près de ſix lieuës, où il y a une
„ Mine de cuivre, d'où le Village *Bakri Ouaſſi*
„ prend ſon nom. Un mille au-deſſus l'Auteur
„ trouva quelques fragments de Colomnes &
„ une Inſcription. A huit mille delà on paſſe
„ *N*.... le plus riche de ces Villages. On
„ trouve en chemin un Pont & une baſe de
„ ſtatuë de marbre. Ce Vallon, & la petite
„ Riviere qui le traverſe, ſe rend dans la Plai-
„ ne du Caïque, où eſt bâtie Pergame. Le Val-
„ lon ſerpente entre les Montagnes. Ces Mon-
„ tagnes, qui alloient Sud-Oüeſt, Nord-Eſt „
„ tournent à gauche & vont Nord-Sud, &
„ l'on arrête au Village de *Coſanli*, qui eſt dans
„ le milieu de la Montagne, à 11. lieuës, ou
„ 33. milles de *Baladgia*. Delà, à Pergame, il
„ n'y a que ſept lieuës. Cette Plaine n'a que
„ quatre lieuës, ou douze milles de largeur
„ par un bout; mais par l'autre elle à 28. mil-
„ les; ſa longueur eſt de 40. milles juſqu'à la
„ Mer. Le Fleuve *Caik*, qui ſerpente dans cet-
„ te fertile Plaine, eſt à demy-lieuë de Per-
„ game.

„ Pergame eſt bâtie, partie dans la Plaine „
„ partie ſur le penchant de deux Montagnes, „
„ qui font un angle obtus, qui communique „
„ par un grand Vallon, à une Plaine qui eſt
„ derriere, & par lequel une petite Riviere „
„ nom-

„ nommée *Silleus* par les Anciens, vient tomber dans le Caïque. Cette Ville est au Nord de la Plaine, le Fleuve au Midy, la Montagne, qui est au Levant, est partie de terre, partie de Roche ; elle est large par le pied & assez haute, & porte, sur sa cyme, un Château construit par Lysimachus, pour la garde de ses Thresors, qui donne moyen à l'Eunuque Philotanus de former le Royaume de Pergame, pour son frere Eumenès. Cette Ville est à sept lieuës de la Mer. L'Auteur décrit fort au long les Ruïnes de cette superbe Ville, l'ouvrage de ces Princes si riches, que leurs Tresors ont passé en proverbe *Attalicæ Opes*. On y déterre très-souvent des Monnoyes d'or & d'argent, pour des sommes considérables.

„ On marche trois heures dans la Plaine ; & laissant la Mer à demy-lieuë, on prend, sur la droite, par des Vallons agréables, entrecoupez de Montagnes & peuplez de Villages. Sur le chemin, vers l'endroit où pouvoit être *Attalia*, on y trouve un Cimetiere. Il avoit traversé plusieurs autres Cimetieres, riches en Colomnes. Une demy-heure au-dessus de celui-là, on trouve une Plaine de cinq lieuës, qui s'étend jusqu'à la Mer, & qui est bornée au Levant par une croupe de Montagnes fertiles & habitées,

„ les

,, les Corsaires obligeant de deserter la Plai-
,, ne, qui est très-fertile. Je découvris delà,
,, dit l'Auteur, une grande partie de l'Isle de
,, Lesbos, l'Isle de Chio, & le Cap..... qui for-
,, me le Golphe de *Cumes*, & avance 20. mil-
,, les à la Mer. Je passay ensuite deux petites
,, Rivieres, & quatre Torrents; & m'écartant
,, un peu de la Mer, pour entrer dans les ter-
,, res, je passay à l'*Yermal*, éloigné de 27. mil-
,, les de Pergame, & marchant encore trois
,, bonnes heures, d'abord par des Montagnes,
,, & ensuite près d'un Lac d'eau de Mer, j'ar-
,, rivay à *Kidomas*, gros Village, bâty partie
,, sur la Montagne, partie sur le rivage. Il y
,, a, au-devant, une Isle de forme triangulai-
,, re, accompagnée de quatre Isles au Nord,
,, qui formeroient un assez bon Port, s'il y
,, avoit plus de fonds.

,, L'Auteur croit que ce lieu, où il y a beau-
,, coup de vestiges d'Antiquité, est l'ancien-
,, ne *Cystena*. Les Grecs ignorent le nom an-
,, cien de cette Ville. Au sortir delà, on en-
,, tre dans une Montagne, dont la descente,
,, du côté du Nord, est fort rude. La Plaine,
,, qui est au pied, est fort belle; on trouve de-
,, dans un gros Village, nommé *Comara*, que
,, l'Auteur croit être *Antandrus*. (Ne veut-il
,, point dire *Atarnea*.) Il y a grand nombre de
,, fragments, de Colomnes & d'Epitaphes,
,, dans

,, dans un ancien Cimetiere. Après deux lieuës
,, de Plaine, très-agréable, on arrive à *Adra-*
,, *miti*, qui avoit donné ſon nom au Golphe
,, *Adramiticus*. Il coule dans la Plaine une pe-
,, tite Riviere. Ce Bourg eſt à plus d'une lieuë
,, de ſon ancienne ſituation, qui étoit au bord
,, de la Mer. Au-delà eſt un bois aſſez agréa-
,, ble, au milieu duquel on voit grand nom-
,, bre de Sépultures, & pluſieurs fragments
,, de Colomnes & de friſes; ce ſont peut-être
,, les reſtes d'*Aſtira* & du Temple bâty à Dia-
,, ne, au milieu des bois, ſuivant Strabon;
,, mais on ne voit point le Lac dont parle cet
,, Auteur. Dans cette Plaine, qui n'eſt coupée
,, d'aucune éminence, étoit l'*Irneſſe*, à 25. mil-
,, le pas d'*Adramiſtium*; Thébes à 75. milles, &
,, 52. milles de la Mer, à 7500. d'*Antandrus*,
,, & à 8. milles d'*Aſtyra*. La Côte, en cet en-
,, droit, tourne à l'Oüeſt, pour former le Gol-
,, phe d'*Adramiſtium*, qui commence au Cap
,, *Pyrrha*, à 2. milles de Leſbos, & finit au Cap
,, *Gargara*, qui eſt éloigné du premier d'envi-
,, ron 5. lieuës; & ce Golphe a environ 6.
,, lieuës d'enfoncement. On traverſe près de
,, demy-lieuë de païs ruïné, par les Torrents
,, qui tombent des Montagnes de l'*Ida*, qui
,, n'en eſt qu'à demy-lieuë. Entre ces Tor-
,, rents, il y en a un qui peut paſſer pour une
,, Riviere, ne tariſſant jamais. On voit, ſur
,, le

„ le bord de la Mer, des Bains chauds, dont
„ on fait grand cas dans le païs. Ayants donc
„ marché, dit l'Auteur, encore quelque-tems
„ ſur le bord de la Mer, & la nuit commen-
„ çant à approcher, nous prîmes ſur la droi-
„ te, par un chemin que nous crûmes devoir
„ nous conduire à quelque Village dans la
„ Montagne. En marchants par des Collines,
„ nous trouvâmes quelques Ruïnes & quel-
„ ques Colomnes enterrées, enſuite un Bois
„ de demy-heure de chemin, après-quoy nous
„ montâmes dans la Montagne, par des ſen-
„ tiers extrêmement eſcarpez, & nous arrivâ-
„ mes à *Papazelay*, Village à demy-lieuë de la
„ Mer, & à près de cinq d'*Adramith*, qui eſt
„ à huit lieuës de *Klidonias*, où je paſſay la
„ nuit. Le lendemain je deſcendis la Monta-
„ gne & reguagnay le bord de la Mer, que je
„ ſuivis, juſqu'à une petite Riviere, dont le
„ Pont étoit rompu: l'on fait encore quelques
„ milles au-delà, & l'on quitte la Côte, à
„ cauſe des furieux détours qu'il faudroit fai-
„ re pour la ſuivre. On entre dans ces Mon-
„ tagnes en quatre heures; je ne fis pas deux
„ lieuës de chemin, & ne me ſouviens pas
„ d'être monté plus haut & deſcendu plus bas
„ en ſi peu tems. On trouve *Mirelay*, Village
„ dans un fonds, environné de Montagnes
„ couvertes de Pins; on remonte enſuite une

„ autre Montagne, au pied de laquelle est une
„ Source extrêmement abondante; & après
„ avoir descendu quelque-tems, on trouve un
„ Vallon fort agréable, d'une lieuë & ½. de
„ long, cultivé & borné par un Village assez
„ gros, nommé *Felampi*, & traversé d'une pe-
„ tite Riviere. Nous trouvâmes, hors de ce
„ Village, plus de quarante femmes, qui
„ avoient des Tambours de Basque, & al-
„ loient, à ce qu'elles nous dirent, passer
„ quelques jours à se réjoüir à une demy-
„ lieuë delà, dans un autre Village, qui est dans
„ le même Vallon. Nous continuâmes nôtre
„ route, partie par des Montagnes, partie par
„ des Vallons, & nous rencontrâmes un Bois
„ de Pins, où étoient quelques morceaux de
„ marbre, & au milieu un grand Cimetiere,
„ avec trois pavillons de charpente, sous les-
„ quels trois Derviches étoient expirez. A plus
„ d'une lieuë & demie à la ronde de ce Bois,
„ on ne trouve aucun Village. Nous allâmes
„ coucher à *Lerissi*, qui n'est guéres qu'à cinq
„ lieuës en droiture de *Papezelay*, quoy que j'en
„ eusse fait plus de onze à cause des Monta-
„ gnes. *Lerissi* est sur une Montagne fort éle-
„ vée, & le chemin en droiture nous engagea
„ à passer par le sommet du Mont *Ida*. En al-
V. v. 662. „ lant delà à *Comerli*, je n'y vis point ces ap-
l. 1. l. 17. „ parences de lumiere, que Lucrece, Pompo-
„ nius

„ nius-Mela, & Diodore, assûrent précéder le „ lever du Soleil ; mais, en récompense, le „ Soleil s'étant levé, par un tems serain, je „ vis tout le Golphe d'*Adramit*, la plus gran- „ de partie de *Lesbos*, toute la *Troade*, & *Cam-* „ *pos ubi Troïa fuit* ; l'Isle entiere de *Tenedos*, la „ *Chersonese* de Thrace ; la Propontide, & mê- „ me la Mer de Pont, quoy que confusé- „ ment. Cette Montagne, au reste, est très- „ fertile. Il n'y a de Rochers que vers le haut, „ encore sont-ils rares ; les pins, les chênes „ verds, & les frênes, y croissent en abon- „ dance. Les pâturages y sont excellents, „ & l'herbe en est fine & menuë. Je vis plu- „ sieurs Grottes, & une entr'autres, qui avoit „ été incrustée de marbre en dedans, com- „ me on le voit aux entaillements & à trois „ fragments de Colomnes. En descendant de „ cette Grotte, on trouve une Plaine d'envi- „ ron 5. milles pas, qui est le sommet d'une au- „ tre Montagne plus basse, qui va en descen- „ dant. Au-dessous de cette premiere Plaine, „ est le Village de *Comerli*, à 15. milles de „ *Lerissi*, détaché de la Montagne, par une „ espece de Plaine, ayant au Midy une émi- „ nence. *Il y avoit quelque chose de manque en cet en-* „ *droit du Manuscrit ; car l'Auteur passe tout-d'un-coup* „ *à la Ville d'Ilium, qu'il dit être éloignée d'une heure* „ *& un quart ; & il ajoûte qu'ayant renvoyé le Guide,*

„ *qu'il avoit amené de Carem-Radan, il en prit d'autres. Il ajoûte que ce Village, où il étoit, est le plus* „ *prochain de ces Ruïnes. Or il n'a point parlé de ce* „ *Village dans sa Relation; neanmoins il revient à dire*, „ qu'à un $\frac{1}{4}$. de lieuës au Sud de Comerly, on „ voit le commencement d'un Aqueduc, qui „ dure plus d'une lieuë, quoy que détruit à „ moitié, & qui portoit l'eau à *Alexandria* „ *Troas*. A plus d'une lieuë de la vieille Troye, „ on trouve un grand chemin, qui va au Le„ vant, & même a des eaux chaudes très-fa„ meuses. On rencontre plusieurs Sépulchres, „ avec des Inscriptions. Ce qui reste des mu„ railles de la nouvelle Troye, fait voir qu'el„ le avoit 11. milles de tour, sans compren„ dre le grand Fauxbourg, qui s'étendoit vers „ la Marine. L'Auteur, à son ordinaire, dé„ crit amplement les restes des Temples & „ des autres bâtiments, qui se trouvent dans „ ces Ruïnes. Cette Ville est sans Port, quoy „ que Maritime; la Côte étant sur une même „ ligne, jusqu'au Cap *Sigée*, à l'exception d'u„ ne espece de petit Cap ou Promontoire, „ vers la partie Septentrionale de Tenedos; „ cette Isle à 7. milles d'*Alexandria Troas*, & 5. „ milles seulement de la terre la plus prochai„ ne; elle n'a que 10. milles de tour; point „ de Port. Le meilleur ancrage n'est pas à la „ pointe où est le Bourg; car il n'y a fond que

„ pour

„ pour les Barques, &c. Il y a un banc de sa-
„ ble le long de la Terre-ferme; les Vaisseaux
„ sont obligez de moüiller très-loin de l'Isle,
„ du côté du Nord, faute de fonds, ce qui
„ montre que les Vaisseaux des Grecs ne de-
„ voient être que des Barques ou Bâteaux. (a)
„ De Tenedos, l'Auteur repassa en Terre-fer-
„ me, & aborda vers la hauteur de la pointe
„ de Tenedos & le Cap Sigée, à 4500. de
„ l'Isle. Ce Cap, avec un autre, qui lui est op-
„ posé, forme un enfoncement, en croissant,
„ de quelques trois lieuës de diamettre. Assez
„ près du premier Cap, nommé aujourd'huy
„ *Sigeum*, passe le Fleuve *Simoïs*, grossi du Ruis-
„ seau *Xanthus*, qui se joint à lui demy-lieuë
„ au-dessus; on n'y voit aucuns vestiges, ny
„ de *Sigoea*, ny d'*Achillea*. Le limon, que voi-
„ turent les deux Rivieres, du *Simoïs* & du *Sca-*
„ *mandre*, forment des Marais à leur embou-
„ chûre.

„ L'Auteur assure que le Scamandre ne peut
„ être

(a) On peut douter qu'elle fut en cet état du tems de la Guerre de Troye; Virgile faisant dire à Enée, en parlant de cette Isle. *Olim notissima famâ insula, dives opum Priami. Dum regna manebunt; nunc tantum sinus, & statio male fida carinis.* Or, comme entre le régne de Priam, & le tems où parloit Enée, il n'y avoit que sept ou huit ans, on peut conjecturer que ce changement si considérable étoit arrivé par la malice des Grecs; qui avoient ruïné cette Isle & comblé son Port.

,, être navigable que pour des Canots de Sauvages. Aujourd'huy dix Chaloupes ne seroient pas en sûreté à l'embouchûre du Simoïs. Le Scamandre est grossi quelques 3. milles au-dessus d'un Ruisseau, qui couloit auprès du Temple d'Apollon *Tymbréen*. Il n'en reste aucun vestige, non plus que de la Ville de *Rhœtium*, près du Cap de même nom. Mais, au Nord de ce Cap, est un assez bon Village ; il est à l'opposite de la *Chersonese* de Thrace ; & c'est où commence le Détroit des Dardanelles. Les Châteaux neufs sont à..... de ce Village. L'Auteur passa ces Châteaux par terre, & trouva à 2. milles delà une petite Riviere, qu'il prit pour le *Rhodius*, & un Marais, d'un mille de longueur ; après lequel la Côte commence à s'élever. Les Caps qu'elle forme obligeroient à trop de détours, si on vouloit la suivre.

,, Par ce qu'il dit icy, on voit qu'il avoit été par terre jusqu'à *Burse*. Quoy que nous n'ayons sa route que jusqu'à *Lampsac*, où on trouve un Cap fort roide & fort élevé, qu'il croit être la Ville de *Dardanium*, à 12. milles de l'ancienne Troye, & à 9. milles d'*Abidos*.

,, L'Auteur passa la nuit dans un Village de cette Montagne. Il observa que depuis Alep ,, on

,, on trouve les Païsans Turcs très-hospitaliers, à la difference des Arabes, qui sont très-peu sociables, par un pur motif de jalousie.

,, De ce Cap, à Abidos, on ne trouve point de Riviere, mais seulement quelques Fontaines. Avant que d'arriver à Abidos, la Côte, assez élevée, s'abaisse en plage. On fait 4. milles par une Plaine marécageuse en quelques endroits; mais par tout fertile; elle a deux lieuës & demie de large sur une de profondeur. Les pâturages y sont excellents; aussi étoit-ce un des Haras des Troyens, selon Homere.

,, Abidos est sur une langue de terre basse, à la pointe de laquelle est le Château Vieux d'Asie: il y a, auprès de ce Château, une Riviere que l'on passe à gué, après-quoy l'on entre dans la Montagne, qui s'avance jusqu'à la Mer, où elle forme un Cap. On passe deux lieuës de païs haut, sur lequel est le Village de *Clerouh*, après-quoy l'on entre dans une Plaine de deux lieuës qui mene à la Mer; elle en a trois de large, & est coupée d'un petit Torrent. La Mer commence à tourner vers l'Orient. D'Abidos, on trouve ensuite un Vallon fort agréable, avec une Plaine, qui s'étend jusqu'à la Mer, avec deux ou trois gros Villages. Dans le

,, fonds,

„ fonds, on rencontre deux Rivieres; dont
„ la premiere eſt le Fleuve *Practias*; le ſecond
„ n'a point de nom. Au bout de cette Plaine,
„ eſt *Lampſac.* A 7. lieuës, & environ 2. milles
„ au-deſſous de Gallipoli, la Mer forme en
„ cet endroit un enfoncement, au milieu du-
„ quel étoit la Ville.

„ Il y avoit icy une lacune conſidérable au
„ Manuſcrit; non-ſeulement la route de Lamp-
„ ſaque à Conſtantinople par terre; mais en-
„ core la deſcription de Conſtantinople, man-
„ quoit entierement. La Relation ſuivante
„ commence au retour de Conſtantinople.
„ Voicy quelques remarques que j'en ay tiré.

„ De Gallipoly, aux Châteaux Vieux, 10.
„ lieuës au Sud-Oüeſt. Delà, aux nouveaux
„ Châteaux, 4. lieuës, on eſt quart Sud-Oüeſt.
„ Gallipoly eſt vis-à-vis de *Cerdaco*. Les Turcs
„ nomment le Détroit de Seſtor, *Goſum. Sa-*
„ *mandrachi* eſt à l'Oüeſt d'*Imbro*, & non au
„ Nord-Nord-Eſt. L'on a aſſuré à l'Auteur
„ avoir vû l'ombre du Mont Athos, couvrir
„ le Marché de Lemnos, ſur les trois heures
„ après-midy, pendant l'Equinoxe de Mars.

„ „ L'Auteur, après avoir raporté pluſieurs
„ voyages dans les Iſles de l'Archipel, en dé-
„ crit un depuis les Iſles *Cerigues*, juſques à Na-
„ poli de Romanie par Mer; & delà, à Athé-
„ nes, par Terre,

„ Le

„ Le Golphe, nommé *Argolique*, par les An-
„ ciens, peut avoir dix milles de profondeur,
„ juſqu'à la Plaine d'Argos. Il eſt formé par les
„ deux Caps de *Malée*, & de........ l'un Sud
„ $\frac{1}{4}$. à l'Eſt, & l'autre Nord, quart à l'Oüeſt.
„ La Côte de Laconie ſe contourne un peu
„ en ance de panier, juſqu'à *Malvaſie*, cou-
„ rant par l'eſpace de 40. milles au Nord $\frac{1}{4}$. à
„ l'Oüeſt; puis juſqu'au fonds du Golphe
„ Nord-Nord-Oüeſt; la route eſt preſque toû-
„ jours Nord-Nord-Oüeſt, & Nord-Oüeſt.

„ Le Cap *Malio* eſt de Roche, ainſi que preſ-
„ que toute la ſuite de cette Côte, la plus fer-
„ tile du monde; mais, par delà Malvaſie,
„ elle s'éleve encore davantage. Il y a quel-
„ ques Villages dans les Montagnes, comme
„ *Vatica*, qui a donné ſon nom à quelques dix-
„ huit milles de la Côte.

„ Malvaſie eſt bâtie ſur une Roche; atta-
„ chée à la Terre-ferme, par un Pont de quinze
„ ou ſeize Arches. Cette Ville doit, par les
„ diſtances, avoir été bâtie ſur les ruïnes d'E-
„ pidaure, qui étoit dans le Vallon, où l'on
„ montre à la gauche, étant à la Mer, les
„ Ruïnes d'une Ville, nommée par les Grecs,
„ l'ancienne *Malvaſie*. Il y a encore grand nom-
„ bre d'Oliviers. A treize milles au-deſſus de
„ *Malvaſie* finit cette ance, dont on vient de
„ parler, par un Cap, où commencent les

„ hautes Montagnes, derriere lesquelles est
„ le meilleur Port de la Côte, qui en est assez
„ dépourvûë. On le nomme *Porto Libono*, où
„ la Ville de *Zarexy* étoit autrefois bâtie.
„ Sur toute cette Côte, on ne découvre que
„ trois Vallons entre les Montagnes, qui pa-
„ roissent assez fertiles. Le reste sont des Mon-
„ tagnes de Roche, au-delà desquelles on en
„ aperçoit des secondes & des troisiémes, qui
„ s'élevent en Amphithéâtre; néanmoins, il
„ y a dans les Vallons de ces Montagnes, des
„ endroits très-fertiles. Lorsque l'on est à la
„ vûë d'*Argos*, on découvre *Bounouna*, dans un
„ païs couvert de Bois; ensuite est un Vallon
„ fertile, traversé d'une Riviere, nommée au-
„ jourd'huy *Masto*, & par les Anciens *Tamis*,
„ qui séparoit Largolide & la Laconie. *Presty*,
„ qui est aujourd'huy un gros Village, pour-
„ roit bien avoir été la Ville de *Brasia*, la der-
„ niere des *Eleutherolaconiens*. Dans le Vallon,
„ où passe la Riviere de Masto, est le Village
„ d'*Astro*.

„ L'autre côté du Golphe commence à Sy-
„ dra, jadis *Hydra*, Isle plus élevée que la ter-
„ re de l'Argolide, qui est assez basse, fer-
„ tile vers la pointe, & médiocrement éle-
„ vée le long de la Côte: cette Isle n'est qu'à
„ trois milles de Terre-ferme. A dix milles
„ au Nord, est le Cap *Skilli*, autrefois *Scylleum*;
„ ensuite

„ ensuite un autre Cap, nommé *Bucefalium*, puis „ un autre nommé *Acran* ; ils sont tous trois „ au Nord l'un de l'autre. *Haliusa Pithiusa*, & „ *Orifteræ*, sont trois Isles qui couvrent le se- „ cond Cap. Il y en a trois autres qui deffen- „ dent le dernier, *Trinacra*, *Apenopla*, & *Hy-* „ *drea*. Après cela, la Côte s'enfonce & forme „ un Isthme, aux deux côtez duquel étoient „ les Villes de *Thresene* & d'*Hermione*, dont „ peut-être la Forteresse, nommée aujour- „ d'huy *Thermis*, & bâtie sur un Rocher, est un „ reste ; elles sont au Nord-Nord-Oüest. De „ *Sydra* on passe *Zocco*, petite Isle de Roche vi- „ ve. A dix milles de Sydra est le Village & „ le Port de *Castri*. Avançant toûjours au Nord- „ Est, on laisse l'Isle de *Spetié*, qui a neuf mil- „ les de longueur sur quatre; elle regarde l'Est „ & l'Oüest. A cinq milles au-dedans des ter- „ res, est le Village de *Cravite*; il y a un Port „ en Terre-ferme, nommé par les Venitiens „ *Bisaté*, & *Ichels* par les Turcs. De la pointe de „ l'Espece à Napoly, quatre milles ; on trouve „ ensuite le Cap *Corax*, un peu plus élevé que „ le reste de la Côte. La Mer s'avance en cet „ endroit plus de douze milles dans les terres; „ la Côte s'éleve ensuite. Delà à *Neapoli*, on „ rencontre quatre Isles ; *Psilli*, escarpée du „ côté de l'Est, *Platæa*, plus basse & plus pro- „ che de terre, *Roüi*, & puis *Didaskalio*.

„ Comme Napoly eſt le ſeul Port qui ſoit au
„ fonds du Golphe, & que *Nauplia* étoit celui
„ des *Argiens*, il y a quelque apparence que
„ ces deux Villes ne ſont pas differentes; néan-
„ moins l'Auteur n'oſe aſſurer que Nauplia
„ ne fut pas plus à l'Oüeſt vers la Laconie,
„ & que Napoly ne ſoit par conſéquent ſur
„ les Ruïnes d'*Aſinei*.

„ Napoly eſt à ſix milles d'Argos; on y pê-
„ che des groſſes huitres, ſemblables à celles
„ que l'on trouve vers Tyr & Seïde; toute l'é-
„ caille eſt teinte en rouge par-deſſous, ainſi
„ que la Roche, d'où on les arrache. De Na-
„ poly, l'Auteur alla faire un petit voyage à
„ l'Oüeſt, dans *Largolide*. Il alla coucher, au
„ Couvent d'*Agiomené*, à $\frac{3}{4}$. de lieuë de Napo-
„ ly, paſſant une petite Colline. Il trouva, à
„ ce Couvent, quelques Colomnes tirées de
„ bâtiments plus anciens.

„ Le lendemain, il traverſa l'extrêmité de
„ la Plaine d'Argos, qui ſe borne icy aux Mon-
„ tagnes, qui étoient au Nord & à l'Eſt. Il y
„ a une grande quantité d'Oliviers. Une lieuë
„ au-deſſus eſt *Oulounara*, petit Village au-delà
„ d'un Torrent, ſans Pont. On fait enſuite
„ trois lieuës, par des Montagnes aſſez ſtéri-
„ les. On paſſe trois autres Torrents, & on
„ laiſſe, ſur la gauche, deux Châteaux ruï-
„ nez, à demy-lieuë l'un de l'autre, ſur deux
„ pointes

„ pointes de Montagnes ; mais commandez
„ par la Montagne voiſine. Trois milles au-
„ delà le terrain s'applanit, quoy que le païs
„ ſoit un peu ſec & pierreux. Sur une éminen-
„ ce eſt *Ligourio*, grand Village ruïné. Sur la
„ droite, ſur la gauche, & on en voit d'autres
„ petits, preſque deſerts, quoy qu'ils ſoient
„ à quatre lieuës dans les terres, parce que
„ les Corſaires vont juſques-là. On laiſſe une
„ Egliſe Grecque ſur la gauche, & tournant
„ ſur la droite, on arrive à *Thieros*, après deux
„ lieuës de chemin, lardé de Roches. Ce lieu
„ eſt à ſix lieuës de Napoly, & à $3\frac{1}{2}$. de la Mer,
„ dans un fonds très-deſagréable, entouré de
„ Montagnes de tous côtez. Ce fond n'a pas
„ une demy-lieuë d'étenduë. Il n'y a plus au-
„ cun veſtige de maiſons; mais des Ruïnes ma-
„ gnifiques; un Aqueduc, qui conduiſoit l'eau
„ de la Montagne à une Cîterne de 30. pieds
„ de profondeur, ſur 120. de longueur, & 48.
„ de largeur d'une maçonnerie admirable,
„ les pierres d'une groſſeur prodigieuſe &
„ liées avec un ciment plus dur que la Roche
„ même; un autre conduit y amene l'eau d'u-
„ ne Source qui eſt ſur la hauteur. Entre deux
„ Montagnes, à l'Eſt de la Ville, au-deſſus
„ de cette Source, eſt une Egliſe Grecque, où
„ l'Auteur vit deux fragments d'Inſcriptions.
„ De cette Chapelle, il monta ſur la Mon-

,, tagne, entre l'Eſt & le Sud, où il vit
,, quelques Ruïnes. Il trouva d'abord une plat-
,, te-forme de maçonnerie, qui paroiſſoit a-
,, voir ſervy à un Temple, mais dont les ma-
,, tériaux avoient été enlevez. Un peu au-
,, deſſus eſt une Cîterne de 60. pieds de long,
,, ſur 15. de large; la voute ſubſiſte encore.
,, Elle retenoit l'eau des Montagnes ſupé-
,, rieures, pour la porter à la Ville, par des
,, Canaux; dans le milieu étoit un fragment
,, de Colomne enterré fort avant, avec une
,, Inſcription. Le diamettre étoit de vingt-
,, deux pouces. Sur la droite eſt une petite
,, voute en dehors; vis-à-vis de la Porte eſt
,, une pierre qui ſert de linteau à une autre
,, porte, avec une Inſcription fort corrom-
,, puë.

,, Deſcendant de la Montagne, & marchant
,, à l'Oüeſt, on a la Montagne à gauche & la
,, Ville à droite. On trouve, au bout de deux
,, cents pas, un Amphithéâtre, le plus entier
,, que l'Auteur ait jamais vû, dont il ne man-
,, que que les embelliſſements, qui termi-
,, noient le haut; les marches ſont aſſiſes ſur
,, la Roche même. On en compte 55. fort en-
,, tieres, ſans celles qui ſont enterrées; car
,, l'aréne eſt toute remplie de décombres;
,, elles ont quinze pouces de haut, & vingt-
,, ſix de giron; mais ce giron eſt taillé de fa-
,, çon,

,, çon, que la partie antérieure, qui est destinée à servir de siége, est plus élevée, & que l'on a creusé un canal derriere, pour poser les pieds de ceux du rang supérieur, sans incommoder ny gâter les habits de ceux du rang inférieur.

,, Sa figure passe un peu le demy cercle, & peut avoir quelques douze toises de diamettre; ses rangs étoient coupez de treize échelles, une au milieu, & les six autres de chaque côté, à distance égale; les marches ont six pouces de haut; la pierre est blanche & plaine comme le marbre, dont elle approche, & a été apportée de fort loin. Vis-à-vis de cet Amphithéâtre, étoient les Temples & les Palais; mais si ruïnez, que l'on ne peut s'en former aucune idée nette, parce que les Ruïnes sont amoncelées les unes sur les autres. Un des Plans, étoit un quarré long; & l'autre un rond, avec un Puits au milieu. L'architecture extérieure étoit un Toscan sans base. Les Colomnes de pierre du païs, de trois pieds de diamettre, cannelées, enfoncé d'un tiers de pouce, sur huit pouces. J'y vis, dit l'Auteur, quelques fragments de Doriques. J'y reconnus aussi que l'ordre intérieur étoit un Corinthien, pour le petit Temple, & un Zonique, parfaitement travaillez, avec des ornements

,, d'une-

„ d'une invention & d'une délicatesse, au-des-
„ sus de tout ce que j'ay vû. Au Nord-Nord-
„ Est de ces Temples est une vieille Eglise
„ Grecque. Tout l'intérieur de ces deux bâti-
„ ments étoit de marbre blanc, & les premie-
„ res assises de jaspe, dont on voit encore les
„ morceaux en place des enfoncements, où
„ pouvoient être des Autels ; car j'y ay vû des
„ pierres taillées en ceintre, sur une desquel-
„ les est une Inscription, dont le commence-
„ ment dépend d'une autre, que je n'ay pû ren-
„ contrer.

„ Assez près étoit une pierre quarrée de 3 ½.
„ pouces, sur laquelle est gravée l'impression
„ de deux pieds ; soit qu'elle dût servir de ba-
„ se, soit que ce fut quelque mystere.

„ La crainte des Corsaires, qui avoient fait
„ une descente, & qui faisoient fuïr les Paï-
„ sans Grecs, nous obligea d'abandonner ces
„ Ruïnes ; & sans doute nous aurions pû enco-
„ re découvrir quelque chose, quoy que nous
„ y eussions passé 8. ou 10. heures ; nous re-
„ passâmes la Plaine de *Ligourio*, prîmes sur la
„ droite des Châteaux, que nous avions laissé
„ à gauche en venant, & allâmes coucher à
„ la Métairie de *Mustaphabey*, à quatre lieuës
„ de Napolis. Nous passâmes le lendemain un
„ Torrent à sec, qui se dégorge dans le fonds
„ du Port, & forme auparavant un Marais.

„ Nous

„ Nous repartîmes de Napoly, pour Corin-
„ the, passâmes derriere le Marais, & arrê-
„ tâmes, pour considérer les Ruïnes de Ty-
„ rinthe, à 2. milles de Napoly, que les Grecs
„ nomment la vieille Napoly. Elle est à un
„ grand quart de lieuë de la Mer. Sur le che-
„ min d'Argos à Epidaure, il n'y reste aucu-
„ nes Ruïnes de la Ville; mais seulement la
„ Forteresse, sur une éminence, qui com-
„ mande à la Plaine, à 15. stades du lieu où
„ étoit *Nauplia*; la hauteur sur laquelle elle
„ est, est partie de Roche, partie de Terre.
„ La Forteresse a, d'une pointe à l'autre, soi-
„ xante toises. Les murailles ont 21. pied
„ d'épaisseur, & sont, outre cela, terrassées.
„ Les matériaux ressemblent plus à des Ro-
„ chers qu'à des pierres; elles ne sont point
„ taillées; mais mises en œuvre, comme el-
„ les se sont rencontrées; les joints sont rem-
„ plis d'autres pierres plus petites, le trait de
„ la pierre étoit absolument inconnu. On
„ y voit deux Arcades, qui ne se ceintrent
„ que par l'avance des pierres l'une sur l'au-
„ tre, & qui venants à se toucher, font le cein-
„ tre sans clef. Les Grecs montrent, au pied
„ du Château, deux pierres à plus de vingt-
„ deux pieds l'une de l'autre, qu'ils assurent
„ marquer la longueur du corps de l'Archi-
„ tecte, qui y est, disent-ils, enterré, & au-

„ près deux autres éloignez de deux toises,
„ qui marquent la taille & la Sépulture de
„ son fils, qui n'avoit cependant que trois
„ jours. Ce lieu est abandonné; on compte
„ jusqu'à 60. Villages dans la Plaine. Nous
„ couchâmes à *Cossini*, un des principaux. A
„ demy-lieuë d'Argos, nous passâmes à pied
„ sec *Lynachus*, qui est moins un Fleuve qu'un
„ Torrent. Son lit n'a pas 8. toises de large.
„ Des Rivieres de ce païs, il n'y a que celle
„ de *Lerna*, qui ne tarit point. Elle vient des
„ Montagnes de Laconie; & s'enflant à une
„ lieuë & demie au-dessous d'Argos, elle for-
„ me un Lac vers la Marine, où étoit l'Hydre
„ fameuse. Lynachus est à un quart de lieuë
„ d'Argos. On passe encore une maniere de
„ Torrent avant d'y arriver. Cette Plaine
„ peut avoir 4. lieuës sur 3. Argos est au Nord
„ du Golphe, à 3. milles de la Mer, & à cinq
„ de Lerna, exposée au Soleil levant, partie
„ dans la Plaine, partie sur la Montagne mé-
„ diocrement haute, stérile, presque toute
„ de Roche, & qui semble être un bras dé-
„ taché des Montagnes de Laconie, qui,
„ après avoir suivy la Côte, s'enfoncent dans
„ les terres. Argos n'est plus qu'un Village de
„ quelques 300. maisons, bâtie des Ruïnes
„ des Palais des Argiens; les Colomnes, les
„ frises, les architraves de marbre, ayants
„ été

„ été employées en guiſe de pierre : le Châ-
„ teau eſt fort élevé. On rencontre en che-
„ min le Temple d'Apollon *Diradiotis*. Il étoit
„ de brique, incruſté de Marbre, & terminé
„ en rond. Au fonds eſt une grande Niche, au-
„ deſſus d'un Autel. Dans cette Niche ſe voit
„ un trou. J'y montay, & trouvay qu'il ré-
„ pondoit à un petit Coridor taillé dans la Ro-
„ che, à laquelle le Temple eſt adoſſé. Ce
„ Coridor a $2\frac{1}{2}$. pieds de large ſur 15. de lon-
„ gueur ; le Temple a 16. pieds de large, ſur
„ 26. de profondeur. Il étoit ouvert par-de-
„ vant. On y montoit par pluſieurs étages,
„ avec une platte-forme ou terraſſe, qui pou-
„ voit être ornée de Colomnes, détachées ſur
„ l'Angle droit. De cette terraſſe, je découvris
„ un petit bas-relief fort uſé, & même dont
„ les têtes ſont effacées à deſſein. On voit une
„ figure aſſiſe dans un Thrône ou Siége, &
„ derriere, une autre figure ſur un trépied.

„ On ne peut diſtinguer les Ruïnes du Tem-
„ ple de Minerve, ny celles du *Stadium*, qui,
„ par un côté, étoit appuyé ſur le pied de la
„ Montagne. En tirant vers le Nord, on
„ trouve, ſur le haut & le milieu de la Mon-
„ tagne, les Ruïnes de pluſieurs maiſons, bâ-
„ ties des démolitions de pluſieurs édifices
„ anciens. Les murailles du Château ſont tou-
„ tes d'une pierre, qui égale le marbre en

„beauté ; & comme celle du païs eſt griſe,
„elles ont été priſes ſans doute dans les dé-
„molitions.

„Le Château eſt ſur une Roche, qui ſe dé-
„tache d'une croupe de Montagne plus éloi-
„gnée, & dont il n'eſt point commandé. Les
„Fortifications en ſont à l'antique. Au bas de
„la Montagne, à 200. pas au Sud, eſt l'Am-
„phithéâtre, mais tout ruïné ; il n'en reſte
„que les degrez, taillez dans le Roc, pour
„ſervir d'aſſiſes aux marches de pierre blan-
„che qui poſoient deſſus. A un jet de pierre,
„ſur la gauche, eſt un grand Temple, dont
„il ne reſte pas un morceau d'Architecture.
„On n'y voit qu'un corps de brique, deux
„murailles & le fonds, qui finiſſoit en demy-
„lune, & qui par-dehors, étoit finy en fron-
„ton. Il ſemble que ce devoit être le Temple
„de Vénus, que Pauſanias met près du Théâ-
„tre. A l'Eſt de ce Temple, eſt un grand eſ-
„pace, remply de Sépultures. Sur la gauche,
„en tirant vers les Montagnes de Laconie,
„on trouve encore d'autres Ruïnes, mais on
„n'y voit aucunes Inſcriptions. A 200. pas,
„à l'Eſt de l'Amphithéâtre, en traverſant le
„Cimetiere, on trouve un Dôme de douze
„pieds, appuyé ſur ſix Colomnes de Marbre
„blanc, qui pourroit avoir été un Arc de
„Triomphe. Pas loin delà ſont des Puits, qui

„peut-

„ peut-être ſont un reſte de ceux qui portoient
„ le nom des Danaïdes.

„ L'Auteur laiſſa donc Argos, avec la dou-
„ leur de ne pouvoir même diſtinguer la pla-
„ ce où avoient été tant & de ſi fameux Mo-
„ numents, dont les Anciens ont parlé. Il y
„ a deux chemins qui menent à Corinthe;
„ l'un plus court, mais plus difficile, par les
„ Montagnes. On voit directement, au Nord
„ de Corinthe, une Montagne plus élevée
„ que les autres, qui eſt pourtant ſur le che-
„ min de Patras, quoy que cette Ville ſoit à
„ l'Oüeſt, quart au Nord. De Corinthe, on re-
„ paſſe à ſec le Fleuve *Inachus*, dans lequel ſe jet-
„ tent deux ou trois autres Torrents. On trou-
„ ve un autre bras de ce Fleuve auſſi à ſec;
„ (c'étoit alors le mois de Juillet.) On ren-
„ contre, à droite & à gauche ſur le chemin,
„ des Ruïnes de bâtiments conſidérables. La
„ Plaine s'étend ſur la gauche, vers l'Arca-
„ die, plus de trois lieuës à l'Oüeſt. A une
„ heure d'Argos, le chemin de Napoly vient
„ ſe joindre à celui d'Argos. Il y a des Ruï-
„ nes, que l'Auteur prit pour celles du Tem-
„ ple de Junon. Entre Argos & *Mycenes*, le
„ haut de la Plaine eſt ſur un fonds ingrat,
„ & preſque abandonné. Il n'y a qu'un ou
„ deux Villages dans la Montagne, qui eſt ſur
„ la droite. On y voit les Ruïnes d'une aſſez
„ grande

„ grande Ville à 6. milles d'Argos ; on y voit
„ même un Amphithéâtre. L'Auteur croit que
„ c'est *Mycenes* ; elle regarde à l'Oüest, & est
„ plus dans la Montagne que dans la Plaine
„ d'Argos. Delà aux Montagnes, on termine
„ la Plaine ; il y a trois heures de chemin ; on
„ y trouve un Ruisseau d'eau fort claire, qui
„ peut être l'*Asterion*, dont parle Pausanias ;
„ mais apparemment qu'il se perd sous terre ;
„ car ayant traversé toute la Plaine, je n'y
„ ay pas rencontré un fil d'eau courante. Sur
„ la gauche, nous vîmes, sur une petite Mon-
„ tagne, détachée des autres & moins élevée,
„ une porte entiere, avec son linteau de
„ marbre, qui peut être un reste d'un *Heroum*,
„ ou Temple de Campagne. Montant toû-
„ jours, on laisse le Ruisseau sur la gauche ;
„ & laissant le chemin de Corinthe sur la droi-
„ te, à 6. milles de cette Ville, on prend sur
„ la gauche, & on laisse sur la droite, les
„ Montagnes que l'on avoit vûës d'Argos, &
„ on descend ensuite dans un fort agréable
„ Vallon, qui a quelques 3. milles de long,
„ sur 1500. pas de largeur ; on traverse, en
„ descendant, des Ruïnes, qui pouvoient être
„ celles d'une petite Ville assez jolie. Le Val-
„ lon est assez fertile, & nourrit les Villages
„ qui sont sur la Montagne, qui regarde le
„ Nord-Est. Ces Ruïnes pouvoient être cel-
„ les

„ les d'*Ornée*, que Pausanias met à 15. milles „ d'Argos. De là, à Corinthe, il y a cinq „ bonnes heures. On pourroit faire ce chemin „ en trois heures, si le païs étoit égal. A 6. „ milles, on trouve un autre Vallon, dont la „ descente d'une lieuë est assez rude. A demy- „ lieuë, sur la gauche, on voit les Ruïnes d'u- „ ne Ville. Au pied de la Montagne est un Vil- „ lage, où l'on découvre quelques fragments „ de Colomnes & de morceaux d'Architec- „ ture. Au-delà, sur la gauche, sont les „ Ruïnes, dont on a parlé, sur un terrain „ un peu élevé en pointe; elle renfermoit la „ pointe d'une éminence, qui est à son Nord, „ & peut avoir 4. milles de tour. Un Berger, „ que nous consultâmes, nous dit qu'elle se „ nommoit *Kortessa*. Peut-être est-ce *Cleonas*. „ On y voit d'assez beaux profils de Corni- „ ches, des assises, des Colomnes de pierre „ commune, de quatre pieds de diamettre, „ & pas une seule Inscription. Il n'y a pas un „ arbre dans ces Montagnes. Elles ne sont „ couvertes que de buissons assez bas; nous „ avons trouvé plusieurs Cavernes. Quittant „ ces Ruïnes, nous laissâmes un Village, à „ droite, sur une éminence. Un mille par de- „ là nous en vîmes un second, sur une autre „ éminence, où coule un Ruisseau, qui sort du „ pied de la premiere Montagne; nous dé-

„ cou-

,, couvrîmes le Château de Corinthe; & descendants dans un fonds, nous passâmes le Fleuve *Asopus*, qui coule dans la Plaine de *Sicyône*, que nous découvrîmes, aussi-bien que le Golphe de *Lepante*. Nous remontâmes ensuite un païs fort élevé, laissâmes un Torrent, qui avoit son cours à l'Est, allant tomber dans le Golphe d'Athénes; nous nous trouvâmes sur un haut d'où nous découvrîmes toute la Côte de la Beotie, jusques au Mont Parnasse; nous en descendîmes; & avant que de joindre Corinthe, que nous avions au Nord, nous passâmes un Torrent assez profond, dont le lit étoit remply de Lauriers-Roses. Ayant gagné la Montagne, nous prîmes sur la gauche, & là tournâmes plus de demy-heure par des chemins très-dangereux; on trouve une fort belle Source, & on découvre l'embouchûre de l'*Asopus*, qui est à trois milles de Corinthe; l'on arrive enfin à Corinthe, qui ne s'étend plus, comme autrefois, jusques à la Mer, & dont la Citadelle fait aujourd'huy la plus considérable partie; la Montagne est au Nord du Peloponese, & seroit enfermée par une ligne, que l'on tireroit de Sicyône à Epidaure; elle est à l'Oüest, vers la Côte de Sicyône, & à la pointe de Lepante au Nord-Est, par la Boussolle; elle n'est qu'à un quart

,, de lieuë de la Mer. Cette Montagne eſt de
,, Roche vive, détachée & hors du comman-
,, dement de toutes les autres, n'ayant qu'u-
,, ne pointe au Sud-Oüeſt, mais plus baſſe que
,, celle de la Citadelle. L'abord en eſt diffici-
,, le, & eſcarpé de tous côtez, ſi ce n'eſt de
,, celui de l'Oüeſt. La muraille approche de
,, 2350. pas de circuit, de forme à peu près
,, ronde. Il n'y a qu'une entrée par l'Oüeſt,
,, où la Montagne a une pente moins rude.
,, Je ne ſuis point l'Auteur, dans la deſcri-
,, ption qu'il fait de ces Ruïnes; il n'y a
,, preſque rien à apprendre; ce lieu ſe nom-
,, me aujourd'huy *Corto* par les Grecs. Il en
,, partit pour aller par terre à Athénes, qui
,, en eſt à dix-huit lieuës, ou deux petites
,, journées. Au pied de la Montagne, on com-
,, mence à bâtir des maiſons, qui feront quel-
,, que jour une baſſe Ville, par la commodi-
,, té des eaux & des matériaux que l'on tire
,, des décombres des anciens bâtiments. On
,, trouve une Ruïne d'un bâtiment, qui pour-
,, roit avoir été une Cîterne, ou Fontaine,
,, pour un Aqueduc.

,, L'Iſthme, auquel Corinthe donne ſon
,, nom, n'a que quarante ſtades de largeur,
,, ſelon les Anciens, ou cinq milles pas; ce
,, qui paroît conforme à la vérité. Ils com-
,, ptoient ſix milles de Corinthe à la Mer, du

„ côté de l'Orient ; & on nomme encore au-
„ jourd'huy ce trajet *Examilia*. Le Mont Cy-
„ theron, qui joint l'Achaye à la Beotie, pref-
„ ſe cette Mer du côté du Nord ; d'autres Mon-
„ tagnes, qui ne font pas une croupe ſi bien
„ ſuivie, la preſſent du côté du Midy ; ainſi
„ le Golphe n'a pas plus de huit milles de long
„ ſur trois de large. Un Cap de Roche vive
„ fend ce Golphe du côté du Couchant. Je
„ crois que c'eſt le *Lacheum* ; car la terre eſt
„ baſſe du côté de Corinthe, qui n'en eſt qu'à
„ deux milles ; le Golphe du Levant eſt enco-
„ re coupé par une autre pointe, qui donnoit
„ ſon nom au Port *Cenchreum*, qui eſt à neuf mil-
„ les de Corinthe. Le Port *Schœnus* étoit à cinq
„ milles, au Nord-Oüeſt de *Cenchrée*, à l'endroit
„ de l'Iſthme le plus étroit. L'Auteur remar-
„ que que les Anciens donnoient le nom de
„ Port à tout ce qui étoit rivage, parce qu'ils
„ ne ſe ſervoient que de Barques longues,
„ n'y ayant pas un Port ſur cette Côte qui
„ pût mettre nos Vaiſſeaux d'à preſent à cou-
„ vert des Vents d'Eſt & d'Oüeſt, qui ſont
„ fort violents dans ces deux Golphes.

„ Il ne reſte rien du Temple de Neptune
„ Iſthumien, que quelques Corniches em-
„ ployées ailleurs, & pas une pierre de l'Am-
„ phithéâtre, qui étoit auprès, & où ſe cele-
„ broient les Jeux Iſthmiens. On voit ſeule-
„ ment

,, ment le lieu où ſe faiſoient les Combats.
,, C'eſt une place élevée à demy-lieuë de la
,, Mer, plantée encore aujourd'huy d'arbres
,, de Réſines.

,, J'examinay ce lieu, pour m'inſtruire des
,, raiſons qui avoient empêché de pouvoir
,, achever le Canal qui auroit coupé l'Iſthme.
,, Quoy qu'il n'y ait point icy de Montagnes,
,, le terrain ne laiſſe pas que d'être élevé, &
,, il y a des endroits où il faudroit creuſer le
,, Canal de plus de 15. toiſes, & preſque par
,, tout de dix, à l'exception des deux extrê-
,, mitez où le terrain ſe baiſſe vers la Mari-
,, ne. Il reſte encore des veſtiges de ce Foſſé
,, commencé. Il faut s'écarter du chemin or-
,, dinaire pour les voir, & prendre un peu
,, ſur la droite. On a commencé par le haut,
,, & on reſervoit l'ouverture dans la Mer
,, pour la fin. Il a huit toiſes de large, &
,, peut avoir un quart de lieuë de longueur.
,, Le deſſein étoit moins d'empêcher le paſſa-
,, ge par terre, que de faciliter la communi-
,, cation des deux Mers; mais ce Canal n'au-
,, roit pas été commode, à cauſe des Roches
,, qui ſe ſeroient trouvées dans la terre, qui
,, eſt pierreuſe, quoy qu'il ne paroiſſe pas de
,, Roches dans ſa ſuperficie. Ce terrain eſt
,, peu fertile; le côté de l'Occident l'eſt ce-
,, pendant davantage que l'autre.

,,On voit aussi la muraille, qui fut con-
,,struite d'abord du tems de Xerxès, & qui a
,,été relevée en divers tems, pour fermer
,,l'entrée du Peloponése à des Troupes. Il en
,,reste encore aujourd'huy huit ou dix assises
,,de pierres taillées, de cinqpieds d'épaisseur,
,,& sans aucune Tour. Le Canal lui sert de
,,Fossé en plusieurs endroits. Elle est si ruïnée,
,,du côté de l'Oüest, que l'on n'en peut sui-
,,vre la trace; mais du côté de l'Est, elle va
,,se joindre à un Château bâty par des Chré-
,,tiens, comme on le peut voir à une Croix
,,gravée sur une pierre à un des côtez. La mu-
,,raille, & une des faces du Château, sont
,,de pierres grises du païs même; les autres
,,côtez sont de pierres blanches, tirées des
,,démolitions des édifices anciens, qui étoient
,,sur cet Isthme, où il y en avoit grande
,,quantité. Au-delà du Château, la muraille
,,continuë sur la droite, en suivant le ter-
,,rain élevé, puis tourne sur la gauche, en
,,demy cercle, & va se rendre à la Mer avec
,,la Montagne, par un circuit plus long,
,,mais plus assuré, & pour éviter une plage,
,,qui auroit contraint de porter la muraille
,,assez avant dans la Mer, pour empêcher le
,,passage de la Cavalerie. Cette Montagne est
,,celle qui sépare le Port Cenchrée du *Schænium*.
,,Aux environs du Château, il y avoit une pe-
,,tite

,, tite Ville, dont on voit grande quantité de
,, Ruïnes ; il y a encore une Egliſe Grecque,
,, dans laquelle l'Auteur trama une Inſcri-
,, ption, ſur une pierre tirée d'un Temple voi-
,, ſin, & employée à faire un des côtez de
,, l'Autel. Le bas étoit engagé dans la maçon-
,, nerie, de façon qu'on n'en pouvoit lire
,, qu'une partie.

,, La Ville de Cenchrée eſt encore ſur pied.
,, Il y a fort peu de Turcs & plus de 2000.
,, Grecs. Après avoir examiné ce que nous pû-
,, mes aperçevoir de veſtiges d'Antiquité, nous
,, prîmes le chemin d'Athénes, par la Mari-
,, ne, quoy que les Corſaires le rendiſſent dan-
,, gereux. Nous deſcendîmes donc vers la
,, Mer ; car ce terrain eſt fort relevé. Toute
,, cette Côte produit quantité d'arbres à Réſi-
,, ne, qui diſtilloit d'elle-même en grande
,, abondance ; car il n'y a perſonne pour la
,, cultiver. Le Mont Cytheron, qui fait face
,, à l'Iſthme, continuë ſur la gauche, & laiſ-
,, ſe quelque eſpace entre la Mer & lui, mais
,, d'un aſſez méchant fonds. Quelques trois
,, milles plus bas que le fonds du Golphe, la
,, Côte avance en poïnte aſſez platte. Nous
,, la coupâmes en droiture, & nous arrêtâmes
,, auprès d'une petite Egliſe Grecque, preſ-
,, que enterrée dans les buiſſons, & entourée
,, de Ruïnes, qui font croire qu'il y avoit une
,, Ville

,, Ville ou un Village en ce lieu, peut-être
,, étoit-ce *Chromion*. Ce lieu manque d'eau,
,, celle des Puits étant ſalée deux heures de
,, chemin; enſuite nous trouvâmes une Sé-
,, pulture, la plus ancienne que j'aye vû, après
,, celle des Rois d'Egypte. Elle eſt ſur la gau-
,, che du grand chemin, qui eſt à un jet de
,, pierre de la Mer, au milieu de quantité d'ar-
,, bres de Réſine.

,, Le Pied-d'eſtal eſt à huit pans, ayant quel-
,, ques douze pieds de diamettre, porté ſur
,, un rang de degrez de pierres fort groſſieres,
,, qui en faiſoient le tour. La ſeconde aſſiſe,
,, au-deſſus des marches, eſt une baſe Ionique.
,, qui régne également ſur toutes les faces,
,, Cette baſe s'étant élevée à plomb, de quel-
,, ques huit pieds, ſe couronnoit, par une cor-
,, niche, qui ſe relevoit en huit frontons, dont
,, le dernier alloit mourir contre un autre Pied-
,, d'eſtal, fait en maniere de lit de repos, de
,, huit pieds, ſur quatre & demy, hiſtorié de
,, bas-reliefs, fort groſſiers, dont je ne pûs ti-
,, rer aucune figure entiere, pour être plus de
,, la moitié en terre & couverte de pierres,
,, qui m'empêchérent d'en découvrir davan-
,, tage.

,, Sur ce lit étoit une femme couchée, ſur le
,, côté gauche, la tête en quelque façon ap-
,, puyée ſur ſon coude, & le bras droit paſſé
,, der-

„ derriere le dos ; la tête, & tout son corps,
„ est sous un grand drap, dont les plis font
„ voir l'atitude de la figure, & ne permet d'en
„ voir que la forme, sans en découvrir aucune
„ partie ; car son visage est absolument caché,
„ ainsi que ses mains. Quoy qu'elle soit fort
„ grossierement travaillée, il ne laisse pas que
„ d'y avoir de l'art à cette draperie ; & com-
„ me elle étoit élevée de plus de douze pieds,
„ l'ouvrage pouvoit en paroître plus délicat,
„ à cause de la distance. Elle est de marbre
„ blanc, aussi-bien que les matelats sur lequel
„ elle est couchée, mais devenu si noir, par
„ les pluyes, qu'on auroit peine à le recon-
„ noître, sans un peu d'atention. Ce Tom-
„ beau, au reste, n'est plus dans l'état où je le
„ décris ; la Statuë a été renversée à terre,
„ avec son matelats ; mais elle ne s'est point
„ brisée, & le tout est dans une confusion, que
„ l'on ne pourroit rien connoître, si l'on n'a-
„ voit un peu l'œil Architecte.

„ Cet endroit pourroit être le Village d'*Ere-*
„ *nea*, sur le chemin de Corinthe à *Megare*, où
„ Pausanias dit que l'on voyoit le Tombeau
„ d'Atonoë, fille de Cadmus, & mere d'Ac-
„ teon, morte de chagrin, après la décadence
„ de sa maison. En effet, on voit autour de ce
„ Tombeau, des amas de pierres, qui marquent
„ assez qu'il y a eu un Village en cet endroit.

„ Conti-

„ Continuant nôtre route, nous nous trouvâ-
„ mes extrêmement resserrez par la Monta-
„ gne, & eûmes deux heures de très-mauvais
„ chemin, coupé sur la pente du Rocher, qui
„ est très-escarpé par en haut, & qui a la Mer
„ au pied; les Grecs la nomment encore au-
„ jourd'huy *Kakiscala*, mauvais passage. Ce
„ chemin, à ce que nous apprend Pausanias,
„ avoit été élargi par l'Empereur Adrien. Le
„ Roc est celui auquel *Scirron* avoit donné son
„ nom; deux murailles assez fortes, à demy-
„ lieuë l'une de l'autre, que l'on trouve sur ce
„ chemin, semblent avoir été faites pour dé-
„ fendre les approches de Megare, par cet en-
„ droit; les Grecs nommoient *Moluri* un autre
„ Rocher, contigu avec celui de *Scirron*; &
„ quoy qu'il ne soit pas moins escarpé; c'est
„ delà que se précipitérent dans la Mer *Ino*
„ & *Melicerte*. Ce dernier fut porté par un Dau-
„ phin au fonds du Golphe, & ayant été ren-
„ contré par Sysiphe Roy de Corinthe, celui-
„ cy lui fit prendre le nom de *Palemon*, & insti-
„ tua les Jeux Istmiens, en memoire de cet
„ événement. Après avoir monté dans la Mon-
„ tagne, sur la gauche, nous descendîmes sur
„ la droite, dans la Plaine, qui est en deça de
„ Megare. Cette Ville est à 8. lieuës de Co-
„ rinthe & à six de *Schænuntium*; nous passâmes
„ un Torrent où il n'y avoit pas alors une gou-
„ te d'eau.

„ Me-

,, Megare est bâtie à 2. milles de la Mer, sur
,, une Colline en dos-d'âne; une autre Colline
,, s'éleve du côté du Sud, un peu moins haute
,, & presque ronde; elle étoit comprise dans
,, son ancienne enceinte; l'une & l'autre est
,, détachée de toutes les autres Montagnes. La
,, Plaine est inégale, peu fertile & presque
,, point cultivée. Elle est bornée par les Mon-
,, tagnes, nommées autrefois *les Asnes*, qui se
,, joignent aux Roches de *Schirron*. Je n'y trou-
,, vay quasi point de vestiges d'antiquité; les
,, maisons y sont couvertes en terrasse, à la
,, maniere des Anciens; ce qui n'est pas à Athé-
,, nes ny à Corinthe. J'y trouvay une Inscri-
,, ption, sur la base des quatre Colomnes, qui
,, portoient la Coupolle d'une Eglise Grecque,
,, au pied de la Colline, vers l'Est.

,, Du haut des Collines, on voit les Ruïnes
,, des murailles, qui ne paroissent pas avoir
,, plus de quatre milles de tour. Sur la butte,
,, qui est au Sud, on découvre les Ruïnes d'un
,, Château, que les Anciens nommoient *Cana*,
,, de pierre, prise du païs; on y voit aussi quel-
,, ques pierres, de celles que l'on tiroit des
,, Carrieres de Megare, qui est blanche com-
,, me nége, & mêlée de petits coquillages,
,, comme Pausanias le remarque; le Cap qui
,, formoit le Port, du côté de l'Oüest, se joignoit

„ aux Rochers *Schirroniens*. Ce Port, ou Ance, eſt
„ à $\frac{3}{4}$. de lieuë de la Ville ; le Bourg de *Niſa*
„ étoit au pied de cette Colline, qui le deffen-
„ doit. On y voit encore un Château ruïné.
„ De la hauteur, qui eſt au Sud, on découvre
„ cinq petites Iſles, qui ſont ſur ce rivage ; &
„ au-delà on apperçoit *Salamis*, aujourd'huy
„ *Kazouri*. De Megare à Athénes, il n'y a que
„ ſept heures de chemin. On paſſe par *Eleuſis*, ou
„ *Leſſine*, qui en eſt à douze milles, ou quatre
„ lieuës. Tout ce païs, autrefois ſi peuplé, eſt
„ maintenant en friche, & ne produit que des
„ arbres de Réſine de médiocre hauteur, & une
„ eſpece de Chêne de la taille des Pommiers,
„ dont on amaſſe le gland, pour le vendre aux
„ Venitiens, qui s'en ſervent dans les Tanne-
„ ries. La Plaine d'Eleuſis eſt toute remplie de
„ ces arbres. Le fonds en eſt aſſez bon. Elle eſt
„ bornée à l'Eſt par le Mont *Hymette*. Cette
„ Plaine manque d'eau vive, ainſi que celle
„ de Mégare, quoy que l'une & l'autre ſoit
„ traverſée par un Torrent, ou Riviere, qui
„ tarit en été ; celle de la Plaine d'Eleuſis ſe
„ nomme *Boccalia*. Ces deux Villes avoient des
„ Aqueducs ; celui de Mégare eſt abſolument
„ détruit, parce qu'il étoit ſoutenu ſur des Co-
„ lomnes, que les Turcs ont enlevées pour
„ leurs Moſquées. Ceux d'Eleuſis ſont ſoute-
„ nus

„ nus ſur des Arcades de pierre commune ; la
„ Riviere paſſe par-deſſous ces Aqueducs,
„ comme tous ceux de l'Orient, vont en zig-
„ zag, afin qu'en cas de tremblement de rer-
„ re, ils ſe ſoutiennent l'un l'autre, & que la
„ chute d'une Arcade n'entraîne que celle des
„ autres Arcades de ſa ligne ; cet Aqueduc
„ traverſe la Plaine, qui à deux milles de ce
„ côté-là, & va reçevoir les Sources du Mont
„ Hymette.

„ L'Auteur ne trouva pas une Source, ſur le
„ chemin de Mégare à Eleuſis, qu'il put pren-
„ dre pour celle où Cerès s'aſſit, cherchant ſa
„ fille. Eleuſis eſt partie ſur une Colline de mé-
„ diocre hauteur, partie dans la Plaine, nom-
„ mée *Thriaſus*. Elle avoit une Citadelle au
„ haut, & regardoit le Levant. Elle s'étendoit
„ juſques au grand chemin d'Athénes à Co-
„ rinthe, qui eſt à un quart de lieuë, & où
„ aboutit la Colline ; car on trouve des Ruï-
„ nes juſques-là, & entre autres une figure de
„ Lion de marbre blanc, ſans mufle & ſans
„ pattes ; auprès étoit une Colomne, avec une
„ Inſcription.

„ Au bas de la Colline, vers le Midy, étoient
„ les Temples ; mais la confuſion des Ruïnes
„ empêche d'en bien diſcerner la figure. On
„ en diſtingue trois, dont l'un, qui eſt au ni-

,, veau de la Plaine, a la figure d'un carré al-
,, longé ; les deux autres sont sur la pente de
,, la Colline; le marbre en est précieux, & l'ou-
,, vrage très-délicat. La Coupe paroît de la
,, même main qui a construit les Temples de
,, *Thyeros*. On y voit la même maniere de pro-
,, filer. Au milieu des Ruïnes, sur la pente de
,, la Colline, se voit la Statuë d'une femme
,, en marbre, enterrée jusques aux mammel-
,, les. (C'est celle dont Mr. Spon, qui voya-
,, geoit sept ou huit ans après dans ces quar-
,, tiers, nous a donné le dessein.) L'ouvrage
,, où est achevé la draperie, fait des plis d'un
,, goût merveilleux. L'Auteur n'ose assurer
,, que cette figure soit celle de Cerès, & non
,, pas quelque Cariatide, qui soutenoit une
,, frise dans ce Temple, à cause de ce panier
,, renversé dont elle est coëffée. Assez près
,, de la figure, il trouva deux Inscriptions.

,, Sur le haut de la Colline, il n'y a qu'une
,, Tour quarrée, qui est à demy-lieuë de la
,, Mer. Au Levant de cette Colline, est un Bois
,, d'Oliviers, & un Puits d'eau Saumustre; lais-
,, sant les Aqueducs à gauche, qui portoient
,, l'eau à demy hauteur de la Colline, où pas-
,, se le Fleuve ou Torrent *Bokalia*; & on trouve
,, une petite Eglise Grecque, bâtie des Ruïnes
,, d'un Temple, dont on voit encore quelques
,, Colom-

„ Colomnes, & un Pied-d'eſtal rond, ſur le-
„ quel eſt une Inſcription, dont les dernieres
„ lettres manquent à toutes les lignes, parce
„ que le marbre eſt écaillé.

„ Eleuſis n'eſt qu'à neuf milles d'Athénes.
„ Le chemin, juſqu'au Mont Hymette, eſt en-
„ core pavé, comme il l'étoit du tems des
„ Grecs.

„ Ce chemin n'a que deux milles; la Plaine
„ s'étend juſqu'à la Mer. On trouve, ſur le che-
„ min, deux Ruïnes aſſez conſidérables, mais
„ dont on ne peut rien deviner. Avant que
„ d'entrer dans la Montagne, on laiſſe, ſur la
„ gauche, un Etang remply de roſeaux. Il eſt
„ deffendu par une levée de terre, le long de
„ la Mer, qui l'innonde dans les gros tems; car
„ elle n'en eſt ſéparée que par le chemin. Le
„ Cap qui forme cette Montagne, portoit le
„ nom d'*Amphiala*; un peu au-delà eſt un autre
„ Cap, appellé *Latomia*, ou Carriere. Delà à *Sa-*
„ *lamis*, il n'y a qu'un trajet de 500. pas. Au
„ haut de la Montagne, on rencontre un Cou-
„ vent de *Caloyers*, qui porte aujourd'huy le
„ nom de *Daphnes*, & auparavant il avoit celui
„ de *Delphin*. Nous deſcendîmes dans la Plaine,
„ & arrivâmes à Athénes, après avoir traver-
„ ſé une Forêt d'Oliviers d'une lieuë.

„ C'étoit en 1669. Les François avoient en-
„ voyé

„ voyé du ſecours à Candie contre les Turcs ;
„ & quoy que ſous la Banniere du Pape; le Turc
„ fut ſi irrité de cette infraction des Traitez
„ faits avec lui, & de l'affaire des *Timins*, ou
„ pieces de quatre ſols, qu'il y avoit peu de ſû-
„ reté à voyager dans un païs où tout devoit
„ paroître ſuſpect, avec beaucoup de raiſon ;
„ ainſi l'Auteur prit le party de ſe rembarquer,
„ pour joindre l'Armée Françoiſe devant Can-
„ die. Il revint avec elle ; ainſi le reſte de ſon
„ Voyage ne contient que très-peu de choſes
„ interreſſantes. Il parle de l'avanture de Mr.
„ de Beaufort. Il dit que le bruit étoit dans
„ l'Armée Turque, qu'il avoit été pris pri-
„ ſonnier ; que deux jours après la ſortie, dans
„ laquelle il diſparut, le Viſir envoya 13.
„ Galeres au Sultan, avec douze priſonniers
„ de condition, parmy leſquels étoient, di-
„ ſoient les Turcs, le frere, ou le couſin du
„ Roy de France. Ces Galeres furent contrain-
„ tes de relâcher à Athénes, & enſuite à Ne-
„ grepont. Lorſque l'Auteur eut joint la Flote
„ Chrétienne, ſur l'avis qu'il donna de ce qu'il
„ venoit d'apprendre, on renvoya Mr. le
„ Baron de ſaint Mars, pour obtenir du Viſir la
„ permiſſion de faire paſſer quatre Domeſti-
„ ques de Mr. de Beaufort pour le ſervir. Le
„ Viſir fit réponſe, par écrit, qu'il n'étoit pas
„ néceſ-

„ nécessaire d'envoyer des Valets, que le Sul-
„ tan n'en manquoit pas; & que quand on pre-
„ noit un prisonnier de considération, on sça-
„ voit le faire traiter selon sa qualité; & le Re-
„ négat François qui porta la Lettre, refusa de
„ dire positivement s'il étoit mort ou vivant.
„ On avoit compté à l'Auteur, que parmy les
„ prisonniers, il y en avoit un fort beau, &
„ de bonne mine, qui fut conduit au Visir, lui
„ parla avec beaucoup d'assurance, & que l'on
„ envoya, sous forte escorte, à la Canée.

„ D'Athénes à Lance, ou Port *Phalere*, il n'y a
„ que 4. milles; mais au Port *Pyrée*, il y en a six.
„ Le chemin est beau; mais les terres en sont
„ stériles. Après s'être embarqué, il laissa, sur
„ la droite, une petite Isle, nommée *Pelytalia*
„ par les Anciens, posée Nord & Sud, entre
„ la pointe de Salamine, & la Terre-ferme,
„ derriere laquelle on moüille, quand on ne
„ veut point s'engager dans le Port Pyrée.

„ A l'entrée du Port Pyrée, au Levant, est
„ un Cap moyennement élevé. On le nom-
„ moit *Múnichia*. On y voit encore beaucoup
„ de Ruïnes, & des Grottes taillées dans la
„ Montagne, pour servir de Sépultures. Ce
„ lieu est quasi le milieu de la Côte. Le terrain
„ de l'Isle d'*Egine*, qu'on laisse à droite, est
„ pierreux & montueux. Il n'y a pas un seul
„ habi-

,, habitant le long de cette Côte, à cause des
,, Corsaires qui viennent y enlever des Escla-
,, ves. Le long de ce rivage sont quantité d'E-
,, cueils, & des petites Isles desertes, qui ne
,, sont que des pointes de Rochers.

,, Le Cap Colomne doit son nom moderne à
,, plusieurs Colomnes de marbre, qui restent à
,, l'endroit où étoit le Bourg de *Sunium*, & le
,, Temple de Venus *Coliades*. Ayant levé à la
,, Boussole, ce Cap & celui de *Scylleum*, qui
,, termine l'autre côté du Golphe, je trouvay
,, qu'il étoit Nord, quart Nord-Est avec lui;
,, ensuite du Cap Colomne, la Côte remonte
,, au Nord; & le long de cette Côte est l'Isle
,, longue ou *Macrisi*.

,, *Eudoxe* s'est trompé, en disant, comme nous
,, le rapporte Strabon, que qui tireroit une li-
,, gne des Rochers Ceraunieñs, au Cap *Sunium*,
,, coureroit Est & Oüest, ayant le Peloponese
,, à la droite. Il est vray que la Côte de l'Etö-
,, lie, & de la Phocide, suit ce Rhumb de vent;
,, mais la Côte de l'Attique descend au Sud; &
,, quoy qu'elle fasse plusieurs contours, elle
,, court cependant Nord ou Est, quart à
,, l'Oüest, & Sud-Sud-Est, quart à l'Est; le ri-
,, vage opposé de l'Argalide est Nord-Oüest,
,, & Sud-Est.

,, L'Auteur ayant passé à *Santorin*, en fait une
,, assez

,, assez longue description , ainsi que de ses
,, fréquents tremblements de terre, & des Vol-
,, cans au milieu de la Mer, qui ont fait naî-
,, tre une Isle dans un lieu, où quelques an-
,, nées auparavant il n'y avoit point de fonds.

,, Il observe que l'Isle de *Therasia* est détachée
,, de l'Isle de *Thera*, par des tremblements, qui
,, ont englouty les terres entre deux; ce qui se
,, connoît, parce que l'on voit les mêmes
,, veines de terre, dans l'un & l'autre rivage,
,, éloigné de deux milles. Il décrit fort au long
,, le tremblement de l'an.....

,, Il observe que la Mer s'étant considérable-
,, ment élevée, innonda plus de 300. Arpents,
,, & découvrit, en se retirant, deux Villes, qui
,, avoient été enterrées dans de semblables
,, tremblements de terre, & dont les habi-
,, tants n'avoient aucune tradition; que la
,, Mer s'avança 400. pas dans l'Isle de *Ciphnus*,
,, qui en est à 30. milles. En 726. selon Theo-
,, phanes, il parût aussi une Isle, auprès de
,, *Santorin*, avec les mêmes symptômes. En
,, 1573. il en sortit encore une autre.

,, Au haut d'une Montagne grise, à la poin-
,, te la plus élevée du Sud-Est, se voyent les
,, Ruïnes de Thera; il n'y a pas une seule mai-
,, son de bout. Le circuit paroît de 4. milles;
,, l'épaisseur de la muraille de huit pieds. On

„ aſſure que l'on y voit pluſieurs Colomnes de „ marbre, des Statuës Coloſſalles des Empe„ reurs Romains, avec des Inſcriptions, & „ des bas-reliefs. Le tems ne permit pas à l'Au„ teur d'examiner la choſe lui-même. On lui „ a ſeulement appris depuis, que les Anglois „ avoient enlevé les plus belles pour porter en „ Angleterre.

FIN.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES ET TITRES,

Contenus au Tome cinquiéme.

Fin de la Table des Chapitres & Titres du Tome V.

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome cinquiéme.

A

B

B

Les

D

E

F

G

H

I.

Fin de la Table des Matieres du Tome V.





